GOVERNMENT OF INDIA

DEPARTMENT OF ARCHAEOLOGY

## CENTRAL ARCHAEOLOGICAL LIBRARY

CALL NO. 891.05 A.M.G.

D.G.A. 79.





#### MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

#### ANNALES

# MUSÉE GUIMET



## RITUEL DU CULTE DIVIN JOURNALIER EN ÉGYPTE





## ANNALES DU MUSÉE GUIMET

## LE RITUEL

DU

# CULTE DIVIN JOURNALIER

## EN ÉGYPTE

D'APRÈS LES PAPYRDS DE REBLIN ET LES TEXTES DU TEMPLE DE BÉTI 1", A ARYDOS

PAR

#### ALEXANDRE MORET

ADRENE DE L'UNIVERSITÉ
CHARGE DE CONFERENCES D'ÉGYPTULOGIE À L'EGOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

14579



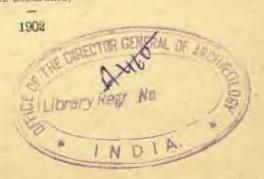


891.05 A.M.G.

Ref 299.31 A.M.G.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR 28, que bonaparte, VIº



LIBRARY, NEW DELHI.

A. No. 145.79

Date 21.6.1961

Call No. 891:05 A.M.G.

Valume 14

#### BIBLIOGRAPHIE

#### TEXTES PRINCIPAUX :

- Hieratische Papyrus aus den Königlichen Museen zu Berlin, herausgegeben von der Generalverwaltung. (1ster Band: Rituale für den Kultus des Amon und für den Kultus der Mut.) — Folio, 66 Tafeln. Leipzig. Hinrichs, 1896-1901.
- A. MARIETTE. Abydos, Description des fouilles exécutées sur l'emplacement de cette ville. Tome I : Ville antique. Temple de Séti. (Appendice A.) Paris, Franck, 1869.
- A. Gayer. Le temple de Louxor (Mémoires de la Mission française au Caire, t. XV), 1st fascicule. Paris, Leroux, 1894.
- A. Margette, Denderah, Description générale du grand temple de cette ville. (I vol. de texte, et t. I-IV, supplément.) Paris, Franck, 1873.
- DE ROCHEMONTEIX-CHASSINAT, Le temple d'Edfou, publié in extenso (Mémoires de la Mission française au Caire, t. X et XI), en cours de publication. Paris, Leroux.
- G. Bénéorre. Le temple de Phila (Mémoires de la Mission française au Caire, t. XII et XIII), en cours de publication. Paris, Leroux.

- De Mongas. Kom Ombos (Catalogue des Monuments et Inscriptions de l'Égypte antique, tome II). Vienne, Holzhausen, 1895.
- E. Grénaux. Hymne à Amon-Rô, des papyrus égyptiens du musée de Boulaq (Bibliothèque de l'École des Hautes Études, XXI<sup>o</sup> fasc.). Paris, Franck, 1875.
- E. Schiaparella. Il libro dei funerali degli antichi Egiziani. (Vol. primo, 1882; vol. secondo, 1890. — Atlas.) Torino, E. Læscher, 1882-1890.
- G. Maspero. Les inscriptions des pyramides de Saqqarah. Paris, E. Bouillon, 1894 (et Recueil de travaux, t. III, 1882, à XV, 1893).
- R. Lersius. Das Todtenbuch der Ægypter nach dem hieroglyphischen papyrus in Turin. Leipzig, Wigand, 1842.
- En. NAVILLE. Das Ægyptische Todtenbuch der XVIII bis XX Dynastie (Einleitung, u. 2 Bd.). Berlin, Asher, 1886.

#### PRINCIPAUX OUVRAGES CITES :

- von Lemm. Das Ritualbuch des Ammondienstes. Leipzig, Hinrichs, 1882.
- G. Masterno. Le Rituel du sacrifice funéraire (Reçue de l'Histoire des Religions, t. XV, p. 159-188, et Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes, t. I. p. 283-324). Paris, Leronx.
- La table d'offrandes des tombeaux égyptiens (Revue de l'Histoire des Réligions, 1897).
- E. Lefebure. Le mythe Osirien. Paris, Franck, 1874-1875.
- Rites egyptiens (Publications de l'École des Lettres d'Alger, t. IV). Paris, Leroux, 1890.

H. Hubert et M. Mauss. Essai sur la nature et la fonction du sacrifice Année sociologique, 2º année, 1897-1898).

#### PRINCIPAUX PERIODIQUES CITÉS :

Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes. Paris, Bouillon. (Abr. Recueil.)

Zeitschrift für eegyptische Sprache. Leipzig, Hinrichs. (Abr. Zeitschrift on A. Z.)

Proceedings of the Society of hiblical Archwology. Londres.

Sphinx. Leipzig, Hinrichs.



## RITUEL DU CULTE DIVIN JOURNALIER

#### EN ÉGYPTE

#### L - INTRODUCTION

Le rituel du culte divin qui fait l'objet de cette étude a été retrouvé gravé sur les murs d'un temple et écrit sur papyrus. Le temple est celui de Séti Ier à Abydos' : la divinité principale y est Osiris, le dieu des morts, le « maître d'Abydos »; mais d'autres dieux, Horus, Isis, Amon, Harmakhis, Phtab et le roi fondateur Séti ler, sont associés à son culte. Aussi trouve-t-on dans le temple, au lieu d'un seul sanctuaire, sept salles parallèles, portant dans les dédicaces les noms caractéristiques du « Saint des Saints », et consacrées à Osiris et aux six divinités parèdres. La salle du roi a une décoration particulière où sont reproduites les fêtes solennelles du culte royal (naissance divine, renouvellements du couronnement, hebou Sed) plutôt que les rites religieux; mais dans les six autres salles il y a identité de décoration. « Les six chambres sont, en effet, ornées d'un même ensemble de trente-six tableaux qui se répétent d'une chambre à l'autre avec les seuls changements

Il a été déblayé par Mariette à partir de 1859 et publié à partir de 1869, sous le titre : Abydos, t. 1, temple de Séti.

que nécessite la différence des noms et des figures de divinités. Ces tableaux sont relatifs aux cérémonies que le roi devait célébrer successivement dans les six chambres. Le roi se présentait au côté droit de la porte, parcourait la salle dans tout son pourtour, et sortait par le côté gauche. Chemin faisant, il adorait la forme locale du dieu, en récitant, soit devant chacun des trente-six tableaux, soit devant les images et les statues qui devaient exister en nature dans la chambre, le texte de l'un des trente-six chapitres' », gravés sur les murs. Mariette a eu le soin de publier intégralement les tableaux et les textes'. Ceux-ci ne présentent entre cux que des variantes de détail : on fut donc autorisé à penser qu'à la XIX° dynastie, le culte des dieux Osiris, Horus, Amon, Phtah, Harmakhis, et de la déesse Isis se célébrait à Abydos d'après un rituel commun.

Le même rituel a été retrouvé en partie sur le papyrus n° 3055 du musée de Berlin. Une analyse détaillée de celui-ci a été publiée en 1882 par M. Oscar von Lemm¹; et depuis 1896 un fac-simile du texte hiératique a été mis à la disposition des égyptologues '. Le manuscrit, qui ne comprend pas moins de 5 mètres de long sur 25 centimètres de large, est d'une belle écriture de la fin de la période thébaine. Il porte comme titre : « Commencement des chapitres des rites divins faits dans la maison d'Amon-Râ, roi des dieux (c'est-à-dire à Thèbes), au cours de chaque jour, par le grand prêtre de service en ce jour ». Ces « chapitres » sont au nombre de soixante-six; la plupart d'entre eux se retrouvent dans deux papyrus (n° 3014 et 3053) du musée de Berlin, consacrés au rituel de la déesse Mout (épouse

Appendice A du t. I d'Abydos.

<sup>1.</sup> Abgdos, I, texte, p. 17-18.

<sup>3.</sup> Das Ritnatbuch des Ammondiens(es, Leipzig (Hinrichs), 1882.

<sup>4.</sup> Hierarische Papyens ans den königlichen Museen zu Berlin (herausgegeben von der Generalverwaltung), Leipzig. Hinrichs. — Les trois premiers tascicules comprennent les trente-sept pages du Rilucl für den Kultus des Amon.

d'Amon); ces deux papyrus, malheureusement très fragmentaires, sont en cours de publication. Nous sommes donc ainsi en possession de rituels d'origine thébaine, à peu près de même époque que les rituels d'Abydos. Si l'on compare les textes des papyrus à ceux des sanctuaires, on constate que, sur les soixante-six chapitres du rituel thébain, viugtneuf reproduisent pour ainsi dire littéralement des chapitres d'Abydos, beaucoup d'autres s'inspirent d'autres chapitres; les textes complètement différents sont d'ailleurs accessoires et relatifs à une mise en scène différente, et non au fond du culte. On peut donc considérer le papyrus thébain comme l'exemplaire le plus développe d'un rituel célébré avec des variantes de détail à Thébes comme à Abydos.

D'autre part, les chapitres classes aux rituels de Thebes et d'Abydos se retrouvent plus ou moins rassemblés ou epars, développés ou réduits, sur les murs des temples de toutes les époques. Parfois, — c'est le cas le plus rare, — le texte d'un chapitre du rituel est donné intégralement; le plus souvent au-dessus des tableaux appropriés on trouve les titres seuls des chapitres; mais les formules récitées s'inspirent plus ou moins librement de celles que les rituels prescrivent en pareille circonstance. On conçoit aisément que, dans la célébration des grandes fêtes, on ait pu apporter au rituel des variantes, par developpement ou suppression. Les textes d'Abydos ou du papyrus de Berlin nous donnent le « service journalier », l'« ordinaire », le » propre de chaque jour »; dans les temples, on représente le plus souvent le culte tel qu'il est célébré les jours de grande fête.

<sup>1.</sup> Troisième fascicule de la publication précitée Le quatrième fascicule des Hieratische Popyrus de Berlin a para pendant l'Impression de ce volume; ce fascicule contlent la fin des papyrus n° 3014 et 3053. Les éditeurs ont ajonté une introduction intéressante sur la date et le contenu des papyrus. La date proposée pour la rédaction du manuscrit est la XXII dynastie. Pour le contenu, les éditeurs donnent un tableau de concordance très utile entre les chapitres du rituel d'Amon et coux du rituel de Mont. Eufin, pl. LXVII, un trouvera des corrections.

avec tels rites, particuliers à telle ville ou à tel dieu, qui viennent remplacer telle formule ou tel geste plus ordinaires, ou s'ajouter au « propre de chaque jour ». Mais, à côté des détails accidentels ou locaux, figurent les rites essentiels, toujours les mêmes; ce sont ceux dont le résume nous est donné aux textes d'Abydos et aux papyrus de Berlin. Ainsi n'est-ce pas seulement le rite thébain ou abydénien qu'ils nous ont conservé, mais l'élément permanent du culte de tous les temples et de tous les dieux; ce sont bien, au sens le plus général, des rituels du culte divin.

La comparaison de ces rituels entre eux prouvera d'ailleurs que tous les chapitres n'en étaient pas également importants. A Abydos, le sanctuaire d'Isis comprend trente-six
tableaux; celui d'Harmakhis trente-cinq; celui d'Horus
trente-quatre; celui d'Amon trente-quatre; celui de Phtah
vingt-six; celui d'Osiris dix-neuf. Le papyrus d'Amon a
soixante-six chapitres, dont plusieurs manquent à Abydos,
tandis que le rite abydénien admettait des formules que
les prêtres thébains négligeaient. Il sera donc nécessaire de
noter, même dans le « propre de chaque jour », ce qu'il y
avait d'essentiel et de secondaire. Nous le ferons, en prenant
pour base le papyrus de Berlin, contrôlé, vérifié, suppléé
au besoin par les textes d'Abydos.

Avant d'entrer en matière, il est indispensable de donner quelques renseignements généraux sur les conditions du culte dont les formules souvent obscures vont être lues.

Les formules et les gestes sont destinés à être dites ou exécutés par le prêtre de service (litt. « le prêtre en son jour »). Théoriquement, ce prêtre est le roi en personne, qui célèbre le culte divin, comme fils et successeur des dieux. Mais, en fait, le roi, ne pouvant officier tous les jours ni dans tous les temples simultanément, délègue ses pouvoirs au « grand prêtre de service ». Celui-ci, dépouillant sa propre personnalité, devenait le substitut du roi, déclarait qu'il était Pharaon, ou spécifiait que « le roi l'avait envoyé auprès

du dieu ». Dans les tableaux des temples, c'est aussi « le Pharaon lui-même », et nul autre, qui officie.

L'objet auquel s'adressait le culte était la statue du dieu; elle était généralement en bois doré, peint et incrusté de pierreries. Les membres en étaient articulés de telle sorte qu'on pût en mouvoir la tête, les bras et les jambes'. La statue, de petite taille, était debout, ou souvent assise sur un trône, dans un naos de bois ou de pierre placé au centre du sanctuaire. Les portes du naos étaient fermées, et un secau d'argile retenait le lien du verrou en dehors des heures d'ouverture. Le naos était souvent remplacé par une barque d'apparat reposant sur un socle. La statue du dieu y était cachée dans la cabine, et on la tirait de l'arche pour les cérémonies'.

Le culte de la statue divine comportait des gestes précis dont les tableaux nous donnent le détail, accompagnés de formules appropriées. Le cérémonial réduit à sa plus simple expression comprenait plusieurs parties : 1º Le roi ou le prêtre purifiait le sanctuaire et sa propre personne par des fumigations et des libations de nombre variable. 2º Il oùvrait le naos et se prosternait devant le dieu; il purifiait la statue et la prenait dans ses bras pour lui rendre son âme.

 Sur les statues divines adorées dans les temples, voir les détails donnés par Maspero, d'après les textes et les tableaux de Dendérah, dans l'Annuaire de l'École pratique des Houtes Études, 1897, p. 9-13.

<sup>2.</sup> Sur les naos et les barques divines, ct. Maspero, toc. cit., p. 12-16, et Journal des Sacants, 1899, p. 345. Les plus anciens naos conservés sont celui du roi Hor-Aouâbri, en bois doré par places, avec la statue (XIII° dyn.; de Morgau, Dahchour, I, p. 91), et celui du temple de Deir el Bahari, consacré par Thoutmés II, en bois d'ébène; il en resto un panneau et une porte (Ed. Naville, Deir el Bahari, II, p. 1-4, pl. XXV-XXIX). Pour les époques postérieures, on peut citer les naos en granit ou en grès provenant des temples d'Esneh, de Saft el Henneh, de Bubastis, de Karnak (musée de Gizeh, Notice..., éd. 1897, nº 252, 253, 261, 265), les naos en granit du Louvre (de Rougé, Notice, 8' édit., p. 190-193, et celui qui est encore en place au temple d'Ediou, dans le sanctuaire (voir Edfau, I, p. 9, et Maspero, Histoire, III, p. 770).

Puis, la porte du naos refermée, le roi sortait un instant, De nouveau le naos était ouvert, de nouveau le roi se prosternait. Une adoration plus developpée suivait, accompagnée de la présentation d'offrandes choisies et de l'image symbolique de la déesse Mâtt. 3º Le roi faisait la toilette de la statue divine : purifications, vétements, fards, huiles, parfums, insignes, bijoux, de nombre variable. 4º Une dernière série de purifications, et après avoir apposé le sceau d'argile sur les portes, le roi quittait le sanctuaire. — L'ordre de ces différents gestes, même réduits a l'essentiel, n'était pas immuable : ainsi, l'Imbillement de la statue, que le papyras d'Amon place dans la seconde partie, figure aux rituels d'Abydos dans la première.

Les formules appropriées aux gestes sont souvent obscures. purce qu'elles font allusion à des faits que nous ne connaissons pas toujours; mais elles n'ont en général aucune tendance à la poésie métaphysique, excepté dans quelques hymnes d'adoration qui ne font point partie intrinsèque du rituel. Au contraire, le sens des paroles est précis : les phrases en apparence mystérieuses prennent souvent une signification exacte quand on en recherche l'origine. Excepté celles qui sont en rapport avec le décor particulier et changeant de chaque temple, la plupart des formules s'éclairent d'une vive lumière si on les compare à celles du rituel du culte (unéraire rendu aux momies et aux statues des morts. Le culte divin et le culte funéraire usaient des mêmes rites, parce que, dans le temple, Pharaon, fils des dieux, vénère ses ancêtres de la même façon qu'au tombeau les enfants solorent leurs parents. Il sera donc d'une grande utilité d'opposer au rituel du culte divin le rituel du culte funéraire tontes les fois qu'il y aura concordance vague ou précise des gestes et des formules.

La comparaison des rituels d'Abydos avec les rituels des papyταs de Berlin nons a été facilitée par la brochure de M. O. von Lemm, qui abonde en renseignements précis; de même, beaucoup de rapprochements à établir avec le rituel funéraire y sont déjà signalés. Les admirables éditions des Rituels des funérailles par M. Schiaparelli et des textes des Pyramides par M. Maspero ont également beaucoup simplifié notre tache. Nous tenions à déclarer ce que nous devons à ces savants avant de commencer la traduction du rituel du culte divin d'après le papyrus de Berlin.

#### II. - TITRE DU RITUEL

Le titre du rituel est ainsi conçu :

« Commencement des chapitres des rites divins faits dans le temple d'Amon-Rà, roi des dieux, au cours de chaque jour par le grand prêtre de service (litt. en son jour). «

Le titre du rituel donne une définition très nette de son contenu.

Ce sont des rites divins, litt. des « choses divines mises par écrit » (le déterminatif est le rouleau de papyrus déployé). Notre papyrus est un manuscrit tel que ceux dont font usage les a officiants a (kher-hebou), quand ils assistent les prêtres au moment du service sacré, rouleau de papyrus en main, pour suppléer aux défaillances de mémoire.

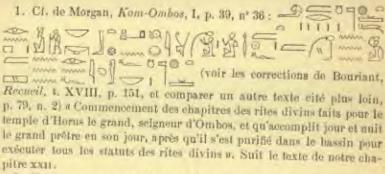
Ces rites sont ceux qu'on célèbre dans le temple, la « maison a d'Amon-Rà, et, en particulier, dans le sanctuaire, appelé « trône des deux terres » ( ), du temple de Karnak, Apitou (Д□ Д□). Ils ne sont point cependant particuliers ni au culte du dieu Amon, ni au sauctuaire de

<sup>1.</sup> La vraie forme du signe 🖾 que donne le papyrus serait plutôt voisine du signe 7.

Karnak; preuve en sera la comparaison, faite au cours de ce travail, du texte de notre papyrus avec ceux des rituels des dieux Osiris, Horus, Harmakhis, Phtah, et de la déesse Isis, qui existent au temple de Seti Isr, à Abydos. Les rituels d'Abydos n'ont d'ailleurs pas de titre, et les tableaux et formules y commencent ex abrupto. Mais, au temple de Kom-Ombos, rebâti à l'époque gréco-romaine, nous retrouvons le même titre en tête d'une édition abrégée du rituel, débutant par le chap. xxn de ce papyrus!

Ces rites sont ceux « de chaque jour »; ils constituent l'« ordinaire » du service sacré; il nous en donnent la forme la plus simple et la plus générale. D'où il suit que le service des fêtes solennelles pourra être plus complexe que celui-ci; distinction qui sera faite, d'ailleurs, au cours de ces textes (chap. xxvi).

Celui qui exécute les rites est « le grand prêtre en son jour », c'est-à-dire le grand prêtre de service. Il est scul, car nul, excepté le roi ou ses délégués directs, le grand prêtre et les stolistes, ne peut entrer au sanctuaire des dieux. Le personnel du culte journalier est donc fort réduit : il suffit d'un seul prêtre; aux jours de grandes fêtes, le personnel se multipliait considérablement, ainsi qu'en témoignent les bas-reliefs des processions dans les temples; mais, ces



Voir, sur ce sujet, A. Moret, Du caractère religieux de la royauté pharaonique, chap. iv.

jours-là même, l'entrée du sanctuaire était réservée au roi tout seul'.

## III. — PURIFICATIONS DU SANCTUAIRE ET DU ROI-PRÈTRE (Chap. 1-vi)

Au moment où commence le service du dieu, le roi-prêtre se trouve dans le sanctuaire, devant les portes fermées du naos. On procédait tout d'abord à la purification du sanctuaire et de l'officiant : c'est ce que nous apprend le contenu des chap. I-VI<sup>\*</sup>.

1. (1, 2) X X X A Chapitre d'allumer le feu » (litt. battre le feu).

Paroles à dire : « Viens, viens en paix, œil d'Horus lumineux; sois sauf, rajeunis-toi en paix. Il rayonne comme Rà dans le double horizon, et devant (litt. à) lui se cache la force de Sit aussitôt; l'œil d'Horus s'en empare et l'amène

 Par exemple, lors de la grande fête d'Amon à Louxor (Daressy, La grande colonnade du temple de Louxor, dans les Mémoires de la Mission du Caire, VIII, p. 386, 388).

2. En tête de chaque chapitro, un chiffre indique son numéro d'ordre au papyrus de Berlin. Entre parenthèses est indiqué le numéro de la page et de la ligne.

3. Le verbe dega, dans le sens de use cacher a, u être à convert a, est ordinairement déterminé par

1. Schhem, le casse tête, pent donner iei les deux sens de n'arme n, n'aforce n, ou n'forme n, n'image n, qui correspondent à la même idée.

à Horus pour le mettre devant (litt. vers) sa place'. Horus réalise la voix par son œil; l'œil d'Horus détruit les adversaires d'Amon-Rà, seigneur de Karnak, en toutes leurs places. — Le roi donne l'offrande, car je me suis purifié. »

Le premier chapitre ne figure pas aux rituels d'Abydos; cela fient sans doute à ce que « l'allumage du feu » s'opérait dans une autre partie du temple, et avant d'arriver aux sanctuaires. Ce rite avait une grande importance, et le sens en est parfaitement connu. La formule « battre le feu », comme l'a remarqué M. von Lemm , signifie expressément que le feu est obtenu par friction de deux pièces de bois. Si l'on ne se procure pas du feu en allant en prendre a la réserve du feu sacré, c'est, comme chez les Hindous, pour que le feu soit entièrement neuf et, par conséquent, entièrement pur 2.

Notons d'abord qu'allumer du feu était nécessaire pour y voir clair à l'entrée du Saint des Saints, car cette partie des temples égyptiens n'est éclairée que par la porte. D'autre part, l'allumage du feu et l'éclairage du sanctuaire était une des cérémonies essentielles du culte'; elle assurait la pureté du sanctuaire qui, pour que le culte soit valable, doit être un lieu purifié et consacré. Au moment de la remise du temple au dieu, ou, pour parler suivant les textes,

<sup>1.</sup> Le pronem sou se rapporte à sekhem ou à Sit, le pronem s à l'œit d'Horus; a mettre vers sa place a me semble signifier ici a amener Sit devant la place de l'œit d'Horus a comme un prisonnier de l'œit d'Horus, mettre Sit à la disposition d'Horus. Voir les variantes à l'appendice.

<sup>2.</sup> Einige Benerkungen zur Ceremonio des Lichtanzundens (Ä. Z., 1887, p. 133 sqq.). D'après Brugsch (Thesaurus, p. 470), le nom de l'instrument à leu serait A = A = A = A = A, ce qui nous semble signifier « boute-leu en bois sanon s. Il y avait par contre des cas où s il ne fallalt pas allumer le feu avec la main » (Pop. Sallier, IV, 3, le 29 Thot).

<sup>3.</sup> Hubert et Manss, Essai sur la nature et la fonction du sacrifice, p. 57.

Lefébure, Rues égyptiens (Publications de l'École des Lettres d'Alger, IV), p. 39 sqq.

a quand on donnait la maison à son seigneur " = 1, Siout, VII, 298), on a allumait le feu au dieu a Siout, VII, 296). La scène figure tout au long au temple nubien de Soleb, lors de sa consécration par Aménophis III. Le Pharaon, assisté d'un « officiant » (kher-heb) et d'un a domestique a (sam), tient à deux mains une lampe allumée dont il éclaire la porte du mos des dieux par quatre fois . Le rite est répété par une série de prêtres qui éclairent tour à tour le naos en disant à chacun des dieux qui y habitent : « Recevez la lumière. » Les textes sont malheureusement très mutilés; néanmoins, une des phrases conservées dit que cet éclairage est nécessaire pour « éclairer le chemin des fêtes Sed » ( ) \*\* ... ( ) L'éclairage du naos au moment de l'inauguration équivaut aussi à l'apport du feu sacré dans le temple; d'après l'inscription de Siout, on renouvelait le feu à des dates fixes qui sont les cinq jours épagomènes, le jour et la nuit du nouvel an' : à ces dates, on promenait le feu nouveau dans le temple et dans le tombéau d'un mur à l'autre . L'apport du feu au temple est aussi mentionné lors de la consécration du nouveau temple de Phrah théhain par Thoutmès III".

Il est prebable qu'ici la porte et les parois du naos recoivent aussi la consécration par le feu . Celle-ci avait pour

1. Griffith, The Inscriptions of Scat.

2. Lepsius, Denhm., III, 84 a et h. Cf. Lefébure, lov. vit.

3. Lepsius, Denkm., III, 81 a. La fête Sed est un renouvellement du contramement royal pour consacrer le Pharaon comme fils et prêtre des dieux. Voir mon étude Du caractère religieux de la coganté pharaonique, chap. vii.

Lefébure, loc cit., p. 39.
 Grimth, Sint, pl. VI, I, 278.

6. Maspero. Comples readas de l'Acad. des Inser., 1900, p. 119 sqq.

7. Le une de Beir el Bahari était décoré à l'extérieur de signes

effet de mettre en fuite les mauvais esprits, et en particulier l'ennemi des dieux osiriens, Sit-Typhon' : le papyrus de Berlin exprime cette idée en disant que « la force de Sit



Counterstion pur le feu du mice e Sobeb. (Lepeiur, Denkin, III, 81 m.)

se cache à la vue de la flamme » et qu'Horus peut « amener son adversaire devant lui », grâce à son œil qui » anéantil les adversaires d'Amon ». Un texte d'Edfou, cité par M. Lefébure, donne un commentaire précis de ces lignes du rituel: Quand Ptolémée XI vint consacrer le temple, il assura la garde magique (\$\infty\$1 sa) du sanctuaire et de ses dieux de la façon suivante:

~18:16 - d 19 1

Horus) la garde magique de ta maison, de ton siège et de ta place; je t'ai allumé le feu pour faire la garde magique de ton templo' ». Le feu est en effet un dieu : il est l'œil d'Horus; il est aussi l'urœus de flamme ( ) qui se dresse au-devant du front d'Horus, c'est-à-dire du roi-prêtre.

Ce rite d'allumer du feu au début des cérémonies pour mettre en fuite Sit-Typhon' a son origine dans le culte

rieur (face au dieu), il reste des scènes de purification par l'eau et l'enceus allumé, d'adoration et de présentation d'offrandes (Ed. Naville. Deir el Bahari, II, pl. XXVII-XXIX).

 M. von Lemm voit, à juste titre, dans le titre du chapitre Schh-Sciu, un jeu de mots avec Schh-Sit, a hattre Sit s.

 Lepsius, Denkm., IV, pl. 46 a.; Lefébure, toc. cit., p. 43. — Sur l'expression su et sotpou za, voir mon étude Du caractère religieux de la royouté pharaonique, chap. n.

3. Pyr. d'Ounas, 1. 335.

4. De même, chez les Hindons, a meur de démens a est une des épithétes d'Agai. Dans toutes les mythologies, la flamme solaire personnifiée tue les menstres et les dieux du mai (Hubert-Mauss: Du sacrifice, p. 57). osirien. Le mauvais esprit que le feu écarte ou fait prisonnier est le meurtrier d'Osiris, Sit, qui est devenu, par suite de l'identification du soleil Rà à Osiris, l'ennemi et le meurtrier de tous les dieux égyptiens. C'est au moment des funérailles d'Osiris que, pour la première fois, on avait eu recours au feu pour écarter ou pour capturer Sit. Sur une stèle datée de Ramses IV, on lit ces paroles adressées à Osiris : CASTO TO INTERP 为一个是是一个人的一个是一个一个 a R a Ah! Osiris, j'ai allume pour toi le feu le jour d'emmailloter ta momie, j'ai éloigne Sit de toi quand il allait violenter ta chair' ». Il fallut, au moment de mettre la momie d'Osiris au tombeau, renouveler la précaution qu'Horus avait prise pendant l'emmaillotement. D'après un papyrus du Louvre, intitulé : « Livre des rites pour Osíris », au moment de mettre Osiris au tombeau, à Mendès, « Isis et Nephthys ont dardé la flamme sur la porte de la grande d'ajouter aux textes cités par M. Lefébure un autre passage du « Livre des rites pour Osiris », où l'on met en scène la déesse Ririt : « La flamme (portée) par les deux bras de Ririt darde sur toi (Osiris); elle fait ta garde magique chaque De même, le a Livre des invocations ritualistiques d'Isis et Nephthys » met cette formule dans la bouche de Nephthys qui s'adresse à Osiris : « Je suis là avec la

<sup>1.</sup> A.Z., 1884, p. 39 (texte et traduction publiés par K. Pichi).

<sup>2.</sup> Publié et traduit par Pierret, Études égyptologiques, 1. p. 23.

J. Pierret, loc. cit., p. 37.

lumière pour ta sauvegarde magique chaque jour » ( Q & )

Or, les rites osiriens, - les textes en font mention expresse<sup>1</sup>, — sont renouvelés au bénéfice de chaque homme défunt. Certains Licres des Morts confiennent le o chapitre d'allumer le feu a. La cérémonie de l'éclairage du sanctuaire des dieux et du tombeau d'Osiris a son équivalent dans la tombe humaine. On trouve parfois dans les tombes une stèle orientée au mur méridional qui, dans un creux modelé comme une flamme, gardait une torche en bois « en forme de flamme de feu » ( une formule disait que « cette flamme, œil d'Horus, brillait pour lancer le fluide magique (2 +8889-) au défunt et renverser ses adversaires ( 5 3 - 1) v. Un autre fombeau porte une inscription analogue, gravée au linteau et sur les montants de la porte d'une de ses chambres. Le titre en est « éclairer la flamme » ( LI ); le texte dit, en substance. que « l'œil d'Horus vient vers le défunt pour lancer le fluide magique ( ) et renverser ses adversaires ( ) »; et on y trouve mention « de la force o d'Horus et du défunt, opposée à la faiblesse de ses ennemis, dans des termes qui rappellent ceux employés au rituel d'Amon'.

J. de Horrack, Les lamentations d'Isis et Nephthys, p. 10, pl. II
 page, 1. 5).

Pierret, loc. cit., p. 21: « Ces rites exècutés par lais, Nephthys et Horus, pour Osiris, sont faits semblablement à l'Osiris N. » Cf. p. 32; de Horrack, p. 3.

<sup>3.</sup> Pap. de Nebseni. Voir le texte à l'appendice.

El. Naville, Les quatre stèles orientées du musée de Marseille,
 p. 13 sqq.; Devéria, Pap. de Neb-Qued, p. 6; Virey, La Tombe des Vignes (Recuell, XXI, p. 145); Lefébure, Rites égyptiens, p. 27.

<sup>5,</sup> Ed. Naville, loc. cit., pl. II.

Dümichen, Die Ceremonie des Lichtunzundens (Ä. Z., 1883, p. 14-15, et pl. 1, 1, 1-3, 6 et 11). Ces rapprochements ont déjà été proposés par M. von Lemm (Ä. Z., 1887, p. 116).

Notons enfin que la formule si fréquente, gravée sur les statuettes funéraires (oushaïbti): « Éclairage, illumination de l'Osiris N. » ([12] (12]), apparaît dans une tombe thébaine, publiée par M. Virey, précisément à côté d'une image de la flamme peinte sur la paroi de la tombe. L'éclairage de la statuette funéraire semble donc un rite analogue à celui de l'éclairage des naos divins, ou des tombeaux humains; de même retrouve-t-on, au début du « Livre des funérailles ». l'éclairage de la tête du père ([12] (12) (12) (13)) par le fils qui est le prêtre du culte familial, comme le roi est le prêtre du culte divin.

Ainsi l'éclairage des abords du naos par le feu sacré, « ceil d'Horus », décrit dans notre rituel, est un rite préliminaire obligatoire dans toute consécration d'un temple ou d'un tembeau, et sans doute au début de toute cérémonie du culte osirien.

La phrase finale : « Horus réalise la voix », et cette autre, qui sert aussi de clausule à presque tous les autres chapitres : « Le roi donne l'offrande, car je me suis purifié », appellent un commentaire qui sera mieux à sa place plus loin.

La purification du sanctuaire se complète par des fumigations d'encens; le roi-prêtre se purifie lui-même en même temps. C'est ce que décrivent les chap. n-vt, qui ne figurent pas aux rituels d'Abydos.

2. (I, 5) Chapitre de prendre l'encensoir ».

1. Virey, La Tombe des Vignes (Recueil, XXI, p. 146, fig. 18).

<sup>2.</sup> L'inscription de Siout (Griffith, VI, 278; VII, 290) spécifie que « l'allumage du feu » qu'on fait aux dieux est renouvelé pour les morts dans les mêmes conditions. Le rite d'« allumer le feu », associé à l'acte de « sauvegarde magique », est mentionné dans la pyramide de Téli, 1. 206.

Schiaparelli, Libro dei funerati, I, p. 69 sqq. — Le rite d'ailluminer la face » est mentionné dans les pyramides de Téti, I. 281, et de Pépi II, 1. 131.



Paroles à dire : « Salut à toi, (encensoir des dieux) qui sont de la suite de Thot. Mes deux bras sont sur toi comme (ceux) d'Horus, mes deux mains sont sur toi comme (celles de) Thot, mes doigts sont sur toi comme (ceux d')Anubis, chef du pavillon divin. Moi, je suis l'esclave vivant de Râ, moi, je suis le prêtre (le pur), car je me suis purifié. Mes purifications sont les purifications des dieux. Le roi donne l'offrande, car je me suis purifié. »

Le feu une fois allumé (chap. 1), le prêtre a saisi l'encensoir l'appendit de la compagne de la present au culte, l'encensoir a une personnalité, il est lui-même un dieu'. Aussi le texte le met-il au service des compagnens de Thot, le dieu des charmes magiques, à cause du pouvoir magique de la purification par

1. Dans les chapitres suivants, on constatera sans cesse la vérification de ce principe. Chabas, dans son étude intitulée: Un hymne à Osiris (Recue archéologique, 1857, p. 65-81, 193-212; cf. Bibliothèque égyptologique, t. IX. p. 138), avait formulé très nettement cette idée. Chez les Égyptiens, disaît-il, la notion fondamentale de l'unité de Dieu a était obscurcie, veilée sous la divinisation des facultés, des fonctions, des attributs et des symboles... Tous les détails de la porte qui s'ouvrait sur le lieu du jugement (Todtenbuch, chap. cxxv. l. 52 et suiv.), tous les agrès, toutes les parties de la barque mystique dans laquelle les morts étaient conduits à l'Hadès, l'enu sur laquelle elle glissait, le vent qui en enflait les voiles (Todtenbuch, chap. c) étaient antant de divinités... a Ce qui est vrai du cuite osirien est vrai, nous le verrons, du culte divin en général. Dans les rituels sémitiques et védiques, tous les instruments ou objets qui servent au sacrifice sont aussi considérés comme divins (Hubert-Mauss, Du sacrifice, p. 56-61).

l'encens dont l'encensoir est l'instrument. C'est à ce titre de personne divine que l'encensoir reçoit la prière proférée par le prêtre. Celui-ci, en prenant en main l'encensoir, l'apostrophe dans les termes dont on use vis-à-vis d'Amon luimême, quand on porte les mains sur le dieu de Thèbes; nous verrons plus loin dans notre rituel un « chapitre de porter les deux bras sur le dieu' », où se trouve la même phrase : a mes deux bras sont sur toi », etc. Notons des maintenant que cette formule vient du culte funéraire : ce qu'ont fait les deux bras d'Horus, c'est l'embrassement de son père Osiris; ce qu'ont fait les deux mains de Thot, ce sont les passes magiques et les incantations sur le corps du dieu défunt; ce qu'ont fait les doigts d'Anubis, c'est l'emmaillotement de la momie dans le pavillon funéraire1; tous ces rites du dieu des morts et des hommes défunts étaient passés dans le service sacré de tous les dieux, et ici on les pratique sur l'encensoir divinisé.

La fin de la formule contient l'affirmation que le prêtre s'est purifié avant de procéder aux rites sacrés. Ces purifications sont « celles des dieux » : entendons par là celles des dieux qui ont înventé, au bénéfice de la momie d'Osiris, les procédés de conservation du cadavre et la purification des chairs au moyen de l'eau, du natron, de l'encens. Celui qui reçoit ces purifications fait partie désormais de la race divine. La formule employée ici n'est que l'abrégé d'une autre formule plus complète qu'on trouve employée pour les morts au rituel funéraire et pour les dieux au rituel divin : « Tes purifications, dit-on au mort ou au dieu, sont les

<sup>1.</sup> Chap. xirv (cf. p. 98); aux rituels d'Abydes, c'est le 7 tableau.

La propreté matérielle et la pureté morale du prêtre sont, en effet, indispensables pour la valeur du service sacré. Ainsi qu'on l'a fait observer, le nom même du prêtre ouabou veut dire: « celui qui est propre et pur » par excellence; des variantes indiquent que cette « propreté » est spécialement requise pour les mains, les pieds'; la « pureté » morale est aussi sous-entendue, car le terme ouabou s'applique aussi à des purifications d'un genre tout moral'. La plupart des chapitres de ce rituel se terminent par la formule : « Le roi donne l'offrande, car je me suis

1. Sur les mots 7 13. voir mon étude Du caractère religieux de

la royante pharaonique, chap. II-

 La « purification par serment ». par exemple; cf. Brugsch. Wort., Suppl., p. 201-202. purifié », qui fait de la pureté de l'officiant une des conditions essentielles du culte.

Les purifications du prêtre avaient une importance exceptionnelle dans le culte divin où l'officiant est en même temps le roi. Les ablutions ordinaires ne suffisaient point; elles n'étaient que le prélude d'un cérémonial compliqué auquel font allusion les chap, v et vi et qui a pour but de donner à la personne du roi-prêtre un caractère divin.



Paroles à dire : « Salut à toi, » ce vase à brûler de..... le champ de Mendès, la terre d'Abydos. Je me suis purifié avec l'œil d'Horus pour que je fasse les rites avec toi!. Je suis purifié pour Amon en compagnie de son cycle de dieux. Le roi donne l'offrande, car je me suis purifié. »

Le texte, ici, se contente de préciser le sens des purifications que le prêtre a faites en récitant le chapitre précédent : elles sont nécessaires pour qu'il soit apte ensuite à célébrer les rites du culte d'Amon et des dieux parèdres. Notons encore que le vase à brûler, comme l'encensoir, est doué de

Le vase où brûlait l'enceus était mobile sur l'enceusoir, ainsi qu'en témoigne la figure de Lepsius. Deakm., II. 147 b. où l'enceusoir est dépourvu du vase à brûler.

<sup>2.</sup> Cf. les phrases analogues des textes d'Ombos (p. 8, n. 1; p. 79, n. 2).

<sup>3.</sup> Je considère Q © comme une faute pour Q © Sp. semblable à celle signalée plus loin, p. 80, n. 8.

personnalité divine et qu'il reçoit ici l'hommage de la formule; en tant que dieu, le vase à brûler semble appartenir à la famille osirienne, d'après le passage mutilé où il est question de la terre de Mendès et d'Abydos, qui servait peut-

mettre la résine sur la flamme

Paroles à dire : « A l'ame de l'Orient, à Horus de l'Orient, à Khamoutef' qui est dans le disque solaire, à Neraou (l'uræus?)



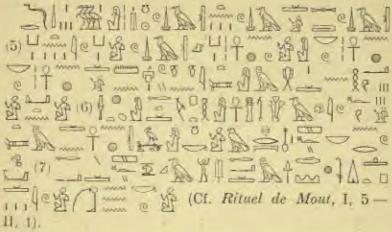
Le rol met l'encens sur la flamme.

qui rayonne de ses deux yeux, à Rà-Hormkhoutti, le dieu grand qui domine de l'aile à la tête des deux moitiés méridionales du ciel. »

La jonction de deux élèments de sauvegarde, apportés par le prêtre, le feu et

l'encens, s'accompagne d'une invocation aux dieux solaires de l'Orient pour qui s'élève la vapeur de l'encens, comme si la lueur de l'encensoir était assimilée au lever du soleil à l'Orient.

- 1. Rituel de Mout, autre titre : (faire) l'offrande n.
  - 2. Orthographe fautive pour Kamoutef.



Paroles à dire : « Ames divines d'Héliopolis, vous êtes sauves si je suis sauf, et réciproquement; vos doubles sont saufs, si mon double est sauf à la tête de tous les doubles vivants; tous vivent si je vis. Les deux cruches de lait de Toum sont la sauvegarde magique de mes membres; la grande Sokhit, qu'aime Phtah, m'a donné la vie, la stabilité, la force derrière mes chairs, que Thot a assemblées pour la vie (?). Moi, je suis l'Horus seigneur du ciel, beau de terreur, maître de bravoure, grand de crainte, qui lève baut les deux plumes, grand dans Abydos. — Le roi donne l'offrande, car je me suis purifié. »

Le chap. v et sa variante le chap. vi font allusion aux purifications solennelles que doit exécuter le roi-prêtre avant le service sacré'. Le roi déclare qu'il est « Horus »; cette identification se justifie ici doublement. D'une part, le prêtre du culte divin, — comme le prêtre du culte des morts, — joue le rôle qui incombe au fils d'Osiris vis-à-vis de son père, et prend le nom d'Horus; d'autre part, le prêtre est ici le roi, c'est-à-dire le fils du soleil Rà, véritablement né de la chair et du sang solaires; en cette qualité, le roi

Voir, à ce sujet, mon étude Da caractère religieux de la roganté pharaonique, chap. 1v.

assume aussi le nom d'Horus qui caractérise la filiation visà-vis de Rà comme vis-à-vis d'Osiris.

Or, le roi, Horus à double titre, par son droit de naissance et par son rôle de prêtre, ne peuf exécuter avec efficacité le service sacré que si la puissance divine qu'il possède est renouvelée de fralche date. La force divine qui lui permettait d'être un prêtre n'était pas inépuisable : aussi devaiton prendre vis-à-vis du roi des précautions multiples pour que sa divinité fût toujours en pleine activité. Tout roi recevait, « des l'œuf », la divinité, étant procréé par Amonlui-même dans le sein de sa mère; à sa naissance, l'enfant royal était reconnu par ses pères les dieux et consacré comme dieu; à l'avenement au trône, le roi était consacré à nouveau par les dieux; aux fétes du renouvellement du couronnement (fêtes Sed), la divinité du roi était encore renouvelée; enfin, en dehors de ces occasions solennelles. avant chaque service sacré, le roi subissait dans une partie spéciale du temple, la « chambre d'adoration » (Padouait), une consécration nouvelle'.

Cette consecration débutait par les purifications, et c'est pourquoi le prêtre, qui joue ici par délégation le rôle du roi, récite la formule des chap, it et in sur les purifications. Les

<sup>1.</sup> Ces différentes scènes sont figurées en général dans les cours ou les salles hypostyles des temples, où les cérémonies préliminaires aux sacrifices étaient célébrées; à Edfou (Dumichen, Tempeliuschriften, pl. 83-84), une chapelle spéciale était réservée aux ablutions et au couronnement du roi: Le local fermé ou non s'appelait Pa-doueit, a salle de l'adoration en tant que fils des dieux. Le Pa-douait est mentionné, dès la XII dynastie, au temple de Koptos, et on peut admettre théoriquement sa présence dans tous les temples égyptions. Les temples ptolémaiques, les mieux conservés de l'Égypte, comprennent toujours un local en les scènes de purification, de couronnement, d'imposition des mains, d'allaitement, se retrouvent avec plus ou moins de développement, suivant les cas. Nous en citous un excellent exemple d'après la portion du temple de Karnak, décorée par Philippe Arrhidée (pl. I). Voir, pour d'autres exemples, mon étude Da cornetere religieux..., chap, vn.

tableaux des temples (pl. I) nous montrent dans le Padouait le roi se tenant debout entre deux dieux. Horus et Sit, ou Horus et Thot; ceux-ci le purifient avec le contenu de deux vases vidés au-dessus de sa tête, et l'eau qui en coule est souvent magique' et formée des signes de la vie, de la force, de la stabilité ( \( \frac{0}{1} \) \( \frac{1}{1} \) Cependant, une formule répète la prière qui est prononcée au chap. 11 : « Tes purifications sont celles d'Horus, et réciproquement. » Après cette purification, deux dieux et deux déesses du Sud et du Nord posent sur la tête du roi les couronnes () et y des deux régions; puis deux divinités, parmi lesquelles Toum figure généralement, prennent le roi par la main et le font monter Toyale montée vers le solennellement ( temple ») vers le sanctuaire du dieu principal du temple a pour qu'il voie son père » ( ). Le dieu principal reçoit son fils, debout, et, le prenant par le milieu du corps, il l'embrasse, ou bien le dieu est assis, son fils le roi, a genoux, lui tourne le dos; le dieu le couronne et exécute, le long de la nuque et du dos du Pharaon, les passes magnétiques ( sotpou sa) qui lancent sur le roi le fluide de vie, sa ankh ( ), et la force divine ( ). Cependant une déesse, Isis ou Hathor, reçoit le roi sur ses genoux

Ce cérémonial compliqué ne pouvait être exécuté en entier tous les jours, avant chaque service sacré. Les formules du chap, v se contentent d'allusions précises aux rites que je viens d'exposer. L'Horus « qui est sauf à la tête de tous les doubles vivants », « qui lève haut les deux plumes du diadème », c'est le roi couronné à nouveau par son père. La mention de « deux cruches de lait de Toum », qui donnent « le fluide de la vie (sa) à ses chairs », rappelle l'allaitement du roi par les dieux ou les déesses, car nous savons par d'autres textes que le lait conservé aux vases mensaous? est

<sup>1.</sup> Voir, à ce sujet. la stèle de Plankhi, I. 98. Ce roi, dans sa conquête de la Basse Egypte, va de ville en ville, visitant partout les sanctuaires, y célébrant le service sacré. Arrivé à Memphis, u il alla vers le temple du dieu; une fois faites ses purifications dans la chambre d'adoration (Pa-douait), on lui lit tous les rites officiels que l'on fait au roi; et il entra dans le sanctuaire pour faire une grande offrande à son père Phtali se le la présentation à Sokaris (Mariette, Abydox, I, pl. 38 b) de cruches mensuon de lait s'accompagne de la formule : n Je t'ai fancé l'eau laiteuse (beso) qui est dans les deux mamelles de ta mère v; même

celui de la déesse Isis elle-même, la mère d'Horus, la mère du roi. — Enfin : « Sokhit et Thot ont donné au roi vie, stabilité, force » ; lors des couronnements effectifs, le dieu et la déesse (généralement Safkhit) établissent en effet les noms officiels du roi, les inscrivent sur les livres sacrés ou les feuilles de l'arbre de vie Ashed, et assurent à qui portera ces noms royaux les ressources de vie, force, stabilité, dont disposent les dieux de la magie. Tous les détails d'une série de cérémonies qu'on célébrait réellement les jours de fêtes solennelles sont donc rappelés dans le texte de notre chapitre. Les jours de service ordinaire, la simple lecture du « chapitre de s'avancer vers le lieu saint » suppléait aux cérémonies effectives des jours de panégyries et à la « royale montée vers le temple' ».

formule pour la présentation du vase à lait (aritit) au dieu Min (Abydos, I, pl. 39 a); dans le rituel funéraire, quand on présente au mort divinisé les cruches de menagou, on dit : a Voici les prémices de la mamelle d'Horus, de son corps, je les présents à ta bouche : lait (aritit); voici la mamelle de ta sœur Isis, l'eau laiteuse (besa) de la mère que tu as prisa pour ta bouche, mensa a (Pyr, d'Ounas, 1, 29-31; ef. Maspero, La table d'affra des temberaux égaptions, p. 14 et n. 1). Dans le cas du chap, x, le roi, flis des dieux, dieu lui-même, reçoit les mêmes rites que tout dieu on tout mort divinisé.

1. Au point de vue de la concordance du rituel divin et du rituel

funéraire, il est utile de faire remarquer que les rites de purification et de couronnement renouvelé du roi, que colni-ci reçoil en tant que fils des dieux, sont célébrés aussi pour le compte de tout mort osirien, an moment où la divinification de celui-ci est complète. Comme le roi consacré dieu, le mort divinisé reçoit les purifications des dieux Horus, Sit, Thot, Sopou (Ounas, l. 18; Pepi II, l. 243; cf. Maspero, La table d'offrandes..., p. 11);



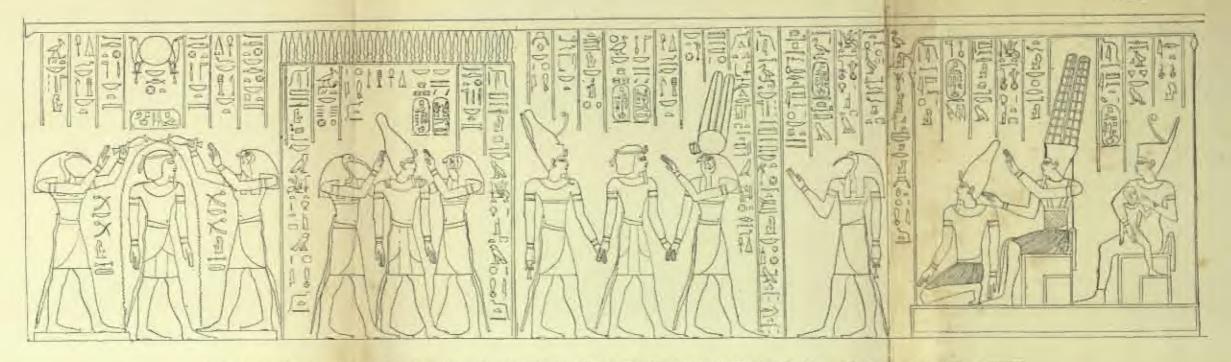
Analog of That purificat to defeat dama to Produced (Lepture, Deniem , Ht. 231 b).

comme le roi, le mort divinisé est conduit processionnellement auprès du dieu, couronné par lui ou par Sit et Horns, allaité par les déesses 6. (II, 7) a Autre chapitre ».

TO SOLVE TO

« Éveille-toi bellement en paix Apitou (Karnak), régente des temples des dieux et déesses qui sont en elle! O dieux et déesses qui êtes dans Apitou, dieux et déesses qui êtes dans Thèbes, dieux et déesses qui êtes dans Héliopolis, dieux et déesses qui êtes dans Memphis, dieux et déesses

(Pyr. de Pepi P', I. 331-334; Quaas, I. 486-480; Schlaparelli, II. p. 138). Le mort, devenu dieu, était si bien assimilé à un roi, que sa divinification était qualifiée de « passage au Pa-douait » : III N. C. Ah! N., on t'a fait tes purifications dans le Pa-douait du roi, pour que tu vives », etc. (Schiaparelli, II. p. 138-139). Les textes où l'on dit an défunt : « Horus (Sit, Thot, Sopou) passe avec son double : la main de ton double est devant (et derrière toit», décrivent este « montée solemnelle » vers Osiris du mort escorté et tenu en mains par les dieux, comme le roi est tenu en mains, à la pl. I (Onna, I. 5 sqq., et surtout I. 71 sqq.); voir la scène en action dans Lepsius, Denhm., III. 123 « et h; III, 231 h. Le mort divinisé est donc censé avoir passé par les mêmes cérémonies, dans la même partie du temple, que le roi avant de remplir ses fonctions sacerdotales. D'on il suit que le roi sort du Pardouait, osirien et divinisé.



LE ROI-PRÊTRE PURIFIÉ, COURONNÉ, CONDUIT AU SANCTUAIRE, EMBRASSÉ ET ALLAITE, PAR LES DIEUX

(Karnak : Lepsius, Denhm., IV, pl. 2, c'-c')

## PUBLIFICATIONS

That, mattre des divines paroles, donne toute vie, toute stabilité, toute force. (Il dit:) « Ta purification est ma purification, et réciproquement. »

Philippe Arrhidee.

Horus d'Ediou donne toute vie, toute stabilité, toute force. (Il dit : ) « Ta purification est ma purification, et réciproquement » (p. 16).

#### COURONNEMENT

Thot, seigneur d'Hermopolis, dit ; a l'établis que tu te léves en qualité de roi du Sud et du Nord, sur le siège d'Horus, comme le soleil, éternellement, a

Le maître des deux terres, Sotponn-Ri meri-Amon, Le maître des couronnes, Philippe, qui donne la vie, la stabilité, la force, comme le soleil, éternellement.

Horus d'Ediou, le grand dieu, mattre du ciel, dit : a l'établis que tu te lèves en qualité de roi du Sud et du Nord sur le siège d'Horus, comme le soleil, éternellement » (p. 26).

### ROYALE MONTÉE AU TEMPLE

Toum, seigneur d'Onou, donne toute santé, toute joie, comme le soleil.

Le dieu bon, mattre des deux terres, Sotpou-n-Rt, le fils du soleil, mattre des conronnes, Philippe.

Montou-Rê, seigneur de Thèbes, dit ; a Va et reviens en royale montée vers le sanctuaire d'Amon dans Karnak, pour qu'il (te) fasse le don de vie » (p. 23).

## EMBRASSEMENT, COURONNEMENT ET ALLAITEMENT

Dit par Thot, maltre des divines paroles, à Monton, seigneur de Thèbes, et à Tours, seigneur d'Ouou : « Venez voir ce beau lever qu'Amon-Rà, seigneur de Nesit-Taeul, fait pour son fils Philippe, qui s'est levé en roi du Sud et du Nord sur le siège de l'Horus des vivants, afin de lui donner le siège de Seb, la dignité de Tours, la royanté d'Osiris, et la joie comme Rà, éternellement » (p. 26).

Dit par Amon-Ro : a Dien bon, Philippe, mon aimé, j'établis que tu te tèves en roi du Sud et du Nord aur la siège de ten père RA, a

Dit par Amoniti; " Mon file, Philippe, tu succes mon lait o (p. 21).

sentant des dieux, portant les noms divins d'Horus, Thot, Anubis, et s'identifiant leurs personnes et leurs rôles, pour célébrer les rites du culte funéraire. Mais tandis que le Pharaon était personnellement de sang divin en tant que fils des dieux, le prêtre de carrière n'était que temporairement assimilé aux dieux et pour la durée seulement du service sacré. Ces réserves faites, il convient de retenir ceci : les rites sont célébrés par le roi ou des prêtres qui ont, par leurs purifications, assumé le nom, la personnalité, le caractère sacré des dieux qui avaient, — au temps de la première fois, — sauvegardé la momie d'Osiris:

# IV. — OUVERTURE DU NAOS : LE DIEU REÇOIT SON AME

Les chap. I-VI du rituel ont assuré la purification du sanctuaire par la flamme, la purification du roi-prêtre par les ablutions et la consécration renouvelée du pouvoir royal et sacerdotal. Après ces préliminaires dont le commentaire très détaillé se trouve sur les murs des temples d'Égypte, le service sacré proprement dit commençait : les rituels d'Abydos, qui ne reproduisent pas les chapitres préliminaires, ont le début de leurs chapitres ici'.

Le service sacré se divisait en deux parties : la raison ne nous en est pas donnée par les textes mêmes, mais cette disposition n'est sans doute qu'une application de la loi générale qui divise l'univers en deux régions, le Sud et le Nord; le temple, qui est construit à l'image du monde, conserve cette double division, les cérémonies du culte la respectent

<sup>1.</sup> Si les rituels d'Abydos ne donnent pas les chapitres relatifs aux purifications du sanctuaire et de l'officiant, c'est sans doute parce que ces cérémonies étaient représentées en détail (chambre N. Abydos, I. pl. 22-23) dans le Pa-douau du temple. Il devenait alors inutile de les mentionner à nouveau. La formule du roi-prêtre : « Le roi donne l'offrande, car je me suis purifié », est aussi souvent répétée à Abydos qu'au papyrus de Berlin et implique les mêmes cérémonies.

aussi. De même que, dans les tombeaux, le culte funéraire comprenait le sacrifice du Sud, puis le sacrifice du Nord, de même le culte divin dans les temples admet pour le service journalier deux séries de cérémonies. Les rituels d'Abydos qui sont gravés sur les murs des sanctuaires expriment cette division d'une manière frappante; la hauteur des murs y est partagée en deux registres : dans la rangée inférieure, le prêtre entre au sanctuaire1, exécute et récite une série d'actes et de formules, puis sort du lieu saint; dans la rangée supérieure, il entre à nouveau, accomplit une seconde série d'actes qui terminent le service sacré. Les textes ne disent point que la première sèrie corresponde aux rites du Sud et la seconde aux rites du Nord; en fait, les cérémonies du second registre ne sont pas la répétition de celles du premier (sauf pour les rites d'entrée dans le sanctuaire), mais elles en sont la continuation. La division en deux parties ne semble donc être ici que l'observance a formelle a de rites auciens qui ne gardaient plus qu'une influence extérieure sur l'ordre des cérémonies, sans plus en déterminer le fond. Le rituel d'Amon offre une division analogue : les chap, vit-xxiv nous font assister à l'entrée au sanctuaire du roi-prêtre, à quelques cérémonies du culte; puis, au chap, xxv, le prêtre, après être sorti, rentre à nouveau, recommence les cérémonies de l'entrée au sanctuaire, et termine les rites du service sacré.

# Première ouverture du naos (Chap. vii-xxiv)

Au point de vue « formel », cette première partie du rituel d'Amon comprend les cérémonies suivantes : 1º chap. vu,

<sup>1.</sup> Par entrée au sanctuaire, j'entends l'entrée du prêtre au Saint des Saints, suivie de l'ouverture des portes du naos ou des portes de l'arche qui cachaient la statue divine. D'après les textes et les tableaux, le roi, après avoir pénétré au sanctuaire, ne voyait pas le dieu avant d'avoir descellé les portes du naos, auquel on accédait, suivant le cas, de plein pied ou par un escalier (cf. infra, chap. xxv).

viii, ix, ouverture des portes du naos; 2º chap. x-xi, apparition du dieu à la lumière; 3º chap. xii-xvii, prosternements devant le dien; 4º chap. xviii-xix, hymnes d'adoration; 5º chap. xx-xxi, ouctions et fumigations; 6º chap. xxii-xxiv, le roi embrasse la statue du dieu et rend au dieu son àme. Les tableaux des rituels d'Abydos correspondants se répartissent dans les deux séries, inférieure et supérieure, qui décorent les murs des sanctuaires : ils comprennent les rites d'ouverture des portes (1º 7, 2º, 21º, 22º tableaux), la révélation du dieu à la lumière (23º, 24º tableaux), les prosternements (25º tableaux). l'entrée du roi qui embrasse la statue divine (4º et 5º tableaux); les fumigations y figurent aussi (3º tableau), mais la formule donnée correspond à une autre section des cérémonies décrites au papyrus.

Au point de vue du fond, la suite des idées n'apparaitrait pas clairement sans explication préalable. Les figures qui accompagnent les tableaux d'Abydos n'ont pas ici assez de précision pour aider beaucoup à la compréhension des formules; le texte de celles-ci est obscur, parce qu'on y trouve continuellement des allusions d'une brièveté ambigué à des faits mythologiques supposés connus. Or, la connaissance de ces faits est toujours malaisée pour nous et reste souvent incomplète : aussi est-il nécessaire de mettre le lecteur au courant de l'idée générale qui dirige le développement des chap, vu-xxiv.

Les cérémonies de cette première partie du culte divinont pour objet de mettre la statue du dieu en possession de son âme; celle-ci, comme tout ce qu'on offre aux dieux ou aux morts, est identifiée à l'œil d'Horus; aussi le Pharaon ou le prêtre, en qui le dieu Horus s'incarne, apporte-t-il luimême son œil où s'est réfugiée l'âme du dieu qui reçoit le culte, Comment, pourquoi le dieu avait-il perdu son âme? C'est ce qu'il convient d'exposer brièvement.

Il apparaîtra, par le texte des formules et les citations du commentaire, qu'Amon — et tout dieu — est adoré suivant les rites imagines pour ranimer le premier être qui ait connu la mort, le dieu Osiris tué par son frère Sit. Le culte osirien est donc un culte funéraire: il s'applique à tous les dieux, car tous les dieux peuvent, à certains moments, nous apparaître comme morts; il s'applique à tous les hommes défunts, car le trépas les divinise, pourvu qu'ils meurent de la mort d'Osiris.

Or, les textes relatifs au culte d'Osiris et des morts nous apprennent qu'après le meurtre du dieu et le décès des hommes, le corps de l'un et des autres demeurait à la terre, tandis que l'âme allait au ciel. Le corps subissait des préparations spéciales, qui ont varié à travers les âges : démembrement du squelette et dépècement des chairs à l'origine, puis embaumement et momification; mais il n'était point apte à une nouvelle vie tant que l'âme n'y était pas rappelée. L'âme, sous ses différents noms et ses formes diverses ba (l'esprit),  $\[ \] ka$  (le double),  $\[ \] sekhem$  (la forme),  $\[ \] khabit$  (l'ombre),  $\[ \] ren$  (le nom), était remontée vers les sources de la vie et de la lumière, le soleil et la lune, les « yeux » d'Horus, dieu du ciel; dans ce séjour sacré, elle trouvait encore l'Ennemi qui l'avait forcée à quitter son corps. Sit, le dieu du mal, l'esprit des ténèbres, poursuivait de sa haine Horus, le dieu de lumière et de bonté: quand des éclipses soudaines obscurcissent parfois le disque du soleil ou la lune en son plein, quand, après quatorze jours de prospérité croissante et de développement régulier, la lune pendant quatorze autres jours décroît, languit et meurt, c'est que Sit, sous la forme d'un pourceau noir, ou d'un serpent vorace, ou de quelque animal cornu, avale en plein ciel l'un ou l'autre ceil d'Horus. Il peut aussi les faire tomber dans le Nil pour les prendre dans ses filets comme des poissons, ou bien il les livre à l'hippopotame ou au crocodile. L'âme d'Osiris et des hommes défunts, réfugiée dans l'œil d'Horus, ne pouvait donc être ramenée à son corps

momifié qu'après avoir partagé. — pendant tout le temps que durait l'embaumement. — les détresses passagères des yeux d'Horus.

Aussi, dès que la momie divine ou humaine était dressée sur le sol de la tombe ou du temple, les prêtres, c'est-àdire Horus, le fils du dieu, Isis sa femme, et sa sœur Nephthys, ses « amis » Thot et Anubis, se mettaient-ils en quête de l'œil d'Horus où résidait l'ame absente. Cette a recherche », cette « quète », prenait fin quand on avait pu saisir un des animaux à cornes, bœuf ou gazelle, sous la forme desquels se dissimulait Sit. L'animal était abattu; dans son ventre on retrouvait, après examen des viscères, l'œil divin non encore digéré. Dès lors, l'âme, qui résidait dans l'œil, pouvait être rendue à Osiris ou au défunt, et avec l'àme, l'ombre, la forme, le nom : c'est ce qu'on appelait « compter » l'ame à son corps . Dans le cas où l'œil d'Horus tombé au Nil voguait au gré des eaux au risque d'y sombrer, la « quête » sacrée aboutissait au repéchage du membre divin qui était aussi « compté » à son corps d'autrefois. La restitution de l'œil, c'est-à-dire de l'àme qui y réside, au cadavre s'accompagnait de rites solennels : on apportait à la momie un cœur, on lui amenait sa statue et son ombre, et le fils d'Osiris ou du mort, prenant à deux

<sup>1.</sup> Ainsi qu'on le verra par la suite, chacun des épisodes de la quête de l'œit divin » était désigné par un nom caractéristique : « chercher » l'œit se dit \$ \$ \times heh ; le « trouver » \times qem ; le « délivrer » on l'« arracher » à Sit \times nohem ; le « compter » au corps mourifié \times \times sap. Ce sont les propres termes employés aux rituels du cuite divin et du culte funéraire. Quelques uns d'entre eux paraissent dans l'Hgnons à Osiris de la stèle de la Bibliothèque Nationale, traduit et commenté par Chabas (Œueres dicerses, I, p. 95 sqq.). « Isis la magicienne, la vengeresse de son frère, l'a cherché (\$ \$ \times \times ) sans défaillance, elle a parcouru cette terre en se lamentant, elle ne s'est point reposée qu'elle ne l'eût trouvé » (\times \times \tim

bras la momie ou la statue, l'embrassait pour lui communiquer sa vie. A l'origine, on revétait le mort ou le dieu de la peau de l'animal sacrifié, dans le ventre duquel on avait retrouvé l'ame, et l'officiant lui-même continua à se vétir d'une peau de bête (panthère); on pensait assurer ainsi la lorce jadis redoutable de l'animal à celui qui se revêtait de sa dépouille. Des lors, l'âme rendue au corps, la momie ranimée était prête à subir les autres rites.

Toutes ces cérémonies du culte d'Osiris et des morts se retrouvent au rituel du culte divin, mais non point avec des développements précis et clairs. Dans les textes qui vont être traduits, il n'y n guère que des allusions, réduites souvent à une phrase, quelquefois à un mot. Mais ces phrases ou ces mots correspondent littéralement à ceux qu'emploie le rituel d'Osiris et des morts, et quand, a propos de tel ou tel acte du culte, il sera question d'une éclipse, de la peau d'animal, du serpent Apophis, d'œil tombé au Nil, de la quête et de la trouvaille de l'œil, de l'apport du cœur, de l'ame ou de l'ombre, de l'embrassement de la statue divine, — derrière l'allusion vague il faudra retrouver des rites précis.

# A. — OUVERTURE DES PORTES DU NAOS (Chap. vii à ix)

Nous avons laissé le roi-prêtre devant le naos du dieu; une fois dites les formules qui accompagnent la purification de l'officiant, il fallait ouvrir les portes scellées du naos. L'ouverture des portes se faisait pour ainsi dire en décomposant les mouvements : on brisait le lien, on détachait la terre sigillaire, et alors on faisait glisser les verrous. Les chap, vii, viii, ix sont consacrés à ces rites.

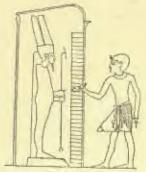
7. (III, 3) (1) (1) (1) (1) (Chapitre de rompre le lien (du sceau) v.

1. Rituel do Mout, var. : A & &

de Mout, II, 6-7; Rituels d'Abydos, 2º tableau).

Paroles à dire : « Le lien est rompu, le sceau est délié. Je suis venu pour t'apporter l'œil, Horus; ton œil est à toi, Horus. »

La figure du 2º tableau d'Abydos (qui correspond en



Le roi compt le lien du scens. (Abgelos, l. p. 35, 2º tablests.)

partie pour le texte au chap. vn du papyrus') commente suffisamment la première phrase et montre la rupture du lien qui maintenaît les portes scellées du naos. Le roi annonce de suite le but de sa visite: il apporte au dieu l'œil d'Horus, c'est-à-dire, comme nous le verrons par la suite, son âme. Notons que la phrase finale donne au dieu le nom d'Horus. Le mythe osirien,

auquel le rituel divin emprunte ses formules, admet en effet

1. Aux rituels d'Abydos, le 2' tableau est intitulé :

| Chapitre de délier le sceau v (var. : texte d'Amon,
| Chapitre de rompre la terre sigillaire v). Le
| texte, — ainsi que le titre le fait présumer, — est une compilation des
| chap. vu, vui et xxu de notre papyrus. La première phrase (texte d'Amon
| excepté) correspond à la première phrase de notre chap. vu, « le lien est
| rompu, le sceau est délié v, mais le texte ajoute v pour ouvrir cette porte v
| ( ) Vient ensuite une phrase qui n'est pas don| nde par le papyrus : v car ) ai fait tomber toutes les impuretés qui m'ap| partiennent sur la terre v, | (exte d'Harmakhis). Cette formule se retrouve fréquemment
| dans les rituels funéraires, appliquée au défunt (pyr. de Pépi P, 1. 125| 127; Moriari, 1. 94-95; Pépi II, 1. 100-101). Le texte continue ensuite,
| comme dans le papyrus : v Je suis venu pour l'apporter ton œil, Horus;

la confusion finale du soleil Rå (l'âme) et du dieu Osiris (le corps'); or, le soleil est l'œil d'Horus; donc le nom d'Horus appartient à tout dieu assimilé à Osiris-Rå.

Ici le texte ne fait qu'énoncer la proposition générale dont le développement constitue les chapitres suivants.

8. (III, 5) Carlo Chapitre de rompre la terre sigillaire ».

Paroles à dire : « La terre sigillaire est rompue, l'eau céleste est forcée, les viscères d'Osiris en sont retirés. Je ne suis pas venu, certes, pour détruire le dieu sur sa place; je suis venu pour mettre le dieu sur sa place. Sois établi sur ta grande place, Amon-Rà, seigneur de Karnak! Je suis celui qui monte (vers) les dieux. — Le roi donne l'offrande, car je me suis purifié. »

La figure du 21º tableau d'Abydos, qui est censée montrer

ton œil est à toi. Horus, a Enfin, une dernière phrase dit que c'est Thot qui apporte l'œil; nous la retrouverons au chap, xxu du papyrus.

 Sanit désigne la terre sigillaire sur laquelle le roi, sortant du sanctuaire, imprimait le sceau de son anneau (stèle de Piankhi, l. 104). la rupture de la terre sigillaire, est la même que celle du 2º tableau déjà reproduite. Le chap, vin n'est, en effet, que la suite du précédent; le rituel de Mout supprime la rubrique du titre et ne sépare pas les deux chapitres; le rituel d'Amon ne fait donc que décomposer les mouvements de la rupture des scellés.

Après une allusion mythologique, sur laquelle je reviendrai, le texte rassure le dieu qui auruit pu s'effrayer de l'ouverture des portes de sa retraite. Le roi-prètre affirme qu'il ne vient pas pour nuire au dieu : la variante des rituels d'Abydos (Isis) donne : « Je ne suis pas venu pour éloigner cette déesse de sa place. » Au contraire, l'officiant vient établir le dieu sur « sa grande place », c'est-à-dire son trône dans le naos ; et ici le roi rappelle d'un mot que c'est lui qui à l'habitude de « monter vers les dieux » ; j'ai signalé plus haut que la venue du Pharaon vers le temple pour un service sacré s'appelle en effet « royale montée vers le temple » ()

La première phrase du chapitre nécessite un commentaire détaillé. Nous verrons plus loin, au chap. x, que le naos du dieu (ou du mort dans les rituels funéraires) est assimilé au ciel et à l'eau céleste Qobhou, qui était issue de l'eau primordiale Noun, réceptacle de tous les germes. Ici il n'est question que de l'eau céleste, et l'on met cette eau en rapport avec les viscères d'Osiris qui en sont « retirés ». Le mot « retiré », le la (atchou), peut être envisage comme une forme de la racine ahou le, « tirer, haler », qui, dans les tableaux de Béni-Hasan', désigne la « pêche à la ligne »; en ouvrant l'abime céleste (le naos), on venait donc y « repécher » les viscères d'Osiris. Notons à ce sujet que, pour ouvrir le naos, on a déja, au chapitre précédent, rompu

<sup>1.</sup> Beni-Hassin, I. pl. XXIX, au dessus d'un pécheur à la ligne. On dit que les baleurs des barques divines « tirent à la corde » ( les barques (G. Daressy, Mission du Caire, VIII, 3, p. 383).

le lien du sceau; ce lien est désigné par un mot à adit de lien du sceau; qui signifie aussi « filet de chasse ou de pêche »; il semble qu'au moment de la rupture du lien du sceau, un jeu de mots évocateur d'une scène de pêche au filet se présentait à l'esprit. — Or, quelle est cette « pêche » dans l'eau céleste, où l'on ramenait tantôt les viscères d'Osiris, tantôt, d'après le texte d'un tableau d'Abydos, « les cœurs des dieux » ? L'explication nous sera donnée par une des traditions sur les moyens de « rechercher l'œil d'Horus », c'est-à-dire l'âme du dieu égarée qu'il fallait lui ramener au début du service sacré.

Au chapitre précédent, le roi-prêtre annonce qu'il vient apporter au dieu l'œil d'Horus, c'est-à-dire son âme. J'ai brièvement conté plus haut comment l'âme d'Osiris et de tout mort, identifiée au soleil et surtout à la lune, partageait les dêtresses périodiques de ces astres avant d'être rendue à son corps par les rites funéraires. Une de ces détresses consistait à tomber du ciel dans l'œu, en même temps que le soleil qui chaque soir disparaît, — pour renaître au matin, — dans les flots du Nil céleste . « Cette forme typique de la défaite divine, — écrit M. Lefébure, — a reçu son expression dans l'événement capital des légendes, la mort d'Osiris précipité au fleuve dans un coffre et sauvé par Isis. Au chap, exil du Liere des Morts, les échecs que le soleil et la lune pouvaient subir sont figurés de même dans

<sup>1.</sup> Brugsch, Wört., Suppl., p. 169:

<sup>3.</sup> Lefébure, Le agilie osirien, p. 60 sqq., montre comment l'idés que le soleil natt chaque jour de l'océan céleste le Nona, pour y retomber chaque soir, a amené les symboles d'Horus (le soleil joune) naissant dans les marais et apparaissant sur un lotus. La flamme divine d'Amon, d'après un texte du Livre des Morts (chap. clxm, 1, 4-5), a est un brasier au milieu de la mer ». Voir dans Lefébure l'indication de symboles analogues dans les mythologies des peuples aryens.

leur ensemble, par la présence des yeux d'Horus dans l'eau '. » Les chap, vii et viii de notre rituel parlent alternativement de l'œil d'Horus et des viscères d'Osiris. Il y a dans d'autres textes des variantes pour désigner la partie de l'être divin qui tombait à l'eau : c'étaient ou bien les lambeaux du corps d'Osiris dont parle le chap. vm. ou bien l'œil solaire ou lunaire (asile de l'âme) dont parlera le chap. xx. Les textes mythologiques confondent souvent en cette occasion l'œil et le bras d'Horus : d'où il suit que l'une ou l'autre de ces parties du corps, représentant l'ame du dieu ou du mort, peut tomber à l'eau et risque d'être dévorée par le serpent Apophis, le crocodile ou les poissons en qui se cache Sit. Comment et par qui le bras ou l'œil, - c'est-à-dire l'âme, - étaient-ils sauvés des eaux? Le chap, exili du Licre des Morts, - si bien commenté par M. Lefébure', - nous a conservé une légende qui nous montre comment le dieu Sobkou, « seigneur des marais », trouva dans les eaux le bras ou l'œil d'Horus et les pêcha au filet ' pour les mettre à l'abri de Sit : « J'ai cherché, dit le dieu, j'ai trouvé leur victime (ou : ce qu'ils avaient abattu, ils désignent les ennemis du soleil) sous mes doigts sur le bord de l'eau, je l'ai péché dans un filet... » Alors Rá demande à Sobkou : a Qu'est-ce que ces poissons qui sont près de Sobkou, et (qu'est-ce que) ces deux bras d'Horus trouvés au pays des poissons ? » Après explication, « on amène les deux mains (var. : les deux yeux) d'Horus à lui-même et on révèle sa face (oun her) à la fête du mois et du quinzième jour du mois au pays des poissons "».

Et Rà dit: « Je donne Nekhen à Horus comme siège de ses deux bras : que l'on ouvre la face à ses deux mains (var. : à ses deux yeux) dans Nekhen. »

Ces traditions nous semblent donner le commentaire approprié « à la pêche des viscères d'Osiris dans le Qobhou ». On voit que le culte funéraire nous a conservé plus complet le rite auquel le culte divin fait seulement allusion. Au tombeau de Rekhmará (XVIIIº dynastie), publié par M. Virey, on peut retrouver, avec figures à l'appui, ce qui n'est ici qu'indiqué. Au début des cérémonies funéraires, une barque, montée de deux hommes, était lancée sur un bassin où l'on péchait bientôt le cœur et la cuisse antérieure d'une des bètes du sacrifice; en l'animal s'incarnait Sit-Typhon', qui précisément avait dévoré « le cœur et le bras » d'Osiris. La barque se dirigeait alors vers le rivage où était dressé le naos de la momie, et l'un des hommes apportait le cœur et le bras reconquis, c'est-à-dire l'âme du défunt : la légende, gravée au-dessus, commente ainsi la scène : de péche " ». Ce que l'on fera de la cuisse et du cœur,

Schiaparelli, Il Libro dei funerali, I, p. ≥8 et 93.

2. Le mot a trouver n, qem, au lieu d'être écrit par A , est représenté par son homophone qema A ; les groupes qem et qema sont des doublets d'une même racine, qui a donné comme sens a inventer, crèer n (qema) et a trouver n (qem) (Brugsch, Wort., p. 1451). Le dernier mot devrait être écrit correctement A (a pêcher n, hem). Il y a peut-être assonance voulue avec les mots qum et nehem, cités p. 34, n. 1.— La scène est dans Virey, Le tombeau de Rekhmara, pl. XXII, registre supérieur.

I. 4-5; pour les variantes, voir Lefébure, p. 36). Sur l'analogie du bras, symbole d'action, et de l'œil d'Horus, agent de la création universelle, voir Lefébure, p. 67 sqq. Le bras, comme l'œil d'Horus, était dévoré par le crocodile en les poissons (p. 68-69). On sait qu'un poisson, l'oxyrhynque, avait dévoré le phallus d'Osiris (De Iside et Osicide, xvm; Lefébure, p. 72), et que les compagnons de Sit prenaient la forme de poissons (Pap. Sallier).

pour le mort et pour le dieu, nous le verrons au chap. xxu.

9. (III. 8) Chapitre de délier le sceau ».

Paroles à dire : « Le doigt de Sit glisse grâce à l'œil d'Horus que cela réjouit; le doigt de Sit se délie grâce à



Le rei fue glisent les verrous. (Abgefes, I, p. 58, 27 tabless.)

l'œil d'Horus que cela réjouit.
La peau est déployée par derrière
le dieu. O Amon-Rå, seigneur
de Karnak, tu as pris tes deux
plumes, ta couronne blanche avec
l'œil d'Horus, (ton) œil droit avec
l'œil droit, (ton) œil gauche avec
l'œil gauche; tes beautés sont à
toi, ò Amon-Rå, seigneur do
Karnak; toi qui étais nu, habille-

toi, que la bandelette te bande. Moi, certes', je suis un pro-

- Le texte donne it a naos a (Lemm, Ritaalbuch, p. 28); mais, d'après Abydos, 2° tabl., je rétablis 1 (cf. supra. p. 36, n. 1).
- 2. Sur la particule (Ab. VA), ct. Ed. Naville, Reeneil, t. XVIII, p. 98.

phète du dien; c'est le roi qui m'envoie pour voir le dieu. »

Le lien du sceau et la terre sigillaire étant rompus, il n'y avait, pour ouvrir la porte, qu'à faire glisser le verrou. Cette dernière opération est définie dans notre chapitre par un titre impropre, « délier le sceau »; au rituel de Mout et aux textes d'Abydos, l'intitulé par la correspond mieux à l'opération réelle qui est illustrée à Abydos par la figure de la chambre de Harmakhis (22° tableau) où l'on voit le roi tirer les verrous du naos . Ainsi s'expliquent les paroles : « le doigt de Sit glisse », répétées deux fois parce qu'il y a deux verrous.

La formule indique que le verrou est divinisé, comme tous les objets qui ont un rôle quelconque dans les manipulations du service sacré : mais le verrou, faisant obstacle à la marche du prêtre vers le naos, est identifie au doigt de Sit : le faire glisser constitue sur l'être mauvais une victoire, dont le prêtre et le dieu sont redevables à la toute-puissance de l'œil d'Horus (l'ame: qu'on apporte précisément au dieu.

Il est question ensuite d'une peau de bête deher,  $\Longrightarrow$  ?

On en babille vraiment le dieu<sup>1</sup>, car la formule parle

1. Aux rituels funeraires des pyramides, le mort osirien ouvre les deux portes du ciel en dégageant le grand verron ( ) et en faisant glisser ( ) le doigt (verron, sceau, ) du grand pylône céleste (Teri, 1, 161-164; Mirinet, 1, 175-176; Pépi II, 1, 688; ef. Onnas, 1, 269).

2. Aux rituels d'Abydes (22° tableau), deux textes (Isis et Phtah) ajoutent au mot pena l'épithète a grande » ..., ce qui concorde bien avec l'interprétation proposée ici. Au texte du chap. ix. ces rituels ajoutent une clausule qui se rapporte en partie à notre chap. xxii.

3. a sur le des du dieu e. Il y a probablement dans cette lormule her sa un jeu de mot avec - 1111 sa, a fluide magique e, qui se transmettait par des passes dans le des. La locution her sa, a sur le des, par derrière e, évoque par homophonie toutes ces idées simultanément.

ensuite des couronnes remises à Amon et conclut que le dieu, nu tout d'abord, est maintenant vétu et ceint de bandelettes. Je vois ici une allusion à un des rites les plus anciens du culte divin et du culte funéraire : l'endossement de la peau de la bête sacrifiée.

Ce qu'était cette peau, l'identité du verrou avec Sit ou le doigt de Sit nous l'indique déjà : c'était la peau d'un des animaux typhoniens, porc, gazelle, vache, mouton, panthère, erocodile, hippopotame (sans parler des poissons et des oiseaux), qui ont tenté d'avaler l'âme du défunt cachée dans l'œil d'Horus, et qu'on tue pour leur faire rendre gorge. Parmi ces animaux, deux ou trois jouent plus généralement le rôle de Sit : la vache, la panthère, le mouton, et c'est de leur peau qu'il est le plus souvent question. Le nom ordinaire de la peau d'animal est par cette phrase du rituel de l'embaumement adressée au mort : On a fait pour toi les bons rites et les bonnes funérailles (ou le bon linceul) de la peau de Sit, ton adversaire, pour que ton cœur s'en réjouisse dans ta tombe' ». — Ce qu'on faisait au mort, on l'avait fait pour Osiris, par conséquent, on le faisait à nouveau aux dieux honorés des rites osiriens : notons dès maintenant que la rait dans le texte funéraire.

Comme d'ordinaire, les rites de la peau nous ont été mieux conservés dans le rituel du culte funéraire que dans le rituel du culte divin. Tout mort doit passer par le « lieu de

Les rites de la peau mesch out été minutieusement étudiés par M. Lefébure dans un article des Proceedings of the Society of biblical Archæology (XV, p. 433 sqq.), intitulé; a l'Office des Morts à Abydes v.
 Maspere, Mémoire sur quelques papyrus du Louvre, p. 40.

la peau » ( mesekt) avant d'arriver à l'autre monde. D'autre part, à la momie inerte, un être vivant peut se substituer pour l'exécution des rites : c'est tantôt Horus ou Anubis, les prêtres du culte funéraire'; tantôt un personnage, le tikanou ( on le rôle est encore mal définit. L'examen détaillé de ces rites nous entraînerait trop loin : ici, le texte indique simplement qu'on affuble le dieu d'une peau, qui doit être « le bon linceul de la peau de Sit ».

Pourquoi revêt-on le dieu de la peau de l'animal? La raison en a été très bien définie par M. Lefébure: « S'affubler d'une peau de victime a toujours paru un des plus sûrs moyens de s'approprier la vertu du sacrifice... » Or, un des effets du sacrifice était de faire dégorger par la victime l'œil d'Horus en qui se cachait l'âme du dieu ou du défunt. « Passer dans la peau de bête » était donc un moyen de rendre au dieu ou au défunt son âme.

De la les emblèmes de peaux d'animaux, qui figurent aux rituels des cultes divin et funéraire. On sait qu'Osiris et Anubis ont l'un et l'autre pour emblème la peau d'animal attachée à un piquet & , dans laquelle on reconnaîtra peut-

Voir les textes cités par Lefébure, dans les Proceedings S. B. A., XV, p. 437-443.

Le rôle du tikanou a été signalé par Maspero, Le tombeau de Mantouhikhopsouf (Mission du Caire, V), et Lefébure, Le sacrifice humain (Sphinx, III, 3).

Lefébure, Proceedings, XV, p. 439, Voir, pour les exemples tirés d'autres mythologies, Hubert-Mauss, Du sacrifice, p. 76, n. 6.

<sup>4.</sup> Dans le Licre des fanérailles (Schiaparelli, I, 60-66), l'officiant appelé sam joue un rôle analogue à celui du tikanou et a se couche n, comme celui-ci, dans un linceul qui remplace la peau; le rite a pour résultat que l'ombre du mort, c'est-à-dire une forme de l'àme, est rendue à la momie (cf. Maspero, Études de mythologie, I, p. 298-300).

à la momie (cf. Maspero, Études de mythologie, I, p. 298-300).

5. Anubis porte fréquemment l'épithète — Am-out, « celui qui est dans les bandelettes tunéraires ». Or, à Bubastis (Ed. Naville, The festivul hall of Osorkon II, pl. VIII, n° 26), la peau de représente à elle seule le dieu Am-out. La peau équivaut donc à l'appareil funéraire

étre, d'après une vignette du Todtenbuch', la peau de la truie ou du verrat, dévorateurs de la lune, en qui Sit s'est personnifié. Dans le rituel funéraire, on sait qu'au moment d'ordonner le sacrifice des victimes typhoniennes, l'officiant a prend une peau de panthère » ( ) or s'en revêt. Souvent aussi le défunt, qui reçoit le culte funéraire, est lui-même revêtu de cette peau'; on voit, d'ordinaire, dans ce costume l'indication d'une fonction sacerdotale remplie par le défunt de son vivant; peut-être doit-on y voir une allusion aux a rites de la peau » que le défunt a du subir. Les dieux eux-mêmes peuvent revêtir la peau; à Dendérah, la déesse Safkhit a enveloppe son corps d'une peau de panthère » (mesek nout nehes ) de la lune.

Ceci permettra de comprendre qu'à Edfou une des salles du culte ait pu s'appeler meskat, et que, dans les hymnes au soleil, on disait au dieu allant à la mort, c'est-àdire se couchant dans la région occidentale : « La région céleste de la peau te joint » ( La région céleste de la peau te joint » ( La région de le dit M. Lefébure, « le mesek, d'abord simple linceul ou dais de cuir, était donc devenu le mesekt, c'est-à-dire la contrée de la peau du taureau typhonien, où s'engloutissaient les dieux comme les mânes... Traverser cette peau ou cette région, c'était se purifier pour passer, par la mort,

des bandelettes. Anubis traverse en effet la peau pour le compte d'Osiris; Horus joue le même rôle (Lelébure, Proceedings, XV, p. 433 et 440).

Chap. cxxxviu, vignette où le défunt est en adoration devant l'emblème du nome Thinite et la peau. Cf. chap. cxxv. vignette.

Schinparelli, I. p. 83. La panthère est un animal typhonien.
 Le défunt est vêtu de la peau de panthère, par exemple, dans Lepsins, Denkm., II, 19, 83, 93, 97, etc.; ci. pyr. de Tèti, 1, 144.

Denderah, IV, 82; el. Lefébure, Proceedings, XV, p. 437-438.

<sup>5.</sup> Brugsch, A. Z., 1875, p. 122.

Pap. magique Harris, pl. VI, I. 3-4, et temple d'El-Khargeh (Brugsch, Thesaurus, p. 633, L. 14).

d'une vie ancienne a une vie nouvelle. Ainsi avait fait Osiris, et ainsi faisaient par procuration a Abydos les grands personnages qui s'identifiaient de la sorte avec le dieu' ». J'ajouterai : ainsi faisaient tous les dieux, au culte desquels on avait adapté les rites osiriens.

La phrase : a (toi qui étais) nu, habille-toi, que la bandelette te bande », nous ramène toujours à l'idée fondamentale que le dieu est identifié a Osiris. Avant le service sacré, tout dieu n'est qu'un cadavre dévêtu et abandonné; les rites en font un Osiris momifié et ceint de bandelettes. L'idée de divinité se sépare si peu de la représentation matérielle d'unemomie que le roi, au moment de sa divinisation par la fête Sed, revêt le costume osirien momiforme.

La couronne complète le costume pour les dieux comme pour les morts. « Tu as pris tes deux plumes, ta couronne blanche avec l'œil d'Horns, ton œil droit avec l'œil droit, ton œil gauche avec l'œil gauche, » On verra par la suite qu'une des formes sous lesquelles l'œil d'Horns, l'àme du dieu, se manifeste le plus volontiers, c'est la couronne ornée des deux plumes (chap. xxm); or, chacune de ces plumes  $\beta = (mdit)$  est une déesse appelée Mait, dont la signification symbolique, — on le verra plus loin, — a les plus grands rapports avec celle des yeux d'Horns!

Lefébure, Proceedings, XV, p. 443.

2. Voir mon étude Du caractère religieux, chap, vii. Pour la traduction de la phrase: a (toi qui étais) nu, habille-toi a, je me sépare de l'interprétation proposée par M. Lefébure (Le mythe asirien, p. 109), qui netient pas compte du second membre de phrase.

3. Les textes mythologiques appellent fréquemment « yeax d'Horus » les deux plumes de la couronne solaire ou royale. A Dendérah (Mariette, III, 17 °, et II, 3)), le roi présente à Hor-Samtaouî les deux plumes of en disant : « Tes deux yeux sacrés (audjaiti) sont à toi pour que tu les disposes sur ta tête. » — Au papyros de Nebseni, Horus dit à Osiris : « Je t'ai donné tes deux yeux, les deux plumes qui sont sur ta tête. » — (Ed. Naville, Zeitschrift, 1875, p. 10).

En somme, le don de la couronne au dieu confirme que celui-ci, revêtu de la peau de Sit, y a retrouvé son âme, l'œil d'Horus : le résultat immédiat est de rendre au dieu « ses beautés », sa personnalité physique et morale.

Il resterait à savoir si, après avoir poussé les verrous et ouvert les portes du naos, le roi se trouvait réellement en présence d'une statue divine en costume osirien. Dans les figures des tableaux correspondants à Abydos (22º et 2º), on voit Osiris, Phtah et Amon momiformes, tandis que Horus. Harmakhis et Isis ont le vétement des dieux vivants. A l'époque où nous placent les tableaux du temple de Séti Ir, il n'y a donc pas, à ce sujet, de règle fixe. La formule du rituel garde au contraire le souvenir d'un temps où le costume funéraire seul était donné aux dieux à ce moment du service sacré. Si, plus tard, on revêt indifféremment les dieux de la parure des vivants, c'est sans doute pour une raison que M. Maspero a discernée avec finesse à propos du rituel funéraire. Avant qu'on ait rendu au mort son ame par l'ouverture de la bouche, il ne nous apparait que sous la forme de momie; les rites célébres, il est représente « sous la forme de double vivant; dans son costume et avec ses allures de tous les jours' ». Il en fut sans doute de même pour les dieux : mais on figura par anticipation le dieu déjà vivant et pourvu d'âme, avant même que les rites fussent achevés1.

La formule finale établit l'importance respective des rôles du roi et de son suppléant le grand prêtre. Celui-ci est à ce point un simple remplaçant du roi, qu'il doit mentionner l'ordre royal, grâce auquel il a accès auprès du dieu.

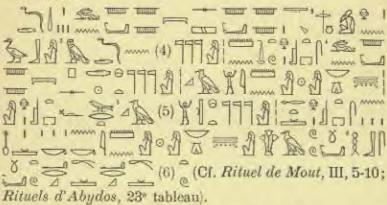
<sup>1.</sup> G. Maspero, Histoire, II, p. 520 et p. 517 (vignette).

<sup>2.</sup> On retrouvera les titres des chapitres relatifs à l'ouverture des portes et à la rupture du sceau, et les figures explicatives, aux temples d'Abydos (I, app. B. p. 78-79), de Dendérah (Mariette, I, pl. 41, 43; II, pl. 64, 65 a, sanctuaire; III, pl. 48), d'Edfou (Rochemonteix-Chassinat, I, pl. XI-XII, sanctuaire). Cf. stèle de Piankhi, I. 104.

## B. — Apparition du dieu a la lumière (Chap. x et xi)

Après le IX° chapitre, les portes du maos sont ouvertes; la lumière extérieure et le feu sacré éclairent la statue du dieu : c'est ce qu'expliquent et commentent les deux chapitres suivants.

10. (IV, 3) Chapitre de découvrir la face du dieu' ».



Paroles à dire : « Les deux portes du ciel s'ouvrent, les

1. Aux rituels d'Abydos, le titre est achambre d'Horus donne un texte différent, d'ailleurs très en lacune, dont le titre seul est bien conservé: A amener la porte sur le dieu v; voir à ce sujet p. 54, n. ...

2. Rituels d'Abydos (Amon), ajouter:

3. Rituels d'Abydos (Amon), ajouter après Seb:

4. Rituels de Mont et d'Abydos, var.:

5. Rituels d'Abydos (Amon), var. : a dans sa cachette » (adytum). La répétition : a le grand cycle des dieux est élevé, etc. », n'est pas donnée aux rituels d'Abydos.

6. Abydos, var. : PART (Isis); PATT (Harmakhis).

deux portes de la terre sont décloses. Seb fait hommage en disant aux dieux établis sur leurs sièges : les deux portes du ciel sont ouvertes, le cycle des dieux rayonne, Amon, seigneur de Karnak, est élevé sur sa grande place, le grand



Le rei surre les portes du maos. (Abyelos, I, p. 56, 27 tableni.)

cycle est élevé sur sa place. Tes beautés sont à toi, Amon-Râ, seigneur de Karnak, (toi qui étais) nu, habille-toi, que la bandelette te bande.

A part quelques variantes peu importantes, les textes d'Abydos concordent avec celui du papyrus de Berlin. Le titre indique le geste : on ouvre

les deux battants des portes ( ), la lumière révèle la face du dieu. Le terme dont se servaient les Égyptiens, oun her', signifie littéralement « ouvrir, découvrir la face »; on l'employait pour désigner le miroir qui a la propriété de refléter, de « découvrir » la face de celui qui s'y regarde. Aussi, dans les temples, le roi fait-il fréquemment l'offrande du miroir ( ) oun her) aux divinités.

On voit que la « révélation » de la face du dieu suit l'apport de son œil (c'est-à-dîre de son âme ou de son cœur) décrit au chapitre précédent. Il en est de même dans les rites osiriens du Liure des Morts: après la « délivrance » des yeux d'Horus, on amène les yeux au dieu et on lui « ouvre la face »; un autre texte fait dire au mort : « Ma face est ouverte, mon cœur est à sa place . » Les deux actes

3. Todtenbuch, chap. xxxu, l. 10; cxiu, l. 4-5.



Cf. Zeitschrift, 1873, p. 105.

<sup>2.</sup> Cf. Sharpe et Bonomi, The atabaster sarcaphagus of Oimenephtah (pl. XI, B), où se trouve la phrase:

a On ouvre la face de Rå, les deux yeux entrent dans le double horizon s, et Lefébure, Le mythe osirien, p. 38-39.

sont consécutifs. M. Lefébure nous semble avoir parfaitement expliqué le sens de ce rite, a La face (des morts et des dieux), - dit-il, - était à la fois immobilisée par la mort et cachée par les bandelettes funéraires, de sorte que imparfaitement rendu par le copte orung, manifesture, apparere (que cite M. Brugsch, Recueil de Monuments égyptiens, p. 77), comprend dans son sens propre le dévoilement de la face des momies qui ressuscitent. » Des textes nombreux font allusion aux morts ou aux dieux dont le corps est enveloppé de bandelettes, mais dont la face a été dévoilée'. Cet état de la face mise à nu est exprimé tantôt par le mot D kefaou, dont le sens « ouvrir et dévoiler » résulte de nombreux exemples, tantôt par le haï, « dévoiler, mettre à nu », l'un et l'autre mot étant mis en parallélisme avec l'expression oun her, a ouvrir la face 1 n. Dans le Livre des Morts, on dit des dieux momiformes : « Ils sont dans les bandelettes et leurs 1). — Les statues des dieux momiformes, qu'on plaçait dans les naos pour recevoir le culte, n'avaient pas, en effet, le visage ceint de bandelettes. Au temple de Deir el Bahari (XVIIIº dynastie), on voit par deux fois la reine Hatshopsitou ouvrir les deux battants d'un naos où repose Phtah momiforme, et tirer des deux mains tendues quelque chose qui couvrait la figure du dieu (les bas-reliefs sont mutilés en cet endroit). La légende le vêtement » ou « défaire le voile " » indique qu'après l'ou-

Oun her est mentionné aux pyr. d'Ounas, 1. 482; de Pépi II, 1. 145.

Lefébure, Le mythe osirien, p. 37.

<sup>3.</sup> Sharpe et Bonomi, The alabaster sarcophagus, II, B.

Brugsch, Wört., p. 1494; cf. Lefébure, loc. cit., p. 37-38.

Ed. Naville, Deir et Bahari, I, pl. XI; II, pl. XLV. Sur le sens de sefekh, cf. Chabas, Recherches..., p. 155.

verture des portes, le roi-prêtre retirait le voile dont on couvrait la face nue des dieux dans les intervalles du service sacré.

On peut aussi considérer « l'ouverture de la face » comme un rite abrégé de la cérémonie longue et solennelle de « l'ouverture de la bouche et des yeux ». Ce rite était peut-être le plus important du culte funéraire, puisqu'il rendait au corps momifié et emmailloté l'usage de la langue et la puissance créatrice que possède la parole, - puis la vue, l'oule, le goût, l'odorat, le toucher, et la liberté des mouvements des bras et des jambes; aussi, de l'époque des pyramides jusqu'à la fin de la période romaine, trouve-t-on dans les tombeaux ou sur les papyrus des éditions abrégées ou complètes, illustrées ou non, des formules employées pour « ouvrir la bouche, les yeux, les oreilles » du défunt'. Le titre ordinaire ap ro se trouve aussi sous la forme oun ro formule de sens et d'effet analogue, à rapprocher de oun her qui définit le rite étudié ici. On pratique l'ap ro ou l'oun ro sur les dieux comme sur les morts.

<sup>1.</sup> Le détail de la grande cérémonie de l'ap ro arouï se trouve dans les rituels des funérailles publiés par Schiaparelli, t. I; il faut les complèter par les textes des pyramides et ceux publiés par Dümleben (reproduits en appendice du t. II de Schiaparelli). Cf. Maspero, Le rituel du sacrifice funéraire (Études de mythologie, I, p. 283). Dès les textes des pyramides, on trouve une édition très abrégée de l'ap ro; on se contentait souvent, pour les morts et pour les dieux, d'a ouvrir la bouche a avec les mets énumérés sur la table d'offrandes (cf. Maspero, La table d'offrandes, p. 71).

<sup>2.</sup> Voir par exemple Schiaparelli, I, p. 118: le rite d'oun ro a les mêmes effets que l'apro; cf. Lefébure, Mythe osirien, p. 36. Au Todt., chap. Lv, 1.2, le défunt dit: « On m'a donné les souilles rajeunissants, avec lesquels on ouvre la bouche d'Osiris ( ), et mes deux yeux voient »; on bien, chap. Lvn, 1.4: a La bouche du défunt est à lui et ses narines sont ouvertes ( ) dans Mendès » (cf. Schiaparelli, Liere des fanérailles, I, p. 105). Le titre oun ro était celui du grand prêtre du nome Létopolite (J. de Rougé, Géographie, p. 10).

Osiris eut le premier besoin de ces rites pour vaincre la mort', et après lui les hommes et les dieux'.

Au rituel funéraire, l'ouverture de la bouche suit immédiatement le dépeçage des animaux typhoniens et la restitution du cœur ou de l'âme à la momie : c'est précisément le point du service divin où le chap. x nous a amenés. Il semble donc que « l'ouverture de la face » rappelle et résume en une formule et un geste abrégés la longue et indispensable cérémonie d'« ouverture de la bouche et des yeux », que dans les grandes circonstances on célébrait en son entier .

2. Au Liere des funérailles (Schiaparelli, I, p. 105 et 164), au moment où l'on a ouvert la bouche du défunt, les textes affirment que le rite a été exécuté avec les instruments mêmes avec lesquels on ouvre la bouche des dieux du Midi et du Nord ( ), et parlois on spécifie que l'opération a été faite à Atoumou et à Phtab (ibid., p. 164). Au Todtenbuch, le chap. xxm, a Chapitre d'ouvrir la bouche a (

), dit que « Phtah ouvre la bouche au défunt avec cette lame de fer dont on se sert pour ouvrir la bouche des dieux » (l. 2-3). — Enfin, au chap. xxxix de ce papyrus, il est dit qu'Amon « ouvre la bouche aux dieux qui sont au ciel ». En ce qui concerne Rā, voir note précédente.

3. Au rituel funéraire, l'ouverture de la bouche peut se faire non pas

Les rites d'« ouvrir la face » sont accompagnés à Abydos de la figure du prêtre ouvrant à deux mains les portes du naos (cf. Abydos, I. appendice B, p. 78-79; Dendérah, II, 64a, et Edfou, I, pl. XII, p. 40). On a vu au chap. vui que le naos du dieu est une image réduite de l'univers; les portes du naos sont appelées les portes du ciel et de la terre. Le tombeau et le naos où repose la momie représentant aussi l'univers, le même hymne retentit quand on ouvre leurs portes pour y déposer la statue du mort ou sa momie '. A ce moment-là, les textes des rituels funéraires comme des rituels divins mentionnent une offrande des dieux ter-

seulement avec les instruments spéciaux, herminette d'Anubis et autres,

mais avec toutes les offrandes présentées au mort. De même, au rituel divin, on ouvre la bouche du dieu avec les grains d'encens ou de natron sman; voir chap, Lix et LXIII. A côté de ces rites abrégés, une ouverture de la bouche solennelle est mentionnée, par exemple, au temple de Séti Ia, pour Sokaris (Mariette, Abydos, I, pl. 38 b-39 a), au temple de Dendérah, pour Sokar-Osiris (Mariette, Dendérah, 11, 38). A Edfou, les jours de fêtes solennelles, on faisait le « grand ap ro v à la statue de la déesse Hathor, quand elle venait rendre visite à Horus d'Edfou (Brugsch, Drei Festkalender, pl. VI, 13, X, 3, p. 17). Au temple d'El-Khargeb, une inscription, publiée par Brugsch (Zeitschrift, 1875, p. 53), mentionne les rites « d'ouverture de la bouche dans la salle d'or, et l'ouverture des deux yeux pour Amon, le grand dieu de Hib (El-Khargeh) v, de la part du roi Darius ( qu'il prend le cartouche a Amon-Rà-Ounnofir a (Zeitschrift, 1875, p. 56). Il est à noter que le titre des Livres des funérailles est précisément a faire l'ouverture de la bouche dans la salle d'or » (Schiaparelli, I, p. 22). L'identité des rituels divin et funéraire apparalt ici manifeste.

1. Schiaparelli, Libro dei funerali, II, p. 217-219 : α L'officiant dit : α Prêtre, mets (te défunt) dans son uaos, η Le domestique ouvre les deux portes. — Paroles à dire ; α Les deux portes du ciel s'ouvrent, les deux portes du temple divin ( ) sent décloses, la maison est ouverte à son maltre... η — A la fin, on a la rubrique α amener la porte sur le dieu η, titre du 23' tableau dans la chambre d'Horas à Abydos, qui donne une version différente; on retrouve cette formule α amener la porte η à Deudérah (Mariette, III, 48 b, 71 n). — La phrase ; α Les deux

restres, personnifiés par Seb, aux dieux solaires parmi lesquels va s'installer le dieu ou le mort qui reçoit le culte'.

11. (IV, 6) (Chapitre de voir le dieu ».

Chapitre de voir le dieu ».

Chapitre de voir le dieu ».

Chapitre de voir le dieu ».

Paroles à dire : a Ma face est une sauvegarde pour le dieu, et réciproquement. Les dieux m'ont fait le chemin où je marche. C'est le roi qui m'envoie pour voir le dieu. »

Ici la figure des tableaux d'Abydos n'a pas de valeur explicative. Quant aux textes, ils sont tous concordants pour les phrases du début et de la fin, celles qui rassurent le dieu sur la venue du prêtre. La phrase : « Les dieux m'ont fait mon chemin », est remplacée à Abydos par : « J'ai ouvert tes deux portes, pour que tu donnes que je vienne » ( ). Le texte des papyrus est plus conforme aux détails précis de l'arrivée du roi-prêtre devant les dieux : quand le roi va « voir son père '», les monuments nous montrent Pharaon guidé par deux divinités qui lui tiennent les mains, ou précédé des enseignes divines (parmi

portes du ciel s'ouvrent... », apparaît fréquemment dans les textes des pyramides (Ounas, 1. 610 sqq.; Pèpi Pr. 1. 196 sqq., 236 sqq., 631 sqq.; Mirinri, 1. 498; Pèpi II, 1. 1080).

1. Un sarcophage de la XXVP dynastie (Lepsius, Denkm., III, 276 f) a conservé le début d'une formule analogue que voici ; « Seb donne l'offrande et ouvre la face à l'Osiris N...» ( )

2. Les rituels d'Abydos, au lieu de la formule a et réciproquement s, répètent la phrase: The la la la dieu est une sauvegarde pour ma face divine s. Puis vient la variante signalée dans le commentaire. Le 24 tableau comprend une seconde partie qui correspond au xu' chapitre du papyrus.

3. Lors de la purification préliminaire dans le Pa-Donait (cf. supra,

p. 16 sqq.). Comparer la stèle de Piankhi, 1, 194 et 106.

lesquelles l'image d'Anubis, « ouvreur des chemins », () × 2,2 ap-ouaïtou'); alors, vraiment les dieux « font le chemin » au roi. — Les textes funéraires mentionnent sou-



Le rei voit le dieu. (Abydice, I. p. 60, 24 fablean.)

vinités, en marche vers le naos de Rá avec le même cérémonial. On retrouvera la scène de « voir le dieu » dans les temples, par exemple, à Dendérah (I, pl. 43, 49; II, pl. 24, 69 a; III, pl. 61 a) et à Edfou (I, p. 26).

## C. — Prosternements devant le dieu (Chap. XII à XVII)

Les chapitres suivants, xu à xvu, nous apprennent à quelles démonstrations de respect le roi-prêtre se livrait, une fois admis en présence du dieu. Les rituels d'Abydos nous donnent une rédaction abrégée des mêmes formules.

12. (IV, 7) S a Chapitre de flairer la terre ».

- Abydos, I, pl. 28; Dendêrah, I, pl. 9 et 13; Edfau, I, hypostyle, pl. XL-XLIV. Les enseignes figurent déjà sur la grande palette d'Hiéraconpolis (Quibell, Hieraconpolis, I, pl. XXVIII).
  - Pyramide d'Ounas, 1. 610. Ct. Pépi I<sup>et</sup>, 1. 257; Mirinel, 1. 491.
- 3. Lepsius, Denkmüler, III, 231 b; cf. p. 26 de ce mémoire.
  4. Rituels d'Abydos, var. :
  - 5. Abydos, var. : (Amon, Osiris).

Paroles à dire : « Je flaire la terre, j'embrasse Seb, j'exécute les chants pour Amon-Rá, seigneur de Karnak, car-je me suis purifié pour lui. Vos humeurs sont à vous, ô dieux! Vos sécrétions sont à vous, à déesses! Les sécrétions de vos corps sont à vous. J'ai flairé (ces choses) pour que vive le Pharaon et que soit adoré le maître des deux terres.

Le texte du papyrus a son équivalent dans la fin du 24° tableau des rituels d'Abydos qui réunissent en un seul les chap. xı et xıı du papyrus. La dernière phrase, qui exprime un souhait pour la vie du Pharaon et la réciprocité des honneurs qu'il donne aux dieux, manque cependant.

La formule du chap. XII a un caractère nettement funéraire. Les sécrétions et les humeurs dont on garantit la possession aux dieux et aux déesses sont choses dont il est souvent parlé à propos des morts. Les pratiques de la momification, que les dieux subissaient comme Osiris l'avait subie, faisaient sortir du corps les a humeurs », les liquides de l'organisme. Au chap. xxxv, il sera question des humeurs et des eaux odorantes ( et et et es excent du et es excent du et excent du et excent du et excent du excent excent du excent ex corps »; de même d'autres sécrétions appelées

- 1. Mont et Abydos: (Amon, Osiris), au lieu de Noutiron.
- 3. Rituel de Mout, var. : " ST ST rituels d'Abydos suppriment cette phrase.

4. D'où une formule où le dieu atteste qu'il s'est purillé de ce qui ne doit plus rester en lul. (Voir chap. xxvi et xxvn; cf. p. 36, n. 1.)

(litt. « rosées ») s'écoulaient du corps humain vivant ou momifié. On considérait que la momie de l'homme ou du dieu était incompléte si ces eaux, humeurs on sécrétions ne lui étaient restituées, soit conservées en dissolution dans les vases canopes où étaient aussi les viscères enlevés du corps, soit réintégrées à la momie par des formules magiques telles que celle-ci. Les humeurs et sécrétions du dieu étaient divines', tout comme le reste de son corps : on pouvait, en les détournant par malice, s'en servir comme d'une arme contre le dieu; le chap, xiv prévoit ce danger et s'efforce d'y parer. — On trouvers uu bon exemple du roi prosterné à terre devant le dieu au temple de Philæ (Bénédite, I, pl. VII, 9).

13. (IV, 9) Chapitre de se mettre sur le



Paroles à dire : « Salut à toi, Amon-Rà, seigneur de Karnak; sois stable sur ta grande place! Je me suis mis sur mon ventre par crainte de toi; j'ai cu crainte de tes terreurs!

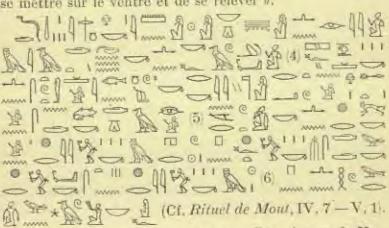
<sup>1.</sup> Les rdoutou sont des sécrétions de l'œil d'Horns (pyramides de Pepi P., 1.66; de Pépi II, L 33); on dit que ces humeurs sont nécessaires an cour du mort ou du dieu pour qu'il ne s'arrête point (pyramide d'Onnes, I. 35); les aditon viennent de l'uræns (Onnes, I. 416) ou de l'herizon (l. 433), c'est-à-dire de l'œil d'Horus. Sur les aditon, cl. H. Schāfer, Zeitschrift, XXXI, p. 51,

<sup>2.</sup> Le rituel de Mout donne comme titre : In Antre chapitre n.
3. Rituel de Mont, var. : Q Q
4. Rituel de Mont : Q Q Q

J'ai embrassé Seb (la terre) et Hathor, pour qu'ils donnent (litt. elle donne) que je sois fort (litt. grand) et que je ne tombe point dans les sacrifices de ce jour. »

La formule (qui ne se rencontre pas aux rituels d'Abydos) a pour but et de rassurer le dieu sur la venue du prêtre et de protéger l'officiant lui-même contre les ennemis du dieu. Les chapitres suivants montreront aussi qu'embrasser la terre était à la fois une démonstration de respect vis-à-vis du dieu, et un moyen de se mettre en communication avec des divinités terrestres protectrices, qui sont ici Seb et Hathor.

14. (V, 2) (3) (Chapitre de se mettre sur le ventre et de se relever ».



Paroles à dire : « Salut à toi, Amon-Rà, seigneur de Karnak. Je n'ai rien fait avec tes sécrétions; je n'ai pas dépouillé tes terreurs; je n'ai pas façonné ta peau pour un

1. Le rituel d'Amon a une leçon fautive. A nue le rituel de Mont corrige en 2. Rituel de Mont :

3. Rituel de Mout :

sens différent.

autre dieu. Je me suis mis sur le ventre par craînte de toi; je regarde à (faire) ce que tu aimes. Je n'ai pas été renversé par tes ennemis en ce jour; tes adversaires que tu détestes, tu les a renversés sur (?) tes ennemis en ce jour, et il n'y a pas eu de défaillance pour qui adore son maître. »

C'est encore un développement des paroles de bon augure, destinées à rassurer le dieu. Le roi ne vient pas en ennemi, il craint le dieu; et, comme il vient pour adorer son maître, les ennemis du dieu n'ent pas eu raison de lui.

La phrase: « Je n'ai rien fait avec tes sécrétions », s'explique si on la rapproche de certains développements des prières funéraires, où l'on voit que les « sécrétions de l'œil d'Horus », c'est-à-dire de l'œil de tout dieu, ont créé les offrandes et généralement tout ce qui existe sur terre '. Or, les sécrétions du mort ou du dieu tombaient en partie à terre, comme choses mauvaises (cf. p. 36, n. 1), et le prêtre aurait pu dérober de la substance divine pour créer un être ou une chose capable de s'opposer au dien. Un exemple fameux d'un maléfice de ce genre existait dans l'histoire sacrée : à la fin du règne de Rà, le premier roi des dynasties divines, Isis, son épouse artificiense, avait voulu le supplanter. Le dieu était vieux, a la salive lui coulait de la bouche et ruisselait par terre, ce qu'il bavait tombait sur le sol. Isis pétrît de sa main la terre et ce qui était (tombé) sur elle; elle en modela un serpent sacré », dont la morsure força le dieu à capituler\*. Voilà ce que l'on pouvait créer

<sup>1.</sup> Pyramides de Téti, 1. 78, 331; de Pépi I°, 1. 66 sqq. (cf. Lefébure, Mythe osirien, p. 122).

2. Pleyte et Rossi, Papyrus de Turin, pl. CXXXII, 1. 2-4:

avec les sécrétions d'un dieu; la formule de notre chapitre disculpe le prêtre d'une intention pareille.

15. (V, 6) Chapitre de flairer la terre, la face baissée ».

1. Brugsch, Wört., p. 88-90; Suppl., p. 93.

2. Abydos, var.:

(Harmakhis).

3. Abydos, var.:

(Harmakhis): « Je fais monter Maît (Rituel de Mout : [] . Abydos, Amon, [] .) à son maître, les offrandes à qui les orée. » Sur Maît, personnification des offrandes créées par l'œil d'Horus, voir chap. xun. Le dieu, êtant assimilé à Horus, reçoit son œil, l'œil d'Horus (chap. vu), et devient ainsi le créateur des offrandes qu'il peut recevoir dans le service sacré.

- ainsi le créateur des offrandes qu'il peut recevoir dans le service sacré.

  4. Abydos, var. : \_\_\_\_\_\_ a Pas un dieu n'a fait ce qu'on t'a fait s.
- Le signe ∧ que le papyrus est seul à donner me semble une confusion du hiératique ∧ avec ♀.

C X MAN Color of the Color of t

Paroles à dire : a Je flaire la terre, ma face baissée, je te fais monter les offrandes. Pas un dieu n'a fait ce que j'ai fait, et je n'ai pas porté la face vers le ciel, et je n'ai pas été violent pour (t'effrayer, et je n'ai pas façonné ta peau pour un autre dieu. »

Le texte des rituels d'Abydos reprend ici. Une indication du titre montre la liaison de ces chapitres de « prosternements » avec l'apparition du dieu qui les a précédés : le 25° tableau est intitulé « Chapitre de flairer la terre, de se mettre sur le ventre pour flairer la terre (sic) avec ses doigts, quand le dieu montre sa face (litt. entre de face) ».

L'indication ritualistique de a baisser la tête », comme



Le roi prosterné desant le dieu. (Aductos, I, p. 61, 25 tablean.)

celle, donnée aux rituels d'Abydos, de baisser aussi les mains allongées sur le sol, s'explique encore par l'intention de rassurer le dieu sur la venue du roi : celui-ci ne vient ni dans des intentions hostiles, la tête ou les mains menaçantes, ni comme un vaincu des puissances mauvaises, ni comme un traitre qui a rendu le culte à un autre dieu.

Le roi déclare aussi qu'il apporte les offrandes mattou, justa); le chapitre suivant mentionne en effet l'apport du

1. Abydos, var.: les textes suppriment com et sud et donnent sud au pluriel. Le mot oud exprime souvent les violences contre lesquelles on prémunit les détunts (Todtenbuch, xt., 6; cxxvu, 3-4; cxttx, 20-21). Pour le sens de sod, cf. Brugsch, Wort., p. 1354.

2. Les rituels d'Abydos remplacent par par que pour le contenant. Ils remplacent aussi r ki noutir par a ki noutir.

cœur, c'est-a-dire de l'œil d'Horus, créateur des offrandes. Aussi les rituels d'Abydos condensent-ils en un seul texte ce que notre papyrus divise en deux sections.

16. (V, 8) (Autre chapitre ».

16. (V, 8) (Autre chapitre chapitre ».

16. (V, 8) (Autre chapitre chapitr

« Salut à toi, Amon-Rà, seigneur de Karnak. Je t'ai apporté ton cœur dans ton ventre pour le mettre à sa place; de même Isis apporte son cœur à son fils Horus pour le mettre à sa place, et réciproquement; de même Thot apporte son cœur à Nesrit; de même cette déesse se concilie Thot ainsi, »

Cette variante nous ramène, après les gestes physiques du prosternement, à l'action essentielle que se propose le service sacré.

Rappelons-nous que le dieu, au début du service sacré, est semblable à un corps sans vie et sans âme. Le chap. VIII nous a précédemment indiqué un des moyens de rendre au dieu son âme, par le rite de la peau de Sit; le chap. XVI nous en indique un autre, par la restitution au dieu de son cœur, symbole de l'âme. Comme dans le premier cas,

1. Rituels d'Abydos, var. (Amon): (sic).

2. Dans le Conte des deux frères, lorsqu'Anoupou vent rappeler à la vie Bitiou (Osiris légendaire), il lui falt boire son cœur dans le contenu d'une tasse d'eau; a dès que le cœur fut remis à sa place v, Bitiou se ranima (Pap. d'Orbiney, pl. XIV, 1. 3). Un passage de la pyramide d'Ounas (I. 212) nous montre Seb donnant à Osiris-Ounas a ce qui est dans la partie antérieure d'Horus v, (c'est-à-dire le cœur (company); a ton âme est dedans p,

Grâce à ces simplifications et par la suppression des développements intermédiaires, l'apport du cœur des victimes typhoniennes s'est résumé en l'apport du propre cœur du défunt, c'est-à-dire de son âme, jadis dévorée par Sit et retrouvée dans les corps des animaux sacrifiés.

Tous ces rites sous-entendus par la formule très abrégée que donne notre papyrus se retrouvent réunis dans une rédaction du tombeau de Rekhmarà: « Chapitre d'amener le cœur du Lumineux à celui-ci, d'ouvrir sa bouche, de lui donner sa forme avec les divines offrandes'. » En voici le début, conforme au texte de notre chap, xvi: « Je t'apporte ton cœur dans ton ventre pour le mettre à sa place; de



même Horus a apporté son cœur à sa mère, de même Isis a apporté son cœur à son fils...» L'association de ces formules à celle de l'ouverture de la bouche montre la relation qu'il y a entre l'Ap ro et l'apport du cœur': l'identité du texte avec celui du rituel divin prouve qu'ici encore l'on faisait aux dieux ce qu'on avait accoutumé de faire après la mort à Osiris et aux mortels devenus osiriens.

La formule très concise, donnée par le rituel du culte divin de tous les jours, pouvait sans doute se développer quand on célébrait pour les statues des dieux la cérémonie de l'Ap ro dans tous ses détails. Aussi les bas-reliefs des temples' nous montrent-ils le dépeçage des victimes, le transport de la cuisse et du cœur par l'a ami » ou l'a officiant », avec les mêmes rites que dans les tombeaux, lors de la « grande ouverture de bouche ». Il est donc permis de croire que, dans les temples comme dans les tombeaux, on mettait parfois en action des formules plus complètes, dont le chap. xvi ne nous donne qu'un abrégé.

Notons enfin qu'aux termes des rédactions du rituel divin, la remise en place du cœur se pratique réciproquement de dieu à dieu, et qu'elle n'est pas une singularité du culte

<sup>1.</sup> Sous sa torme abrégée, la formule figure déjà aux textes des pyramides de Mirinet, l. 172-173, de Pépi II, l. 690-691 (cf. Pepi I<sup>n</sup>, l. 110); « Je l'ai apporté tou cœur, je to le place dans tou ventre; de même Horus apporte le cœur de sa mère Isis; de même on apporte le cœur de sou fils Horus. » Il faut noter que cette formule est immédiatement suivie du récit où est rapporté le cri « Viens à moi » adressé par Osiria à son âme Râ, lors de la réunion de l'âme et du corps divina (voir cidessous, chap. xxiii). On peut considérer aussi comme une variante telle autre formule : « On a fait son cœur au père Pépi; variante : on lui a pratiqué son emmaillotement...» (Pépi I<sup>n</sup>, l. 369; Pépi II, l. 1145-1146; voir aussi Ounas, l. 476; Pépi II, l. 746).

<sup>2.</sup> Mariette, Abydos, I, pl. 48.

<sup>3.</sup> Cette réciprocité explique que le texte du papyrus fasse apporter le cour d'Horus à ce dieu par Isis, alors que les textes funéraires mentionnent d'abord l'apport du cœur d'Isis, par Horus, à sa mère. Horus, comme tout dieu, pouvait mourir; il subissait les rites osiriens, on lui ramenait son ame et son cœur (Lefébure, Le mythe osirien, p. 62-65).

d'une divinité isolée. That joue, à cette occasion, un rôle qui apparaîtra plus clairement au chap. xxII.

17. (VI, 1) (Autre chapitre ».

15. (VI, 1) (Autre chapitre ».

15. (VI, 1) (Autre chapitre ».

16. (VI, 1) (Autre chapitre ».

17. (VI, 1) (Autre chapitre ».

18. (VI, 1) (Autre chapitre ».

19. (VI, 1) (Autre chapitre ».

20. (VI, 1) (Autre chapitre ».

21. (VI, 1) (Autre chapitre ».

22. (VI, 1) (Autre chapitre ».

23. (VI, 1) (Autre chapitre ».

24. (VI, 1) (Autre chapitre ».

25. (VI, 1) (Autre chapitre ».

26. (VI, 1) (Autre chapitre ».

26. (VI, 1) (Autre chapitre ».

26. (VI, 1) (Autre chapitre ».

27. (VI, 1) (Autre chapitre ».

28. (VI, 1) (Autre chapitre ».

29. (VI, 1) (Autre chapitre ».

20. (VI, 1) (Autre chapitre ».

« Salut à toi, Amon-Rà, seigneur de Karnak. Ta crainte (est) dans mon ventre, tes terreurs poursuivent mes chairs. Adoration à tes chairs, adoration au grand cycle des dieux qui sont de ta suite. J'ai flairé la terre devant toi comme devant le maître universel (Osiris). Moi, je suis le Bélier parfait qui réside dans Héracléopolis, celui qui donne les doubles, qui détruit les péchès; je lui ai servi de guide (au dieu Amon) sur le chemin d'éternité. Le roi donne l'offrande, car je me suis purifié. »

Cette variante des prosternements contient la protestation habituelle destinée à rassurer le dieu; on flaire la terre devant celui-ci comme devant Osiris. Le roi répète ensuite qu'il est le dieu Thot, le donneur d'âmes, le guide du dieu Amon sur le chemin ou (vers le bassin) d'éternité : je renvoie

- 1. Rituels d'Abydos, var. : A A A A A A A A (Amen)
- 2. Rituels d'Abydos, var. : (Amon), probablement faute de lecture du lapicide.
  - 3. Les papyrus donnent le bélier, Abydos donne l'ibis et 1 1.
    4. Rituels d'Abydos, var. : 1 2 2 2 (Amon).

encore, à ce sujet, au chap. xxn où ce rôle de Thot est mis en pleine lumière.

## D. — HYMNES A AMON (Chap. XVIII-XIX)

Les prosternements terminés, le roi-prêtre s'est relevé et entonne des hymnes d'adoration.

Les deux chapitres manquent aux rituels d'Abydes, de même que les hymnes plus développés que nous trouverons par la suite. Ces textes sont des prières de composition plus libre et de contenu plus vague que les formules qui accompagnent les gestes ritualistiques. On conçoit que dans ces hors-d'œuvre poétique la théologie métaphysique se soit donné libre carrière : suivant les époques, le choix des formules devait être assez varié. Néanmoins un petit nombre d'idées immuables, dont la forme seule est changeante, se retrouve dans tous ces hymnes ; et ces idées ne nous éloignent point du mythe osirien. On peut noter, en effet, dans les prières au dieu Osiris' la plupart des expressions caractéristiques adressées ici au dieu Amon : les dieux des vivants étaient invoqués dans les mêmes termes que le dieu des morts.

18. (V. 3) \*\* \* Chapitre d'adorer

 Louvre, stèle C 30 (XIII dyn.), publiée par Pierret, Recueil d'Inscriptions..., II. p. 59-60; stèle de la Bibliothèque Nationale (XVIII dyn.), publiée et traduite par Chabas, Un hymne à Osiris (ap. (Encres dicerses, I, p. 95 aqq.).

2. La plupart des développements des hymnes à Amon de ce papyrus se retrouvent dans l'Hymne à Amon-Ra des papyrus de Boulaq, publié, traduit et commenté par M. Grébaut (Bibliothèque de l'École des Houtes Études, lasc. 21, 1875). Voir aussi les hymnes plus étendus de notre papyrus aux chap. xxxvii-xxii.



Paroles à dire : « Le Pharaon est venu vers toi, o dieu male des dieux du double cycle des deux terres, (dieu) qui domines du bras, Amon-Rà, maître des deux plumes, grand par la couronne Ourritou (qui est) sur ta téte, roi des dieux qui sont à l'intérieur des Apitou, statue d'Amon établie en tous biens en ton nom d'a Amon qui domine plus que tous les dieux »; (ceux-ci) n'éloignent point leurs dos de toi en leurs noms de « cycle des dieux ' ».

Pendant le chant de l'hymne, Pharaon se tenait devant la statue debout ou agenouillé, les mains levées, I, J, ou bien, debout, laissait retomber ses mains pendantes\*. Les temples nous ont conservé de nombreuses « adorations » par le roi après l'ouverture des portes du naos et la « vue » du dieu : je me contenterai de renvoyer aux tableaux d'Abydos (I, p. 80; pl. 17, 38, 39), de Dendérah (I, 42; II, 29, 63; III, 61), d'Edfou (I, p. 41) et de Philæ (I, p. 51, 55, 59, 99).

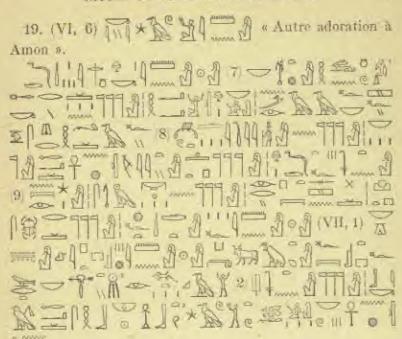
 Amon est un dieu générateur, représenté fort souvent ithy phallique et levant le bras, tel que le dieu Min, « le dieu qui lève le bras »; en tant que dieu solaire, il a la coiffure caractéristique des deux plumes (voir les figures d'Abydos). Sur les couronnes du dieu Amon, voir Pap. de Boulay, pl. III, 1, 1-5 (Grébaut, p. 8-9).

Même expression au Pap. de Houloy, I, I. 5 (Grébaut, p. 4).

3. De même qu'Amon, Osiris est appeie maltre par le bras (Chabas, p. 105), créateur de tous les êtres (Chabas, p. 102-106), dieu aux plames hautes (C 30, Pierret, p. 60, L 1; cf. Chabas, p. 106), grand par la couronne (Pierret, p. 60, I. 2; Chabas, p. 110 114), roi des dieux (Chabas, p. 90; Pierret, p. 60, l. 7), vers qui les mondes et les dieux s'inclinent (Pierret, p. 60, l. 7; Chabas, p. 103).

4. Sur la stèle C 8 du Louvre, datée de Sobkonhotpon II (XIIIº dyn.). deux princesses royales, debeut, les mains pendantes, a adorent par quatre fois a le dieu Min (cf. Petrie, A history of Egypt, 1, p. 211,

fig. 121).



Paroles à dire : « Salut à toi, Amon-Rá, seigneur de Thèbes, adolescent parure des dieux. Tous les hommes lèvent la face à sa vue. Maître de la terreur', calmant les

1. Pap. de Boulaq, I. 1. 7; II. 1. 7; II Enfant beau d'amour, les dieux tui font adoration » (Grébant, p. 5). On dit de même d'un défunt : » Salut à toi, momie, enfant divin, qui s'enfante lui-même. » Le dieu, comme le mort, renalt, par le service sacré, à une vie nouvelle. Cf. note ? (Grébaut, p. 156).

2. Grebaut, p. 0-10: a la couronne blanche, maître des émanations lumineuses, créateur des rayons lumineux s. Notre texte met aussi les émanations lumineuses en relation avec la couronne s les deux plumes s.

1. Mêmes épithètes pour Osiris, dans Pierret, p. 60, 1. 2.

frayeurs, (il est) le prince de tous les dieux, le dieu maître (litt. grand) de la vie, l'aimé sur les paroles duquel se posent les dieux', le roi du ciel', le créateur des astres, le (métal) vermeil des dieux<sup>3</sup>, qui a créé le ciel, ouvert l'horizon et fait naître les dieux quand il a parlé\*. O Amon-Rà, seigneur de Karnak, résidant dans Apitou, Amon-Rà, taureau de sa mère, chef de sa grande place, maltre des émanations lumineuses3, créateur des multitudes, (dieu) aux plumes élevées (qui es) le roi des dieux et le grand épervier qui met en fête la poitrine"; les hommes t'adorent tous, pour qu'ils vivent! w

## F. - ONCTIONS ET FUMIGATIONS (Chap. XX-XXI)

Après ces hors-d'œuvre de poésie liturgique, les prescriptions précises du rifuel recommencent. Les chap. xx-xxi accompagnent des onctions et des fumigations faites à la statue du dieu; ils ne figurent pas sous la même rédaction aux rituels d'Abydos.

1. On dit de même aux morts divinisés : a Tu as pris la parole d'Horus, tu te poses sur elle. » (Pyr. de Teti, 1. 265; Miriari, 1. 419.)

Cf. Chabas, p. 105, 99.

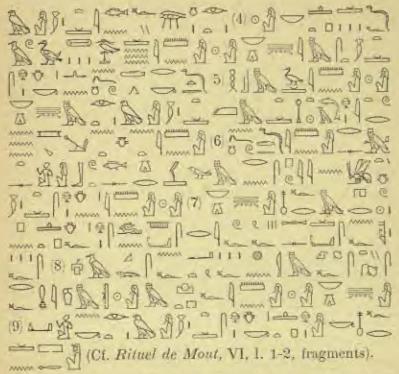
3. Le corps des dieux est fait d'or, de vermeil, d'argent, de lapislazuli, etc. (cf. A. Moret, Le titre Horus d'or, Recueil de Tracaux, t. XXIII). Hathor est parfois qualifiée « l'or des dieux »; je vois ici une épithète analogue. Amon, créateur des dieux, dont le corps est d'or ou de vermell, est appelé a vermell des dieux a,

4. Les hommes sont nes de l'œil du soleil et les dieux de sa bouche

proférant des paroles (cf. Grébaut, p. 11 et 16-17).

5. Setion, tout ce qui est projeté, lancé par les rayons solaires, c'est-à-dire les choses et les êtres. Pour Osiris, voir un développement analogue dans Chabas, p. 106.

6. Cf. chap. xLi, 1.5, où revient l'expression.



Paroles à dire: « Ah! Amon-Rà, seigneur de Karnak; je te lance le miel, l'œil d'Horus doux, sécrétion de l'œil de Rà, le maître des offrandes et des provisions. Amon, seigneur de Karnak, s'inonde de lui, car il est doux à ton cœur et ne s'éloigne jamais de toi. Amon, seigneur de Karnak, s'approvisionne de l'œil d'Horus doux, le fard) noir (et) blanc' (qui est) tombé au fleuve, le vase à fard d'Amon, celui sur lequel Amon a dit: a Voici pour les hommes (?); son horreur (bout), c'est le mensonge en ce sien nom de miel (bit '. » Il est doux au cœur d'Amon-Rà, seigneur de Karnak, et beau

1. Peut-être faut-il corriger o en o a fard vert ».

<sup>2.</sup> Voir. sur bout s ger, Piehl, Zeitschrift, 1883, p. 131, nº 6 (ct. Todtenbuch, cxxv, 7; cxxvi, 3); sur l'allitération bout = bit, ct. le texte cité par Piehl (Zeitschrift, 1898, p. 85), où miel se lit biout.

(bienfaisant) en ce jour où il (Amon) repose son cœur sur lui; il (le miel) ouvre ses chairs (d'Amon), il lui met en ordre ses os, il lui assemble ses membres, et Amon respire son parfum pour lui, de même que Rå s'unit à son horizon'. O Amon-Rà, seigneur de Karnak, je te donne l'œil d'Horus pour qu'il soit doux à ton cœur et dispose ta face favorablement pour le Pharaon.

Le parfum de fête est une de ces huiles ou fards qui servent à oindre les statues des dieux et des morts', et dont l'énumération sera donnée plus loin au chap. Liv de notre papyrus. L'emploi qui en est fait ici s'explique aisément, si l'on revient aux rites que les hymnes des chap. xvin-xix ont momentanément interrompus. Après l'apport du cœur, dans les cultes divin et funéraire, on ouvrait la bouche et les yeux de la statue, soit en les frottant avec les membres détachés des victimes typhoniennes, soit en les touchant avec des instruments spéciaux, soit en faisant le simulacre du geste consécrateur à l'aide de voiles, de vêtements, ou d'huiles. Le miel et le parfum de fête figurent précisément au nombre de ces huiles ou fards qu'on apporte, au rituel de l'embaumement, dans les « vases à huile de l'ouverture de la bouche » ( | | | | | | L'onction décrite au chap. xx est donc bien à sa place dans la suite des rites divino-funéraires, elle tient lieu de l'opération compliquée de la grande ouverture de la bouche et des yeux; de là la phrase caractéristique : a il ouvre les

Aux 8° et 12° tableaux d'Abydos, la même idec éveille une comparaison avec le lever du soleil « sortant de l'horizon » (voir p. 76, n. 1).
 Horns étant le dieu du ciel et de l'horizon, Amon-Rà s'unit à l'horizon en respirant l'œil d'Horns.

Au Taltenbuch, chap. exxxiv, 1.9, it est question d'une statue du mort α en bois de cèdre, ointe de l'huite avec laquelle on frotte les chairs des dieux ».

Maspero, Mémoire sur quelques papyrus du Loucre, p. 18. Le parfum de fête est une de ces huiles (cf. chap. t.v); le miel est cité au rituel de l'embaumement (Maspero, loc. cit., p. 22 et 41).

chairs d'Amon », qui définit le rôle du miel et du parfum de fête. L'onction faite ici avait encore une autre utilité : le fard mélé de miel était destiné à « embellir \* », à donner de

la couleur et du luisant à la statue du dieu ou du mort. On trouvers au temple d'Edfou (I, p. 495, pl. XXXV c) un tableau de présentation du miel, où plusieurs de ces formules sont rappelées.

L'onction facilite aussi la « mise en ordre du squelette et l'assemblage des chairs » du dieu. Non seulement le corps des dieux était assimilé à la mornie hu- Le ret était le station. maine, mais on supposait encore qu'il



avait pu subir les rites archaiques et antérieurs à la momification de la sépulture égyptienne, à savoir le dépecement des chairs et la dislocation du squelette.

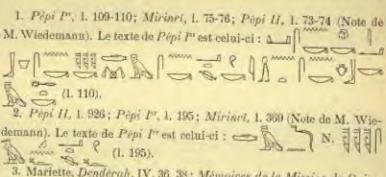
Dans les nécropoles archaïques, récemment fouillées par . MM. Petrie, Amélineau et de Morgan, à Meidoum, Ballas, Toukh, Abydos et Negadah, on a trouvé des cadavres, non point momifiés, mais disloqués, mis en morceaux1. Une fois le squelette désarticulé, « on cherchait, écrit M. Wiedemann. à en rassembler les fragments pour reconstituer le squelette aussi complet que possible... En remettant ensemble les différentes parties du corps, on donnaît en général au squelette la position embryonnaire, en croyant probablement que, de même que cette position est celle du fœtus humain qui va naître, c'était aussi la meilleure pour le corps qui allait renaître à une vie nouvelle. - La pensée qu'une reconstitution du corps démembré du mort était nécessaire trouve son reflet dans les compositions religieuses ainsi que

Ct. Maspero, Mêmoire sur quelques papyrus du Louere, p. 18: a tu as pris le parfum de fête, beauté de tes membres v; p. 41; v viennent à toi le fand sorti de RA, le miel sorti de son ceil v. Cl. les textes cités par Lemm, Ritualbuch, p. 32-36.

<sup>2.</sup> Ct. J. Capart, Notes sur les origines de l'Égypte.

dans les fêtes pendant toute la durée de l'histoire égyptienne. Les textes des pyramides disent, par exemple :

Mout te donne ta tête, elle te fait cadeau de tes os, elle assemble tes chairs, elle t'apporte ton cœur dans ton ventre ' », ou bien encore ceci : « Pépi a réuni ses os, il s'est rassemble ses chairs ' », etc. C'était Osiris qui, d'après la légende, aurait été le premier reconstitué de la sorte, événement fêté dans toute l'Égypte par la solennité de l'érection du symbole Tet, l'épine dorsale du dieu. A Busiris, on attachait à cette fête, qui se célébrait le 30 chofak ', la plus grande importance, et dans toute l'Égypte elle était considérée comme un des épisodes principaux de la résurrection du dieu '. »



3. Mariette, Dendérah, IV. 36, 38; Mémoires de la Mission du Caire, I, 121; Erman, Ægypten, p. 378 (Note de M. Wiedemann). Voir aussi V. Loret, Les fêtes d'Osiris au mois de kholak (Recneil, III-V).

 A. Wiedemann, Les modes d'ensecclissement dans la nécropole de Neyadah (ap. de Morgan, Recherches..., II, p. 210-211).

Il faut conclure de ces différents rapprochements que ce texte, ainsi que plusieurs autres des rituels divins, s'inspire d'une coutume funéraire antérieure aux rites de la momification, le dépêcement des chairs et le disloquement du squelette. La partie de la légende osirienne, qui attribue la mort du dieu à un démembrement, est sans doute contemporaine de cette période archatque. Quand la momification remplaça le disloquement du squelette pour Osiris et pour les morts, on conserva cependant aux rituels funéraires et divins les formules anciennes, bien qu'elles fussent contra-

<sup>1.</sup> Bergmann, Zeitschrift, 1880, p. 88 et 89.

<sup>2.</sup> Pierret, Études égyptol., I. p. 27. Ct. Zeitschrift, 1868, p. 52.

Pyr. de Pêpi P\*, L. 114; Mirinet, I. 97; Pêpi H. 1. 103.

Pour Horns aussi, il y avait une légende qui contait comment le dieu fut démembré. Voir Lefébure, Le mythe osirien, p. 60 sqq., et Wiedemann, loc. cit., p. 206.

Wiedemann, loc. cit., p. 208. Ct. pyr. de Teti, 1. 278; Pépi I<sup>n</sup>,
 1. 195; Miriart, 1. 446, et pour les dieux, l'Hymne a Amon, traduit par Pierret (Études égyptol., 1873, p. 3).

dictoires avec les rîtes nouveaux qui respectaient l'intégrité du corps. Le chap. xx nous a conservé l'écho affaibli des prières d'une époque où les dieux étaient honorés, non comme des momies, mais comme des corps disloqués, puis reconstitués et disposés, tels que les cadavres des nécropoles archalques'.

1. Aux rituels d'Abydos, le 12 tableau : a Chapitre d'offrir le faid mezet u, qui correspond surtout aux chap. Liv et Liv de notre papyrus, contient aussi un développement analogue à celui du chap. xx :

L'allusion à l'œil d'Horus « tombé au fleuve » s'explique par ce qui a été dit précédemment au chap, viu (p. 40); c'était une des péripéties de la perte de l'âme du dieu ou du défunt. Le miel et le parfum de fête, nès de l'œil d'Horus, ont été retrouvés, et peuvent être présentés au dieu, en même temps que l'œil lui-même.

21. (VII, 9) The Chapitre de l'encensement de l'encenseme

l'horizon, aussi les dieux de l'horizon sont-ils gracieux pour toi; Amon-Rà, le parfum de l'œil d'Horus est pour toi, aussi les dieux suivants d'Osiris sont-ils gracieux pour toi, Tu as pris la couronne, tu es muni des formes d'Osiris, tu es lumineux là-bas plus que les lumineux, d'après l'ordre d'Horus lui-même, le seigneur des générations. — O cette huile d'Horus, à cette huile de Sit! Horus a offert son œil qu'il a enlevé à ses adversaires. Sit n'est point caché en lui. Horus s'en emplit, muni de ses formes divines; l'œil d'Horus unit son parfum à toi. Ses adversaires tu les as abattus sur tes adversaires (cf. chap. xiv, l. 4), è cette huile d'Amon-Rà! «

Jusqu's la clausule a è cette huile a, le texte du 12° tableau d'Abydos se confond avec le 8° tableau des mêmes rituels (

Chapitre de défaire le fard mezet) qui y est tout entier contenu. Le texte, à part quelques variantes sans importance, se retrouve (moins la clausule) au rituel funéraire de la pyramide de Pépi II (1, 696-698); enfin, les parties essentielles, notamment les phrases du chap, xx relatives au démembrement, figurent aussi aux textes publiés par Schiaparelli (Libro dei funeroli, II, p. 63-64) au moment de l'onction des huiles canoniques. Il y a done concordance suivie entre les rituels divins et les textes funéraires au même moment du service sacré, et même allusion aux rites archaiques pour la conservation du corps des hommes et des dieux.

The control of the state of the

Paroles à dire: "Les résines' viennent, le parfum divin vient, leur parfum vient vers toi, Amon-Rà, seigneur de Karnak, le parfum de l'œil d'Horus (est) pour toi, le parfum de Nekhabît pour toi, sorti de Nekhab; il te lave, il te pare, il prend sa place sur tes deux bras. Salut à toi, résine; salut à toi, bitume qui résides dans la chair de l'œil d'Horus le grand. Le Pharaon t'a fait voler (ped) en ce tien nom de Ped; le Pharaon a encensé (sontirou) avec toi en ce tien nom de Sontirou. O Amon-Rà, seigneur de Karnak, je te lance l'œil d'Horus. Le parfum vient vers toi, le parfum de l'œil d'Horus (est) pour toi. »

La présentation des résines est une des prescriptions les plus fréquentes des rituels égyptiens. La formule ci-dessus reparaît aux chap. xLvm, Lxi, Lxii de notre papyrus, avec des développements et suppressions de détail qui se retrouvent à des chapitres corréspondants des rituels d'Abydos et des rituels du culte funéraire. La comparaison de ces textes entre eux sera mieux à sa place plus loin; notons cependant que le début de la formule jusqu'à « Salut à toi » se retrouve littéralement dans le texte de la purification par les résines, qui précède, dans le Livre des funé-

<sup>1.</sup> Les noms des différentes substances dont on se servait dans le culte divin ou lunéraire pour les fumigations et encensements, ont été étudiés par Loret, Études de droguerie égyptienne (Recueit, t. XVI, p. 147-161). La substance noutir sontiron qu'on appelle généralement « encens », serait la résine du pin d'Alep (p. 147); l'anti
menout ourou (p. 147-148; voir notre chap. Lxvi); le menout ourou (p. 161). — Pour la commodité de l'expression, je traduirai cependant « encenser » les verbes formés avec noutir sontirou.

railles', l'ouverture de la bouche du mort. L'effet attendu de la fumigation, c'est de laver, d'approprier et d'orner la statue du dieu ou du défunt, de la purifier avant la cérémonie principale du service sacré.

Comme tout ce qui sert au culte, la résine est divinisée; elle fait partie intégrante des corps divins et vient de l'œil d'Horus.

## F. — LE ROI-PRÊTRE EMBRASSE LE DIEU ET LUI REND SON AME (Chap. XXII-XXIV)

Nous touchons ici au point culminant de la première partie du service sacrè : celui où la restitution de l'âme du dieu à sa statue, dont il a été question déjà dans les chapitres antérieurs, se réalise définitivement.

22. (VIII, 5) A A Chapitre d'entrer vers le temple ».

 Schiaparelli, I. p. 48-49. On trouvera des formules semblables dans les textes d'Ounas. I. 357. de Rekhmará (cf. Virey, p. 125), et dans ceux réunis par Schiaparelli (Libro dei funerali, II, p. 124).

2. Les rituels d'Abydos ne donnent pas de chapitre exactement correspondant; mais en trouve deux fois ce texte à Ombos, dans la salle hypostyle (de Morgan, Kom-Ombos, I, p. 39 et 165). Le titre est développé ainsi: 

a Chapitre d'entrer vers le sanctuaire, par le grand prêtre (je corrige du texte en de service (litt, en son jour), après avoir fait ses purifications dans le bassin de purification, pour qu'il exècute tous les statuts des rites divins a (I, p. 165. Sur ces expressions, cf. supra, p. 7 et 8). Le chapitre d'Ombos débute ensuite, comme celui du papyrus, M. Bouriant a donné des corrections au texte d'Ombos, I, p. 39 (Recueil, t. XVIII, p. 151).

3. Var.: Sauf indication, les variantes sont celles de la p. 165.

4. Var.: P. 39, m qmam.



1. Var. : pop. au lieu de poni.

2. Var. : plus correct. P. 39, on a

3. Var. : A après 11; tor est suivi de

4. Var. : ( et C. P. 39, on a A.

5. Var.: 1 4

6. Var. : 1 VON O A W

7. Var. : manque, par erreur du copiste.

n. 6, est une leçon fautive pour @ 5. P. 39, on a @.

Cf. Rituel de Mout, VI, 9 -VII, 3, fragments).

Paroles à dire : « Ah! ce dieu élevé parmi les dieux du grand cycle, puissant de crainte parmi ses matelots, grand de terreurs parmi les dieux°, c'est Râ, certes, pour ce qu'il a créé, c'est Toum pour ce qu'il a formé.

- » Viens à moi, Amon-Ra, pour cet embrassement dont tu sors ce jour où tu te lèves en roi, où tu te lèves pour moi. dans le ciel. Tu tournes toi-même pour moi, comme tu tournes pour ton urseus (nerat)' auguste, afin de te délivrer d'Apophis.
- n Je suis venu vers toi, Amon-Râ. Moi, je suis Thot qui s'approche à la double époque de chercher l'œil sacré (ouzaït) pour son maître; je suis venu, j'ai trouvé l'œil sacré, je l'ai compté à son (maltre) Horus.
- » Viens à moi, Amon-Rà, pour que tu me guides (sur) ce chemin où tu croises, que j'y entre en forme d'oiseau ba, que j'en sorte en forme de lion, que je croise avec Ap-ouaitou,

- Mait r schotpou, mais, après le nom du dieu (ici Horus-Khonti-miriti), on trouve encore : a le roi donne l'offrande, car je me suis purifié », puis un développement, qui ne paralt pas dans notre rituel, et, enfin, des souhaits pour Ptolémée XIII. P. 39, on a un autre chapitre qui fait suite.
- Ces építhètes reparaissent aux hymnes des chap, xvin-xix, xxxvirxu. Les matelots sont les dieux qui conduisent la barque solaire.
  - 4. Litt. : a en ce tien embrassement v.
- 5. Neruou, nerait, est un des noms de l'uneus de la couronne royale ou divine; l'urœus est fille du soleil, elle « rayonne de ses deux yeux ouzaîti » (chap. tv, p. 14), elle est l'œil d'Horus lui-même.

sans que je sois empéché de revenir sur le chemin, en ce jour, en cette nuit, en ce mois, en cette année où l'on est. Certes, viens à moi, Amon-Rá, pour que tu m'ouvres les deux portes du ciel, que tu disjoignes pour moi les deux portes de la terre, que tu délies pour moi l'enceinte du temple'.

» J'ai vu le dieu! Je suis venu vers lui; ses deux urœus ont fait leur ronde autour de moi. J'entre avec la statue de Mâit pour qu'Amon-Râ, seigneur de Karnak, s'unisse (ou : se complaise) à sa belle Mâit de ce jour. »

A en juger d'après son titre, le chap. xxn (et aussi le chapitre suivant) nous ramène en arrière avant l'entrée du roi-prêtre au temple, et fait double emploi avec le chap. v; de fait, le texte mentionne l'ouverture des portes et la « vue du dieu », qui sont autant de moments du rituel détaillés aux chapitres précédents; enfin, les faits relatifs à la quête de l'œil d'Horus et à l'apport de cet œil au dieu, dispersés dans les textes antérieurs, sont, ici, clairement et brièvement condensés. Pour toutes ces raisons, le chap. xxn se présente à nous comme une version résumée des chap. vu-xxi, qui pouvait, à elle seule, remplacer ceux-ci, car, à Kom-Ombos, par exemple, on la trouve employée isolément.

Ce chapitre fort important se réduit à l'analyse au développement de deux idées : 1º Thot a fait la « quête » de l'œil d'Horus; il a trouvé l'œil et l'apporte à son maître Horus; 2º Horus, remis en possession de son œil, peut l'ap-

L'expression ouhă senti (Ombos : ouăh senti) peut signifier anssi a deployer le cordeau d'enceinte » du temple (Brugsch, Wort., Suppl., p. 1078); mais, ici, le parallélisme avec oun et sesh doit faire adopter le sens a délier », α ouvrir », qu'a aussi ou'hā (Brugsch, Wort., p. 1709).

<sup>2.</sup> M. von Lemm (Ritualbuch, p. 42) pense qu'an début du chap, xxn, le prêtre quitte le sanctuaire, stationne dans la partie antérieure du temple, récite les formules et rentre. Je vois plutôt cette évolution au début du chap, xxv (cf. p. 103); le chap, xxn appartenait sans doute à une édition plus abrégée du rituel.

porter au dieu et lui rendre l'ame qui y est cachée; il embrasse le dieu et le couronne roi du ciel. Le commentaire doit porter sur ces deux points.

1° J'ai dejà énoncé brièvement comment, à la mort d'Osiris, c'est-à-dire à la mort de tout dieu et de tout homme qui reçoivent les rites osiriens, son àme avait pris résidence dans l'œil solaire ou lunaire, ouza (l'œil d'Horus ou Horus lui-même), tandis que son corps gisait à terre privé de son âme. L'œil solaire était sujet à de brusques éclipses, l'œil lunaire y était exposé aussi, mais subissait de plus chaque mois une diminution progressive qui allait jusqu'a l'anéantissement. L'âme d'Osiris et des dieux ou des êtres osiriens, qui y résidait, partageait ce sort malheureux; aussi, quand le moment était venu de rendre l'âme au corps remis en état par la momification, l'âme avait pu disparattre avec l'œil solaire ou lunaire'. Il fallait donc rechercher celui-ci (), le retrouver (), le rendre (), litt. compter) à son maître Horus', pour que celui-ci puisse l'offrir à son tour au dieu ou au défunt.

La quête de l'œil d'Horus, — M. Lefébure l'a démontré\*, — se présentait sous des aspects variés. Tantôt, le 6° tableau des rituels d'Abydos nous l'atteste, Horus partait lui-même à la recherche de son œil ; tantôt un des yeux

D'où la formule fréquente « l'âme au ciel, le corps à la terre » (Ounes, l. 582). Sur Osiris dans la lune, cf. p. 112.

<sup>2.</sup> Voir, sur ces expressions, p. 34, n. 1.

Lefébure, Le mythe oxirien, p. 64 sqq.; la plupart des textes utilisés ici sont cités dans le chapitre très important sur u le démembrement d'Horus ».

<sup>4.</sup> Le 6° tableau d'Abydos n'a pas son équivalent direct au rituel d'Amon, mais se rapporte au chap, xxn. Le tableau nous montre le prêtre présentant l'encensoir et essuyant les pieds du dieu avec une bandelette; mais le titre ne mentionne que l'idée générale d'a approvisionner le sanctuaire » par l'apport de l'œil d'Horus (

<sup>• 3 8).</sup> Voici le texte de la chambre d'Osiris : OBBIL

De la les allusions à Thot à propos de l'apport de l'œil d'Horus. Quand le prêtre rompt le sceau des portes du naos.



deux yeux), je n'ai pas permis qu'il s'éloigne de toi, Osiris-Khont-amentiou; me voici le pertant (litt.: sous Ini) en paix; il anéantit toutes tes iniquités, ini que tu as crié, Osiris Ounnofir, dans le temple de Séti. a Au chap. xxu, on dit de même du dieu, mis en face de l'œil : « c'est Toum pour ce qu'il a créé ». Tout dieu est en effet Osiris-Rō, c'est à-dire le créateur de l'œil qu'on apporte lei.

- 1. Lefébure, p. 87 (Lepsius, Elleste Texte, II, 23, xxxi, 32).
- Lefébure, p. 54 (Brogseh, Calendrier égyptien, X, 1).
- 3. Lefebure, p. 65 (10' hours du Liere de ce qu'il y a dans l'Hades).
- 4. Lefébure, p. 85 (Mariette, Abydos, 1, pl. 37; Deudérah, I, pl. 28),
- 5. Lefébure, p. 110 (Mariette, Dendérah, 11, 65).

il déclare qu'il est non pas Horus, mais Thot'. A Abydos, le 22º tableau, « Chapitre de faire glisser le verrou » (qui correspond pour le début à notre chap, ix), contient une formule finale, qui trouve son explication ici : « Je suis ce grand Ibis d'Héliopolis; quand je me suis réuni à ce qui était dans le bassin du Donait (l'œil d'Horus tombé au fleuve de l'autre monde, cf. p. 35, 40, 77), j'ai compté ce qui était dans le bassin du Douait, (je l'ai) donné (à son maître?). (J'adore) les dieux et les déesses qui sont dans le temple de Séti, stables et établis à jamais'. » - Le 20° tableau des rituels d'Abydos, qui n'a pas son équivalent au papyrus de Berlin, n'est pas moins explicite : " That est venu après qu'il a délivré l'œil d'Horus des mains de ses adversaires. » Enfin, le xvue chapitre de notre papyrus (équivalent au 25° tableau d'Abydos) contenait, lors des prosternements à faire devant le dieu. une indication analogue : « Je suis le Bélier parfait qui réside dans Héracléopolis, celui qui donne les doubles (les âmes). qui détruit les pêches; je lui ai servi de guide (au dieu Amon) sur le chemin d'éternité » (cf. p. 66). - Le rôle de Thot est clair maintenant : la formule du chap, xxii résume cette recherche de l'eal, sa restitution à Horus qui peut, grâce à Thot, rendre l'ame (ou les doubles) au dieu qui reçoit le culte.

1. Lefébure. p. 110 (Mariette, Dendérah, H. 65).

2. Voici le texte de la fin du 25° et du 22° tableau d'Abydos : « Moi, je suis un prophéte : c'est le roi qui m'a envoyé pour voir le dieu (of, chap. Ix. p. 42) :

(textes d'Amon et d'Isis). Le sens pour « ce qui est dans le bassin du Douait » est établi par des textes des pyramides; on dit d'Ounas que « Horus délivre (délie) son double du bassin du Douait » (Ounas, 1. 181): le double, contenu dans l'œil, tombait avec lui au fleuve, au Nil céleste qui coule aussi dans l'Hadès.

Il va de soi que tous ces rites existaient aussi bien pour les morts que pour les dieux honorés du culte osirien, plusieurs des textes déjà cités précédemment en font foi. Dès les plus anciens rituels funéraires, Thot apparaît comme le compagnon d'Horus dans sa recherche de l'œil sacré où repose l'àme du mort osirien; ainsi Thot « met en déroute les suivants de Sit et les amène prisonniers' a au mort puis il parcourt, sous forme d'ibis, les rives du bassin où est tombé l'œil d'Horus, et sous son aile l'œil trouve refuge et peut passer, à l'abri, sur la rive orientale où le soleil renait et revit chaque matin . Si l'on dit que a Thot a fait don au défunt de sa vie », c'est que « Thot lui a donné l'œil d'Horns "n. Nous verrons plus loin qu'à la fin de la deuxième entrée au sanctuaire, Thot apporte au mort comme au dieu l'offrande Maît en qui s'incarne aussi l'œil d'Horus'. En toutes ces circonstances, Thot était considéré comme jouant dans le rituel funéraire et divin le premier rôle après Horus, et un rôle presque égal à celui de ce dieu; aussi, alors qu'Horus est appelé le « fils chéri » ( sa miref) du défant ou du dieu. That prend le nom de « fils ainé » ( samsou"), surnom de sens équivalent à celui d'Horns, car le fils ainé était précisément le prêtre principal du culte funéraire.

2º L'àme qu'Horus et Thot rapportent au dieu, ils la lui rendent en embrassant sa statue (voir aussi chap. xxm). D'après une variante d'Abydos (cf. p. 93, n. 4), l'embrassement du roi et du dieu est réciproque : « Je t'ai amené, dit l'officiant au dieu, le roi Séti, ton image vivante, pour que tu l'em-

Teti, I. 171; Pepi I<sup>o</sup>, I. 118; Miriari, I. 150; Pepi II, I. 106.

<sup>2.</sup> Pyr. de Téti, 1. 186-190; Pépi Pa, 1. 675; Pépi II, 1. 1283.

<sup>3.</sup> Pyr. de Pepi Pe, 1. 107; el. Todlenbuch, chap. cxliv, 1. 8.

<sup>4.</sup> Voir chap, xi.ii.

<sup>5.</sup> An papyrus bilingus Rhind, public par Brugsch, le nom Thot du démotique est renda en hiératique par le titre Sumson (Bragselt, Wart., p. 1233), qui caractérise pleinement son rôle dans le culte ostrien.

brasses » ( , var. ). Les tableaux qui illustrent les textes d'Abydos ne nous montrent pas cet embrassement; il n'était peut-être pas effectif dans le cérémonial abrégé du rituel quotidien, mais les statues divines, aux membres articulés, pouvaient se prêter à une êtreinte, et souvent dans les temples l'embrassement est figuré, tel qu'il se pratiquait aux jours de fête (cf. pl. II)'.

<sup>1.</sup> L'embrassement du roi et du dieu est une des scènes typiques de la décoration des temples, qu'il se produise, soit au début du service sacré, pour la consécration du roi-prêtre, soit au moment de la restitution de l'ame au corps divin. J'en citerai un exemple, pl. II; cf. Lepsius, Denkm., III, 22, 23, 24, 33 a-f. 34 a, c, 45 c, d, 46, 49, 54 a, 56, 58, etc. On trouvera mention expresse de l'embrassement de la statue divine par le roi après l'apport de l'œil ou de l'ame dans les textes de la chambre de Sokaris à Abydos (1, pl. 40 a, 1, 9 b, 1, 5; pl. 34 b, 1, 20). Pour la prèsentation de l'œil au dieu, cf. Abydos, I, pl. 37 a et b; Dendérah, II, 41; III, 19 a; Edfou, I, p. 37, pl. XI; Philæ, p. 40, pl. XIV; Ombos, I, p. 101, 331, 383.

En d'autres termes, quand le dieu soleil, Rà ou Horus, embrasse Osiris, Horus ou Rà rapporte au dieu les yeux, c'està-dire l'âme qu'Osiris avait perdue. Il se passait la même chose pour le dieu qui recevait le culte décrit dans notre papyrus : le chap. xxiii dira qu'après l'embrassement d'Horus, le dieu a recouvré « son âme et sa forme ».

Ce qu'on avait fait à Osiris, on le faisait à chaque mort comme à chaque dieu. D'après les textes des pyramides, le défunt, comme Osiris, crie : « Viens à moi » aux dieux solaires, les lumineux, on à Horns qui doit lui rendre son âme : « Viens à moi, certes, Horus, qui venges ton père » ). Le dieu se rend à cet appel, et alors : " Horus vient et il l'embrasse, Osiris-Teti...» (A) « ton fils Horus a frappé Sit, il lui a arraché son ceil de sa main, et il te l'a donné avec ton âme qui est dedans et ta forme qui est dedans » (§ rituels funéraires d'époque postérieure, édités par Schiaparelli4, donnent tout le détail de la même scène : après la quête de l'œil sacré et la trouvaille, Horos, le fils du mort, vient embrasser son père ( ) A et formules sont identiques à ceux du rituel divin.

L'embrassement du dieu par le roi-prêtre est donc un signe extérieur de la remise de l'âme à la statue. On le voit bien au Conte des Deux Frères, où la tégende d'Osiris apparaît sous une forme populaire : quand Anoupou rend à Bitiou

Nebseni, cité par Ed. Naville (Zeitschrift, 1875, p. 89).

Pyr. de Téti, 1. 169-174; Pépi P., 1. 120; Miriart, 1. 178, 150-154 et 446-447; Pépi II, 1. 689 et 108-109.

Schiaparelli, I, p. 75-80.

l'autre » ( La lui remet en place, « chacun d'eux embrassa l'autre » ( La lui remet en place, « chacun d'eux embrassa l'autre » ( La lui remet en place, « chacun d'eux embrassa l'autre » ( La lui remet en place, « chacun d'eux embrassa l'autre » ( La lui remet en place, « chacun d'eux embrassa l'autre » ( La lui remet en place, « chacun d'eux embrassa l'autre » ( La lui remet en place, « chacun d'eux embrassa l'autre » ( La lui remet en place, « chacun d'eux embrassa l'autre » ( La lui remet en place, « chacun d'eux embrassa l'autre » ( La lui remet en place, « chacun d'eux embrassa l'autre » ( La lui remet en place, « chacun d'eux embrassa l'autre » ( La lui remet en place, « chacun d'eux embrassa l'autre » ( La lui remet en place, « chacun d'eux embrassa l'autre » ( La lui remet en place, « chacun d'eux embrassa l'autre » ( La lui remet en place, « chacun d'eux embrassa l'autre » ( La lui remet en place, « chacun d'eux embrassa l'autre » ( La lui remet en place, » ( La lui rem

Il faut noter enfin que les textes funéraires mentionnent généralement l'embrassement à la fin d'une série de gestes, qui ont tous pour but de réunir les os, de resserrer les chairs, d'ordonner les membres' du corps, disloqué d'abord comme le corps d'Osiris, puis reconstitué pièce à pièce pour en faire un tout complet'. « Embrasser » le corps d'un dieu ou d'un mort osirien, cela servait pent-être, au début des temps, à « rassembler » ses débris épars, pour leur donner une « forme ' »; quand la momie ou la statue eurent remplacé le corps disloqué, on conserva le rite avec les formules, et l'on embrassa une effigie dont on n'avait pas besoin de rassembler les morceaux.

Au sortir de l'embrassement du prêtre, le dieu « se levait comme un roi »; tout le reste du chap. xxn est le développement de cette idée. Le dieu ou le mort qui a reçu les rites osiriens devient un autre Osiris; or, Osiris avait été un roi de cette dynastie divine qui régna sur l'Ègypte après Rà. Tout dieu et tout mort osiriens ont donc les pouvoirs de la royauté; ils en portent aussi les insignes. Pour les dieux, preuves en seront données plus loin au chap. xxm, où l'on apporte la couronne royale à Amon, et aux tableaux d'Abydos', où s'effectue la remise au dieu des sceptres royaux. Pour le mort, on sait, par les textes des pyramides et des autres rituels funéraires, que, dés la remise de l'œil d'Horus,

<sup>1.</sup> Pap. d'Orbiney, pt. XIV, 1. 3-4.

Voir surtout pyr. de Pépi II, 1. 867-869; de Téti, 1. 268-269 et 278.
 Cf. p. 74 de ce mémoire.

<sup>3.</sup> Osiris est appelé le « maître au complet ». Et J. peut-être estce une allusion à la reconstitution de son corps démembré.

<sup>4.</sup> C'est la « forme » ↑ ♥ ↑ , dont il sera question au chap. xxiii, et ailleurs.

<sup>5. 14</sup> et 15 tableaux; voir aussi les hymnes traduits, p. 68-69.

le défunt était consacré comme roi : « Horus t'a donné son ceil et tu prends parmi les dieux la couronne qui est en lui' », ou bien : « grâce à l'œil d'Horus, tu prends la couronne parmi les dieux » ; ou encore : « on a fait (donné) son cœur à Pépi... tu t'assieds sur ton trône de fer, tu as pris ta massue blanche, ton bâton et ton fléau... ».

Cette phrase, d'apparence obscure, s'éclaircit si l'on veut bien y voir le développement de la situation donnée. Le dieu vient d'être couronné roi; or, tout roi, après son couronnement par Horus et Sit, faisait solemnellement le tour du sanctuaire; c'est ce qu'on appelaît a tourner derrière le mur » (la scène est figurée a Deir el Bahari', pour le couronnement de la reine Hâtshopsitou). Cette course était symbolique : le roi, qui s'est levé (a) comme le soleil, exécute une course comme l'astre, dont une épithète fréquente est de la course, le soleil prenaît possession de ses domaines du Sud et du Nord, en tuant les monstres typhoniens qui pouvaient s'opposer à ses rayous (cf. chap. xl.).

Pyr. de Pépi II, l. 1150-1152. — Voir les textes des rituels, publiés par Schiaparelli (I, p. 107-108), conformes aux rituels divins d'Abydos,
 et 12 tableaux.

Naville, Deir et Bahari, t. III, pl. LXIV; la même course était exécutée à la fête Seif, anniversaire du couronnement.

Brugsch, Wart., p. 190-500; Todienbuch, chap. Lxxxix, I. 1.

On sait, en effet, que la « course autour du mur » était célébrée avec cette intention aux fêtes de Sokaris : on v tuait un âne, animal typhonien'. Lorsqu'Amon tourne autour du roi-prêtre, il exécute une course analogue à celle que le roi. à l'imitation du soleil, décrivait autour des naos d'Horus et de Sit, dans le sanctuaire où il avait été couronné. Les textes funéraires attribuent la même course à tout mort osirien qui a recu l'intronisation : ainsi, l'on dit à Ounas ; « Tu t'es assis sur le trône d'Osiris, le sceptre en ta main..., tu as fait le tour des édifices d'Horus, tu as fait le tour des qui échange lui-même avec les termes qu'emploient nos textes 🛮 🤾 (var. 🗀 🝣 ). Ainsi, la course d'Amon est désignée par le même mot que celle du soleil, du mort et du roi intronisés. Dans tous les cas examinés, le roi, ou le dien, ou le mort osirien, font le tour de leurs États après le couronnement et purgent de la présence des animaux typhoniens les pays du Sud et du Nord.

Brugsch, Thesaurus, p. 1141-1146, et Recue égyptologique, 1880,
 43.

Oanas, 1. 208; Têti, 1. 275; Pêpî I<sup>a</sup>, 1. 28, 96; Miriari, 1. 38, 68;
 Pêpî II, 1. 68.

<sup>3.</sup> Texte du cercueil d'Apionkh (cf. Maspero, Ounas, 1, 208).

<sup>4.</sup> Todtenbuch, extex, 1. 20; à rapprocher des textes cités p. 86.

même fait-on circuler le dieu qui porte l'œil d'Horus. Le dieu et le mort tournent donc, comme le soleil, dans le naos ou dans la tombe qui sont, nous l'avons vu, des images de l'univers (p. 49); et voici que le roi-prêtre conen suppliant le dieu ou temple leurs révolutions (



Le dieu repitt Fuell

le défunt de l'admettre, lui mortel, sur la voie céleste (1. 1-4). Des formules analogues à celles employées ici se retrouvent dans les rituels funéraires, qui décrivent la course du mort au ciel : « O dieux, donnez qu'Ounas ouvre les deux battants de la porte du ciel et conduise Rá à travers l'horizon...' »; « tu as ouvert les deux portes du ciel, ô Téti, tu as tirê les grands

(Abgans, I, pl. 57 a) verrous, tu as levé le sceau de la grande demeure, ta face est celle d'un chacal, ton dos est celui d'un lion... ' ». Il y a une parenté évidente entre ces formules qui définissent une même situation.

Dans une dernière phrase, le roi-prêtre constate que les deux uræus de la couronne divine ont fait le tour de sa personne. Il faut supposer que, les jours de fête, il y avait une « course » effective de la statue divine autonr du sanctuaire et autour du prêtre resté au centre; pour le service journalier, on se contentait vraisemblablement de lire la formule sans passer à l'acte.

La fin du chapitre mentionne l'apport d'une statuette de Mâit, la déesse qui personnifie les offrandes : la formule est celle des tableaux si fréquents dans les temples où l'on voit le roi-prêtre s'avancer vers le dieu, la figurine de Máit 🖞 dans le creux de la main tendue. Le commentaire de ce passage se trouvera plus naturellement au long chap, xt.n., spécialement consacré à la présentation de Máît. Nous avons noté

Pyr. d'Ounas, 1, 527-528.

Pyr. de Téti, 1. 160-167; et. Pépi P', 1. 148-149; Miriart, 1. 175; Pepi II, L 688.

déja (chap. xv., p. 62) que l'apport de l'œil d'Horus, âme du dieu, s'accompagne de l'apport de Matt, c'est-à-dire des offrandes, du repas sacré. Nous verrons plus loin que l'œil d'Horus et Maît sont des synonymes : les présenter au dieu, c'est lui donner a ce qui crée les offrandes » ou les offrandes elles-mêmes; le même rite assure donc au dieu la possession de l'ame et les moyens matériels de nourrir son corps. Cependant la présentation réelle du repas sacré semble s'effectuer surtout dans la seconde entrée au sanctuaire (cf. chap. xxv et xxvi).

23. (IX, 6) 2 A A Chapitre d'entrer vers le sanctuaire du dieu ».

(Cf. Rituel de Mout, VII, 7-9, fragments; Rituels d'Abudos, 5° tableau).

Paroles à dire : « Sois en paix, sois en paix, âme divine vivante qui frappes tes adversaires! Voici que ton ame divine



image vivants, pour que tu l'embrasses ». — Au lieu de la couronne, c'est ici le couronné qui va dans les bras du dieu. On trouvera encore le même texte, en dehors des tableaux du rituel, dans une scène d'entrée au sanctuaire de la salle du roi à Abydos (I, pl. 30 a). Les rituels d'Abydos

ajoutent enfin une clausule que je donne, p. 95, n. 4.

est avec toi, ta forme divine est à ton côté, car je t'ai amené ta couronne royale qui t'embrasse. »

Ici le tableau qui accompagne le texte dans la chambre d'Amon nous donne quelque idée de la scène : le roi s'incline légérement devant le dieu, les bras ouverts, comme au moment d'embrasser la statue.

Le chap, xxiii n'est qu'une variante du précédent ; il décrit le même rite de l'embrassement, suivi des mêmes effets,



Le rei vient pour émbineses (Abyelia, Lp. 18, P seldent)

l'âme rendue au dieu; ce thème alimentera encore le chap. xxiv. L'élément original du chap. xxm, c'est que l'embrassement ne vient pas du roi-prêtre, mais de la couronne. Le diadème dont on coiffe les dieux 'et les rois est en effet une divinité, comme tous les instruments du culte, et cette divinité est une forme très vivante du dieu solaire. On dit expressément de chaque couronne:

a C'est l'œil d'Horus que la couronne blanche..., c'est l'œil d'Horus que la couronne rouge " »; aussi n'est-fl pas surprenant-que la conronne donne des aliments aux défunts ou aux dieux et qu'elle les embrasse, tout comme font Rà et Thot, porteurs de l'œil d'Horns'. Le chap, xxiv nous dira quels pouvoirs magiques étaient dévolus à la couronne et comment le dieu en tirait bénéfice.

L'embrassement par la couronne ou par le roi avait pour effet de confirmer au dieu la possession de son àme 🎠 ba

<sup>1.</sup> Sur la couronne apportée au dieu, a la grande magicienne a, on trouvera des détails aux chap. xxiv et xxxvii. Quand on faisait la toilette du dieu, on récitait un « chapitre d'établir la couronne à deux plumes sur la tête du dieu », que notre papyrus ne reproduit pas, mais qui existe à Abydos (14º tableau). Voir appendice.

Pyr. de Pepi P. 1. 167.

Pyr. de Teti, 1. 395; de Pépi P., 1. 81.

<sup>4.</sup> Pyr. d'Ounas, l. 564. - Voir le texte cité plus loin, au commentaire du chap. xxiv.

et de sa forme tt si schhem': c'est ce que spécifie aussi un autre texte d'Abydos, où le roi dit au dieu Nofir-Toum: "Je t'ai amené ta grande magicienne (la couronne), ton âme et ta forme'. "Les textes funéraires associent également la remise de la couronne et la restitution de l'âme au défunt: "Ton âme est à toi, dans ta poitrine, dit-on au mort; ta forme est à toi, derrière toi; la grande couronne est à toi, sur ta tête, de même la couronne royale est à toi, sur tes épaules, (pour t'embrasser)'. "L'idée, déjà développée au chap. XXII, est que le dieu ou le mort, remis en possession de leur âme par le service sacré, ont les pouvoirs royaux, qui sont l'apanage de tous les êtres de race divine. Le dieu, le mort divinisé, le roi, sont des êtres de même essence, revêtus des mêmes attributs et des mêmes insignes'.

24. (IX, 8) a Antre chapitre ».



« l'entre au ciel pour voir Aton (le disque solaire), je m'approche du dieu dans sa détresse. Ce sont des offrandes, ce qu'il y a dans mes deux bras, et l'on ne me dit point : Recule. Je suis (là) pour faire reposer le dieu (sur) sa place; je n'ai pas affaibli mon charme protecteur, aucune impureté ne m'accompagne; moi, j'apparais avec Sokhit. Le roi donne l'offrande, car je me suis purifié. »

Cette variante du chap. xxIII n'est pas donnée aux rituels

garde pour les chairs du roi du Sud et du Nord, Men-ma-ri, qu'entoure (l'at, qui est à l'intérieur de) la grande acclamante (l'urœus). Le rot donne l'offrande, car je me suis purifié ». Cette formule îndique que le rol, consacré par l'onction de l'œil d'Horns, défendu par l'ureus de la couronne, n'est pas exposé au mauvais destin et en particulier à la famine (voir des textes analogues dans la pyramide d'Ounas, l. 314-315 et 417). Aussi est-il capable d'apporter au dieu qui reçoit le culte l'aide efficace du service sacré. — On retrouvera le développement de cette idée dans un tableau du temple d'Abydes (1, pt. 30 b), qui nous a conservé un a chapitre d'entrer aux portes du sanctuaire a. L'officiant s'y écrie : a O gardiens des portes de ce temple, empéchez d'entrer tout ennemi du roi Men-mâ-ri; ne les laissez pas entrer après lui vers ce temple... » Puis on affirme que les purifications du roi sont celles reques par Horus et Anubis, et par tous les dieux du temple, et que le roi vient apporter l'æll d'Horus avec Thot. - Le roi doit donc prouver sa force et sa sainteté au moment d'entrer en présence du dieu; ces idées auront encore leur expression au chap, xxiv du papyrus,

1. Rituel de Mont, var. : Exp : Panimal typhonien détermine souvent neshen.

d'Abydos; elle n'ajoute rien d'essentiel aux formules précédemment récitées, mais elle leur donna plus de précision.

Le roi-prêtre entre au ciel, parce que le naos est identifié au ciel (cf. chap. x) et parce que le dieu adoré, ayant retrouvé son âme, s'est réuni au soleil et circule comme le disque solaire (chap. xxn). Ceci dit, le roi-prêtre rassure une fois de plus le dieu sur sa venue près du naos; il ne se prèsente point en ennemi, mais en protecteur, surtout dans le moment où le dieu solaire peut tomber en « détresse » ( ). Il y a ici une allusion précise à l'éclipse de l'astre, causée par les attaques de Sit ( ) « la grande détresse, l'éclipse »), sur laquelle le chap. cxn du Livre des Morts donne des renseignements détaillés' (cf. supra, p. 33-35).

L'éclipse, c'est-à-dire la disparition de l'œil d'Horus où se réfugiait, après la mort, l'âme des dieux et des hommes, est naturellement une des causes de la « quête de l'œil d'Horus». D'où l'explication de deux passages du chap. xxu, dont j'avais réservé le commentaire.

Il avait été question, d'abord, de « la double époque ( ) de rechercher l'œil ». Or, les textes religieux nous apprennent que l'éclipse, cause de la disparition, était toujours redoutée à deux dates particulières : le deux du mois ,

1. Sur le sens de nesheni, cf. Brugsch, Wort., p. 811, et Chabas, Mèlanges égyptologiques, Il série, p. 73 et 104. M. Lefébure, dans son commentaire du chap. cxii, a cité les noms employés usuellement pour désigner l'éclipse des yeux d'Horus, qu'avalent périodiquement les animaux typhoniens; ces noms sont : u le fléau », u la détresse », u la d

 C'est a le jour du mois » (Todtenbuch, chap. cxxxv, titre). Cf. Lefébure, Le mythe osirien, p. 83-84. quand la lune se renouvelle, et le quinze, quand la lune est dans son plein. Les dieux qui veillaient sur les yeux d'Horus frappaient les animaux typhoniens le deux et le quinze du mois', et protégeaient la libre « circulation » ( ) de l'astre osirien'. Quand l'attaque de Sit réussissait, quand l'œil était dévoré, c'était surtout à ces deux dates : aussi la quête de l'œil par Thot et Horus revenait-elle périodiquement à une « double époque' ». Il sera encore question de dates de ce genre au chap, xxvi.

Une autre formule du chap. XXII exprimait le vœu du roi-prêtre de pouvoir circuler sur le chemin où tourne l'astre « en ce jour, en cette nuit, en ce mois, en cette année où l'on est ». Cette énumération se retrouve dans des textes du Livre des Morts et du temple d'Edfou, relatifs aux moments où les dieux solaires combattent et frappent l'animal typhonien'; c'est une allusion de même ordre que la phrase relative à l'éclipse redoutée.

Cette explication donnée, on conçoit que le roi-prêtre, venu pour secourir le dieu dans sa dêtresse, ne reçoive point

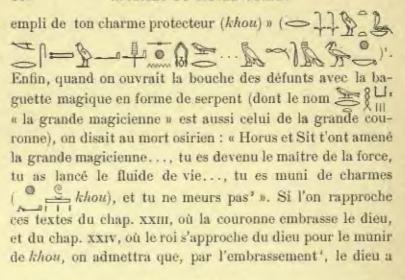
Combat le jour du mois, Todienbuch, chap. cxv, l. 3-4; combat le quinzième jour, Todienbuch, chap. cxvi, l. 2-3; Ed. Naville, Textes relatifs au mythe d'Horus, l, 4-6.

Todienbuch, chap. extix, 1. 20; et. Lefébure, Le mythe osirien,
 p. 85.

<sup>3.</sup> Un passage des Ælteste Texte, cité par Lefébure (p. 87), appelle a époque de la détresse n, of the la moment où Thot vient sauver l'œil d'Horus.

<sup>4.</sup> Lefébure, Le mythe osirien, p. 84-85, cite le texte publié par Naville (voir p. 87, n. 2), où Thot dit, en présence d'Horus frappant de la lance l'hippopotame typhonien: a Jour de fête en ce jour pendant la minute duquel on a frappé, en cette nuit pendant les heures de laquelle on a frappé, en ce mais au quinze duquel on a frappé, en cette année pendant les mois de laquelle on a trappé, en ce siècle pendant les années duquel on a frappé, jour de fête en cette éternité. » De même, au Todtenbuch, chap, extruit, l. 16-18, on supplie les dieux de sauver le défant de tout danger, et on charge ceux qui rendent le culte de veiller en ce jour, en cette nuit, en cette fête du quinze, en cette année où l'on est.

de lui l'ordre de rebrousser chemin. La sauvegarde que le roi-prétre apporte au dieu consiste en un « charme protecteur » ( khou), que l'officiant n'a pas laissé s'affaiblir en lui. Avant le service sacré, le roi-prêtre a, en effet, renouvelė sa divinitė; Sokhit, dont le nom est rappelė ici, lui a donné le fluide de vie (cf. chap. v, p. 21), qu'il peut, à son tour, communiquer au dieu. Ce fluide de vie ( ankhou) semble émaner du soleil, car on appelle Ra « le chef du fluide divin » ( ] [ ] ] ; celui qui en était muni pouvait le transmettre en prenant à bras le corps l'être qui en manquait et en pratiquant des passes magnétiques le long de son dos. C'est ainsi que Sokhit et les autres divinités chargeaient le corps du roi du fluide vital; le roi procédait de même vis-a-vis des dieux, il embrassait leurs statues et leur communiquait ainsi « l'enchantement » shed), le « charme protecteur » ( khou). Nous avons vu au chap. xxii l'origine osirienne de ce rite; il avait le même effet magique au profit des hommes morts : « Je suis venu pour t'embrasser, dit le fils à son père; voici qu'on frappe le père avec le charme protecteur (khou) » . 作在於然…… a)'. Ailleurs, c'est après l'embrassement par l'uræus de la couronne que le défunt, comme ici le dieu (cf. chap. xxIII), reçoit le khou : « L'urœus Raninoult, qui t'aime, voici qu'elle embrasse le grand (Osiris), et (tu es)



1. Pyr. d'Ounas, 1. 564-565.

2. Sur cet insigne, voir Maspero, Études de mythologie, I, p. 306. L'insigne our, ourrit-hiquou, semble être l'uræus détachée de la couronne et considérée comme une divinité indépendante. Chacune des couronnes divines est appelée ourrit-hiquou au chap, xxxvn.

3. Schiaparelli, Libro dei funerali, I, p. 112-115; cf. le chap. xxxvn du papyrus, où la plupart de ces expressions se retrouvent employées pour le compte du dieu Amon.— Au papyrus de Nebseni, Horus résume ainsi son rôle vis-à-vis de son père Osiris:

 reçu le fluide de vie ( ) et son charme protecteur; désormais, lui aussi sera vivant à jamais et ne mourra

plus.

Notons ici le parallélisme complet qui existe entre le culte rendu au dieu et celui que le roi-prêtre a reçu au Padouait avant le service sacré. Pour mettre l'officiant en état de célébrer les rites, le dieu l'a embrassé, lui a transmis le fluide de vie, bref en a fait un être divin; pour ranimer le cadavre du dieu, le roi-prêtre l'embrasse, lui transmet le fluide de vie, le rappelle à la vie divine. Cet échange de la vie donnée et rendue du dieu au roi, et réciproquement, est le fond même du culte égyptien : incessamment le roi offre au dieu et reçoit de lui la vie (\(\Lambda \subseteq \subseteq \lambda \subsete \) dans tous les rites du service sacré'.

D'après la formule finale, le roi « apparait avec Sokhit »; je suppose que la déesse léontocéphale n'est ici qu'une personnification de la couronne qui « enchante » les dieux, le roi et les morts : Sokhit est, en effet, appelée « grande magicienne » ( ), tout comme le diadème royal ou divin.

1. D'où la formule \( \sum \subseteq \subseteq

2. Lepsius, Denkm., III, 14. Un des noms de la double couronne est

La mention que le roi apporte des offrandes en même temps que l'âme-ceil d'Horus reparaît enfin dans notre chapitre. Le repas sacré commençait dès que le dieu avait repris possession de son âme : je renvoie, pour le commentaire de ce passage, aux chap. xxv, xxvi et xlii de la seconde entrée au sanctuaire.

Le but essentiel du service sacré est désormais atteint; le cadavre divin a retrouvé son âme, s'est revivifié et peut s'alimenter : aussi arrivons-nous à la fin des rîtes de la première ouverture du naos.

### DEUXIÈME OUVERTURE DU NAOS (Chap. XXV-XLII)

De même que dans le rituel funéraire on répétait deux fois, pour le Sud et pour le Nord, l'ap-ro et le sacrifice, de même le rituel du culte divin recommence l'ouverture du naos et les cérémonies qui l'accompagnent. Bien qu'aucune raison ne soit donnée par les textes pour cette répétition, on ne peut y voir qu'une application de la loi générale qui divise l'univers et les temples ou les tombeaux, îmages du monde, en deux ou quatre régions correspondant aux quatre points cardinaux ou aux deux divisions principales, le Sud et le Nord.

Dans le texte du papyrus, la seconde ouverture du naos comprend, comme la première, dix-huit chapitres, qu'on peut répartir aussi en six divisions. Huit de ces chapitres sont absolument identiques à ceux que nous venons de traduire; les autres restent symétriques, par les titres, à ceux de la première série, dont ils différent par le texte; des rites analogues y figurent, mais proposés avec d'autres paroles. Aussi peut-on établir, dès à présent, que la seconde

d'ailleurs sokhiti ( ). Brugsch, Wört., p. 1303; Pépi P. I. 81), d'où, par nasalisation, sokhent, et, avec l'article, pskhent (Brugsch, p. 2295).

ouverture du naos confirme et complète les résultats obtenus dans la première partie du service sacré.

Il faut admettre qu'avant de recommencer l'ouverture du naos, le roi-prêtre fermait les portes de celui-ci et sortait

un instant du sanctuaire. Les textes du papyrus ne font à ces évolutions de l'officiant qu'une allusion d'ailleurs obscure'; mais le dernier tableau de la rangée inférieure, à Abydos, nous montre clairement le roiprêtre tournant le dos au dieu et en marche pour la sortie. La scène est commentée par un chapitre, dont le papyrus ne donne pas l'équivalent. « Chapitre de reculer (litt.



Le roi sort du sanctusire. (Abyefile, I. p. 58, 39 fablicau.)

amener la jambe) avec la bande de papyrus dans le sanctuaire du dieu N. — Thot est venu après qu'il a délivré l'œil d'Horus des mains de ses adversaires. Nul démon mâle ou femelle n'entre vers ce temple. C'est Phtah qui tire cette porte, c'est Thot qui la consolide: la porte est tirée, la porte est consolidée avec le verrou par le roi Menmâri. A dire quatre fois. » En dehors des textes ritualistiques, les

 C'est la formule du début du chap. xxv : « je suis sorti, ta grande face derrière moi », qui indique, semble-t-il, que le roi-prêtre tourne le dos au dieu.

 tableaux des temples nous montrent ces formules en action. Sur le panneau subsistant du naos de Deir el Bahari, on voit Thoutmès II s'en aller la tête retournée vers le dieu:

A Dendérah, par deux fois, le roi « amène les portes du naos » (), par opposition au tableau où il ouvre les mêmes portes (). J'ai déjà cité (p. 54, n. 1) un texte des rituels funéraires, qui décrit la même opération à la fin du service sacré offert au défunt divinisé.

La fermeture du naos, à la fin de la première partie, est donc clairement indiquée sur les monuments. Il est probable que, dans l'ordinaire de chaque jour, le roi-prêtre se contentait de lire la formule et de fermer les portes, sans procéder au scellement des battants : aussi les chapitres relatifs à la rupture du lien et du sceau ne sont-ils pas donnés par le papyrus pour la seconde ouverture du naos.

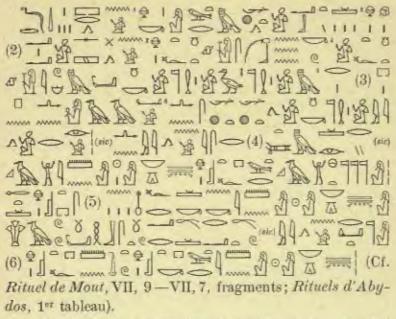
## A'. — OUVERTURE DES PORTES DU NAOS

25. (X, 1) A Chapitre de monter sur l'escalier' ».

Deir el Bahari, Thoutmès II tient en main une bande déployée, où M. Naville reconnaît le lien haden (Deir el Bahari, II, p. 4 et pl. XXVIII). Voir aussi le 20' tableau d'Abydos.

- 1. Deir el Bahari, II, pl. XXVIII.
- 2. Mariette, Dendérah, III. pl. 48 b, 71 a.
- 3. Schiaparelli, Libro dei funerali, II, p. 219: 1.

  4. Abydos, var.: 2 Chapitre d'entrer, pour découvrir la face, à l'intérieur du sanctuaire et des chambres des dieux qui sont à côté de l'adytum ». Ce chapitre est en réalité, à Abydos, le premier de la première entrée au sanctuaire.



Paroles à dire: « Je suis sorti, ta grande face derrière moi. Les offrandes sont sur mes deux bras, je me suis approché de Tafnouît, et Tafnouît m'a purifié. Moi, certes, je suis un prophète, fils de prophète, dans ce temple; je ne suis pas un faible, je ne suis pas repoussé. Moi, je suis un prophète, je suis venu pour faire ce qu'on doit faire (facere faciunda, exécuter les rites), je ne suis pas venu, certes, pour faire ce qu'on ne doit pas faire. Haut est Amon-Rå,

2. Abydos, var. : No.

3. Abydos, var. : | 8 1

4. Abydos, var. : P & .

5. Abydos, var. : O, au lieu de m.

6. Abydos, var. : 3 1 8 1.

<sup>1.</sup> Abydos, var. : Trois textes sur cinq mettent les jambes à rebours ( , qui semble une leçon fautive.

seigneur de Karnak, sur sa grande place, hauts les dieu du grand cycle sur leurs places! Tes beautés sont à toi, Amon-Rà, seigneur de Karnak; (toi qui étais) nu, habilletoi, que la bandelette te bande. Je suis venu pour mettre le dieu sur sa place. Sois établi sur ta grande place, Amon-Rà, seigneur de Karnak. »

Comme il n'a pas été question d'escalier dans la première ouverture du naos, on peut croire que ce chapitre, par lequel débute la seconde ouverture, faisait, à l'origine, partie d'un autre recueil de formules rituelles. On l'a utilisé ici comme les chap. xxu-xxv de la première partie, qui pouvaient, à la rigueur, être distraits de la série et employés isolément; il a été classé ici un peu au hasard, puisqu'à Abydos, ce texte figure au début de la première ouverture du naos.

Au commencement des formules, le roi-prêtre déclare qu'il sort en tournant le dos au dieu; il semble bien qu'ici

Mariette, Dendêrah, II, 65 b; I, 42 b. — Les naos où sont adorés les rois et les morts osiriens sont souvent aussi munis d'escaliers (Lepsius, Denkm., III, 36, II, 35).

le verbe doit être traduit « sortir de » (et non « sortir vers », comme dans le titre), car les variantes d'Abydos donnent le déterminatif A de sortie en sens contraire à l'aller.

Une fois sorti, le roi-prêtre prépare sa rentrée. Quand il se représente devant le dieu, « les offrandes sont sur ses deux bras ». Le tableau approprié à cette formule me semble être la figure si fréquente du roi arrivant devant le dieu, les bras chargés d'offrandes variées disposées sur un plateau ( ) a porter les choses, c'est-à-dire les offrandes ») '. La phrase a déjà paru dans le dernier chapitre de la première entrée au sanctuaire; dès le début de la seconde entrée, l'officiant reprend les choses où elles en étaient restées : l'offrande est là devant le dieu. Ici l'idée n'est qu'indiquée : elle sera développée au chapitre suivant.

Le reste du chapitre rappelle en quelques formules très courtes les purifications que le prêtre doit subir avant le service sacré, pour entrer en communication avec les dieux. Au début de la première entrée, ce thème avait été développé dans les chap. I-vII; ici on mentionne sommairement des purifications auprès de Tafnouït, déesse qui joue, associée à son époux divin Shou, le même rôle dans les textes funéraires.\*

D'un mot, le roi-prêtre rassure le dieu sur ses intentions : ces formules ont déjà paru précédemment<sup>3</sup>. Tout en parlant,

 Pyr. de Pépi P<sup>\*</sup>, I. 115; Mirinri, I. 96; Pépi II, I. 102. On retrouve le texte du chap. xxv à Philm, I. pl. VII b, p. 22.

Abydos, I, 36 a, 47 a; Dendérah, II, 13, 17, 45, 82; III, 53 s, 57;
 Philæ, pl. IX<sup>3</sup>, p. 26; Edfou, I, pl. XVI, p. 60-61.

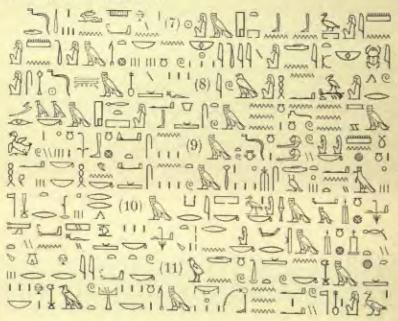
<sup>3.</sup> A signaler la formule nouvelle: a Je suis un prophète, fils de prophète, dans ce temple »; elle est à rapprocher du texte où un prince de Siout dit aux prêtres du temple d'Anubis : a Je suis un prêtre, fils de prêtre, comme chacun de vous » (Griffith, Siut. pl. VII, i. 288). Tout prêtre du culte divin ou funéraire recevait pour les frais du culte une rente en nature fournie par le fondateur du culte. Sauf cas de forfaiture, le prêtre jouissait de cette rente sa vie durant et la transmettait à un de

le roi-prêtre ouvre les portes du naos, car les textes, qui, dans la première partie, accompagnent ce geste (chap. IX, p. 42), reparaissent à la fin du chapitre. De même qu'une phrase a résume les purifications de l'officiant, une autre phrase résume les rites d'ouverture du naos.

#### B'. — Apparition du dieu a la lumière (Chap. xxvi-xxviii)

Des trois chapitres de cette section, le premier est nouveau, les deux autres sont identiques de texte aux chap. x et xi symétriques dans la première entrée au sanctuaire.

26. (X, 6) (Chapitre de découvrir la face solennellement ».



ses fils ou héritiers avec les mêmes obligations. D'où l'hérédité habituelle des fonctions sacerdotales de cet ordre.

Paroles à dire : « La face de Rå est découverte dans Héliopolis, à Amon-Rå établi dans Thèbes, maître de la fête du VI° jour, prince de la fête du dernier quartier, Khopri qui éclaires les deux terres de ses beautés.— Horus et Thot sont venus pour te voir dans le temple; ils te font offrande avec l'eau de l'Inondation, avec des grains (de natron) de Nekhabit; ils donnent le fard mezet à ton double chef divin', la bandelette à tous tes membres; ils te font donation du fard vert, du collyre noir; (les fumées de) l'encens et de la résine circulent dans ton naos. Ton âme commande dans On du Sud (Hermonthis), tes terreurs captivent le Sud, ton nom domine dans On (Héliopolis), et le Nord est sous ta craînte. On te jette en offrandes des milliers de toutes choses sur tes autels de vermeil.

» Purs sont les deux bras du dieu bon, ton fils le Pharaon que tu aimes. Tes âmes ont lié les deux terres, et tes rugissements poursuivent tous les pays étrangers. »

Ce chapitre manque aux rituels de Mout et d'Abydos; le titre semble marquer l'intention de donner ici à l'« ouverture de la face » un caractère plus pompeux, plus solennel que dans la première entrée au sanctuaire. Le roi-prêtre est venu, disait le chap. xxv, les bras chargés d'offrandes : on nous en donne ici l'énumération. Ce sont les libations, les fards, les bandelettes, les résines qui serviront plus loin (chap. XLIV à LVII) pour la toilette de la statue; ce sont aussi les aliments solides et liquides compris dans la formule « milliers de toutes choses » et qu'on va « jeter sur l'autel » devant le dieu. Il faut admettre qu'on apporte, à ce moment, dans le sanctuaire ; 1° le coffret où est renfermé tout ce qui sert à la toilette du dieu (cf. chap. XLV); 2° un

<sup>1.</sup> Voir. à ce sujet, Grébaut (Recueil, I, p. 77 et 83).

autel à feu portatif ( ), tel que ceux qui figurent dans les tableaux des temples. Le chap. xxvi est donc comme un sommaire des rites relatifs au repas et à la toilette du dieu, qui seront détaillés aux chapitres suivants.

Sur la distinction à faire entre le départ khû (lever) et l'arrivée hotpou (pose) des processions, cf. Mariette, Dendérah, texte, p. 101, n. 6.
 Voir, par exemple, Gayet, Louzor, pl. XLI-XLIII, XLIX.

Gayet, Louxor, pl. XXXIV, XXXIX, XL, XLIV, XLIX, LI, etc.
 Gayet, Louxor, pl. XXVI; Ed. Naville, Deir et Bahari, pl. XV-XVI; II, pl. XXXVI-XXXVII; Dendérah, I, pl. 32, etc. Sur ce menu, qui est le même pour les dieux et les morts divinisés, voir Maspero, La table d'offrandes.

une « salle à manger » ( sehit n qeq) , où le repas sacré lui était servi; ceci fait, le cortège se reformait pour ramener le dieu au sanctuaire. On voit, par l'exposé donné au chap. xxvi, que, dans le service journalier, ni ces processions solennelles ni ce repas public n'étaient prévus : le menu, très simple, était servi au dieu dans le mystère du sanctuaire, en la seule présence du roi-prêtre.

Ainsi se réalisait l'apport de l'œil d'Horus et de Mâit annoncés dès la fin de la première entrée au sanctuaire : au début de la seconde entrée, le roi-prêtre se présentait avec les aliments nécessaires à la vie du dieu. C'est le moment où l'on donne une importance spéciale à la formule de la formule de la roi donne l'offrande, à savoir : milliers de toutes choses...' », qui résume dans les cultes divin et funéraire toute présentation d'offrandes. Cette formule apparaît comme conclusion de plusieurs chapitres' : tous les actes du culte tendent en effet à cet acte suprême. Dans le texte du chap. xxvi, il ne subsiste que la deuxième partie de la formule de la formule de la présenter »; mais ce verbe oudenou, orthographié généralement présenter »; mais ce verbe oudenou, orthographié généralement cet une des variantes les plus usuelles de la rubrique de la cet instant, les offrandes sont donc devant équivalente. Dès cet instant, les offrandes sont donc devant

Lepsius, Denkar., III, 85; Ed. Naville, The Festical Hall of Osorkon II, pl. IV bis, 15, et pl. VII-IX.

Sur l'importance toute particulière de cette formule, je renvoie à Maspero, La table d'offrandes, et à mon étude Du caractère religieux de la royanté pharaonique, chap. v et vi.

<sup>3.</sup> Ce sont les chap, i, ii-iv, viii, xvii, xxiv, xxxiv, xiiv, xiiv, xiiv.

<sup>4.</sup> Quand le roi prononce la formule . A, il lève la main droite sur les offrandes et dans la direction du dieu. Le même geste accompagne la formule (Deir el Bahari, I, pl. XIV:

le dieu; ensuite les rites usuels recommençaient jusqu'au moment de servir le repas. Sur ce moment, le rituel ne donne aucune indication précise; mais on doit penser que c'est pendant les fumigations d'encens et le chant des hymnes (chap. xxxv-xlu) que le dieu était censé manger les offrandes.

Les chap. xxvn-xxxiv ne sont que la répétition littérale

<sup>1.</sup> Grébaut, Hymnes à Amon-Ra, p. 13-14.

Brugsch, Matériaax pour servir à la reconstitution du calendrier, p. 61.

<sup>3.</sup> Brugsch, loc. cit., p. 93.

<sup>4.</sup> Pyr. de Téti, 1. 343, et nombre de formules funéraires.

des chap. x-xvu, que nous avons déjà expliqués et commentés. Ils ont comme sujet « l'ouverture de la face » du dieu, suivant le propre de chaque jour, « la vue du dieu », les « prosternements » variés, qui accompagnent, dans la seconde partie des cérémonies comme dans la première, la présentation de l'œil d'Horus, symbole de l'âme restituée au dieu. Je me contenterai de reproduire le texte du papyrus, en renvoyant à la traduction des chapitres analogues de la première partie. Le rituel de Mout ne répète pas cette partie des textes.

27. (XI, 1) Chapitre de découvrir la face ».

28. (XI, 4) a Chapitre de voir le dieu ».

> C'. — PROSTERNEMENTS DEVANT LE DIEU (Chap. XXIX-XXXIV)

29. (XI, 5) (XI, 5) (Chapitre de flairer la terre ».

30. (XI, 8) Chapitre de se mettre sur le ventre ».

(Cf. chap. xIII, p. 58).

31. (XI, 10) Chapitre de se mettre sur le ventre et de se relever ».

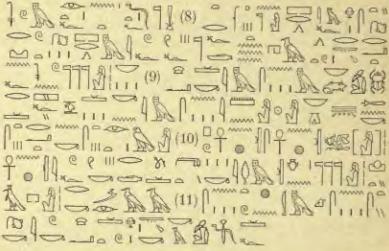
32. (XII, 1) A Chapitre de flairer la terre, la face baissée ».

33. (XII, 2) Will " Autre chapitre ».

34. (XII, 4) ( Autre chapitre ».

#### D'. - Fumigations (Chap. xxxv-xxxvi)

35. (XII, 8) The Chapitre des encensements ».



Paroles à dire : a Le dieu vient, muni de ses membres qu'il avait cachés dans l'œil de son corps. Les résines du dieu sortent de lui pour parfumer les humeurs sorties de ses chairs divines, les sécrétions tombées à terre. Tous les dieux lui ont donné ceci, que tu te lèves parmi eux comme un maître de la crainte, que se manifestent tes terreurs chez ceux qui sont parmi eux. O Amon-Rà, seigneur de Karnak, je t'ai lancé ces choses, je t'ai donné ces choses; (c'est) l'œil d'Horus : s'il est vivant, les Rekhitou vivent, tes chairs vivent, tes viscères sont en vigueur, les dieux de l'horizon te sont favorables (cf. supra, p. 76, n. 1), quand îls te voient, ils respirent ton parfum et tu te lèves (en roi) sur la terre. Certes, il prospère! »

Suivant la règle, dont nous avons déjà vu bien des applications, le parfum de la résine et la résine elle-même sont des dieux, qui, confondus avec la divinité adorée, résidaient aussi dans l'œil d'Horus (cf. chap. xxi, p. 78), et sont ra-

<sup>1.</sup> Au lien de sa que donne le texte.

R y a jeu de mots entre les deux sens de kepou, a cacher n et a fumiger avec la résine n. Voir, à ce sujet. V. Loret, Le kyphi (Journal usiatique, 1887).

menés à Amon quand on lui rend l'œil, son âme. Comme toutes les purifications, celle par la résine lave le dieu de ses impuretés, l'affranchit des humeurs mauvaises, le rend puissant et redouté (cf. chap. xlvu, lxu, et plus haut, p. 36, n. 1, et p. 57-58). Dans le rituel du culte funéraire, les mêmes formules sur la présence de la résine dans l'œil d'Horus' et sur son action purificatrice existent naturellement, car l'idée ici exposée a son origine évidente dans les rites osiriens.

36. (XII, 11) M. Autre chapitre».

11 A C. (XIII, 11) M. Autre chapitre».

12 A C. (XIII, 11) M. Autre chapitre».

13 A C. (XIII, 11) M. Autre chapitre».

14 A C. (XIII, 11) M. Autre chapitre».

15 A C. (XIII, 11) M. Autre chapitre».

16 A C. (XIII, 11) M. Autre chapitre».

17 A C. (XIII, 11) M. Autre chapitre».

18 A C. (XIII, 11) M. Autre chapitre».

19 A C. (XIII, 11) M. Autre chapitre».

19 A C. (XIII, 11) M. Autre chapitre».

10 A C. (XIII, 11) M. Autre chapitre».

11 A C. (XIII, 11) M. Autre chapitre».

12 A C. (XIII, 11) M. Autre chapitre».

13 A C. (XIII, 11) M. Autre chapitre».

14 A C. (XIII, 11) M. Autre chapitre».

15 A C. (XIII, 11) M. Autre chapitre».

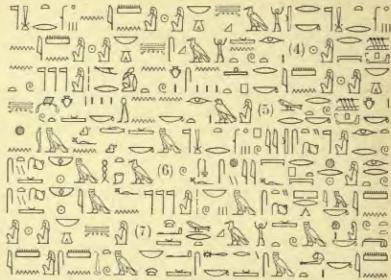
16 A C. (XIII, 11) M. Autre chapitre».

17 A C. (XIII, 11) M. Autre chapitre».

18 A C. (XI

" La résine vient (bis), le parfum du dieu vient, ce que respire le dieu vient, les grains (de résine) viennent, la sécrétion du dieu vient, son parfum vient vers toi, Amon-Râ, seigneur de Karnak. L'œil d'Horus te cachait dans (ou t'a fumigé avec) ses larmes (?), et son parfum vient vers toi, Amon-Râ, seigneur de Karnak, il s'élève vers toi parmi les dieux. Parfum divin, deux fois bon, élève-toi comme un dieu; Râ-Horkhouîti t'a aimé, sa narine t'a saisi. Sois pure,

Schiaparelli, Libro dei funerati, H. p. 125. — Voir aussi p. 122 : u le parfum rend la vigueur n aux doubles du défunt divinisé.



résine d'Amon-Rà, seigneur de Karnak, élève-toi, résine d'Amon-Rà, seigneur de Karnak; l'œil de Rà t'a fait monter vers le ciel, les dieux t'ont saisie, car leurs cœurs t'aiment. Sois en paix! Amon-Rà, seigneur de Karnak, que ton cœur se dilate, car je t'ai amené l'œil d'Horus pour que tu te fortifies de ce que ton cœur prend, de ce que ton nez respire en cet encensement. Le parfum divin, on en fait le « parfum de fête » à consumer (sur le feu). il monte jusqu'au ciel auprès de Rà; on en fait le « parfum de fête » pour tous les dieux avec le parfum sorti de toi, Amon-Rà, seigneur de Karnak. La grande couronne' (de fumée) s'est élevée jusqu'à ta tête, image d'Amon établi tel qu'un maître de la couronne; elle sert d'ornement à ton front, Amon-Rà, sei-

<sup>1.</sup> Deut signifier a couronne » ou « lever avec la couronne », l'un et l'autre sens dérivant de l'idée symbolisée par le signe 🖨, qui est le soleil levant avec sa couronne de rayons. Dans les textes funéraires, on dit aussi que la résine sur le feu « point » de le comme le soleil levant (pyr. d'Ounas, l. 484; Pèpi I°, l. 633). Il semble qu'ici le texte dise que la fumée de la résine consumée se lève comme une couronne autour de la tête d'Amon.

gneur de Karnak. J'ai disposé pour toi l'œil d'Horus; son parfum vient vers toi, le parfum de l'œil d'Horus vers toi, Amon-Rà, seigneur de Karnak, qui aimes la résine. »

L'idée générale qui inspire le chap, xxxvi est celle qui est déjà exprimée au chap, xxxv : la résine vient de l'œil d'Horus, la fumigation remplace, à elle seule, l'œil d'Horus et les offrandes qu'il crée (voir chap. XLII). Aussi la récitation de ce chapitre coıncide-t-elle avec un moment très important ; celui où le dieu adore prend possession des offrandes. Dans les temples, la présentation des offrandes au dieu s'accompagne presque toujours d'une fumigation de résine ou d'encens et d'une libation faites par le roi-prêtre' : ainsi, dans les rituels d'Abydos, les seuls tableaux où la table d'offrandes servie paraisse devant le dieu (26° et 31° tableaux) sont définis par les titres a faire brûler l'encens » et l'encens sur le feu ». A ce moment du service sacré, la fumigation correspond à la présentation réelle des offrandes; les offrandes consumées sur l'autel à feu (cf. chap. xxvi) mêlent alors leurs fumées odorantes aux parfums de la résine enflammée. Pareils aux divinités homériques, les dieux égyptiens se saisissent avidement ( , expression deux fois répétée ici) de l'odeur du sacrifice et en repaissent leurs cœurs 2:

<sup>1.</sup> Louxor, pl. XXXVII, XLIV. Ll; Abydos, I, 17, 37, 39, 42, 41; Denderah, I, 34, 44; Edfou, I, p. 42, pl. XII; Philo, I, p. 19, pl. VI. 2. Au chap. LXVI, où l'on brûle l'encens, on retrouvera l'expression au chap. xxxvII, le dieu « saisit ses offrandes dans les champs des offrandes ». Dans la grande inscription d'Abydos (I, pl. 6.

on dira ailleurs que les dieux « mettent leurs deux bras sur le parfum'», ou que « le parfum prend place sur les deux bras du dieu<sup>3</sup>». Dans les hymnes qui vont suivre, et surtout dans la présentation de Mâit, les formules laissent entendre sans ambiguité que le dieu a goûté au repas sacré.



Le roi fait bruler les offrandes our l'autel et eucesse le dieu, (Lourer, pl. XXXVII; cf. Dendergh, III, pl. 74 d.)



Le coi donne l'offrande et présente l'offrande (Abgelos, L. pl. 14.)

Comme tout ce qui touche au dieu, la fumée de la résine est divinisée; elle peut prendre toutes les formes de l'œil d'Horus; voici qu'elle devient une couronne et qu'elle entoure le front du dieu. Les formules relatives aux présentations de l'encens dans le même moment du culte funéraire ont naturellement une grande analogie avec celles qu'on trouve ici.

1. 27-28), on dit que Ramsès II a élève le bras avec l'encensoir vers la nécropole; voici que les offrandes sont consacrées et prises ( ) par son père ». Cf. Maspero, Essai sur l'inscription dédientaire d'Abydos, p. 18. Comparer avec Hiade, VIII, 549-51, et les textes des rituels sémitiques cités par Hubert-Manss, Du sacrifice, p. 73.

2. Voir supra, chap. xxi, p. 78.

Tout ce passage se retrouve au 14' tableau d'Abydos (voir appendice).

4. Les premières phrases rappellent les formules des pyramides

#### E'. - Hymnes a Amon (Chap. xxxvii-li)

Les cinq chapitres qui suivent sont consacrés à de longs chants d'adoration adressés au dieu pendant qu'il goûtait aux offrandes dans la fumée des autels et des encensoirs. Les rituels d'Abydos ne présentent pas de chapitres identiques; mais le 26° tableau, où le roi offre le repas avec des encensements, donne dans un cadre différent des formules analogues à celle du chap. xxxvn. Quant au rituel de Mout, il offre à ce moment des hymnes et des présentations d'encens du même caractère que les textes étudiés ici (pl. VIII, 7—XX, 3).

Les hymnes, de rédaction analogue à ceux des papyrus de Boulaq et de Berlin, offrent surtout matière à des développements de poèsie religieuse; aussi leur commentaire détaillé n'entre-t-il pas dans le sujet que je me suis proposé. Leur comparaison minutieuse avec les hymnes adressés à Osiris nous entrainerait aussi trop loin. Il suffira sans doute de rappeler au lecteur que toute formule de ces hymnes est applicable à Osiris' comme à tout autre dieu, puisque le rituel du culte commun est un rituel du culte osirien.

Paroles à dire : « Le Pharaon est venu vers toi, Amon, image d'Amon (Amen) établi (men) en tous ses biens \* en ton

d'Ounas, I. 484; Pépi P<sup>e</sup>, I. 638; l'ensemble ressemble aux développements du Liere des funérailles (II, p. 119 sqq.).

 Beancoup de formules se retrouvent dans les Litanies de Sokaris, publices par Budge (Archarologia, vol. LH, p. 491 sqq.), et dans les Lamentations d'Isis et de Nephthys.

 Cf. Gréhaut, Hymnes à Amon-Rà, p. 4, et voir plus haut, p. 68, et, peur ce début, comparer avec le chap. xviii.



nom d'Amon; image du fils ainé héritier de la terre par devant ton père la Terre (Seb) et ta mère le Ciel (Nouît), générateur de son corps , qui se lève en roi du Sud et du Nord, dominant plus que tous les dieux. »

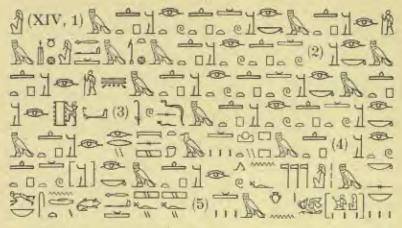
« Veille et sois en paix¹; tu veilles en paix; veille, Amon-Râ, seigneur de Karnak, en paix.

Cf. Grébaut, Hymnes à Amon-Ra, p. 5.

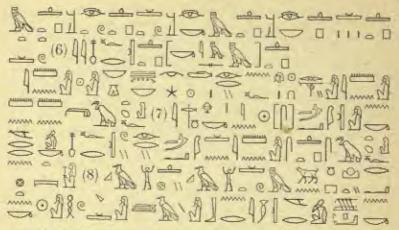
2. Le mot a été traduit par Éd. Naville (Zeitschrift, 1873, p. 87): « partie inférieure du corps ou du trone, qui, de là, comme en français le mot entrailles, s'applique aussi à la postérité, à la descendance ». Ici le déterminatif des testicules confirme cette interprétation. L'idée semble être « générateur de son organe de génération ».

3. Le développement se compose d'une formule invariable et d'une épithète variable du dieu Amon, encadrée dans la formule. L'hymne de Boulaq appelle Amon « veilleur sacré. Min-Amon, maître de la durée (cf. Pap. de Berlin n° VII, 1. 19, « qui traverse la durée et l'éternité »,

en paix v. réduite parfois à « en paix e, est fréquente, comme souhait répété, dans les hymnes aux dieux; elle encadre aussi les épithètes du Papyrus de Berlin n° VII (Lepsius, Denkm., VI, pl. 118), traduit par Chabas (Choix de textes, p. 31 sqq.) et Pierret (Études ègyptologiques, 1, p. 1 sqq.). Aux rituels d'Abydos, le 26° tableau contient un hymne où cette formule tient la place principale (voir appendice); on la retrouve gravée sur la façade du sanetuaire d'Edfou (Edfou, I, p. 14-14). La formule complète : « Tu veilles en paix ... en paix ». paralt aux rituels funéraires, dans les textes de la chambre de Sokaris, à Edfou (I, p. 212), et dans les hymnes aux dieux protecteurs du défunt, auxquels le défunt lui-même est associé (pyr. de Pépi P', 1, 670, 689, 695; Pépi II. 1 1271). — Pour la clarté, je divise le texte en alinéas.



- » Veille et sois en paix; tu veilles en paix; veille, chef qui es dans On, grand qui es dans Thébes, en paix.
- » Veille et sois en paix; tu veilles en paix; veille, chef des deux terres, en paix.
- » Veille et sois en paix; tu veilles en paix; veille, (dieu) qui te construis toi-même', en paix.
- » Veille et sois en paix; tu veilles en paix: veille, créateur du ciel et des mystères des deux horizons', en paix.
- » Veille et sois en paix; tu veilles en paix: veille, celui devant qui les dieux viennent en se courbant<sup>4</sup>, maître de la crainte, grand des terreurs au cœur de tous les Rekhitou, en paix.
- 1. Pap. de Berlin n° VII. 1. 6 (Pierret, p. 1): a qui s'engendre lui-même », et l. 22 : B & a qui s'engendre lui-même »; suit le développement de l'idée.
- 2. La divine région inférieure, l'Hadès, opposé au ciel d'en haut, est la « maison du mystère ». (Pap. de Berlin VII, 1.51; Pierret, p. 7); au même papyrus de Berlin, 1. 59-60, Amon est appelé
- 3. Même expression au papyrus de Boulaq (Grébaut, p. 19); au Papyrus de Berlin nº VI (traduit par Chabas, Choix de textes, p. 30), et dans les rituels funéraires: « les dieux viennent en se courbant » devant le mort osirien (pyr. de Pépi P<sup>\*</sup>, 1. 312).



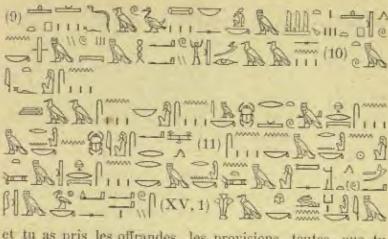
» Veille et sois en paix; tu veilles en paix; veille, maitre des offrandes (hotpou) et de cette belle offrande qui est tienne, repose (hotep) (sur elle) en paix.

a O Amon-Râ, seigneur de Karnak, maître du mois', à quî l'on fait (sacrifice) le 10" jour", ô Min-Amon, taureau (min-min) de sa mère! Salut à toi! C'est Râ qui a réalisé pour toi (qui t'a fait l'offrande de) ce que tu aimes; beau, beau est celui qui fait l'offrande à Amon; sa mère Nouît l'a présentée (l'offrande). Haut, haut, élève-toi dans le double horizon, Râ t'a donné Hou et Sa', la jouissance et l'amour,

2. Cf. Pap. de Berlin nº VII, 1.75:

3. Voir, sur ces dates, ce qui a été dit plus haut, p. 112.

4. Hon est le dieu de l'abondance. Sa le dieu du goût; ils font partie des âmes ou doubles du soleil (cf. Dendéruh, texte, p. 220), et Rà les donne au dieu Amon en même temps que son âme et ses offrandes. Cl. Grébant, Hymnes à Amon-Rà, p. 12 : on dit qu'Amon est sur sa bouche v. formule en parallélisme, comme ici, avec



et tu as pris les offrandes, les provisions, toutes, que tu goûtes (sa) dans les « champs des offrandes .»

- « Viennent à toi ceux qui sont dans le ciel, se réjouissant quand ils te voient comme leur père.
- » Ils connaissent leur seigneur en toi. Deviens (khopri) leur chef en ton nom de Khopri; ils montent vers toi en ton nom de Rà-Toum, leurs faces sont vers toi en ton nom de Toum.
- » Mâit t'a dressé pour te faire les rites\*; elle met ses deux bras derrière ta tête\*, car ton double est en elle. Elle
- a maître de la jouissance, grand de l'amour n. Sur la possession de Hou et Sa par le défunt osirien, cf. Pépi P, 1. 432, et Maspero, Les hypogèes royaux (Études de mythologie, II, p. 63).

 Il est important de noter qu'Amon trouve ses offrandes au même lieu que tout mort, c'est-à-dire au paradis du « champ des offrandes ».

2. Le mot hhou, a chose utile v. désigne spécialement les rites au moyen desquels on faisait vivre Osiris et les dieux ou morts osiriens; d'où le factitif oc equi rend service, le service sacré, les rites v. employé pour désigner l'ap ro, le sonton di hotpou, l'ouden hhetou (Lepsius, Denhm., II, pl. 4, 5, 25, 35; cf. Lamentations d'Isis et de Nephthys, pl. 1, 1; V. 11). Dans l'hymne à Osiris de la stèle traduite pas Chabas (l. 16), c'est Isis et Nephthys qui relèvent le corps d'Osiris.

3. Voir un texte analogue du rituel funéraire au tombeau de Rekhmarà (Virey, p. 159, pl. XL). On dit au mort que « la fille du soleil



t'a édifié, ta fille que tu as édifiée, elle te constitue avec les doubles de tous les dieux. Tu les as enchantés, tu les as fait vivre, créateur de leurs offrandes (ou de leurs doubles), tu gratifies le cycle des dieux de tes deux mains, comme un dieu qui crée de ses doigts, comme un dieu qui crée de ses orteils, quand tu as embrassé tous les dieux'. »

1. Tout ce passage et ce qui suit reparait au rituel funéraire, et j'y ai fait déjà allusion en commentant le chap. xxiii. Quand on ouvre la bouche et les yeux du défunt avec la baguette magique, Ourrit-Hiqaou (la grande magicienne), en forme d'uræus, qui a les mêmes pouvoirs que la couronne à uræns (la grande magicienne), on dit qu'Horus et Sit ont apporté au défunt l'Ourrit-Hiqaou : « Voici que la couronne apparaît sur ta tête, elle t'amène tous les dieux, tu les as enchantés, tu les as fait vivre, tu es devenu le maître de la force, tu as lancé le fluide de vie avec eux derrière la statue de l'Osiris N., tu es muni de charmes (khou) et tu ne meurs pas, tu deviens le double de tous les dieux, tu te lèves en roi du Sud et du Nord et tu domines parmi tous les dieux et leurs doubles... Shou t'a fait souverain et tu as lancé le fluide de vie derrière la statue de l'Osiris N. » (Schiaparelli, Libro dei funerali, I, p. 114-116). Ainsi que l'a fort bien dit M. Maspero (Études de mythologie, I, p. 309), v le mort, désormais tout-puissant, est roi des deux Égyptes, ce qui entraîne le prêtre à l'identifier avec une des plus populaires parmi les divinités qui avaient régné sur la vallée du Nil, Shou, fils de Rà. En tant que Shou, il renouvelle sur sa propre statue les manœuvres viviflantes



« Lève-toi comme un maître de la couronne', tu as amené toutes les terres; domine dans le Sud, domine dans le Nord, tu as réuni la couronne meh à la couronne éfi. Image qui enfantes tous les dieux, image du père de toutes choses, tes deux yeux (les deux plumes ou les deux couronnes') ont paru sur ta tête avec la « grande magicienne du Sud » et avec « la grande magicienne du Nord »; certes, elles prospèrent sur ta tête, et tout dépend d'elles, tout est en elles.

qui l'empécheront de jamais mourir... » La situation est la même ici pour le dieu : la fille de Rà. Mâît, de même que Shou (voir, sur l'identité de Shou et de Mâît, ce qui sera dit plus loin, chap. xixi), donne son fluide à Amon, le couronne (pl. XV, 1, 3-4). Grâce à « la grande magicienne ». Amon peut « enchanter les dieux, les faire vivre », il leur lance le fluide, il les embrasse, il leur rend leurs âmes; et sans doute il agit de même vis-à-vis de sa propre statue, comme fait le dieu osirien au tombeau.

Finterprète comme une torme en s préfixe de comme une torme en

deler ». Sur le sens de A a la la la doigts de pied », en opposition à la doigts de main », voir Lange, Zeitschrift, 1896, p. 77. Le contact du dieu a le pouvoir créateur.

 Cf. Grébaut, p. 8-9 et 14-15, pour une description des couronnes d'Amon.—Voir aussi le 14° tableau des rituels d'Abydos (appendice), et cf. Todtenbuch, chap. xv. l. 4.

 Cf. chap. ix. p. 42, et p. 47, n. 3. Dans ces formules, notons l'allusion permanente aux deux sens de tout « image et créateur ».

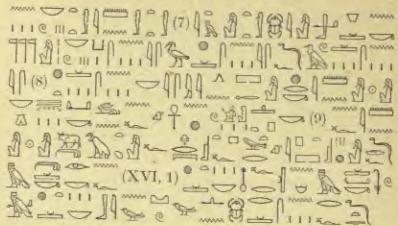


Image d'Amon, image d'Atoum, image de Khopri, tu as donné à tous les dieux leurs doubles, certes, leurs rîtes, certes, leurs provisions, certes, toutes leurs choses, certes'.

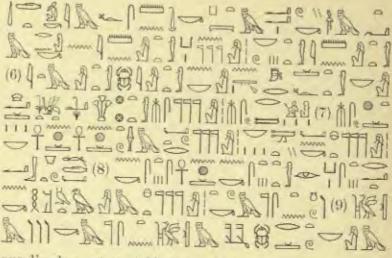
» Le Pharaon est venu vers toi, Amon-Râ, seigneur de Karnak, pour que tu lui donnes qu'il soit à la tête des vivants, pour que tu t'unisses à lui, Amon-Râ, taureau de sa mère, chef de sa grande place, résidant dans Apitou. Il dit devant toi que tu lui crées toutes les choses bonnes, que tu le délivres de toutes les choses mauvaises et funestes, et qu'elles ne se réalisent pour lui jamais '. »

## 38. (XVI, 1) NI « Autre chapitre ».

La plupart des hymnes à Amon ont une clausule analogue exprimant des vœux pour le Pharaon : el. Pap. de Berlin nº VII (Pierret, I, p. 13-14), et Breasted, De hymnis in solem sub rege Amenophide IV conceptis, p. 60-61.



- " Veille et sois en paix, éveille-toi en paix, veille. Amon-Râ, seigneur de Karnak, en paix.
- » Image du fils alné, héritier de la terre par-devant ton père la Terre (Seb) et ta mère Noutt (le Ciel); image divine qui t'es révélée lors de la « première fois ' », alors qu'aucun dieu n'existait et qu'on ne connaissait le nom d'aucune chose , quand tu ouvres tes deux yeux et que tu vois par eux, la lumière apparait pour tout le monde; voici
- La « première tois », c'est l'époque des premièrs âges de l'univers où rien n'existait, sauf le Nonn (l'eau primordiale) et l'ordonnateur totur du chaos, c'est-à-dire, ici, Amon-Râ. Voir note suivante.
- 3. Les choses n'existent pas quand leurs noms ne sont pas formés; sur la force créatrice du cerbe, voir le commentaire du chap. x.u.



que l'ombre est agréable à tes deux yeux, (alors) le jour n'apparaît plus'.

"Tu ouvres ta bouche, ta parole y est dedans"; tu affermis le ciel de tes deux bras à l'occident (amenti), en tou nom d'Amon. Image du double de tous les dieux, image d'Amon, image d'Atoum, image de Khopri, image du seigneur de la terre entière, image du seigneur qui se lève roi du Sud et du Nord dans le Sud et le Nord', (image) qui enfantes les dieux, qui enfantes les hommes, qui enfantes les choses; maître de la vie, vis, domine plus que tous les dieux. Tu as amené à toi le cycle des dieux, fais leur offrande : tu les as élevés, tu les as fait vivre'; image qui crées leurs doubles, tu as reçu ce dont Horus s'approvisionne, de la part du cycle des dieux. Tu es comme un dieu qui crée par ses doigts', comme un dieu qui crée par (ses) orteils; révêle-toi, seigneur

1. Cf. Pierret. Etudes, 1, p. 6.

2. Voir, à ce sujet, le commentaire du chap. xin.

 Amon jone ici le rôle qu'on prête d'ordinaire au dieu Shou (cf. Grébaut, p. 239).

4. Cf. Grebant, p. 6.

5. Voir plus haut, chap. xxxvn (pl. XV. 1. 2).

 Cette expression a déjà para plus hant, cf. p. 126, n. 1 in fine; il y a littéralement α par tes doigts π.

# 第一年記録記録では、10mmのは、10mm

de toutes choses, Atoum qui t'es révélé lors de la « première fois », élève tes deux plumes, générateur, toi qui as créé plus que tous les dieux, »

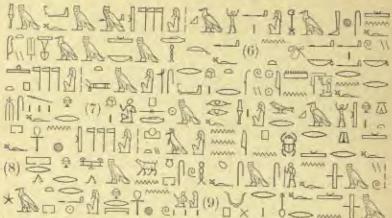
39. (XVII, 1) a Autre chapitre ».



a Veille et sois en paix; tu veilles en paix; veille, Amon-Rá, seigneur de Karnak, en paix. Toi qui renouvelles (la fête du) bandeau (shed)', roi des dieux qui portes haut le bras, maître de la couronne, taureau de sa mère, chef de ses domaines, qui élargis tes pas, chef de la terre du Sud', les dieux de l'Occident te font offrande, les dieux de l'Orient te prient, les dieux des deux horizons t'adorent, quand on lui donne l'anéantissement' (bis); (il est) grand du carnage,

 Cf. Grébant, p. 15, 21. Sur le sens de shed, a bandeau de la couronne » royale ou divine, et sur la signification de la fête Shed, je renvoie à mon étude Du caractère religieux..., chap. m et vm.

3. Le soleil s'anéantit à l'horizon du soir-



grand de bravoure, quand il domine parmi les dieux. Toi qui élèves le bras, pour qui les deux plumes scintillent'; tu as réuni la couronne medeh à la couronne àfnit, tu donnes tes deux bras où se posent les dieux. Toum, puissant à la double époque, Amon, dont le nom est caché (amen) plus que ses naissances', chef qui rayonne de ses deux yeux', grande forme élevée sur son trône, vie des dieux du double horizon, cette cau (le Noun) se manifeste sous lui, sortant au dehors de l'intérieur de son œuf'. Il est le fils ainé' pour ceux qui sont dans le Douait, (il est) Rà le chef pour les vivants, il ouvre la bouche bellement à ceux qui sont au

1. Je considère I

2. Cf. Grébaut, p. 14; Pierret, I. p. 10. Sur la double époque, voir

chap, xxii, p. 97.

3. Ct. Pierret, I, p. 6: a Ton ceil droit le disque solaire, ton ceil gauche la lune, sont tes formes »; Grébaut, p. 15; « Tu lances tes rayons, te levant avec tes deux beaux yeux, n

4. Au chap, exxxv du Todienbuch, le défaut se compare au soleil, n l'ainé (zamson) des dieux. l'ame qui a créé le Noun, dont on ne conualt

pas le nid, dont l'œuf (sonhit) n'est pas brise v.

5. Le fils ainé (sumsou) est chargé du culte familial ; en cette qualité, Amon rend le culte osirien aux autres dieux et leur fait l'àp ro. Le défunt osirien prend aussi le titre de fils ainc (et. n. 4) et de fils chéri (pyr. de Pépi I<sup>st</sup>, 1, 320) vis-a-vis des dieux.



ciel, il est le beau guide des habitants du Douait'; le cycle des dieux vit quand ils te voient.

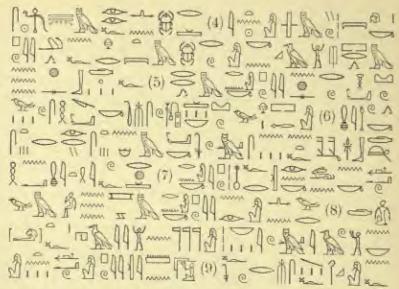
» Le Pharaon est venu vers toi, son seigneur; il te concilie, il dit ce que tu aimes, pour que tu te concilies à lui bellement en ce jour. »

40. (XVIII, 1) \*\* \*\* \*\* \*\* \* Autre chapitre d'adorer Amon ».



Paroles à dire: « Salut à toi, Amon-Rà, forme divine née la première lois, maître de l'éternité, Unique qui enfantes les dieux, enfantes les hommes, enfantes les choses, maître de la vie, tu apparais unique, seul dans le Noun, pardevant ton père la Terre (Seb) et ta mère Nouit (le Ciel), tu es comme Horus qui éclaire les deux terres de ses deux

Voir le développement de cette idée au Pap. de Berlin (Pierret, I. p.7).

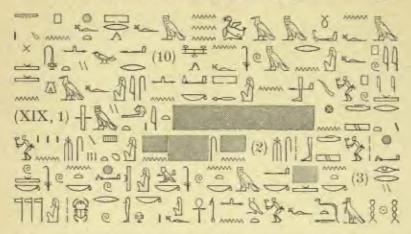


yeux; ce n'est pas le disque solaire qui se manifeste aux habitants du ciel, mais c'est ta tête qui parvient au ciel dans ta forme de dieu qui lève les deux plumes et qui sort de l'eau' sa (couronne) de lapis-lazuli. Tourne en ce tien nom de « khesrou » (destructeur) des méchants, et détruis tous les artisans (écrivains) de mal pour le compte du Pharaon; de même que tu as envoyé ceux-ci pour ce qu'ils font, tu as délivré d'eux celui-ci (le Pharaon).

» C'est lui qui réunit la couronne abed avec la couronne maît; il connaît tes beaux noms, ceux que tu as faits quand tu étais l'Unique dans le Noun, en ce tien nom de « créateur dont le cœur n'est point las <sup>1</sup> ». Tous les dieux se réjouissent et ils adorent leur seigneur, cet Unique qui se cache (amen)

2. Épithète opposée à celle d'Osiris, dieu des morts, celui a dont le cœur est las, ne bat plus »,

<sup>1.</sup> On dit aussi du soleil, dans le chap. xv du Todienbuch, l. 10 :



plus que ses créations, qui a régi cette terre quand il est sorti de l'eau, qui a enveloppé dans le feu le néant (le mal?) et qui l'a éloigné en ce sien nom de Gaf. Ah! tu ne donnes pas le Pharaon à cet ennemi qui est au-devant de..., ni aux roux', ni aux enfants de Sit, ni..., ni aux fils des révoltés. Tu le protèges, car c'est toi le protecteur; tu le défends, car c'est toi le défenseur, c'est toi le créateur des dieux, tu formes sa face divine en vie et en force, pour qu'il ne meure point dans l'éternité ni jamais.

41. (XIX, 3) The Amon a l'aube ».



Paroles à dire : « Veille bellement, Amon-Rà, Horkhouti, Toum, Khopri, Hor, navigue au ciel, grand épervier qui

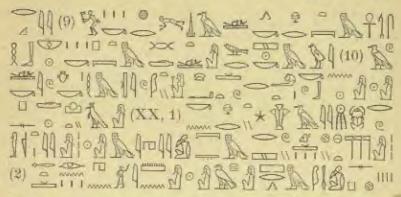
Les hommes roux étaient qualifiés de σ (yphoniens » à cause de la couleur fauve de leurs cheveux : Sit et ses partisans, pourchass's par Horus, s'étaient métamorphosés en bêtes sauvages, à poil fauve. D'après le De Iside et Osiride, Sit était roux (chap. xxn).



mets en fête le corps', face rayonnante par la double plume (shou). O grand, quand tu veilles bellement au matin, le cycle des dieux assemblés te dit : « ha! », et ils t'acclament au soir; l'étoile-décan te prie, quand tu es couché pour la grossesse', et la terre s'éclaire à ta naissance. Ta mère t'embrasse chaque jour. Rà vit, les ennemis meurent, tu es

 L'expression a déjà para au chap. xix. p. 69. Le mot trine a désigne aussi en général le corps du mort ou du dieu ésirien, par opposition à l'ame (Budge, The book of Dead, p. 211, 1, 8-9, p. 213, 1, 16). Le grand épervier qui met en lête le corps, c'est le soleil levant qui haigne de ses rayons le corps d'Osiris pour lui rendre son ame (cf. chap, xxn) : ainsi s'expriment les hymnes au soleil (Budge, loc, cit., e: p. 37, 15: ), en spécifiant parfois le moment où le soleil s'éveille au matin tibid., p. 6, 1, 1-2 : 18 même idée dans les hymnes à Râ, conservés sur les ostraca du musée de a tu te lèves sur le corps de Sokaris... tu le fais vivre à nouveau n (Ad. Erman, Zeitschrift, XXXVIII, p. 29). Voir aussi les Litanies de Sokaris (éd. Budge, p. 57). La figure qui pourrait illustrer ces textes est celle du chap, curv du Todtenbuch, où le disque solaire baigne de ses rayons le corps du mort a pour que celui ci ne se décompose point ». Cf. aussi Lepsius, Denkm., IV, 20, où l'on voit a l'ame d'Amon-Ra qui se pose sur sen corps (Osiris) dans le temple Mescht v.

2. Le solelt du soir est un vieillard qui renalt enfant au matin; la nuit est donc une grossesse préparatoire à l'acconchement de l'aube.



stable, tes ennemis tombent. Quand tu navigues au ciel en vie et en force, quand tu mets en fête le ciel dans ta barque àdit, quand tu passes le temps dans ta barque Ouàaou', ton cœur est joyeux, Màit se dresse devant toi. Rá se lève, ton horizon resplendit comme la lumière céleste' (?). Les matelois de Rà deviennent joyeux, le ciel et la terre sont en allégresse (bis); le grand cycle des dieux fait acclamation'; « Amon-Rà-Horkhouti, parais comme celui qui réalise la voix'! (quatre fois).

Il ressort de ces hymnes que le dieu, mis en possession des offrandes matérielles, a retrouvé toute la puissance divine que les attaques périodiques de Sit contre les divinités osiriennes lui avaient fait perdre. Cette puissance est active; elle crée l'univers, les dieux, les hommes et toutes choses ; aussi Pharaon, après avoir rendu au dieu la vie et la force divines, demande-t-il humblement que le dieu étende maintenant sur lui sa protection et ses bienfaits.

La formule, qui donne l'expression dernière et totale

Tout ce développement se retrouve au Pap. de Boulaq, IX, I. 4-6 (Grébaut, p. 24-25).

Le mot neher s'associe aux idées de a couleur, lumière célestes n. (et Brugsch, Wort., p. 797).— Sur le dieu qui dissipe l'ombre, et. Pap. de Berlin n° VII, 1. 27-28 (Pierret, p. 4).

<sup>3.</sup> Cf. Grébaut, p. 25-26; Pierret, I, p. 6-8.

<sup>4.</sup> Cf. Schiaparelli, Libro dei funerali, II, p. 195 sqq.

de la force retrouvée par le dieu ou le mort osirien, est celle-ci : « parais comme celui qui réalise la voix » (ff mà khroou); je renvoie après le chapitre de la présentation de Maît le commentaire de l'épithète mâ khroou.

## F'. — LE ROI-PRÊTRE DONNE AU DIEU L'OFFRANDE MÂÎT (Chap. XLII)

La première entrée au sanctuaire est close par l'offrande au dieu de l'œil d'Horus où se cache l'âme; à la fin de la seconde entrée, on apporte au dieu un symbole de l'offrande, la déesse Mâit. L'œil d'Horus, étant le créateur des offrandes, se confond, comme il apparaîtra plus loin, avec la déesse Mâit, si bien que la symétrie est parfaite dans les conclusions des deux entrées au sanctuaire. Notons que la venue de Mâit avait déjà été annoncée incidemment quand le roi se prosterne devant le dieu (chap. xv., p. 62) et au moment de l'apport de l'âme (chap. xxii); mais la présentation véritable de l'offrande symbolique se faisait ici en même temps que la présentation du repas brûlé sur l'autel.

Ce chapitre important n'apparaît pas aux rituels d'Abydos ni à celui de Mout. Les rituels funéraires donnent, au contraire, au moment où Thot apporte l'offrande au défunt, un hymne à « Rà, maître de Mâît », qui est l'équivalent de notre texte.

42. (XX, 2) Chapitre de donner Mâit ».

Paroles à dire : « Je suis venu vers toi ; moi, je suis Thot',

1. Dans les textes rassemblés par Schiaparelli (t. II. p. 190-192), le rôle de Thot (qui apporte au défunt Mâît, de même qu'il a précédemment apporté l'œil d'Horus) est plus développé. Après le début : « Je suis venu vers toi; moi, je suis Thot...», le dieu expose les purifications et



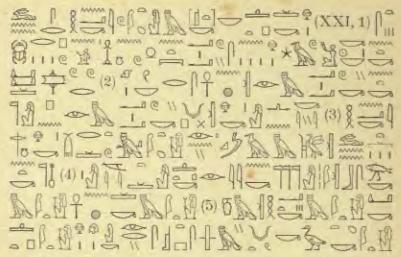
les deux mains réunies pour porter (litt. sous) Maït'. Salut à toi! Amon-Râ, ce dieu auguste, maître de l'éternité. Il se joint au ciel supérieur quand il se lève en disque solaire (Aton) au matin, quand il ouvre (l'horizon), comme fait le disque qui point (Oubeni); il éclaire les cercles (du Douaît) quand il conduit son corps vers les dieux; ceux qui y sont regardent sa direction quand il fait circuler le charme de ses deux yeux. Enfant divin qui es dans Hermopolis, adolescent auguste des huit dieux (hermopolitains), c'est toi, le Bélier qui darde ses rayons' au cœur de Busiris, et la crainte dans le cœur des dieux; résidant à Nârit, créateur des biens du cycle des dieux assemblés, sans distinguer l'un de l'autre parmi eux'.

cérémonies qu'il a accomplies, et conclut : « Je t'ai apporté Mâit pour que tu en vives...» Ailleurs, Thot est appelé le « fécondateur de Mâît », Li (Todtenbuch, ext., 14).

1. Mart est tantôt déterminée par [], Dou A. suivant la fantaisie du scribe.

2. Le texte porte nettement senkti, faute habituelle pour

3. C'est-à-dire : il dispense les biens aux dieux sans préférence (?).



» Mâit est venue, pour qu'elle soit avec toi; Mâit est en toute place qui est tienne, pour que tu te poses sur elle; voici qu'apparaissent vers toi les cercles du ciel; leurs deux bras t'adorent chaque jour. C'est toi qui as donné les souffles à tout nez pour vivifier ce qui fut créé de tes deux bras; c'est toi, ce dieu qui crée de ses deux bras; excepté toi, nul autre n'était (là pour créer) avec toi. Salut à toi! Munis-toi de Mâit, auteur de ce qui existe, créateur de ce qui est. C'est toi, le dieu bon, l'aimé; ton repos, c'est quand les dieux te font l'offrande (Mà). Tu montes avec Mâit, tu vis de Mâit, tu joins tes membres à Mâit, tu donnes que Mâit se pose sur ta tête, qu'elle fasse son siège sur ton front '.

1. N à semble fautif. pour n k.

 Variante graphique de la locution etc. (Brugsch, Wörz., Suppl., p. 1247).

Cette expression paraît déjà au chap. xxII, et souvent dans les formules qui accompagnent l'offrande de Măit par le roi dans les temples.
 Voir Dendérah, II, 14, 25, 35, 58.

4. Voir le développement dans Schiaparelli (II, p. 185, 189). Au début de ces textes, il est dit que l'on va invoquer le défunt assimilé à Osiris-Ră-Horkhouti « sons tous ses noms », et l'invocation commence avec une formule analogue à la nôtre : « O Rà, qui es maître de Mâit, qui vis de



Ta fille' Màit, tu rajeunis à sa vue, tu vis du parfum de sa rosée; Màit se met comme une amulette à ton cou, elle se pose sur ta poitrine; les dieux te paient leurs tributs avec Màit', car îls connaissent sa sagesse. Voici (venir) les dieux et les déesses qui sont avec toi en portant (litt. sous) Màit, ils savent que tu vis d'elle; ton œil droit est Màit, ton œil gauche est Màit', tes chairs et tes membres sont Màit, les souffles de ton ventre et de ton cœur (viennent) de Màit. Tu marches sur les deux régions en portant (litt. sous) Màit; ta tête est ointe de Màit, tu marches les deux mains sous Màit; ta bandelette asnit est Màit, le vêtement de tes membres est

Maît, qui te réjouis de Maît, qui t'unis à Maît, stable par Maît, établi par Maît », etc. On dit de même au Todtenbuch que le défunt, assimilé à Ra. est « maître de Maît, et qu'il en vit » (chap. 1xxxv, 2; cf. chap. cxxv, 1, 37), tout comme les dieux (chap. cxxv, 1, 2).

 Au Todicabuch, ext., 4. Măit est appelée aussi « fille de Rà ». — Voir aussi le texte cité plus haut, p. 125, n. 3. Shou, le dieu qui a tant d'analogies avec Mâit, est aussi a fils de Rà ».

2. Litt. : a travaillent pour toi à (leurs) œuvres avec Maît ».

3. Mait est ici identifide à l'œil d'Horus, comme dans une autre formule du papyrus (cf. chap. 1x, p. 42 et 47). Les textes réunis par Schiaparelli (II, p. 196) prêtent ces paroles à Thot, qui présente Mait : 3 J'ai donné l'œil d'Horus à celui-ci, v



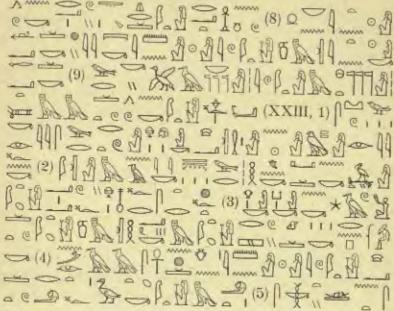
Mâit, ce que tu manges est Mâit', ta boisson est Mâit, tes pains sont Mâit, ta bière est Mâit', les résines que tu respires sont Mâit, les souffles pour ton nez sont Mâit. Toum vient à toi portant (litt. sous) Mâit, toi (seul) par exception, tu vois Mâit; ton prêtre Shou, le fils de Râ, il te donne (litt. te fait) Mâit dans ton héritage', pour que tu sois en paix et en vigueur par elle; Mâit te porte ses deux bras face à ton visage, pour que ton cœur s'embellisse d'elle. Les deux moitiés

- 1. Comparer le développement analogue des textes de Schiaparelli (II, p. 192-193) : « Je t'ai apporté Mâit dont tu vis, par laquelle tu es accompli, réuni, augmenté, orné », où l'énumération des offrandes en bandelettes, vêtements, lards, est remplacée par la constatation de l'effet de ces offrandes. Au Todtenbuch, chap. exxix, 6, Thot » revêt le défunt du vêtement de Mâit ».
- 2. Dans les tégendes des présentations de Mâit aux dieux, on dit parfois que Mâit est un pain ou une boisson (Dendérah, II, 18, 21, 41, 71).

  De même, dans les textes funéraires de Schiaparelli (II, p. 199 sqq.), Thot
  dit qu'il a apporté, avec Mâit, toutes les offrandes qui a sortent à la voix »,
  pains, viandes, bières, etc.,

  pains », etc. (p. 204). Un des noms des offrandes est maîtou
  (justa).
- (justa).

  3. | a ce qui est dans la maison »; c'est le nom de l'acte officiel, sorte d'inventaire, que l'on dressait au moment des transmissions ou mutations de propriété, telles que donations, ventes, testaments. Maît constitue, à elle seule, toute la fortune du dieu, car elle peut tout créer.



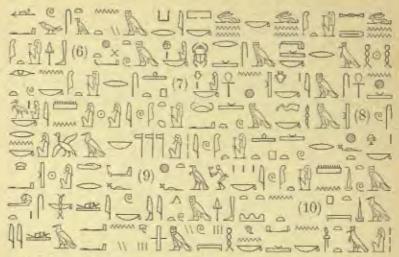
de la terre viennent à toi, portant (litt. sous) Mâit', pour te donner tout l'orbe du disque solaire. Toi qui es l'unique, toi qui es le ciel d'en haut, ò Amon-Râ, Mâit s'unit à ton disque solaire; toi qui es haut et grand, le maître des dieux, Mâit se trouve parmi les dieux assemblés du cycle. Mâit vient à toi combattre tes cunemis : elle fait la grande (couronne) sur ta tête'. La majesté de Râ-Horkhouti se lève et te fait (présent de) Mâit dans tes grandes (possessions des) deux terres; Thot te fait donation de Mâit, ses deux mains (posées) sur ses beautés par-devant ta face; ton double est à toi, quand Mâit t'adore et que tes membres s'unissent à Mâit'. Tu es en joie, tu rajeunis à sa vue, le cœur d'Amon-Râ vit quand Mâit se lève au-devant de lui'; ta fille Mâit est à l'avant de

Litt. : ra-oui, α les deux places de la terre... ».

Mâit est elle-même la couronne, comme l'œil d'Horus (cf. chap. ix. p. 42 et 118).

L'embrassement de Mait donne son ame au dieu. Ct. p. 125.

L'expression est fréquente dans les textes réunis par Schiaparelli (II, p. 189, 194).



ta barque Sakti', c'est elle, la seule qui soit dans ta cabine, tu existes parce que Maît existe, et réciproquement Maît existe; elle pénètre dans ta tête, elle se manifeste devant toi pour l'éternité. On t'a fait (l'offrande de) Mâit pour que ton cœur soit en paix, pour que ton cœur vive d'elle, pour que ton âme vive, o Amon-Rà. Mâit se transforme en ta cuisse', elle agrée ton nom, (celui du) a maître des dieux »; Máit s'est posée face à ton visage, et Rà se lève, il anéantit tes adversaires\*; Măit est stable à l'avant de ta barque Sakti. Quand tu viens à l'orient du ciel, les cynocéphales', qui résident au ciel, traversent (avec toi); les occidentaux te

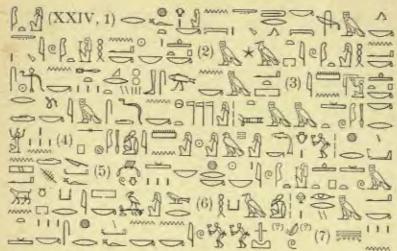
1. Au Todienbuch, chap. cxxx, 1. 17, on dit aussi que Mint est à l'avant de la grande barque solaire où navigue le défunt osirien.

La cuisse est l'offrande. Sur ouhâ, cf. Chabas, Rosette, p. 44.

3. Schiaparelli, II, p. 198 : « ton urœus (à laquelle Mâit s'identifie) est stable sur ta tête pour renverser tes ennemis a (cf. p. 194). Au Todtenbuch, les chap. xviii, xix et xx, relatifs soit à la a réalisation de la voix », soit à la « couronne de Ma khroou », répètent cette idée que Maît aide à renverser les ennemis d'Osiris et du défunt osirien; voir partienlièrement chap, xix, 1, 12-15.

4. Les cynocéphales, et les singes en général, sont consacrès à la lune, naviguent dans la barque solaire, protègent l'œil d'Horus, frappent les bêtes typhoniennes, et acclament les dieux solaires. Cl. Lefébure, Le

mythe osirien, p. 52.



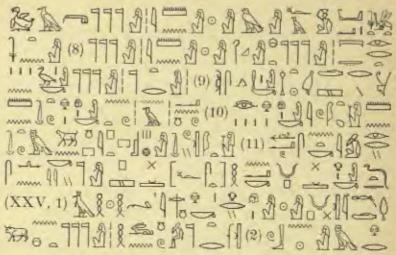
font l'offrande, et Mâit est face à ton visage dans le ciel et sur la terre, que tu tournes au ciel, ou que tu marches sur terre; Mâit est avec toi chaque jour, quand tu te reposes dans le Douait; Mâit est avec toi quand tu éclaires les corps des cercles (infernaux) et que tu montes dans la demeure cachée'; tu (y) es en paix et en vigueur par elle. Le cycle des dieux assemblés te dit; « Tu réalises la voix' pour des millions d'années (litt. de fois) », Amon-Horkhouti réalise la voix; les impies sont abattus par son glaive, toutes réjouissances sont par devers toi chaque jour. Mâit s'est posée dans l'intérieur de ta chapelle'; Thot, le grand magicien, a fait ta protection magique', et il abat pour toi le méchant soumis (?). Les deux régions obéissent (?) au mâle des dieux.

Cf. Schiaparelli, II, p. 198. Celui qui apporte Măit « donne les souffles à ceux qui sont dans la demeure mystérieuse ».

Sur l'expression m\(\text{i}\) khr\(\text{o}\) u, dans ses rapports avec M\(\text{a}\) it, voir
 152 sqq.

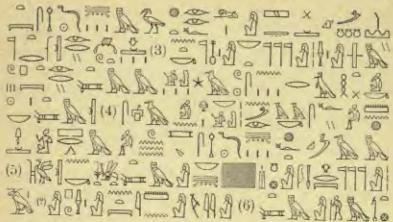
<sup>3.</sup> Schiaparelli, II, p. 195 : a Ton cœur est joyeux quand tu vois celle qui est dans ta chapelle; (les dieux) exultent quand ils voient Mait à ta suite. p La chapelle est plus particulièrement la cabine-naos de la barque divine, où reposent le dieu et son offrande Mait.

Schiaparelli, II, p. 196. That dit: "J'ai donné l'œil d'Horus à celui-ci, l'œil est une protection magique pour son maître."



Amon-Rå, Horus qui lève le bras, le roi du Sud et du Nord, le roi des dieux Amon-Rå, régent du cycle des dieux de la terre et du ciel, et tes fils (litt. ton fils), les dieux et les déesses, font la conduite à Ta Majesté. La couronne blanche et la couronne rouge sont établies sur ta tête; ce sont elles, les beautés de ton chef; et Mâit est stable à l'intérieur d'Apitou, deux fois stable est Mâit, elle est l'Unique, et c'est toi qui l'as créée, nul autre dieu ne l'a partagée avec toi, toi seul (la possède) à jamais, éternellement.

- » Salut à toi, le chef, Rå, qui ouvres l'arbre sacré, le taureau du cycle des dieux, l'enfant qui se renouvelle pério-
- Le signe , à l'encre rouge, indique ici une division dans le texte. Les éditeurs des Papyrus de Berlin comptent, à partir d'ici, un chapitre distinct.
  - 2. Cf. Schiaparelli, Libro dei funerali, II. p. 197-198.
- 3. « Rå. qui ouvre l'ashed », semble devoir être comparé à Osiris, « l'Unique dans l'acacia », « celui dont l'ame se pose sur l'ashed ». Au point de vue mythique, écrit M. Lelébure (L'arbre sacré d'Héliopolis. Sphinx, V), l'ashed symbolisait la retraite nocturne du soleil, et par extension d'Osiris, ou même de tous les dieux et de tous les mânes considérés comme habitant l'autre monde » (p. 5). On trouve, en effet, des tableaux où le roi divinisé (Lepsius, Denkm., III, 169) et le mort osirien (Vîrey, La Tombe des Vignes, Recueil, t. XXII, p. 96) siègent dans l'arbre sacré, comme Rå ou Osiris.



diquement, celui qui se lève dans le ciel et qui éclaire les deux régions de ses deux yeux, le lion mystérieux à la tête du pays de Manou', le divin qui crée les réjouissances. C'est toi, le dieu bon, maître des dieux, forme (ou chef) des habitants du ciel, qui fais que les mortels à leur matin (sont à) t'implorer chaque jour, sans qu'aucune face d'hommes ne se rassasie de ta vue. Enfant parfait qui sors du Noun, les deux régions s'éclairent quand tu les as formées. Le roi du Sud et du Nord, Toum, maître des deux régions, (grand) dans On, qui réalise la voix, chef des dieux, c'est cet oiseau(?), chef du ciel, Amon, le chéri, Toum, le grand dans Thèbes. »

L'offrande de Mâît, faite au dieu par le roi-prêtre, est une scène d'une importance capitale dans les tableaux des temples égyptiens. De même que, dans notre texte, cette offrande couronne les rites de l'entrée au sanctuaire, de même, dans la décoration des temples, la présentation de Mâît occupe la place d'honneur, qui est la paroi du fond du sanctuaire; c'est donc l'aboutissement du culte. Comme le dit à plu-

Manou, la « cime de manou », est la montagne d'occident qui reçoit Ră au coucher du soleit. Cf. Todtenbuch, éd. Naville, I, pl. CCXII, L a.

Voici les présentations de Maît qu'on trouve dans Lepsius, Denkm.,
 III. 139, 174, 182, 183, 200, 201, 219, 220, 223, 257, 273, 274, 284; IV, 1,

Quelle signification doit-on attacher à la présentation de Mâit? On s'accorde à reconnaître une intention symbolique dans ce fait qu'on substitue aux offrandes matérielles, mâitou (justa), l'oblation d'un symbole abstrait, la déesse Mâit. Mais l'interprétation de ce symbole a entraîné beaucoup d'égyptologues à des considérations métaphysiques. Un des sens du mot mâit est celui de « chose vraie, vérité »; on en a conclu qu'offrir Mâit aux dieux c'est leur présenter « le Vrai, le Bien, le Beau ». Le culte grossier des premiers âges, le repas matériel, se transformerait ainsi en une manifestation intellectuelle, en une offrande morale.

Sans nier que le mot mâit ne signifie souvent vérité, ni que la déesse Mâit ne puisse personnifier cette abstraction, je crois, cependant, que, dans les cultes divin et funéraire, l'offrande de Mâit n'avait pas, le plus souvent, cette signification symbolique. Les développements, pourtant prolixes, du chap. XLU, non plus que les lègendes des tableaux dans les temples, ne mettent pas en évidence que Mâit soit « le Vrai, le Beau, le Bien » offerts par l'humanité à ses dieux comme seule nourriture agréable. A mon sens, Mâit symbolise non la force morale, mais la force matérielle : c'est la vie qu'elle donne au dieu, et non l'intelligence ou la raison.

La forme graphique du nom de Maît peut nous aider à définir sa nature. « Maît » s'écrit tantôt par la coudée — mâ, mesure de longueur qui évoque l'idée de « justesse, conformité

<sup>8, 18, 19, 24, 34, 35, 44, 47, 68, 69, 72.</sup> Mariette a donné toutes les références des présentations de Mait à Dendérah (*Texte*, p. 7, n. 2).

à la mesure', d'où « chose exacte, réelle, vraie, opposée à fausse, ». « Mâît » est aussi la plume f mâ, dont le sens symbolique a été parfaitement défini par M. Grébaut'. « Lue mâ et shou, mots signifiant « lumière », la plume f, avec ses barbes, symbolisait les rayons (solaires). La déesse (Isis) fait de la lumière avec ses plumes'. Sur le front du dieu, la double plume (shouti) semble le symbole de la double lumière... levé, (le soleil) irradie la lumière avec sa double plume'... On conçoit, dès lors, l'échange des yeux solaires et des deux vipères avec les deux plumes dans l'emploi de coiffures, et l'identification des deux plumes avec les deux yeux et les deux vipères, affirmée au chap. xvu du

2. Voir les exemples cités par Pierret, loc. cit., p. 95 : les offrandes vraies ( ), le corps qui ne se décompose pas et qui est vrai ( ; la traduction réel serait ioi meilleure). Ajoutez les exemples fréquents : pierres, vraies, ; lapis-lazuli vrai, (Brugsch, Wört., Suppl., p. 530); fonctions administratives vraies, effectives, réelles : , etc. D'où le copte au, au, veritas, verus, justus.

3. Des deux yeux du disque solaire (Recueil, I, p. 116). Les notes données sont celles citées par M. Grébaut. Mes additions sont entre ( ).

4. Hymne à Osiris de la Bibliothèque Nationale, l. 15 (Chabas, Œucres, I, p. 108:

5. M. Grébaut cite ici le texte du 22° tableau d'Abydos, qui est celui de notre chap. ix (cf. p. 42): « Tu as pris tes deux plumes ( ), ta couronne blanche avec l'œil d'Horus, ton œil droit avec l'œil droit (plume); ton œil gauche avec l'œil gauche (plume). » — Voir les textes cités p. 47, n. 3, qui identifient les plumes avec les yeux d'Horus.

Todtenbuch: « Ce sont les deux grandes vipères devant la face du père Toum, autrement dit, ses deux yeux, ses deux plumes sur sa tête!.» — J'ajouterai aux textes cités par M. Grébaut un bon exemple matériel d'une représentation symbolique du rayon solaire par la plume \( \infty : \) au tombeau de Meràb! (IVe dynastie), parmi les apports d'objets funéraires, figure un petit obélisque, dont la pointe est caressée par la plume lumineuse, \( \infty : \) Concluons que \( \infty : \) symbolise le rayon solaire : d'où les expressions telles que « Rà se lève avec Mâlt, il point à l'horizon avec Mâlt», « Mâlt, dans le ciel, illumine les deux terres de ses beautès (rayons) ».

Ainsi Malt semble signifier a la réalité », d'une part, et a la lumière », d'autre part. Pour les Égyptiens, le rapport entre « réalité » et « lumière » s'établissait aisément. Les dieux avaient créé le monde par deux procédés : une émission lumineuse sortie de leurs yeux, une émission sonore sortie de leur bouche. Nous reviendrons plus loin sur la création par le son; la création par la lumière explique que Maît, « lumière », signifie aussi « ce qui existe, ce qui est réel et vrai, la réalité ».

<sup>1.</sup> Todtenbuch, chap. xvn, I. 13-14.

<sup>2.</sup> Lepsius, Deakm., II, pl. 22 c. A rapprocher des textes gravés sur la base des obélisques d'Hâtshopsitou, qui décrivent l'éclat dont brillent les pyramidions des obélisques, lorsque le disque solaire se lève entre eux deux (Lepsius, Deakm., III, 24 s. I. 7).

<sup>3.</sup> Textes cités par Pierret, Études éguptologiques, H. p. 97: \$\int\text{\final} \text{\final} \text

On ne peut contester à Mâît ce caractère de déesse de la lumière, que l'étymologie du nom révèle déjà. Au chap. XLII, Mâît est qualifiée « fille du soleil ' » (pl. XXI, 5), titre qu'elle partage avec Shou ' (pl. XXI), le dieu qui est, en quelque sorte, le doublet idéographique de Mâît. Un texte religieux nous affirme d'ailleurs que Mâît of est un des noms de Shou '. D'après notre papyrus, la déesse éclaire l'univers avec Râ (pl. XXIV, 1-2); elle s'unit au disque solaire (pl. XXII, 8), elle épand ses rayons (pl. XXIII, 2), elle siège dans la barque solaire (pl. XXII, 4-5), elle possède tout l'orbe du soleil (pl. XXII, 7-8). Enfin les deux plumes de la couronne solaire, et cette couronne même, ne sont autre chose que Mâît (pl. XXII, 1; XXIII, 1; XXI, 5); nous avons vu précédemment (chap. ix, p. 42 et 47, n. 3), que plumes et couronnes sont aussi les yeux d'Horus; donc, la double Mâît est un synonyme des deux yeux Horus'.

Or, les yeux d'Horus ont créé les hommes et les choses, quand les yeux de la face céleste ont vu l'univers, celui-ci a existé (chap. xxxvu, p. 129); les rayons du soleil, tels qu'un flot de larmes, ont inondé l'univers; les sécrétions des yeux

- Sur Măit, fille du soleil, voir Ph. Virey, Le tombeau de Rekhmarâ, p. 13, pl. XL; p. 149, pl. XXXVI, et ci-dessus, p. 126. Ct. Todtenbuch, cxli a, 4, et Lanzone, Dizionario, p. 276-278, pl. CVIII-CIX. Sur une des figures, on voit Măit s'élever des roseaux, telle qu'Horus naissant dans les marais.
- Sur le rôle solaire de Shou, voir les textes cités par Grébaut, Hymnes à Amon-Rd, p. 179 et 265-266.
  - 3. Chabas, Papyrus magique Harris, p. 53, pl. III. 1. 2.
- On appelle fréquemment Mâit « l'œil d'Horus »; cf. Rekhmaré,
   p. 152.
- 5. Tous les dieux, tour à tour démiurges, ont aussi ce pouvoir de création par l'œil : les textes mentionnent les créations de l'œil de Ră, des yeux de Shou et Tafnouit, et d'Isis. Cf. Lefébure, Le mythe osirien, p. 122-126; Maspero, Histoire, I, p. 21, 156-158.
- 6. Cf. Maspero, Mémoires sur quelques papyrus du Loucre, p. 40-41, où il est dit que les pleurs ( ) sont des rayons divins ( ) so

d'Horus ont ainsi donné la vie ou l'existence à tout ce qui est nécessaire aux hommes et aux dieux. Les aliments solides et liquides, les étoffes, les parfums canoniques, tout ce dont le culte divin ou funéraire prévoit l'usage « non seulement émanait du soleil, ceil d'Horus, mais encore n'était que l'œil d'Horus sous des apparences diverses, et se présentait sous son nom dans les sacrifices' ». Ainsi la lumière a créé toute réalité.

Mâit, ai-je dit, est cette réalité\*. Aussi, d'après notre texte. les aliments dont se nourrit le dieu (pl. XXI, 4; XXII, 6-7). les vétements et les parures dont on le couvre (pl. XXII, 3-4), tout son état de maison et son patrimoine (pl. XXII, 6). sont-ils des formes de Mait comme de l'œil d'Horus, A la fin de la première entrée au sanctuaire, le roi-prêtre apporte l'œil d'Horus; à la fin de la seconde entrée, il « fait monter la Réalité » auprès du dieu : après le don de l'âme, ceil d'Horus, c'est l'offrande de tout ce qui a été créé par l'œil lui-même. La symétrie parfaite de ces deux moments du culte apparaît clairement dans les tableaux des temples : à Edfou, par exemple, sur la paroi du fond du sanctuaire, on voit seulement, avec la présentation de l'encens enflammé, l'apport des deux Yeux et des deux Mait (cf. p. 173). Offrir Mait au dieu, c'est donc lui donner tout ce qui vit réellement; c'est le mettre en possession non d'une Vérité morale, mais de toute la Réalité matérielle que lui-même a créée.

Nous avons vu que lorsque le dieu (ou le défunt) est mis en possession de l'Œil et de Mâlt, il est qualifié de mâ khrôou. Si l'on applique à cette expression, où figure le mot mâ, le sens que nous avons trouvé en Mâlt, on tra-

 La traduction a réalité v. a réel v. a réaliser v. a été proposée déjà par Virey. loc. cit., p. 101, n. 7, et p. 149, n. 2,

Maspero, Histoire, I. p. 158, et commentaires du texte de Pèpi II.
 224 sqq. (cf., sur l'identification des diverses offrances avec l'œil d'Horus, Brugsch. Wört., p. 103; Suppl., p. 106-114).

duira « réaliser la voix » ou « qui réalise la voix »; ce qui s'éloigne sensiblement de « juste de voix », « véridique », « proférant la vérité », « vrai de parole », interprétations proposées respectivement par Maspero, Devéria, Grébaut, Pierret'. Pour justifier cette traduction nouvelle, il convient de préciser à quel moment du culte on applique l'expression mâ khrôou au dieu ou au défunt.

Dans le rituel du culte divin, l'épithète mâ khroou apparaît au moment où le dieu savoure le repas dans les fumées de l'encens et dans le chant des hymnes (chap. XLI, p. 137), puis quand on lui présente Mâit (chap. XLII, in fine), enfin, pendant l'offrande des bandelettes et des fards (chap. Liu et Liv). Dans le rituel du culte funéraire, c'est aussi après l'onction des huiles canoniques qui suit le sacrifice et l'ap ro'. Le dieu et le mort, au moment où on les appelle mà khróou, sont donc en possession de leur âme, de leurs offrandes, de tous leurs pouvoirs royaux et divins. En effet, consultons les chap. x et xLVIII du Livre des Morts (chapitre de se manifester en mâ khróou) et les chap. xix et xx (chapitre de la couronne de mâ khrôou) : il en résulte qu'un défunt mà khroou : 1º triomphe de ses adversaires au jour d'émettre les paroles ( ou T) en sa qualité de ;; 2º règne sur les deux terres, couronné par les dieux comme un héritier de Seb; 3º possède la faculté de manger de sa bouche et de recevoir les offrandes sur l'autel d'Osiris. Au total, puissance victorieuse, royauté divine, nourriture assurée, tels sont les privilèges que le ma khrôou tient d'un

Le sens voix, et non parole, de a été établi par Maspero dans son mémoire: Sur l'expression ma khróou (ap. Études de mythologie, I, p. 93-114), où sont citées et résumées les dissertations de Devéria, Grébaut, Pierret, Stern.

Schlaparelli, Libro dei funerali, II, p. 36. Ct. Maspero, Études de mythologie, I, p. 318.

Voir les textes cités par Maspero, Études de mythologie, I, p. 93-103, d'après les mémoires de Devéria, Lefébure, Grébaut, Pierret, Stern.

certain état de sa voix *khroou*, qu'il s'agit de définir, et qui s'exprime par le mot *mā*. Faut-il traduire *mā* par justice, justesse, vérité ou par réalité?

M. Maspero estime que cet état de la voix consiste à « n'avoir pas la voix fausse »; l'homme mâ khrōou a la voix juste » et sait réciter les formules ritualistiques « sans faute d'intonation ». Les dieux et les morts, et les vivants à l'occasion du culte, étaient tenus de prononcer correctement les mots ou les phrases capables de repousser les divinités typhoniennes, faute de quoi, le charme de la voix n'opérait pas. L'idée en elle-même est fort vraisemblable; mais les Égyptiens l'exprimaient-ils par la formule mâ khrōou? A ce sujet, les textes ne disent rien. Au contraire, ils nous renseignent avec précision sur ce que la voix peut réaliser, quand cette voix est émise par un dieu ou par un mort osirien. A mon sens, c'est à ce point de vue qu'il faut attaquer le problème de l'expression mâ khrōou.

La voix des dieux a une puissance créatrice semblable à celle de leurs yeux : le monde a été nommé par les dieux en même temps qu'il a été vu; leur verbe a créé l'univers, comme leur vision l'a révélé! Les hymnes nous ont conservé souvent des définitions précises du pouvoir créateur de la voix du dieu, comparé à celui de ses yeux : « Il a édifié les hommes avec les pleurs de son œil; il a parlé ce qui appartient aux dieux » ( )

Maspero, Sur l'expression mà khrôou (Études de mythologie, I, p. 105, 109, 112).

La voix crée aussi tout « ce qui est nécessaire aux dieux »

Ad. Erman, Zeitschrift, XXXVIII. p. 24, Hymne a Ra, d'après un estracon du musée de Gizeh. Ce qui appartient aux dieux, on le verra plus loin, ce sont les offrandes.

<sup>2.</sup> Grébant, Hymnes à Amon-Ra, p. 16-17.

Grébaut, Hymnes, p. 11. Cf. Proceedings S. B. A., XII, p. 348.

A control of the cont funéraires. M. Maspero a excellemment démontré qu'un des noms les plus usuels pour les offrandes ( pir khroou) doit se traduire littéralement « sortie, manifestation de la voix »; « la voix qui sort, dit-il, est, en pareil cas, le repas même 1 n. Mais il est utile d'insister sur cette idée et de montrer comment, dans le culte égyptien aussi, le verbe se fait chair. Un texte d'un tombeau d'El-Kab nous explique, à propos de la formule du repas funéraire de la que « ce qui sort à la voix, au dire des ancêtres, c'est pareil à ce qui sort de la bouche du dieu » ( ) De même, trouve-t-on aux textes des pyramides, à propos du défunt : « Son pain à lui, (c'est) ce qu'a dit Seb, ce qui sort de la bouche des neuf dieux » Quand on s'adresse aux dieux, on ne définit pas autrement leurs offrandes : « Venez en paix, leur dit le roi, sortez vers 

Voir surtout La table d'offrandes des tombeaux égyptions, p. 30-31 Tylor, The tomb of Paheri (pl. IX, I. 41); cf. Lepsius, Denkm., III,
 a, et Brugsch, Thesaurus, p. 1536.

4. Pyr. d'Ougas. 1. 234; cf. Pépi I<sup>n</sup>. 1. 601; « la terre a ouvert la bouche à ce Pépi, et Seb Iui a parlé, et ce Pépi est grand comme un roi régnant, comme Rà ». Ailleurs (Pèpi II, 1. 849). Osiris « écoute ce que dit Seb quand celui-ci consacre Osiris en dieu à qui font offrande les reilleurs de Pep » (1. 45).

<sup>1.</sup> Erman renvoie, à propos de ce texte déjà cité page précédente, n. 1, à un hymne à Thot publié par M. de Tourajeff (Zeitschrift, XXXIII, p. 123), où Thot, « le dieu qui donne les paroles et les écrits. fait prospérer les maisons et temples, et fait connaître aux dieux (leur donne) tout ce dont ils ont besoin n

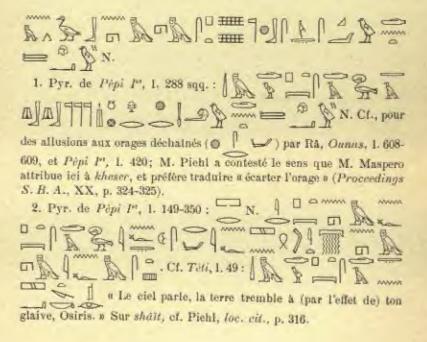
les offrandes, est une parole que les dieux et les morts entendent et qu'ils s'assimilent'.

La voix des dieux, qui crée l'univers et tout ce qui existe, y compris les offrandes, est parfois définie d'une façon plus vivante : dans certains cas, on voit clairement qu'elle n'est rien moins que la « voix du ciel » ([e]), 2por m ne, tonitru, var. : [[]]], 2por m ne, tonitru, var. : [[]], 2por mides affirment que lorsque « le ciel parle, la terre tremble, Seb s'agite, les deux régions divines rugissent », alors « la cérémonie du labourage s'accomplit (fondation de la tombe ou du temple), l'offrande est consacrée sur les deux mains du défunt », puis le défunt se manifeste au ciel, va au « champ

1. Edfou, I. p. 42, au moment de la libation et de la fumigation. Je donnerai plus loin ce texte en son entier. 2. Cf. p. 156, n. 4. Voir aussi Mirinet, 1. 191: ... " l'œil d'Horus, cette parole "; Pepi II, 1. 402 : " l'œil d'Horus, cette substance... dont Horus a parlé auprès de Seb s. 1. 769: o toutes les choses que te dit Horus », suit l'énumération des offrandes, l. 856 : « Pépi II vit de ce dont vit Horus, de ce qu'émet Horus » dit aussi que l'œil d'Horus vient parler au mort (Pépi P', 1, 13); près de l'œil, on entend la parole des dieux (Pêpi Ia, 1, 448); quand un dieu parle sur la tête du mort, cela lui assure les provisions ( même expression pour les dieux, chap. xix, p. 70. 3. Dans le récit de voyage aux côtes syriennes, conservé au papyrus Golenischeff (Recueil, XXI, p. 81), on dit, a propos d'un orage sur mer, qu'a Amon fait de la voix dans le ciel » (-). Sur cette expression, voir les exemples donnés par Brugsch, Wort., Suppl., p. 956 et 934. Pyr. de Pépi I<sup>17</sup>, 1, 304 :

des offrandes », s'assied, sceptre en main, sur son trône de fer, émet les paroles pour lui-même et tous les dieux ( ), tandis que ceux-ci viennent à lui, le dos courbé et présentant ( ) ) l'offrande. De même, quand l'uræus vivante de Rà a allaité le défunt, « alors le ciel parle, la terre tremble, les dieux d'Onou tressaillent à la voix, on présente l'offrande sur les deux mains du défunt ' »; désormais, les dieux du ciel et de la terre accueillent le défunt « venu tel qu'un fils de son père pour prendre l'offrande », son héritage.

Le défunt (ou le dieu osirien) ne se contente pas d'entendre la voix du ciel et de jouir de ce qu'elle crée; il en dispose lui-même, et sa voix, à lui aussi, sort au ciel comme la foudre. « Quand Pépi sort au ciel, voici que le ciel rugit pour lui, la terre tremble pour lui, car îl a brandi l'orage, il a rugi comme Sît... », alors îl est roi, il est dieu; alors îl crée par le verbe, il « dit ce qui est et fait exister ce qui



n'est pas » ( ), et « il crée les offrandes » ( N. ), et « il crée les offrandes » ( N. ), et « il crée les offrandes » ( N. ), et « il crée les offrandes » ( N. ), alleurs, « quand le ciel a flambé pour le défunt, quand la terre a tremblé pour lui » ( ) ( ), il devient le dieu qui « émet les offrandes par la voix » ( ), dit-on au défunt, tu sors à la voix ( ), dit-on au défunt, tu sors à la voix ( ), ..., tu émets les paroles ( ), et tu marches comme marche Horus, tu parles comme parle Sit ( ), et tu manges la nourriture des dieux » ( ), et tu

Il semble donc que la foudre « voix du ciel » met au service du mort osirien sa puissance à la fois fécondante et destructive, et qu'elle coopère à la création des offrandes. C'est ici le lieu de rappeler que l'on donnait au défunt des

Pėpi I<sup>o</sup>, 1. 345; cf. 1. 364. Cf. Recueil, t. XIX, p. 176.

<sup>2.</sup> Pepi It, 1. 347-348.

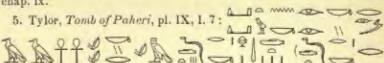
<sup>5.</sup> Pyr. de Pépi P., 1. 587.

<sup>6.</sup> Dans la mythologie de tous les peuples, la foudre joue un rôle à la fois destructeur et fécondant. CL article Fulmen (G. Fougères) dans le Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines.

simulacres de pains, des briques, des sceptres d'une substance appelée tehen cassés et enterrés dans la tombe. Lefébure a montré qu'avec ces briques et ces sceptres on frappait les impies et particulièrement Sit, et il ajoute : « Le mot tehen, si souvent déterminé par le ciel orageux ( ou designe ou designe rait encore la foudre qui produit le verre des fulgurites et dont l'éclair brille comme le cristal; il est, en conséquence, fort possible que le tehen, avec lequel Shou punissait le monde et l'impie, ou qui tombait en briques sur la tête de Typhon, ait été parfois quelque chose comme le tonnerre avec lequel Zeus châtiait les méchants'. » Notons enfin qu'une des offrandes données aux dieux et aux morts, le laitage zeserit, , est parfois déterminé par un sceptre où la hampe est zigzaguée en forme d'éclair\*. On sait que le lait des déesses, servi sur la table des dieux et des morts, est comparé à la flamme solaire : peut-être faut-il voir dans zeserit une offrande créée par la « voix du ciel », comme le tehen. En tout cas, le sceptre-éclair zeser', comme le sceptrefoudre tehen, était aux mains des dieux et des morts osiriens.

De tous ces textes, il ressort que le mort et le dieu osiriens possèdent, après l'ouverture de la bouche et l'apport de l'œil d'Horus ou de Mâlt, une puissance spéciale qui consiste à émettre des paroles créatrices. « On t'a donné, disent les formules funéraires au défunt, tes yeux pour voir, tes oreilles pour entendre, ce que dit ta bouche comme paroles ...—

- 1. Proceedings S. B. A., XV, p. 451.
- Pyr. de Teti, 1. 111; Pepi II, 1. 448.
- 3. Lefébure, Rites égyptiens, p. 35.
- Pyr. de Pépi II, 1. 295. Cf. mon étude Du caractère religieux, ehap. ix.



Ta bouche est ouverte, dit-on à Amon, et ta parole est en elle'. n Nous savons maintenant l'importance de cette possession de la parole : grâce à elle, le dieu ou le mort êmet des sons articulés ( ) , qui font apparaître les offrandes ( ]), ou, comme la foudre, font trembler le ciel et la terre, et forcent les dieux et les hommes à venir courbés par-devant le trône, d'où l'être osirien commande à la création avec tous les pouvoirs d'un démiurge.

Y a-t-il un rapport entre cette possession de la voix créatrice et la qualité de ma khróou? D'après le résumé, présente plus haut, des chapitres de « sortir en 🚍 », nous savons que le défunt mû khróou possède les pouvoirs royaux, émet des paroles ( ) , triomphe de ses adversaires et bénéficie de sa nourriture. Or, cette nourriture a sort à la voix » (khróou) : aussi dit-on des dieux que « leurs pains c'est le mà khróou; ce qu'on leur offre sur terre, c'est leur mà khrôou\* ». D'autre part, cette création de khrôou est donnée au dieu à ce moment et sous la forme de mâit : « ton mû khrôou, ce sont tes mâit (ou tes offrandes) que Thot fait monter près de toi, pour que tu t'unisses à elles '. v Il y a donc relation certaine entre mâit et la qualité de mû khróou : aussi pourrons-nous attribuer au terme ma de l'expression composée le sens que nous avons reconnu s'appliquer le mieux

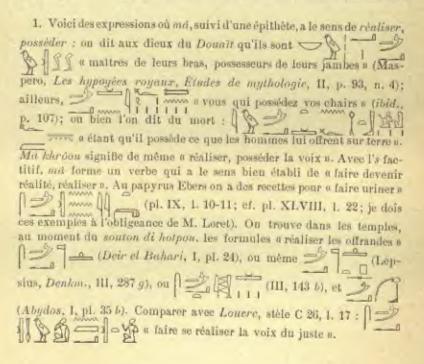
dans une variante, Recueil, XIII, p. 175). Ct. Todtenbuch, chap. xxu, l. 1.

Voir chap, xxxvm, p. 130.

<sup>2.</sup> Sharpe et Bonomi, The alabaster sarcophagus of Oimenephtah, I. pl. VI, D (cité par Pierret, Études ègyptologiques, II, p. 98) : Papyrus de Berlin nº VII, 1, 88-89 (Pierret, Etudes, I, p. 12): formule ordinaire de la présentation de Mâit. Au Todtenbuch, chap. xx, c'est encore Thot qui fait réaliser la voix d'Osiris et de tout défunt (Chapitre de la couronne de mû khróon).

à la définition de Mait : « réaliser, réalité ». Má khrôou, c'est done réaliser la voix. Doit-on s'étonner si celui qui « réalise la voix » donne des ordres aux dieux et aux hommes. terrorise ses adversaires, crée ses offrandes? La « voix du ciel » est pour lui un aliment, une arme, une couronne; la fondre brille à son poing et le tonnerre gronde à sa voix ; le trone de fer des dieux est son siège; le verbe fait chair est son pain; la création entière est son œuvre. Tels sont les privilèges du dieu ou du défunt mà khróou. Aucune des traductions proposées jusqu'ici pour ma khróou, « véridique, justifié, triomphant, juste de voix », ne rend le sens complet de l'expression : il semble, après explication, que l'idée égyptienne sera mieux comprise si l'on traduit mà khróou littéralement par réaliser la voix, on celui qui réalise la voix, on plus librement par « l'homme ou le dieu à la voix créatrice ».

Il importe d'ajouter que la force de la voix créatrice n'était

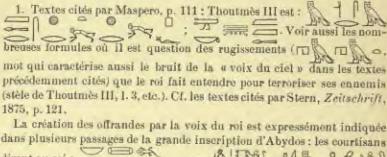


pas le privilège des seuls dieux ou des morts osiriens : sans quoi, on ne s'expliquerait pas que nombre de vivants, pharaons ou simples particuliers, s'attribuent, eux aussi, l'épithète mà khròou'. On ne s'est pas demandé en quelles circonstances les hommes vivants disaient qu'ils avaient la « voix créatrice » : dans les documents de la vie « civilé », lettres de correspondance, papiers d'affaire publics ou privés, textes judiciaires ou administratifs, l'épithète = n'apparait point; au contraire, elle accompagne les noms propres sur les monuments relatifs au culte funéraire ou divin. L'explication est aisée à fournir : tout homme qui célébrait le culte funéraire ou divin' entrait, par la force des purifications préliminaires, dans le monde des dieux (cf. p. 29). Devenu divin lui-même, il possédait, pour le temps du service sacré, la « voix créatrice », et s'en servait pour faire a sortir » les offrandes, mettre en fuite les adversaires du dieu et transmettre à celui-ci la vie divine : c'est ce qu'exprime clairement notre rituel, où Horus, c'est-a-dire l'officiant divinisé, déclare, des le début du service sacré, « qu'il réalise la voix par son œil » (II ) , chap. 1, p. 9-10). D'autre part, ceux qui reçoivent le culte funéraire, par la force des rites divins, deviennent aussi « possesseurs de la voix créatrice ». Les officiants, comme les adorés, penvent donc s'attribuer l'épithète de ma khrôou. L'état de grâce, que donne la qualité de mâ khrôou, était temporaire pour le commun des hommes; mais Pharaon, fils des dieux, dont la divinité était journellement renouvelée, avait la voix créatrice pour tous les actes royaux : à la guerre, il était mâ khrôou pour renverser ses ennemis; en temps de paix, il gouvernait les

Le fait que l'épithète ma hhrôon ne désigne pas torcément des morts a été mis en pleine lumière par Maspero (Études de mythologie, I, p. 108-109).

Maspero (Études, I, p. 109) arrivait à la même conclusion, mais par application de sa théorie sur la nécessité d'avoir la «voix juste » pour réciter les formules.

deux terres en má khróou'. Régner, c'était renouveler sur terre la condition d'existence des mâ khróou célestes.



dans plusieurs passages de la grande inscription d'Abydos: les courtisans disent au roi:

(I, pl. 6, l. 38) a Maltre des offrandes..., créateur des grands, édificateur des petits, lui qui crée par sa parole toutes provisions n. — On encore:

(I, pl. 6, l. 38) a Maltre des offrandes..., créateur des grands, édificateur des petits, lui qui crée par sa parole toutes provisions n. — On encore:

(I, pl. 6, l. 38) a Maltre des offrandes..., créateur des grands, édificateur des petits, lui qui crée par sa parole toutes provisions n. — On encore:

(I, pl. 6, l. 38) a Maltre des offrandes..., créateur des grands, édificateur des petits, lui qui crée par sa parole toutes provisions n. — On encore:

(I, pl. 6, l. 38) a Maltre des offrandes..., créateur des grands, édificateur des petits, lui qui crée par sa parole toutes provisions n. — On encore:

(I, pl. 6, l. 38) a Maltre des offrandes..., créateur des grands, édificateur des petits, lui qui crée par sa parole toutes provisions n. — On encore:

(I, pl. 6, l. 38) a Maltre des offrandes..., créateur des grands, édificateur des petits, lui qui crée par sa parole toutes provisions n. — On encore:

(I, pl. 6, l. 38) a Maltre des offrandes..., créateur des petits, lui qui crée par sa parole toutes provisions n. — On encore:

(I, pl. 6, l. 38) a Maltre des offrandes..., lui qui crée par sa parole toutes provisions n. — On encore:

(I, pl. 6, l. 38) a Maltre des offrandes..., lui qui crée par sa parole toutes provisions n. — On encore:

(I, pl. 6, l. 38) a Maltre des offrandes..., lui qui crée par sa parole toutes provisions n. — On encore:

(I, pl. 6, l. 38) a Maltre des offrandes..., lui qui crée par sa parole toutes provisions n. — On encore:

(I, pl. 6, l. 38) a Maltre des offrandes..., lui qui crée par sa parole toutes provisions n. — On encore:

(I, pl. 6, l. 38) a Maltre des offrandes..., lui qui crée par sa parole toutes provisions n. — On encore:

(I, pl. 6, l. 38) a Maltre des offrandes..., lui qui crée par sa parole des sa bouche! » (I, pl. 6, l. 39).

Ce serait le lieu, aussi, de citer les formules fréquentes par lesquelles on caractérise la force active des dieux, des rois et même des simples particuliers. On dit d'Hathor: a ce qui sort de sa bouche existe sur le champ p, (Dendérah, II, 26); de même, le désir du roi a se réalise sur-le-champ, comme ce qui sort de la bouche du dieu p ( Se l'all de Piankhi, 1.79); d'un homme puissant on dira : a ce qu'il dit s'exécute et se réalise, comme ce qui sort de la bouche du dieu p ( Se l'all de Rouban, et Stern, Zeitschrift, 1875, p. 122. Ici, la locution est devenue une formule du langage courant.

Après avoir énuméré les effets de l'apport par le roi-prêtre au dieu ou au mort osiriens de l'Œil et de Mâit, une dernière remarque est nécessaire pour l'interprétation de ces rites. La formule la plus usitée, la plus générale et en même temps la plus simple, pour caractériser la présentation de l'offrande, est celle-ci : « Je te présente l'œil d'Horus, ou Mait, pour que tu te poses sur lui ou sur elle » ( )'. Se poser sur quelque chose, au sens égyptien, c'est s'unir à cette chose, au physique et moral; l'acte suprême du sacrifice est donc une « communion » du dieu et de l'offrande, Or, cette offrande, œil d'Horus ou Maît, c'est la création entière. Le dieu, avant sa mort, l'avait proférée ou vue; il la créera encore quand l'œil ou la voix créatrice lui auront été rendues : ainsi, l'on offre en sacrifice, dans le culte égyptien, la créature au créateur, l'enfant du dieu au dieu luimême. Les textes expriment avec précision cette idée dans une formule très fréquente : « donner, ou faire monter, l'œil à son maître, Mâlt à son père, — Mâlt au maître de Mâlt, l'œil ou Máït à qui les a créés, — donner les offrandes au créateur des offrandes'. » En somme, comme dans beaucoup d'autres religions, « on offrait le dieu à lui-même ' ». Il n'est pas inutile d'avoir présent à l'esprit que cette conception n'est pas une singularité des systèmes théologiques égyptiens, mais une idée générale commune à la plupart des religions : cela relèvera l'intérêt des présentations, un peu monotones, de l'œil d'Horns sous toutes ses apparences, qui vont suivre dans la partie du rituel réservée à la toilette du dieu.

Pour l'œil d'Horus, ef. p. 71; pour Maît, ef. p. 32. L'expression est fréquente dans les tableaux de présentation de Maît, cités p. 147, n. 2.

<sup>2.</sup> Offrir Maît à son maître, Abydos, 15° tableau, cf. p. 61, n. 3; — à son père, chap. xlii, passim; Lepsius, Denkm., III, 139 b et 147 b; Abydos, 12° tableau, cf. p. 76, n. 1; — les offrandes au créateur des offrandes, Abydos, 25° tableau, cf. p. 61, n. 3. Ces formules sont communes à toutes les époques.

<sup>3.</sup> Hubert-Manss, Du sacrifice..., p. 128.

LES DIEUX PARÈDRES ASSOCIÉS AU SERVICE SACRÉ

43. (XXV, 6) The chapitre d'encenser le cycle des dienx ».

Cf. Rituel de Mout, XX, 3-XXI, 3).

Paroles à dire : « Les dieux du Sud et du Nord sont purifiés, le grand cycle des dieux au complet qui est à la suite d'Amon dans son temple. Ah! mettez vos deux mains sur ce parfum, il est agréable, (c'est) la sécrétion du dieu, sortie de lui. Ah! mettez vos deux mains sur le fort (litt. grand) parfum sorti de l'œil d'Horus, qui revivifie les faces des dieux du Sud et du Nord, du grand cycle des dieux au complet, qui est à la suite d'Amon dans son temple. Ah!

<sup>1.</sup> Rituel de Mont, var.:

<sup>3.</sup> Var. : www.

<sup>1.</sup> Var. : 7

<sup>5.</sup> Var. : Research street de l'art d'Horus et peut être déterminé par l'oril (Brugsch, Wort., Suppl., p. 131).

mettez vos deux mains sur le parfum bienfaisant sorti de l'horizon; son parfum vient vers vous, le parfum de l'œil d'Horus vers vous, »

Ce chapitre n'a d'autre but que d'associer expressément les dieux parèdres de la divinité principale du temple, au sacrifice, dont la fumée monte avec l'encens vers leurs mains et vers leurs narines (cf. p. 119). Dans certains rituels on associe par une simple phrase les parèdres au dieu qui reçoit le culte (voir plus haut, p. 81, n. 2); ici on exprime cette intention par un chapitre distinct. Le rituel funéraire associe aussi les dieux au repas présenté au mort osirien'.

## LA TOILETTE DU DIEU

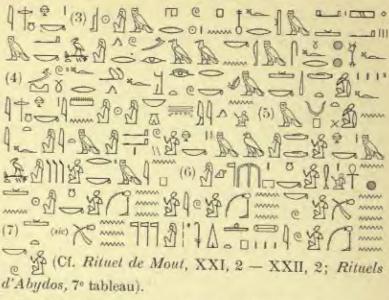
## A. Préliminaires de la toilette du dieu

Quand le dieu a été remis en possession de sa divinité, de son âme, de son énergie créatrice et des offrandes qu'elle a créées, on procéde à la toilette de la statue divine. Ce sera le sujet des chapitres du rituel qu'il reste à expliquer.

Pour vétir et nettoyer la statue, il fallait nécessairement la tirer du naos ou de la cabine de l'arche où elle reposait. De là des chapitres préliminaires pour « porter les mains sur le dieu » et pour « prendre le coffret » qui contient les vêtements et tout ce qui est nécessaire à la toilette du dieu. Tous ces rites sont communs au culte funéraire comme au culte divin.

<sup>1.</sup> Schiaparelli, Libro dei funerali, II, p. 175 et 204.

<sup>2.</sup> Rituel de Mout supprime f après les deux bras.



Paroles à dire : « Salut à toi, Amon-Rà, seigneur de Karnak, salut à toi, Sokaris, salut à toi, Osiris, en ce beau jour de présenter l'offrande du sable. Voici Thot venu pour te voir, la bandelette (nemes) à son cou, la queue (sedit) à

- 1. Rituel de Mont ajonte m devant shuon.

  2. Ahydos, var. : (Amon), (Harmakhis), (Phtah).

  3. Abydos, var. : (Phtah) a sa voix s. Deux textes donnent res àr h.

  4. Rituel de Mont ajonte après her.

  5. Ahydos, var. : tous les textes donnent pour .

  6. Abydos, var. (Amon): (Amon)
- 7. J'adopte ici le texte d'Abydos. La queue sedit est peut-être le bandeau de la couronne, sed ou shed Q, que le roi coiffait dans le pa douait

son dos; éveille-toi, que tu entendes ses paroles. Salut à toi, Amon-Râ, seigneur de Karnak; je suis venu en messager de mon père Atoumou. Mes deux bras sont sur toi comme (ceux d')Horus, mes deux mains sont sur toi comme (celles de) Thot, mes doigts sont sur toi comme (ceux d')Anubis, chef du pavillon divin. Moi, je suis l'esclave vivant de Râ, moi, je suis le prêtre, car je me suis purifié; mes purifications (sont) les purifications' des dieux. Le roi donne l'offrande, car je me suis purifié. »

Tout dans la rédaction de la formule indique son origine

funéraire. On va procéder à la toilette du dien; cette toilette, — on le verra par la suite, — sera celle d'une momie, — bandelettes, huiles et fards. Aussi les officiants procédent-ils comme les embaumeurs de la momie d'Osiris, — du moins le roi-prêtre déclare-t-il qu'il va agir comme ont agi Horus, Thot, Anubis, pour le dieu mort Osiris.



Le voi met ses deux bras sur le dieu. (Abgeles, I, p. 40, 7- tableau.)

C'est dans cette intention que le roi-prêtre saisit la statue, la fait sortir de l'arche ou du naos et l'établit sur le sable de la chambre d'or (« en ce beau jour de présenter l'offrande du sable »), comme on établit la momie des défunts pour les mêmes rites. Les mêmes formules ont déjà servi lors de la prise de l'encensoir, — identifié à un dieu, — au début des premières purifications (cf. chap. 11, p. 16).

Notons que le roi est de nouveau assimilé à Thot; nous

avant le service sacré, et dont le nœud pendait sur son dos (cf. Du caractère religieux..., chap. III).

1. Par distraction, le scribe, au début de la ligne 7, a écrit le groupe au lieu de 1 les leçons du rituel de Mout et du texte d'Abydos rétablissent le sens.

 Schiaparelli, Il libro dei funerali, 1, p. 22-23; σ Faire l'ouverture de la bouche au défunt N. dans la salle d'or, sur un tas de sable, au jour de revêtir le défunt de ses vêtements funèbres. » avons vu déjà, p. 84, quel rôle important est dévolu à celuici dans les cultes divin et funéraire. On éveille Amon pour qu'il écoute la voix « créatrice » de Thot : c'est un rappel des hymnes développés où l'on adjure si souvent le dieu de s'éveiller (p. 122 sqq.).

45. (XXVI, 7) (8) (8) (Chapitre de mettre les (litt. mes) deux bras sur le coffret pour faire les purifications ».

コールーン (10) A (

Paroles à dire : a Le grain (d'encens) vient (bis), vient le flux sorti de l'œil d'Horus. Ah! j'ai coupé (bitt, anéanti) mes ongles; ah! Thot a coupé ses ongles ici; ah! j'ai coupé et anéanti mes ongles'. Le roi donne l'offrande, car je me suis purifié. »

Comme d'habitude, l'objet que le prêtre touche de ses mains est assimilé à une divinité : le coffret et son contenu ne sont qu'une forme de l'œil d'Horus. Le prêtre a netteyé ses mains avant d'ouvrir le meuble.

Les temples nous ont laissé des représentations de coffrets, généralement appelés mirit, l'on enfermait l'encens, les pots de fard et les quatre espèces de bandelettes de couleurs variées que nous verrons plus loin servir à la toilette du dieu. M. von Lemm a cité, dans son étude sur le Papyrus de Berlin, plusieurs textes relatifs à ces coffrets, et il a rappelé que, dans les temples ptolémaïques, une

Allitération probable entre l'encens anti et anitou, engles. Pour le sens de sesh, cf. Brugsch, Wort., Suppl., p. 1122.

chambre était réservée à la conservation des étoffes sacrées ( \( \) \( \) \( \) hâît monkh, « salle des bandelettes »)'. C'est sans doute de cette salle qu'on apportait le coffret ( \( \) \( \) \( \) dont il est ici question.

Dans le rituel funéraire, le plus souvent les cérémonies

de l'habillage et des onctions faites à la statue commencent sans le préambule qui se trouve ici. Toutefois, au tombeau de Rekhmarà<sup>1</sup>, avant les offrandes des vêtements et des parfums, l'officiant (kher-heb) prononce



Le est conserve les refirets à handelettes et les offrandes. (Louseur, pl. XLIV.)

un chapitre d'a ouvrir le coffret » ( ) qui contient les fards, les huiles, les bandelettes nécessaires à la toilette du mort. La formule n'est pas la même que celle qui est récitée ici, mais on voit l'identité des deux cérémonies.

## B. Purifications par l'eau et l'encens (Chap. XLVI-XLVIII)

46. (XXVI, 10) Chapitre des purifications (avec) les quatre vases d'eau Nemsitou ».



1. O. v. Lemm, Ritualbuch, p. 57-59.

Ph. Virey, Lo tombeau de Rekhmard, p. 127, I. 8-9. Cf. Schiaparelli, Libro dei funerali, II, p. 80.



Paroles à dire, en tournant derrière (la statue) par quatre fois : « Purifié, purifié est Amon-Rà, seigneur de Karnak.



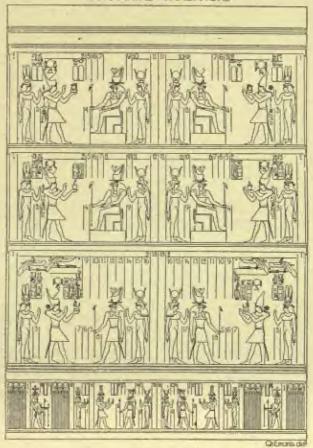
Le roi purifie la décase avec l'esa et l'escens, (Abyetos, L. p. 72, 22 tabless.)

Je te lance l'eau qui est dans (les vases), l'œil d'Horus; ton œil t'est offert, ta tête t'est offerte, tes os te sont offerts, et ta tête est établie sur tes os par-devant Seb. Thot l'a purifiée de ce qui ne doit pas t'appartenir. Purifié, purifié est Amon-Râ, seigneur de Karnak. (Dire) quatre fois. »

Il convient de ne pas séparer cette formule de celle des deux chapitres suivants, qui en donnent la continuation; d'ailleurs le texte n'établit pas ici une séparation formelle : le mot « chapitre » n'est pas employé.

Paroles à dire, en tournant derrière (la statue) par quatre fois : « Purifié, purifié est Amon-Rà, seigneur de Karnak.

#### SANCTUAIRE + PARCI NORD



PAROL DU FOND DU SANCTUAIRE D'EDFOU

La roi fait au dieu la dauble affrande : 1º de Mâit, 2º de l'encent, 3º de l'œil d'Horus. (Rochemonteix-Chassinat, Er(fou, 1, pl. XIII 6.)

Je te lance l'eau qui est dans (les vases), l'œil d'Horus rouge (dosherit); ton œil t'est offert, tes os te sont offerts, et ta tête est établie sur tes os par-devant Seb. Thot l'a purifiée de ce qui ne doit pas t'appartenir. Thot, il donne l'œil d'Horus

à lui (Amon). Purifié, purifié est Amon-Rà, seigneur de Karnak. — (Dire) quatre fois, »

Les purifications avec les vases nemsitou et dosheritou comptaient parmi les rites les plus usuels de la religion égyptienne. Les vases sont au nombre de quatre pour chaque catégorie, ce qui correspond aux quatre points de l'horizon, aux quatre régions divines de l'univers; il y a deux catégories de vases, ce qui correspond à la division binaire du monde et du temple.

Il y a aussi pour les purifications par l'eau deux formules typiques. L'une affirme que les purifications reçues par le dieu ou le mort osirien sont celles que les dieux des quatre parties du monde reçoivent eux-mêmes et transmettent à Osiris : nous trouvons ces paroles plus loin aux chap. Lx-LxIII consacrés à de nouvelles purifications; le rituel du culte funéraire les applique à la présentation des vases nemsitou et dosheritou. L'autre formule est celle donnée ici : elle n'invoque les dieux des quatre parties du monde que par le rite de la quadruple présentation des vases; elle réserve la plus grande partie de son texte à l'idée de la reconstitution du cadavre osirien.

Ces deux formules correspondent à deux intentions différentes. Le texte des rituels funéraires se propose surtout d'assurer la propreté matérielle et la pureté morale du dieu ou du défunt : notre chapitre y fait une allusion en disant que l'eau détache du dieu « ce qui ne doit plus lui appartenir ». Cette phrase apparait aussi dans la formule funéraire ; nous l'avons citée déjà (p. 36, n. 1; p. 57; p. 76, n. 1), nous la retrouverons aux chap. xuvi et xuvi. Il convient de la rapprocher, en outre des textes funéraires réunis par Schiaparelli', de passages analogues du « Livre des respirations »:

Schiaparelli, Il libro dei funerali, I, p. 30-35, avant l'ouverture de la bouche, et II, p. 128-130, avant le repas funéraire. La formule des vases dosheritou, qui est la plus complète, se traduit ainsi ; « L'ami tourne quatre fois derrière (la statue du mort) avec quatre vases d'eau

« O Osiris N., tu es purifié. Ton cœur est pur, ta partie antérieure a été purifiée, ta partie postérieure a été nettoyée, ton intérieur (a été rempli) de bed et de natron; il n'y a pas un membre en toi qui (soit souillé) de péché; Osiris N. a été purifié par les oblations des champs des offrandes '...» Ainsi la statue divine, comme la statue humaine, est, avant la célébration des rites, l'image d'un corps physiquement et moralement impur, que les ablutions et les fumigations lavent de toute souillure.

Le texte du rituel divin se propose surtout de donner, avec l'eau, l'œil d'Horus au dieu : le résultat en est que la tête et les os de l'être purifié lui sont rendus dans leur intégrité. Le rituel funéraire mentionne aussi cette intention, mais avec la seule phrase : « tu as pris ta tête, on t'a offert tes os par-devant Seb. » Nous savons déjà à quelles idées font allusion ces formules (cf. chap. xx, p. 73-75) : ici comme ailleurs, le dieu ou le défunt sont censés recouvrer au complet leurs corps, que Sit avait démembré, comme il avait fait de celui d'Osiris. Ainsi les variantes des deux rédactions s'expliquent par la part plus ou moins prépondérante qu'on donne à l'une ou à l'autre idée. Notons aussi le rôle de l'alli-

dosheritou. — Vases, 4. — a Tes purifications sont les purifications d'Horus, tes purifications sont les purifications de Sit, tes purifications sont les purifications de Thot, tes purifications sont les purifications de Sopou. Dire quatre fois : Je te lance (l'eau) qui est en eux, les deux yeux d'Horus rouges (dosheritou). Thot l'a purifié de ce qui ne doit pas rester en lui, » La formule des vases nemsitou donne la phrase : « Tu as prista tête, tes os te sont offerts par-devant Seb. » Voir aussi les textes des Pyramides cités p. 74, n. 1, p. 75, n. 3.

tération dans les deux formules : ici on mentionne les « purifications » ( $\oint ab$ ) du dieu; là, on appelle  $\oint ab$  le « présent » de son corps reconstitué.

La place occupée dans les rituels par ces chapitres des ablutions, par les vases nemsitou et dosheritou, est assez variable. Aux tableaux d'Abydos, les purifications par les quatre vases se font à la fin des cérémonies; ici, on les trouve au début de la toilette du dieu; dans les rituels funéraires elles précèdent l'ouverture de la bouche, mais on les répète avant de servir le repas sacré. La place logique de ces ablutions semble être au début des cérémonies, puisqu'elles concourent à la reconstitution du corps divin qui doit précèder tous autres rites : aussi dans les temples voit-on parfois les vases présentés au dieu dès le début du service sacré.

48. (XXVII, 7) Faire les purifications avec la résine ».

 Mariette, Dendêrah, salle U, II, 38. Le roi fait l'ouverture de la bouche à Sokar-Osiris. Derrière lui un prêtre porte quatre vases nemsitou; légende adressée au dieu : « Ta Majesté se lave avec les quatre vases. » — Derrière, un prêtre porteur de quatre vases 🐼 dosheritou ; légende : « Le Sotmon lave son père avec quatre vases dosheritou » et a tout double divin se lave avec les quatre vases dosheritou ». — De même dans la crypte n° 5, le roi présente à Hathor les deux séries de vases (Dendérah, III, 51, 1. et m.); la formule des vases nemsiton dit : a Je te lance les quatre vases d'eau nemsitou pour laver ton corps, pour parfumer ta tête; ils lavent tes os, ils te lavent par ce qui sort d'eux; purifiée, purifiée est Hathor. n Dans la plupart des cas, la fégende des scènes trouvées dans les temples se réduit à l'indication : « Tourner quatre fois avec les quatre vases » et « purifié, purifié » est tel dieu. Voir Lepsius, Denkm., III, 7, 17, 19, 22, 23, 29 b, 66 c, 67, etc.; Abydos, I, app. B, 5° tableau, et les tableaux gravés sur l'obélisque d'Hâtshopsitou (pl. II) et dans le sanctuaire d'Edfou (pl. III).

Paroles à dire : « Purifié, purifié est Amon-Rà, seigneur de Karnak, Amon-Rà, Kâmoutef, chef de sa grande place. Je te lance l'œil d'Horus, pour que vienne son parfum vers



Aménophis II fait in libition uses les vanus nemation et donheriton, (Lepnius, Denkin., III, 60 c.)

toi. Purifié, purifié est Amon-Rá, seigneur de Karnak. (Dire) quatre fois. »

La formule est ici réduite à une invocation au dieu et à une définition de l'offrande'. Dans le rituel funéraire, la présentation des vases est suivie aussi d'une purification par la résine; mais celle-ci s'accompagne d'une formule beaucoup plus détaillée, que nous retrouverons fidèlement reproduite, pour le culte divin, aux chap. Lix et lixit de notre papyrus.

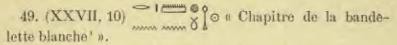
J'ai dit que les chap. XLVI, XLVII et XLVIII ne présentaient point entre eux la rubrique de séparation habituelle. Dans les rituels d'Abydos, les chap. XLVI, XLVII et XLVIII sont

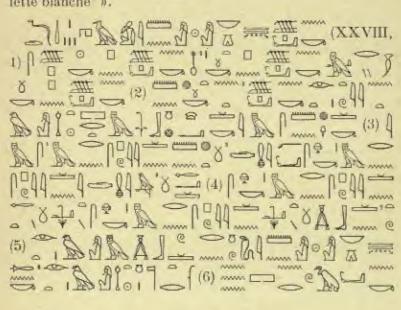
La formule, soit sous cette forme abrégée, soit plus développée, est souvent gravée dans les temples. Cf. Abydos, I, pl. 23; Lepsius, Denkm., III, 189 b (Ipsamboul); Mariette, Dendérah, II, 56, 57, 59, etc.

aussi condensés en un seul', qui forme le 32° tableau, avec le titre : « Faire les purifications avec le vase d'eau fraiche et les quatre grains d'encens. » Le début de la formule rappelle celui des chap. XLVI et XLVII : « On te lance l'œil d'Horus pour que te lave l'eau qui est en lui. Paroles à dire quatre fois : Purifié, purifié est Amon-Râ\*. » Le reste de la formule se retrouve, comme les textes funéraires correspondants, aux chap. Lix, LXI et LXIII de notre papyrus.

# C. Habillage de la statue divine (Chap. XLIX-LIII)

Les ablutions faites, le prêtre procédait à l'habillage de la statue divine, à l'aide de pièces d'étoffe ou bandelettes : leur présentation s'accompagne de formules qui constituent les chap. XLIX à LIII de notre papyrus. Ce qui caractérise cette partie de notre rituel, c'est sa parfaite ressemblance avec les textes d'Abydos, d'une part, et avec les textes du rituel funéraire, d'autre part. M. Schiaparelli, dans son édition du Libro dei funerali (II, p. 15-36), a reproduit le rituel divin d'Abydos en transcription courante, sous les prières destinées aux morts, comme un des éléments constitutifs de son édition des textes funéraires : la transcription du papyrus d'Amon y peut figurer au même titre et n'apporte pas de variante appréciable. La comparaison des rituels des cultes divin et funéraire se fait donc ici d'une façon en quelque sorte mécanique et sans nécessiter de commentaire.





1. Abydos, titres, Amon : 2   S   S . Le texte d'Amon	com-
prend d'abord la phrase suivante :	0
a Je t'ai lancé l'œil d'Horus; les dieux	sont
braves par lui qui les a formés (?), viens», etc. Horus, titre :	MMMA
AJ LONIO N.	

5. Abydos, var. : | 8 | .

6. Abydos, var.: All & e all.

8. Après , le texte d'Abydos continue ainsi :

The Day of tableau, 1re partie).

Paroles à dire : « Ah! Amon-Rà, seigneur de Karnak, tu as pris cette (bandelette) brillante (qui est) tienne, tu as pris cette belle (bandelette qui est) tienne, tu as pris ce tien vêtement, tu as pris cette tienne bandelette, tu as pris cet ceil d'Horus blanc, sorti de Nekhabit, pour que tu te lèves avec lui, que tu sois achevé (monkhou) par lui en ce sien nom de monkhit, pour qu'elle rassemble (dmà) ta face en ce sien nom de àdmà, pour qu'elle agrandisse (âà) ta face en ce sien nom de aâit, pour qu'elle modèle (qemà) ta face en ce sien nom de qemàit. Je t'ai muni (tebou) de l'œil d'Horus avec l'équipement (tebou) de Rannout, à Amon-Rà, seigneur de Karnak. Je te lance l'œil d'Horus blanc de la maison de l'eau qui se renouvelle, pour que les dieux te rendent fort, les dieux le rendent fort (l'œil), de même qu'ils se sont fortifiés avec l'œil d'Horus, »

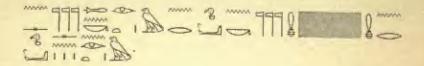
D'après le 19e tableau d'Abydos, la récitation de cette



Le roi ofire on dieu les bandelettes blanches, (Abyrtos, I, p. 54, the rableau,)

formule accompagnait la présentation de deux pièces d'étoffe blanche, d'une coupe allongée en forme de bande-lettes. Le texte semble indiquer que ces bandelettes étaient surtout réservées à l'emmaillotement de la tête. La formule elle-même est composée sur le modèle ordinaire du développement par allitération : chacune des propriétés de la bandelette, son état

d'achèvement, sa grandeur, son aptitude à mouler, à mo-



deler les formes, à les rassembler, devient en quelque sorte une qualité abstraite, qui donne son nom à l'objet et qui se communique au dieu qui en reçoit l'offrande. La traduction ne peut donner qu'une idée bien imparfaite de ces allitérations et de ces jeux de mots et d'idées, auxquels se

complaisaient les Égyptiens.

Au nombre des cinq textes funéraires que M. Schiaparelli' a comparés avec le texte divin d'Abydos, il en est un de particulièrement intéressant, parce qu'il a été retrouvé sur les propres bandelettes de la momie d'une certaine Nestafnouît, qui vivait à l'époque ptolémaique. La même formule y était écrite que celle qu'on récitait en habillant les statues des dieux', identifiées, comme on le voit, à des momies osiriennes.

50. (XXVIII, 7) A Je Chapitre de revêtir' la bandelette ».



1. Libro dei funerali, II, p. 15 sqq.

2. G. Ebers, Ein strophisch angeordaeter Text auf einer Mamien-

binde, ap. Zeitschrift, 1878, p. 50.

 Les rituels d'Abydos (texte d'Amon seul, texte d'Isis mutilé, illisible) séparent ce chapitre du précédent par un simple , sans titre spécial.

XXIII, 1-6, fragments; Rituels d'Abydos, 19° tableau, 2° partie).

Paroles à dire : « Amon-Rà, seigneur de Karnak, l'a revêtu de son manteau pour qu'il marche sur la terre (litt. sa terre) en forme de momie '; Horus l'a revêtu de son manteau pour qu'il marche sur sa terre en forme de momie; Thot l'a revêtu de son manteau pour qu'il marche sur sa terre en forme de momie; Sopou l'a revêtu de son manteau pour qu'il marche sur sa terre en forme de momie'. Ah! Amon-Rà, seigneur de Karnak, je te lance l'œil d'Horus pour que tu t'en rassasies dans le grand château du prince qui est à Héliopolis. Amon-Rà, seigneur de Karnak, ton double est rassasié, malgré (litt. contre) tes adversaires. »

La comparaison de ce chapitre avec les passages parallèles des nombreux rituels funéraires cités par M. Schiaparelli permet d'éclaircir quelques-unes de ses obscurités. Deux des textes funéraires donnent le nom complet du vêtement sheta ou sheta

<sup>1. ©</sup>  $f_{ij}$  a, comme déterminatif, non le signe ci-dessus, mais un homme courbé qui tord ses deux bras, comme pour nouer une bandelette. Ce mot vient de la racine  $f_{ij}$  qui désigne, dans les textes de l'Ancien Empire, soit l'embaumeur, soit l'embaumement;  $f_{ij}$  avec le déterminatif de la momie, est le nom caractéristique de l'homme emmailloté et embaumé.

<sup>2.</sup> Au rituel d'Abydos, la formule, au lieu d'émaner, comme dans notre papyrus, successivement d'Amon, d'Horus, de Thot, de Sopou, d'Amon, met en action avec les mêmes termes Amon, Horus, Amon, un dieu dont le nom est en lacune, puis Amon, Thot, Amon. Le commencement de la phrase finale est aussi en lacune.

<sup>3.</sup> Schiaparelli, Libro dei funerali, II, p. 23. Shetat est un des noms donnés à la déesse Nekhabit, le vautour femelle qui

initial dérive sans doute de la racine sheta, « cacher, couvrir ». Il faut noter qu'au décret de Rosette, dans un passage relatif à l'habillement des statues divines, nous retrouvons plusieurs des mots techniques qui ont désigné les vêtements divins aux chap. XLIX et L: ce sont les termes les vêtements vêtements », qui correspondent en démotique à « vec leurs » (faire l'habillage » et en grec à rèv realisation.

Le chap. L est un des plus frappants parmi ceux qui assimilent le culte divin au culte funéraire. Il semble qu'on ait ici usé de la formule funéraire, sans même prendre soin de l'adapter à un culte divin; le texte s'adresse à Amon, et cependant on dit à ce dieu qu'« Amon lui-même le revêt de son manteau ». Dans le culte funéraire, quatre dieux, qui président aux quatre parties du monde, donnent au mort le talisman qui lui permettra de sortir sur terre, aux quatre coins de l'horizon, en sa forme de momie; le texte trouvé sur les bandelettes de la momie de Nestafnoult ajoute ces mots significatifs (pour qu'elle marche sur sa terre en forme de momie) « dans son beau tombeau, dans la nécropole Rostaou d'Abydos ». Le dieu Amon est ainsi identifié à la plus vulgaire momie; son double, comme le double d'un mortel, ira se rassasier à Héliopolis, au temple de Rá, et s'y mettre à l'abri de ses ennemis. Rien dans notre formule n'indique une distinction de personne entre Amon et tel ou tel mort; aussi parle-t-on au dieu, traité en mortel osirien, d'un dieu Amon-Rá qui lui donne son vétement, comme d'une

protège et « couvre » de ses ailes les dieux et les morts (Brugsch, Wôrt., Suppl., p. 1208). Au chapitre précédent, on dit que la bandelette blanche vient d'El-Kab, ville de la déesse Nekhabit.

Brugsch, Wört., Suppl., p. 1151.

<sup>2.</sup> Un des textes funéraires cités par Schiaparelli (II, p. 27) donne la variante : « ton double est rassasié, malgré tes adversaires, auprès de ton père (Rå dans Héliopolis)», ce qui permet de préciser le sens des derniers mots du chap. L.

personnalité distincte de la sienne. Rien de plus significatif que cet emploi naîf du rituel funéraire à l'usage des divinités.

51. (XXIX, 2) A Chapitre de révêtir la bandelette verte ».

(Cf. Rituel de Mout, XXIII, 6—XXIV, 2, fragments; Rituels d'Abydos, 18° tableau).

Paroles à dire : « Ouazit se lève, la maîtresse de Nibit, l'excellente que nul ne repousse dans le ciel ni sur la terre : ma (bandelette) verte (ouaz), elle reverdit Amon-Rà, seigneur de Karnak, avec sa verdeur, elle (le) rend parfait (monkh) par cette sienne bandelette monkhit; elle (le) reverdit par ce qui est dans sa verdeur; il refleurit par elle, comme refleurit Rà. O Amon-Rà, seigneur de Karnak, je te lance l'œil d'Horus; il (Amon) est sauf par ce qui est en lui (l'œil). »

 Les textes d'Abydes donnent la panthère entière au lieu de la tôte seule.

2. Abydos, var. : Ballon Ballo





#### TABLEAU BU PYRAMIDION

Amon-Rå couronne la reine et fui donne le fluide de vie avant le service divin (pa donne). Il dit; e Fetablis que tu te lèves en roi du Sud et du Nord-Mu-ka-ra, éternellement » (p. 26).

 $\Delta u$ -dessous, embrassement du dieu et de la reine (p. 86),

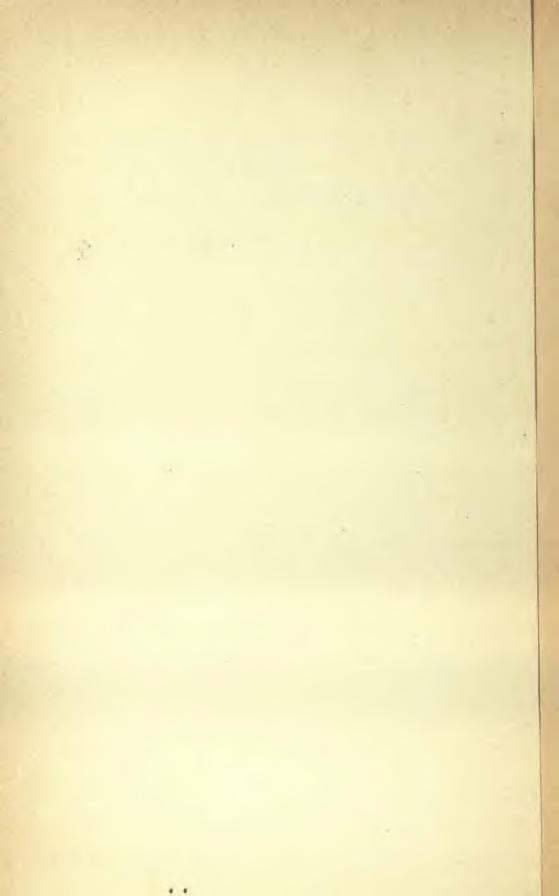


### TABLEAUX DU FUT DE L'OBELISQUE (de bas en haut)

- 1º Le roi purifie le dieu par l'eau des quatre vases nemsiton, en tournant quatre fois derrière le dieu : « Tu es purifié » (bis) (p. 171).
- 2º Purification par l'eau des quatre vases desheriton, en tournant quatre fois derrière le dieu : « Tu es purifié » (his) (p. 172).
- 3º Purification par les cinq grains de natron, en tournant quatre fois derrière le dieu : « Tu es purifié » (bis) (p. 204).
- 4º Purification par les cinq grains de résine (p. 205).
- 5º Présentation du sable (p. 200).
- 6 Onction avec le fard mezet (p. 190).
- 7 Présentation des quatre bandelettes (p. 179 sqq.).

FACE EST DE L'OBELISQUE DE LA REINE HATSHOPSITOU (XVIII» DYN.)

(Lepsius, Denkoo, III, pl. 23)



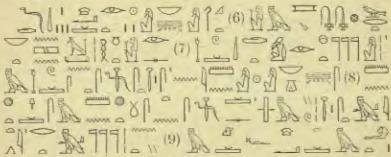
Tout le développement repose sur les allitérations entre la bandelette verte Ouazit, la déesse Ouazit, et la propriété vivificatrice que symbolise la verdeur ouaz des choses et des êtres. D'après le 18° tableau d'Abydos, la bandelette verte est de même forme que la bandelette blanche. A Abydos,



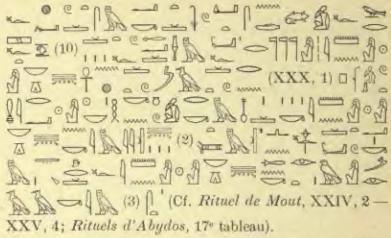
Le roi offre en dire les bandelettes veries. (Abgelos, J. p. 53, 18: tableus.)

on l'avait peinte en couleur ocre jaune.

52. (XXIX, 5) A Je Sand Chapitre de revétir la bandelette ronge ».



2. Le rituel de Mont donne The The la même, ligne 8.



Paroles à dire: « L'œil de Rà, seigneur des deux terres, se lève, (l'œil), régent du « Bassin des deux flammes », le grand maître de la terreur, la Majesté qui émet la parole, qui crée la neuvaine des dieux par ce qu'elle a émis. Il fait reverdir sa verdeur pour Amon-Rà, seigneur de Karnak, il le rend parfait (smonkhit) par cette sienne bandelette (monkhit), elle le reverdit, grâce à ce qui est dans sa verdeur. Viens ', ò toi, parmi les dieux qui sont par-devant de lui (Amon), te levant au-devant de lui. Il le protège, il le défend, il donne qu'il (Amon) terrifie, qu'il soit puissant de craintes, grand par sa force plus que les dieux. O Amon-Rà, seigneur de Karnak, sois vivant, renouvelle-toi, rajeunis-toi comme Rà chaque jour. Des litanies (viennent) vers toi à cause de tes

1. Rituel de Mout : skhem sou r noutirou nibou.

4. Abydos, var. d'après le texte cité p. 185, n. 4 ; « Viens par-devant lui, te levant au-devant de lui, le protégeant des doubles lions de l'Aker (gardiens des portes de l'Hadès), donnant qu'il soit craint parmi les dieux, vivant, renouvelé, rajeuni comme Rà chaque jour. Viennent vers toi des litanies, » etc.... beautés, ò Amon-Râ, seigneur de Karnak, et pour toi, (de la part de) ceux qui sont sur terre, les mortels. Ton bras n'est pas repoussé dans la terre entière, Amon-Râ, seigneur de Karnak. Je te lance l'œil d'Horus pour que tu voies par lui. »

La bandelette (rouge vif à Abydos) est ici identifiée à la déesse Ouazit', bien que son nom n'allitère pas avec celui

de la déesse. Mais la couleur rouge est celle de la flamme, et précisément la déesse Ouazit est l'uræus qui s'enroule autour du front des dieux et des rois, protège le « devant » de la tête, et, vomissant la flamme, donne la vie aux bons, la mort aux impies. Le dieu s'identifie ainsi à Rå en recevant son œil, et, comme lui, vit en se renouvelant et



Le roi effre su dieu les handelettes ronges, (Abyelos, L. p. 32, 17: tabless.)

en rajeunissant à l'aube de chaque jour; il est le plus redouté des dieux, et les hommes lui adressent les mêmes « litanies » (hikanou\*) qu'au dieu Rà. On sait que cette destinée était celle qu'on avait imaginée pour Osiris et les hommes défunts, et c'est pourquoi des textes pareils figurent au rituel funéraire.

53. (XXX, 3) A De Chapitre de revêtir la bandelette àdemà ».

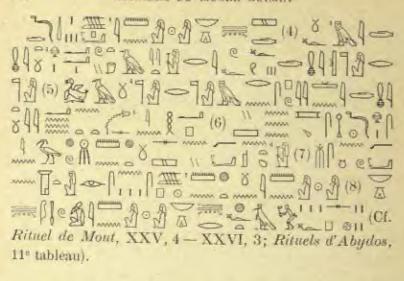
 Il en résulte, malgré la différence de couleur, des allusions à la s verdeur » d'Ouazit, comme au chap. LI.

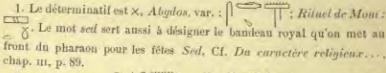
2. Pyr. d'Ounas, 1. 335; l'ureus-flamme y est appelée du nom de la flamme.

 Hikunou est le nom qui désigne les « litanies » adressées au Soleil au tombeau de Séti I".

4. Abydos, var. :

(Amon) « Chapitre d'habiller (le dieu) avec la grande bandelette après ces choses » (c'est-à-dire après les rites qui précèdent).





3. Abydos, var. : de la coupe de la phrase. Le rituel de Mout conserve

6. Abydos: trois textes intercalent and avant Isis, un texte répète devant Nephthys; le rituel de Mout intercale 4.

7. Abydos, var. : Algebras : Harmakhis ajoute : The state of the state

Paroles à dire : « Amon-Rå, seigneur de Karnak, prend son bandeau, avec la bandelette Admålt sur les deux bras de Tatt, pour ses chairs; le dieu se réunit (dmà) au dieu, le dieu enveloppe le dieu en ce sien nom de àdmàt. Celui qui lave sa sécrétion, c'est Hapi (le Nil); ce qui éclaire sa tête, c'est la lumière de la bandelette. Isis l'a tissée, Nephthys l'a filée; elles font briller la bandelette pour Amon-Rå, seigneur de Karnak; Amon-Rå, seigneur de Karnak, réalise la voix contre ses adversaires. (Dire) quatre fois. »

La bandelette est assimilée, comme d'habitude, à une divinité, Tait, la déesse « bandelette »; en cette qualité, elle a

un corps divin, dont elle embrasse le corps du dieu qu'elle enveloppe. Le dieu se confond avec elle, et s'unit à lui-même en s'enveloppant de la bandelette. Les déesses Isis et Nephthys l'ont créée et fabriquée : c'est ainsi qu'elle a acquis les vertus nécessaires pour resplendir sur la statue d'Amon. On retrouve au rituel de l'embaumement une partie de



Le roi met in dien la grande tendelette, (Abydos, I, p. 61, III lathenn.)

notre chapitre'; c'est là que les rituels des cultes divin

et funéraire ont puisé ces textes relatifs à l'habillage de la statue de l'homme ou du dieu défunt. On voit qu'Amon prend sa bandelette sur les mains de la déesse TaIt, la déesse-bandelette, qui assure la protection magique; des dieux et des morts osiriens par l'étreinte de ses bras au tombeau de Rekhmarâ se trouve une phrase analogue : « les bandelettes sont sur les deux mains de TaIt, en sa qualité de régente qui lance le fluide de vie » ( The lance de Sinouhit : « on t'a donné, la nuit (de l'embaumement), des huiles et des bandelettes des deux mains de TaIt » ( Contre de Sinouhit : « on t'a donné, la nuit (de l'embaumement). Les huiles et des bandelettes des deux mains de TaIt » ( Comme ailleurs, en momie humaine qui reçoit les rites osiriens'.

Les rituels d'Abydos donnent encore la présentation d'une bandelette nemes, de colliers, de sceptres et d'une couronne : on trouvera les textes à l'Appendice.

# D. Onctions de fards et d'huiles (Chap. LIV-LVII)

La toilette de la statue du dieu était complétée par des onctions faites avec des fards et des huiles parfumées. Ici encore, les textes du culte divin et du culte funéraire se superposent exactement et constituent un rituel commun (cf. Schiaparelli, Libro dei funerali, II, p. 42-69).

d'Osiris. Sur l'habillage des statues divines et humaines et les pièces de leur garde-robe, voir les articles de G. Foucart, Recue de l'Histoire des Religions, 1901-1902.

- 1. Virey, p. 128, l. 10.
- Papyrus de Berlin nº I, 1. 191-192.

Pour la présentation des bandelettes dans les temples, cf. Lepsius, Denkm., III, 66 c, 74 b; IV, 25, 33, 37; Dendérah, I, 74; II, 34, 56; III, 63, etc.

54. (XXX, 8) (9) (9) (7) (Chapitre de l'offrande du fard mezet ».



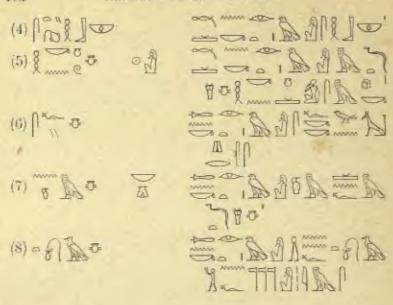
- 1. Abydos, var. : \_\_\_\_\_\_ Chapitre d'offrir le fard meset, de donner le fard meset ».
  - 2. Abydos : deux des textes suppriment \_\_ avant 8 \_\_.
  - 3. Abydos, var. : The
- 4. Mout, var. : Abydos, var. : S S

5. Le rituel de Mout donne aussi o , puis présente la liste sous forme de tableau; Abydos, var. : Amon donne le déterminatif &; deux autres textes o .

6. Il y a encore, au bout de la ligne, après un vide, a Horns »; peut-être le scribe a-t-il oublié de mettre avant a wil d' ». Le rituel de Mout donne, pour les trois premiers articles, la formule pleine .— Le premier fard est écrit au début de la ligne.

- Abydos, var. (Amon): le texte ajoute a il n'est point pris de ta tête ». Allitération entre na honk, « donner l'offrande », et pour grande », « saisir ».

7. La liste des tards et huiles canoniques ne se trouve, reproduite à Abydos sous forme de tableau, qu'au rituel d'Harmakhis, où les variantes sont peu importantes : dans les formules des huiles khnoum et

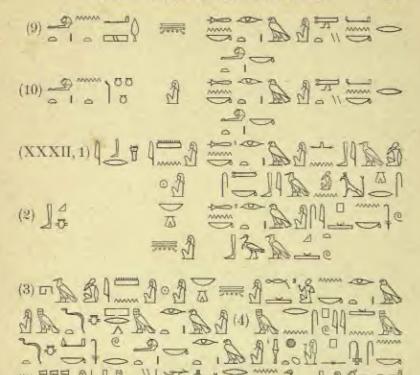


La chambre d'Amon donne aussi notre liste, mais avec la forme graphique du reste du chapitre, sans division en tableau. Avant d'introduire cette liste, le texte d'Amon avait ajouté cette phrase après le mot qui termine notre ligne 2 : \( \)

à chaque substance présentée.

1. Mont, var. :

2. Abydos, var. ; a Je te lance l'œil d'Horus comme mezet, a



2. Abydos, var. : .....

3. A partir d'ici, le 12º tableau d'Abydos ne correspond plus au texte du papyrus et donne un texte dont une partie correspond aux chap. LIV et LV, et dont le reste forme une version distincte que nous avons reproduite déjà p. 76. Par contre, le texte du papyrus est le même que celui des rituels funéraires édités par Schiaparelli (II, p. 56-58). Voir une rédaction plus ancienne dans la pyramide de Pèpi II, 1. 308-324.

Paroles à dire: « Le cœur d'Amon-Rà, seigneur de Karnak, se réjouit de ce que son œil vienne contre lui, l'œil de son corps; le cœur d'Horus se réjouit de ce que son œil vienne contre lui, l'œil de son corps. Il te reverdit (ouas), il te pare en ce sien nom de Ouasit; son parfum t'agrée en ce sien nom de parfum agréable.

Fard Mezet. Amon- Je t'emplis (la face) de l'œil d'Horus Mezet.

Parfum deféte (ef. Je t'emplis (la face) de l'œil d'Horus qui met en fête.

Parfum d'accla- Rà. Je t'emplis (la face) du fard II.

Parfum d'accla- Rà, Je t'emplis (la face) du fard. Il mation.

(Huile) Safi. Je te lance l'œil d'Horus par le-

Je te lance l'œil d'Horus par lequel Sit est détruit (safkak).

1. Schiaparelli, var. ; un des textes donne :

2. Cette phrase n'existe qu'au texte de Berlin. Le rituel de Mout passe aussi la ligne 6, depuis ourritou, jusqu'à khonti de la ligne 7.

3. Aritou n est en rubrique au rituel de Mout, puis le texte est celui du rituel d'Amon jusqu'à 11 ; après ces mots vient le

(Huile) Khnoum, seigneur Je te lance l'œil d'Horus qui s'est uni (khnoum) au fard Mezet.

(Huile) Toua. de Je te lance l'œil d'Horus, qu'il a apporté et dont il a salué (toua) les dieux.

Essence de cèdre. Karnak; Je te lance l'œil d'Horus que tu as pris par-devant (hâit) toi.

Essence de Libye. Je te lance l'œil d'Horus que tu as pris par-devant (hāīt) toi.

(Fard) Abiro. Amon- Je te lance l'œil d'Horus : il ne Râ, t'émeut pas, mais Sit s'en seigneur émeut (?).

de

(Huile) Baq'. Karnak. Je te lance l'œil d'Horus; tu l'as pris (litt. compté), oins-toi (baq).

» Ah! Amon-Râ, seigneur de Karnak, je t'emplis (la face) de l'œil d'Horus, ce fard Mezet sorti de l'œil d'Horus en ce sien nom de Mezet, pour que tu le mettes à ton front, l'œil d'Horus (qui est) Sokhit, il brûle pour toi les dieux qui sont à la suite de Sit. Seb t'a donné son héritage, tu réalises la voix vis-à-vis de tes adversaires; certes, tu as pris la couronne en tête des dieux qui sont sur terre (cf. p. 153); Ap-ouaïtou (Anubis), il t'ouvre les chemins vis-à-vis de tes adversaires. L'œil d'Horus t'est donné pour que tu te poses sur lui, pour que tu le mettes au dedans de toi, pour que tu le mettes avec ce qui est en toi. L'œil d'Horus est devant toi, Amon-Râ, seigneur de Karnak, (dire) par quatre fois. — Cela est fait le jour des fêtes du 6° jour, de la fête du 15° jour, en plus de ceci (le chapitre suivant). »

M. Maspero a étudié avec détail chacun des fards ou huiles énumérés ici, soit au point de vue de leur composition, soit

Huile de Ben (moringa), d'après Loret, Flore..., 2º éd., p. 86.

à celui de leur usage dans son mémoire sur *La table d'of*frandes (p. 20-23); au temple d'Edfou, une inscription nous a conservé la recette pour fabriquer les neuf huiles'.

L'identité de cette formule avec celle que donnent les rituels funéraires nous dispense d'insister sur son caractère



L'offrande des fards variets, (Louisvor, pl. XVI.)

particulier. L'usage des fards et des huiles énumérés ici est expliqué tout au long dans les Rituels de l'embaumement, où on les appelle proposer l'a les vases à huiles de l'onverture de la bouche » (cf. p. 72). Ces fards et ces huiles que le dieu mettait « devant lui », c'est-à-dire dont il s'oignait la face, rendaient à son corps la

vigueur et la durée; car, à proprement parler, ils n'étaient que des sécrétions du dieu Râ, et, au dire du Rituel de l'embaumement, « les fluides magiques de Râ pénétraient les chairs' » de qui en faisait usage. L'onction de l'huile sainte était nécessaire aussi pour sacrer le dieu ou le mort que l'on avait revêtu, aux chapitres précédents, des vêtements et des insignes royaux et divins : de là les phrases de notre chapitre relatives à « l'héritage de Seb » et à « la couronne' » qui reviennent de droit à celui dont la statue a été ointe. Il faut rapprocher de ces phrases un passage du rituel d'Abydos, qui donne une version différente de la même idée :

<sup>1.</sup> Dämichen, Der Grabpolast des Patuamenap, II, p. 27.

<sup>2.</sup> Maspero, Mémoires sur quelques papyrus du Louere, p. 19, p. 10:

<sup>3.</sup> Cl. Brugsch. Wört., p. 426; il est dit d'un roi : ] All A

A'ai empli ta tête du fard mezet qui est au front d'Horus; s'il y est détruit pour toi, tu es détruit en tant que dieu ». Ainsi que l'a fait remarquer M. Naville', la divinité du dieu tient « à ce qu'il a été oint d'huile sainte qui ne doit pas disparaître de son front ».

Au sujet des fêtes du 6° et du 15° jour, voir p. 98 et 112. On trouvera des exemples de présentation des huiles et fards dans Lepsius, *Denkmäler*, III, 21, 148, 189; IV, 1, 8, 29, 87, etc. Voir aussi *Abydos*, I, p. 82, et *Dendérah*, II, p. 50-52.

55. (XXXIII, 1) Chapitre de faire l'offrande du fard mezet, pour chaque jour \* ».



- Zeitschrift für ägyptische Sprache, 1875, p. 91. Le texte d'Abydos
  fait partie du 12º tableau. M. Naville commente par ce texte un passage
  du rituel funéraire de Nebseni, où Horus adresse à son père Osiris un
  discours, pour lui rappeler quels rites funéraires il a accomplis pour lui,
  entre autres l'offrande du fard mezet (1. 39-40).
- Aux rituels d'Abydos, la formule fait partie du 12 tableau (Amon),
   p. 46, c'-i'. Le début de ce tableau correspond à notre chap. Liv; le milieu au chap. Lv; la fin a été citée déjà p. 76, n. 1.
- 3. Même texte dans Schiaparelli, II. p. 54. Voici une rédaction ancienne dans Pépi II. 1. 313-317. Le mot y est écrit aux ; de même, Abydos donne (Amon). Le texte de Mout supprime houmnout ani érit Hor.

  4. Rituel de Mont : (Abydos : Abydos : Aby



Paroles à dire : « Ah! ce fard, ce fard! Ah! adolescent qui es dans l'œil d'Horus, adolescent qui es au front d'Horus,



Le roi présente su dieu le fard suppet. (Abgulos, l. p. 45, 12 tableau.)

je mets sa verdeur (?) par-devant Amon, seigneur de Karnak, pour qu'il se délecte d'elle, qu'il se serve d'elle. Donne qu'il (Amon) soit maître de son corps, donne-lui ses victimes par la grâce des deux yeux de tous les Lumineux qui le voient et l'entendent en son nom. Certes!

On ne présentait les neuf huiles au complet que les jours de fête; dans le

rituel journalier, on se contentait du seul fard mezet. Les rituels d'Abydos englobent le texte dans une des sections du 12<sup>n</sup> tableau. Les rituels funéraires en donnent une version complète dès les pyramides de la VI<sup>e</sup> dynastie.

2. Le texte semble corrompu; d'après Pépi II et Abydos, le mot khou doît désigner les « êtres lumineux »; je crois comprendre que le fard donne au dieu la puissance skhem, consécutive à l'onction sainte (cf. p. 76, n. 1, et p. 190, n. 3); il y a de plus jeux de mot entre khou, « lumineux », et un des sens de khou, « ceil d'Horus »; d'où allusion aux yeux des khou.

Ici encore, l'offrande est assimilée à une divinité qui vit dans l'œil d'Horus (cf. p. 117), se place au front du dieu ou du mort, lui donne la possession de son corps et met à son service les bons offices de tous les Lumineux, les dieux consacrés par les rites osiriens.

56. (XXXIII, 5) 18 Chapitre de faire l'offrande du (fard) vert ».

Paroles à dire : « Amon-Rà, seigneur de Karnak, je te lance l'œil d'Horus pour que tu assainisses ton visage avec lui. »

57. (XXXIII, 6) 18 Chapitre de faire l'offrande du (fard) noir ».

Paroles à dire : « Amon-Rà, seigneur de Karnak, je te lance l'œil d'Horus pour que tu voies par lui, »

Schiaparelli, Libro dei funerali, II, p. 68-69.

<sup>2.</sup> D'après Loret et Florence, ce fard est à base de chrysocolle.

Les rituels d'Abydos ne consacrent pas de formule spéciale à l'offrande du fard noir, qui accompagnait toujours celle du fard vert dans le culte divin ou funéraire. Les rituels funéraires', cités au chap. Lvi, auxquels il faut ajouter les textes des Pyramides, donnent, après l'offrande du fard vert, celle de la bourse de fard noir ( ); avec elle on pratiquait aussi l'ouverture de la bouche et des yeux, en répétant le souhait : « que tu assainisses ton visage avec lui », ou bien : « que tu fardes ( ) ta face avec lui ». Le fard noir est le stibium ou kohol.

Pour des exemples de présentation aux dieux des fards noir et vert, cf. Dendérah, III, p. 18; Ombos, I, p. 26 et 111.

# VI. - LA STATUE REMISE AU NAOS (Chap. LVIII-LIX)

La toilette de la statue divine est finie. Bien qu'aucune indication précise ne soit donnée par le rituel, il est probable qu'à ce moment on réintégrait la statue dans la cabine de l'arche sacrée. Les formules des deux chap. LVIII et LIX accompagnent en général la « fondation », la mise en place d'une statue divine ou funéraire : leûr présence ici s'explique si la statue est effectivement remise à sa place primitive.

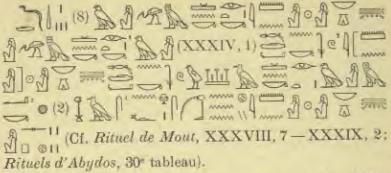
58. (XXXIII, 7) e Lili hos Chapitre de répandre le sable ».

Loret a donné des considérations intéressantes sur le sens étymologique de sotem, variante du nom du fard noir.

3. Abydos, var. : [(aic) [1] ] a faire l'action de répandre le sable n.

Schiaparelli, Libro dei funerali, II, p. 69. Cf. pyr. de Pépi II.
 320-324, et particulièrement l. 324, où les formules de nos chap, LVI-LVII sont condensées en une seule.

<sup>2.</sup> Des bourses de fard vert et noir ont été retrouvées par M. de Morgan à Dabchour (XII dynastie); le contenu en a été analysé par Loret et Florence : a Le collyre noir et le collyre cert à (Dahchour, I, p. 153 sqq.).



Paroles à dire : « Horus, tu as trouvé ton œil; Amon-Rà,

seigneur de Karnak, tu as trouvé tonœil; Horus, tu l'as enlevé, Amon-Râ, seigneur de Karnak, tu l'as enlevé. Tu as répandu l'œil d'Horus avec le sable (ou sous forme de sable) de ta main; il tombe (le sable) sur lui (l'œil) (?). Tu es purifié, tu es purifié, Amon-Râ, seigneur de Karnak. (Dire) quatre fois. »



Le rei repand le sable devant le dien. (Abyelos, I, p. 69, 30 tableau.)

Répandre le sable était un des rites essentiels de la fondation des sanctuaires divins ou funéraires; c'était aussi sur le sable qu'en installait les statues des morts et des dieux pour « l'ouverture de la bouche » dans la « salle d'or » du

1. Abydos, var. : la première phrase est remplacée par la communication de la communic

3. Le rituel de Mout ajoute avant mû-k les mots avec le sable ». Les textes d'Abydos ajoutent après (ou (ou ) (avec après (ou ) ) a Qu'il (l'œil) fasse le don de vie, stabilité, force, santé, comme le soleil, à jamais ».

4. J'interprète khas comme A A.

tombeau ou du temple'. Ici l'installation de la statue ne peut être que la remise en place dans le naos : à cette occasion, on récitait une formule abrégée du rituel de fondation. Le texte insiste sur la sécurité qu'a maintenant la statue; elle a trouvé son âme (l'œil d'Horus).



1. Schiaparelli, Libro dei funerali, I, p. 22-25. Dans le rituel des fondations des temples, le roi verse le sable après avoir creusé l'aire du temple avec le hoyau. A Edfou (cl. Mariette, Dendérah, texte, p. 133), le rite est défini d'après le titre même de notre chapitre:

2. Abydos, var. : Charles of the spurifications avec quatre grains de natros du Nord et de Sher-pet u.

3. Abydos donne au lieu de &, puis conclu sans autre développement: « Dire quatre tois : tu es purifié, tu es purifié. » — La formule des rituels funéraires (Pyr. d'Oanas, 1. 14-18, de Pépi II, 1. 238-242, et Schiaparelli, I, p. 38-39) est, au contraire, aussi développée que celle de notre chap. Lix.

 Le rituel de Mout supprime ce membre de phrase, depuis le début de la ligne 4 jusqu'à ashesh.

Paroles à dire : " Le parfum, le parfum ouvre ta bouche! tu goutes son gout, chef du pavillon divin. O Amon-Rå, seigneur de Karnak, je te lance l'œil d'Horus, Il a gouté le dégorgement d'Horus, (qui est) le sman, le dégorgement de Sit, (qui est) le sman, ce qui fonde le cœur d'Horus et de Sit, (qui est) le sman. Ta purification est la purification des dieux serviteurs d'Horus. Purifié, purifié est Amon-Râ, seigneur de Karnak. (Dire) quatre fois. »

La statue divine, une fois établie sur le sable, était purifiée par le sman, qu'on portait quatre fois autour d'elle.

La comparaison avec les rites funéraires ici encore est utile : au début des cérémonies, quand on installait la momie ou la statue sur le sable de la a chambre d'or », les officiants du culte familial tournaient de même autour d'elle en présentant un parfum qui porte aussi le nom générique de sman, mais appelé en même temps natron'. En effet, la formule du natron est, à Le mi effre au dieu la natron. cette désignation près, la même que



celle de notre chap. LIX; aussi le tableau correspondant à ce chapitre dans les rituels d'Abydos est-il intitulé : « Faire les purifications avec le natron du Nord et de Sher-Pet. n Il y a donc ici, entre le rituel divin et le rituel funéraire, correspondance d'actes et de paroles.

La fumigation par le parfum sman avait pour effet d'ouvrir la bouche du mort et du dieu. Ce rite, le plus important peut-être du culte osirien, puisqu'il rendait à la momie emmaillotée et desséchée le libre jeu des muscles,

<sup>1.</sup> Schiaparelli (Libro dei funcrali, I, p. 47) fait d'ailleurs dériver a natron »; Maspero (La table d'offrandes. p. 10, n. 3) se range à cette opinion. Le chapitre du sman peut donc se confondre tout naturellement avec celui du natron.

le fonctionnement des sens, la possession de la parole, ce rite est seulement rappelé ici. La formule, qui identifie les purifications reçues par le dieu ou le mort à celles dont les dieux osiriens bénéficient eux-mêmes, avait à elle seule la valeur de toute la cérémonie de l'âp ro, et pouvait, au besoin, la remplacer'. Aussi mentionne-t-on l'âp ro à propos de ces purifications (cf. p. 208). Pour le mort aussi, quand il était mis au naos, on répétait sommairement les rites de l'âp ro.

Notons qu'ici Amon est appelé « chef du pavillon divin », comme Anubis dans son naos. L'usage de cette formule nous confirme dans l'idée que la statue du dieu a été remise au naos dès le chapitre précédent.

## VII. — PURIFICATIONS FINALES (Chap. LX-LXVI)

Le service du culte divin finissait, comme il avait commencé, par des purifications générales; ce sont celles que les rituels funéraires placent avant l'àp ro; elles servaient aussi à diviniser le roi et les prêtres (cf. p. 17) avant le service sacré.

60. (XXXIV, 6) To John according to the Chapitre du vase de natron ».



 Cf. Recneil, t. XXI, p. 71. Line stèle du Sérapéum donne cette seule formule très abrégée pour « faire l'àp ro » à un Apis. Voir aussi Mission du Caire, t. V, p. 2, pl. VIII.

Cf. Rituel de Mout, XXIX, 4-6; Rituels d'Abydos, 32, 34, 35° tableaux et 36° tableau, Amon).

Paroles à dire : « Ton natron est le natron d'Horus, et réciproquement; ton natron est le natron de Thot, et réciproquement; ton natron est le natron de Sopou, et réciproquement. Tu es établi parmi eux, tes frères les dieux. Tu es

purifié, tu es purifié, Amon-Rá, seigneur de Karnak. (Dire) quatre fois. "

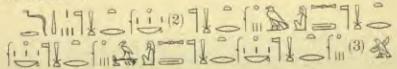
La rédaction de ce chapitre est la même que dans les rituels funéraires' de toute époque. On assurait le mort comme le dieu que ses purifications étaient celles dont les dieux tiraient leur pureté (cf. p. 17); aussi, l'opération faite, pouvait-il « s'établir parmi ses



Le roi offre un dieu le ruse de natron. (Algebra, I. p. 75, 35 tableau.)

frères les dieux ». Le fait que la même formule est appliquée à un dieu prouve que sa statue était considérée, avant les rites accomplis, comme ayant toutes les impuretés et les faiblesses d'une momie humaine.

61. (XXXV, 1) To The Chapitre du vase de résine\* ».



1. Pyr. d'Ounas, 1. 18-20; pyr. de Pêpi II, 1. 263 sqq.; Schiaparelli, 1. p. 39. Ces textes donnent pour a parmi eux o la forme simple ânti sen.

2. Rituel de Moat, var. :

a Chapitre de faire les purifications avec cinq grains de résine du Sud o.



Paroles à dire : « Tes résines sont les résines d'Horus, et réciproquement; tes résines sont les résines de Thot, et réciproquement; tes résines sont les résines de Sopou, et réciproquement; ta tête est encensée, ton double est encensé, ta divinité est encensée. Tes membres sont purifiés de ce qui ne doit pas t'appartenir, car je t'ai denné l'œil d'Horus,



Le rui présente su disu le résine sur le feu. (Abydus, L. p. 76, 30 tabless.)

dont ta face se garnit, et il vole (vers toi). O Amon-Ra, seigneur de Karnak, je t'ai lancé l'œil d'Horus; son odeur vient vers toi, l'odeur de l'œil d'Horus vers toi. Purifié, purifié est Amon-Ra, seigneur de Karnak. (Dire) quatre fois. »

La purification par l'encens complète celle par le natron, et s'accompagne d'une formule analogue. La comparaison avec les textes funéraires se

poursuit ici encore jusque dans les plus petits détails du texte. Le commentaire des idées exprimées par la formule

<sup>1.</sup> Rituel de Mont, var. :

<sup>2.</sup> Le 36' tableau d'Abydos ne donne que la phrase : « Je t'ai lancé l'œil d'Horus, son odeur », etc. Le titre est : « Faire les purifications avec la résine sur le fen, tourner derrière quatre fois. »

Pyr. d'Ounas, 1. 21-25, de Pepi II, 1. 247-251; Schiaparelli, I,
 p. 44-45. Les textes funéraires répètent que le mort (ou le dieu) est

a été déjà exposé à propos des textes relatifs aux purifications par l'eau et l'encens. (Voir p. 174.)

62. (XXXV, 6) Raire les purifications's.

All Rituels d'Abydos, 34° tableau).

Paroles à dire : « Tes purifications sont les purifications d'Horus, et réciproquement; tes purifications sont les puri-

fications de Thot, et réciproquement; tes purifications sont les purifications de Sopou, et réciproquement. Ta bouche est la bouche d'un veau de lait au jour où sa mère l'enfante. Purifié, purifié est Amon-Râ, seigneur de Karnak. (Dire) quatre fois. »



Le rol puritie le dieu avec le matrum du Sudi (Afépelus, I, p. 74, 54° tablessy.)

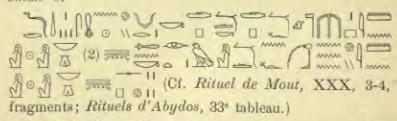
Le titre du chapitre manque de précision; mais les rituels d'Aby-

dos nous donnent la leçon complète, « faire les purifica-

établi parmi ses frères les dieux, formule qui apparatt dans le chapitre précédent. Au lieu de : « ta divinité est encensée », les textes funéraires donnent ; « ta bouche est encensée ».— Les textes des pyramides donnent partout ; (que M. Maspero lit de le traduit « passer au natron »), là où un des textes cités par Schiaparelli et notre papyrus donnent expressément

1. Abydos, var. : a faire les purifications avec les grains (de natron) du Sud et d'El-Kab v. Cl. le titre du chapitre précédent au rituel de Mout. Les textes d'Abydos remplacent la formule du veau de lait par celle déjà utilisée : a tu es établi

tions avec les grains de natron du Sud et d'El-Kab »; les textes funéraires' fournissent un texte analogue, mais attribué au natron du Nord: on voit que là encore il y avait, dans l'usage des formules, des confusions que l'on estimait négligeables. Notons la comparaison de la bouche du dieu et du mort avec celle d'un veau de lait au jour de sa naissance: pour que les statues divines et humaines subissent avec efficacité les rites de l'àp ro, il importait qu'elles fussent pures, et la naive formule nous dit le résultat atteint par les fumigations et les ablutions. Dümichen avait déjà signalé dans un texte d'Edfou' cette comparaison appliquée à un dieu (qui est le roi divinisé au Pa douait). Le veau de lait n'est autre ici que le soleil levant, né de la vache Hâthor, auquel le dieu, le mort ou le roi sont identifiés.



Paroles à dire : « Le parfum, le parfum sman ouvre ta

parmi tes frères les dieux. n Dans la chambre d'Osiris, on trouve aussi :
a Thot te donne la voix créatrice contre tes adversaires, à Osiris, régent
de l'éternité par-devant ton père Rân ( ). Dans la chambre d'Amon, la for-
muie de notre chap. XL est à la fin du texte.

 Pyr. d'Ounas, 1. 18-20; de Pépi II, 1. 243 sqq.; Schiaparelli, I, p. 39-42.

2. Dümichen, Der Grabpalast des Patuamenap, I, p. 12, et Tempelinschriften (LXXXIV, 1-7). Le soleil est appelé a veau » dans le chap, cix du Todtenbuch (éd. Naville. pl. CXX; cf. Maspero, Histoire, I, p. 89).

3. Rituel de Mout, var. : a Chapitre de faire les purifications avec le man n (ou « chaque jour »?).

bouche, tu goûtes son goût, chef du pavillon divin. O Amon-Râ, seigneur de Karnak, je te lance l'œil d'Horus, pour qu'il le goûte'. Purifié, purifié est Amon-Râ, seigneur de Karnak. (Dire) quatre fois. »

Ce chapitre n'est qu'une rédaction abrégée du chap. LIX et accompagnait une répétition sommaire de la présentation du sman. Pour les textes funéraires, voir chap. LIX.

64. (XXXVI, 2) 1 7 (3) Chapitre du vase d'ean n.

C1. Rituel de Mout, XXX, 5-6, fragments; Rituels d'Abydos, 32° tableau).

Paroles à dire : « Purifié, purifié est Amon-Rà, seigneur de Karnak. Je te lance l'œil d'Horus, pour qu'on t'offre l'eau

qui est en lui. Purifié, purifié est Amon-Rà, seigneur de Karnak. (Diré) quatre fois. »

Le titre du rituel de Mout est :

Les rituels d'Abydos donnent la rédaction de la purification par l'eau qui suivait celles par le na-



Le rot offre a la divinite le vase d'esu et le vase d'escess. (Abydias, I, p. 72, 32° tableau.)

tron; mais le 32° tableau est intitulé : « Faire les purifications avec un vase d'eau fraiche et les grains d'encens »; le chap. LXIV ne correspond qu'à la première partie du 32° tableau; la

Il ne peut se rapporter qu'à Amon; ces changements de personne étaient dans les habitudes du style égyptien.

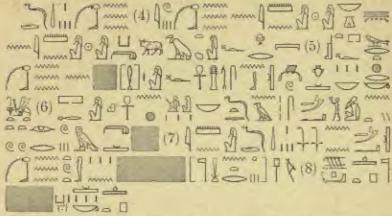
seconde partie de celui-ci a son équivalent dans le chap. LX du papyrus.

65. (XXXVI, 4) The Chapitre de l'encensement's.

Ct. Rituel de Mout, XXX, 6-7, tragments; Rituels d'Abydos, 36° tableau).

Paroles à dire : a Purifié, purifié est Amon-Rá, seigneur de Karnak. Amon-Rá, Kámoutef, chef de sa grande place. Je t'ai lancé l'œil d'Horus. Son parfum vient vers toi, le parfum vers toi. Horus t'a purifié, il t'a encensé avec son œil de son corps; il t'emplit de lui en ce sien nom de Ped; il t'emplit de lui en ce sien nom de Sontirou. Amon-Rá, seigneur de Karnak, je t'ai lancé l'œil d'Horus. Son parfum vient vers toi, le parfum de l'œil d'Horus vers toi. Purifié, purifié est Amon-Rá, seigneur de Karnak. (Dire) quatre fois. »

La formule du chap. LXVI rappelle la formule des chap. XXI et XLVIII, avec moins de développements. Cf. p. 77 et 176.



Paroles à dire : « (Ces) purifications, ce sont les purifications pour Amon-Rà, seigneur de Karnak, pour Amon-Rà Kàmoutef, le chef de sa grande place... Sa Majesté (t') a purifié, (mettant) vie, stabilité, force, santé et toute joie vis-à-vis de toi, (lui) le roi du Sud et du Nord, le pharaon, chef de tous les vivants à jamais.

<sup>9</sup> (Voilà) les offrandes qui ont été faites par-devant Amon.
Paroles à dire : « Ces choses, vraies et pures, sont établies
pour (Amon-Rà, seigneur de Karnak), qui aime les (résines)'. Prends les offrandes divines... et tes provisions
(ou tes doubles?) en paix. »

Le service sacré finit, comme il a commencé, par une purification au moyen de l'encensoir allumé. Aux rituels d'Abydos, le dernier tableau (36°) est aussi un chapitre de la résine sur le feu; le texte reproduit très brièvement les formules du chap. Lx de notre papyrus.

 La dernière partie du chapitre mentionne la présence des offrandes (« les réalisations ») devant le dieu : le roi-prêtre

 Cette expression a déjà paru au chap. xxxvi, p. 110; d'après ce passage, je crois pouvoir compléter le texte iei.

Les exemples de purifications générales par l'eau, l'encens, le natron, sont très fréquents dans les tableaux des temples. Aussi renverraije seulement aux planches II et III.

laissait sans doute devant la statue divine quelques provisions': le dieu les « prenait », suivant la formule habituelle (cf. p. 119), dans la fumée des encensements.

Les derniers mots semblent formuler un souhait de repos : au rituel funéraire, le prêtre adresse, avant de sortir, des souhaits analogues à la statue du défunt osirien, établie en son naos 1.

Les textes de Berlin et d'Abydos s'arrêtent ici, sans nous donner de détails sur la sortie du roi-prêtre hors du sanctuaire. Nous savons cependant que les précautions à prendre pour ne pas effrayer le dieu n'étaient pas moins minutieuses à la sortie du sanctuaire qu'à l'entrée. De même que le roi-prêtre rompait au début la terre sigillaire et le lien qui retenaient les verrous des portes du naos, de même à la fin du service sacré il apposait de la terre sigillaire et scellait lui-même les portes de la maison divine. Nul, hormis le roi et ses délégués directs, ne pouvait pénêtrer au sanctuaire ni ouvrir les portes du naos pour voir le dieu : de là les formalités du départ qui devaient assurer la sécurité absolue de la statue divine.

## CONCLUSION

I. Résumé des rites du culte divin. — Essayons de résumer brièvement les rites révélés par l'étude des papyrus de Berlin et des textes d'Abydos. Au début du service sacré, le roi-prétre purifie le sanctuaire par la flamme de l'encensoir allumé (p. 9-15); puis il se met lui-même en état de grâce par des ablutions et des fumigations (p. 17, 105) qui sont celles qu'il emploiera plus tard pour les dieux (p. 171, 204 sqq.). Désormais il est lui-même un être divin, Horus, fils d'Osiris et de tout dieu assimilé à Osiris. Les dieux qui vont recevoir le culte prennent une part active à cette consécration du roi-prêtre : ils le couronnent, ils l'allaitent et lui donnent le fluide de vie, ils lui renouvellent sa dignité de roi, c'est-à-dire de fils des dieux, dieu lui-même : ainsi Pharaon ou le prêtre son substitut peuvent-ils entrer en communication avec les dieux (p. 15-30).

Quand le roi-prêtre pénètre au sanctuaire pour ouvrir les portes du naos où repose la statue divine (p. 35-48), on admet, d'après une tradition ancienne, que le dieu est dans l'état du cadavre d'Osiris après l'assassinat de ce dieu par Sit, c'est-à-dire découpé en morceaux, les chairs lacérées, le squelette disloqué, la tête disjointe du trone; une partie des prières et des rites sera consacrée à remettre en état ce cadavre, à en réunir les os, à rendre la tête au squelette (p. 71, 172). Une tradition postérieure, qui se superpose à la précédente sans la supprimer, fait du corps du dieu un

cadavre non démembré, rendu incorruptible par les rites de la momification inventés au bénéfice d'Osiris par Horas, Anubis, Thot, Isis et Nephthys (p. 16, 168, 189). La tradition du dépécement n'est plus qu'un souvenir de rites archalques; celle de la momification est, au contraire, en pleine vigueur pendant toute la période historique de la civilisation égyptienne: les statues des dieux sont figurées et habillées comme des momies; les rites qu'on exécutent sur elles sont ceux que subissaient les momies d'Osiris et de tous les êtres assimilés à ce dieu. En résumé, le corps du dieu, démembré ou momifié, est semblable au corps d'Osiris.

Quant à son âme, sous ses différents noms et ses formes diverses (âme, double, forme, ombre, cœur, œil), elle a subi aussi le sort de l'âme d'Osiris : après la mort, celle-ci s'est réfugiée dans un des yeux d'Horus (le soleil et surtout la lune, p. 33, 83, 112), mais ce refuge n'est pas sans dangers pour elle: périodiquement le meurtrier d'Osiris, Sit, et les animaux typhoniens attaquent le soleil dans sa course et dévorent le disque lunaire (p. 33 et 97). Horus et Thot se sont donc mis en quête de l'œil d'Horus, où se cache l'âme du dieu défunt : ils le cherchent, le trouvent (p. 97, 201), soit dans le ventre des victimes typhoniennes (p. 34), soit dans les flots du Nil où l'œil est tombé (p. 39, 77), enfin ils apportent l'œil et le comptent (p. 84) au dieu. Avant le service sacré, le dieu gisait mort, corps et âme, tel qu'Osiris : le roi-prêtre a reconstitué son corps et retrouvé son âme (p. 93).

Au fur et à mesure qu'on ouvre les portes du naos, le dieu est revêtu de la peau (et de la force) des victimes typhoniennes (p. 44), on lui découvre la face (p. 49), on lui rend son cœur (p. 63), on lui ouvre la bouche (p. 52) pour qu'il émette les paroles créatrices (p. 153). Puis Horus, le roiprêtre, prend dans ses bras son père Osiris, et, par ce contact, lui restitue son àme, sa forme (p. 93), son double, son ombre (Abydos, 26° tabl.). Le dieu, remis en possession de l'œil d'Horus, reçoit le fluide de vie des bras de son fils; l'œil se

transforme en couronne royale (p. 89, 94), et le dieu parcourt l'univers tel qu'un roi de la terre ou du ciel (p. 91). - On répête une seconde fois les rites de l'ouverture du naos ; on apporte à nouveau l'œil d'Horus au dieu; mais cet œil est considéré maintenant plutôt comme la force créatrice de l'univers (p. 151) que comme le refuge de l'àme osirienne. L'œil prend la forme de Maît, l'offrande divinisée (p. 151); elle embrasse à son tour le dieu (p. 125), elle lui donne toute puissance de créer par l'œil et par la voix (p. 154), elle se donne elle-même comme offrande : et voici que le dieu goute au repas servi sur l'autel (p. 111), et en saisit la fumée odorante mélée au parfum de l'encens et au chant des hymnes (p. 119, 211). Le dieu a repris sa divinité; son corps vit et s'alimente, son âme possède les charmes magiques, ses yeux et sa voix ont la puissance créatrice comme les yeux et la voix du démiurge aux premiers temps du monde.

On s'occupe ensuite de laver (p. 171), d'habiller (p. 178), d'oindre (p. 190) la statue divine à la mode des momies osiriennes; puis, avec les rites de la fondation des édifices sacrés (p. 200), on établit la statue dans le naos, et on l'y laisse reposer, en possession de ses offrandes (p. 211), après une dernière purification par l'encens, qui éloignera du dieu les esprits du mal jusqu'au prochain service sacré.

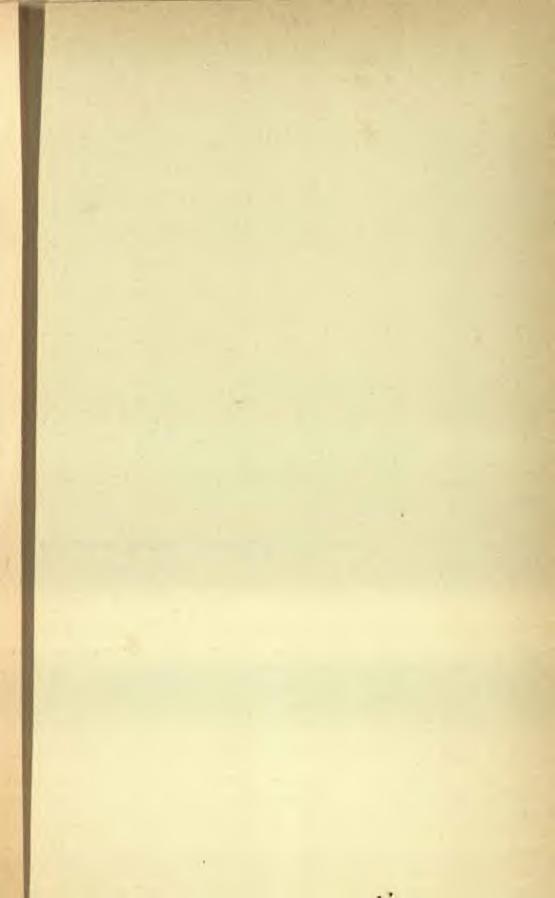
II. Témoignage concordant des monuments écrits ou figurés. — On a vu par les citations faites au cours de cette étude que les rites résumés ici se retrouvent sur les murs des temples avec des tableaux appropriés et des légendes qui tantôt résument, tantôt développent les formules consignées au rituel, tantôt s'en inspirent plus ou moins librement. On trouve parfois réunies sur un seul monument ou dans une seule salle d'un temple les plus importantes des scènes que nous avons expliquées : en outre des chambres d'Abydos qui nous ont fourni les duplicata des papyrus de Berlin, on peut citer particulièrement, à ce point de vue, les représentations gravées sur l'obélisque consacré à Karnak

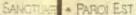
par la reine Hatshepsitou (XVIIIe dynastie) et sur les murs intérieurs du sanctuaire dans le temple d'Edfou (époque gréco-romaine) : nous en donnons une partie dans les planches II et III, à titre de comparaison.

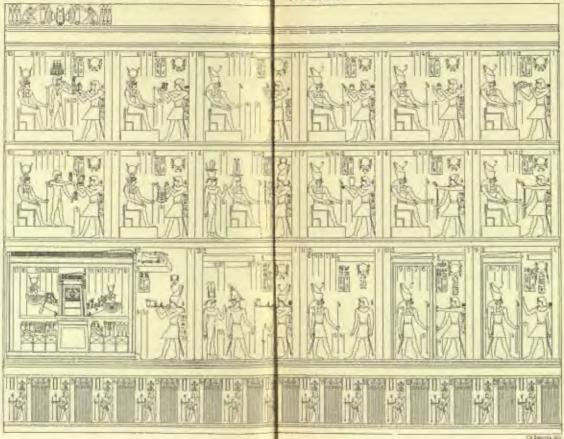
Certains textes nous donnent encore des résumés très exacts des cérémonies du rituel divin, et il n'est pas sans utilité de les rapprocher des chapitres traduits ici. Telle est l'inscription du roi éthiopien Piankhi, qui relate les visites faites par ce roi aux sanctuaires égyptiens vers 740 avant Jésus-Christ.

Le roi entre au temple de Rà, à Héliopolis : « Après avoir fait les rites du Pa douait (cl. 1. 98 : « après avoir fait ses purifications dans le Pa douaît, et après qu'on lui eut fait tous les rites qu'on exécute pour le roi ») et après avoir pris le vêtement royal, il se purifie avec l'encens et la libation, on lui présente les fleurs de vie du temple d'Héliopolis et on lui amène les parfums de vie, — (puis) il monte l'escalier qui donne accès au sanctuaire (grand pavillon), pour voir Rà dans son temple d'Héliopolis. Le roi en personne se tient là tout seul, il pousse les verrous, ouvre les deux portes, et voit son père Rà dans le temple d'Héliopolis. - Il vénère la barque Mådit de Rå, la barque Saktit de Toum. - Il ramène les deux portes et appose la terre sigillaire qu'il scelle du sceau royal. Le roi en personne donne cette instruction aux prêtres : Moi, j'ai disposé le sceau; que nul autre n'entre là'. n









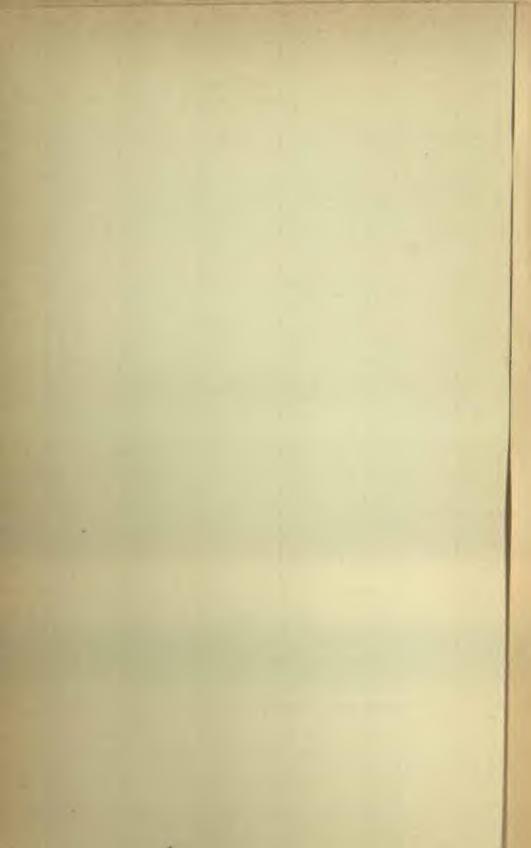
## INTERIEUR DU SANCTUAJIRE D'EDFOJU

(Rochamonteix-Chassinal, Idian, I, p. 50 sqq., pl. XII)

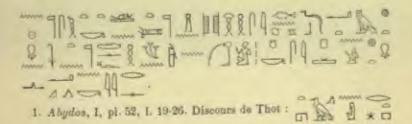
Soubassement. — Les Nils apportent les offrances varieres. Registre inférieur (de droite à gauche). — l' Le red france : la porte; 2° le roi ouvre les battants (p. 49); 3° le roi adore le dieu (p. 67); 4° le roi purifie le dieu par l'eau et l'encens (p. 77); 5° le roi présente l'encens et les offrances variées au dieu, devant la barque divine (p. 108).

Registre moyen. — 1º Le roi présente la bandelette; 2º autre bandelette (p. 179); 3º le roi présente le fard mezet (p. 190); 4º le roi présente le fard et la bandelette; 5° le roi présente le collier. 5° le roi présente la couronne.

Registre supérieur. — 1º Le roi purifie le dieu avec les quale vases dosheritou (p. 172); 2º le roi purifie le dieu avec le natron d'El-Kab (p. 207); 3º le roi purifie le dieu avec les grains de rème (p. 205); 4º le roi purifie le dieu avec l'encens sur le feu (p. 210); 5º le roi présente l'insigne des millions d'années; 0º le roi presente les cymbales (manáit) et le sistre.



Un autre texte beaucoup plus ancien, contemporain des rituels d'Abydos et gravé aussi dans le temple de Séti Ier, nous donne, sous une forme en apparence hyperbolique, un résumé fort exact du service sacré que le roi doit à ses pères les dieux. Thot, l'assistant d'Horns dans les funérailles osiriennes, s'adresse en ces termes au roi Séti Ier (qui joue le ròle d'Horus dans le culte divin) : « Je suis descendu au Doualt (Hades) d'(Osiris) Ounnofir. J'ni trouvé (qem) son âme sur les nuages du ciel. Le dieu qui est dans le cercueil, sa face est dévoilée; ta grace l'a réveillé, tu lui mets la face du côté des maîtres du Doualt, et les habitants de l'Amenti s'en réjouissent. Prenant la forme d'Horus lors du grand enterrement (d'Osiris), tu joues le rôle de modeleur d'Ounnofir; tu laves ses souillures d'hier, tu fais qu'il renaisse (litt. devienne) au matin (bis) sous forme de Râ, auprès de tout dieu. Tu le transformes, tu ouvres son nez, tu lui fais passer les souffles du nord, tu lui donnes que l'âme grande (Rå) se pose sur son carps et que son ombre soit dans le disque solaire, tu donnes qu'il voie Rà dans l'allégresse de ses rayons, la face découverte. Tu us fait entrer Rà sur son cercueil, le Nib-ankh, et il s'est éveillé. Tu as placé ses enfants auprès de lui, tu l'as revêtu de ses ornements, tu as multiplié pour lui les offrandes... vers le lit funéraire, tu l'as revêtu de ses bandelettes vénérables, tu as amené vers (lui) Neit, tu l'achèves... Anubis... tu le rends grand .... tu l'oins des huiles vénérables, tu lui as ouvert sa bouche toi-même', v Et ailleurs : « O Horus, tu as rempli le sanc-



tuaire de joie par toutes tes actions..., tu as établi Maît dans l'intérieur de ce temple..., tu t'es concilié tous les dieux, tu as approvisionné leurs autels, tu as multiplié leurs pains par millions en plus de leurs offrandes journalières, tu as purifié les sanctuaires des temples, tu as agrandi leurs tables d'offrandes'. » On voit que chacune de ces phrases est une allusion à des rites précis du service divin.



On peut tirer des renseignements analogues d'inscriptions biographiques relatant les services rendus par des particuliers chargés de fonctions sacerdotales. Tel grand prêtre nous dit comment, avant de célébrer les rites, il devenait un être divin : « Mâit l'a lavé, Horus l'a consacré, Anmoutef l'a purifié, — alors il a ouvert les deux portes du ciel, et il a vu ce qu'il y a en lui, cachant les mystères au fond de son cœur'... Préposé à l'ouverture des portes du naos, il munit le dieu de son vêtement, présente l'huile et le fard, et donne l'encens', » Ces citations, qu'il serait aisé de multiplier, nous sont une preuve de la parfaite conformité des textes de nos rituels avec la pratique journalière du service sacré.

III. Vue générale sur le culte divin. — Après avoir résumé les rites extérieurs du culte, si nous tentons d'en définir l'idée générale\*, nous sommes invariablement ramenés à cette constatation que le culte funéraire osirien a été en Égypte le prototype du culte de tous les êtres



 Pour ce qui concerne le rôle du roi en tant que prêtre du culte divin, je renvoie au volume qui suivra celui-ci dans la même collection. Du caractère religieux de la royanté pharaonique (chap. rv-ix). divinisés. Osiris est, d'après la tradition, le premier être qui ait connu la mort : le culte d'Osiris, c'est donc l'adoration du premier mort. Rien d'étonnant, par suite, qu'on ait identifié à Osiris les hommes défunts qui, chacun à leur tour, succombaient, comme le dieu, sous les coups de Sit. Mais il faut admettre aussi qu'on n'avait pas imaginé, pour adorer les dieux vivants, d'autres formes de culte que les rites funéraires'. C'est que les dieux en Égypte étaient singulièrement proches de l'humanité et de ses faiblesses : on n'était pas arrivé à les distinguer assez des autres êtres vivants pour les soustraire à la fatalité universelle de la mort. Sans doute les dieux subsistaient d'une façon permanente au travers de générations humaines éphémères : mais cette éternité avait un caractère, en quelque sorte, aléatoire : elle était subordonnée à l'exacte et constante observation des rites qui chaque jour renouvelaient le fluide de vie dans les corps divins. Si le roi ou les prêtres manquaient à ce devoir du service sacré, le dieu dépérissait, tombait en décrépitude, se minéralisait, à moins qu'une attaque des divinités typhoniennes ne lui donnát la mort immédiate. D'ailleurs la mort des dieux, quels qu'ils soient, est souvent mentionnée dans les textes religieux : le « Livre de savoir ce qu'il y a dans l'Hadès » représente les sépultures de Rà, Toumou, Khopri, dieux des vivants, aussi bien que d'Osiris ou de Sokaris, dieux des morts'. L'auteur du De Iside et Osiride nous donne aussi cette tradition : « Les prêtres d'Égypte disent non seulement de ce dieu (Osiris), mais en général de tous

L'identité des rites des cultes funéraire et divin en Egypte avait été signatée déjà, notamment par Maspero (Etudes de mythologie, I, p. 318-324; comparaison des rites funéraires et des tableaux gravés sur l'obélisque d'Hâtshopsitou).

<sup>2.</sup> Voir, & ce sujet, A. Moret, Le titre Horus d'or (Recueil, XXIII.

Lefébure, Le Tombeau de Séti P<sup>o</sup>, IV, pl. XLIV-XLV; cité par Maspero, Histoire, I, p. 116, n. 2.

les dieux (qui ne sont ni éternels ni incorruptibles), que leurs corps gisent parmi eux, ensevelis et vénérés, et que leurs âmes sont au ciel des astres brillants'. » Nous avons vu au cours de cette étude (p. 75, n. 4) qu'Osìris n'était pas seul à avoir subi un démembrement: Horus avait été mis en morceaux, Isis décapitée, et pour tous les dieux on prévoyait la dislocation du squelette, le décollement de la tête. De toutes les divinités, on pouvait dire ce qu'on disait d'Osiris: « Osiris connaît son jour où il ne sera plus?. » Enfin, tous les êtres divins étaient comparés au soleil qui naît le matin pour mourir le soir, et qui revit chaque jour après une mort quotidienne.

Le culte divin s'adresse donc à des êtres mortels, qui, comme Rà, meurent chaque jour et sont à toute heure sous le coup d'une attaque possible d'un dieu typhonien. Le but du culte en Égypte fut dès lors de préserver le dieu de la mort possible en pratiquant sur lui les rites qui avaient pu ressusciter Osiris et les hommes défunts. Si le dieu n'avait pas subi d'attaque de Sit, sa force intacte était confirmée par les rites; s'il avait succombé dans un des combats prévus avec les animaux typhoniens, le culte lui reconstituait un corps et lui rendait son âme. Chaque jour, et sans doute à plusieurs reprises le roi ou les prêtres devaient procurer aux dieux la jouissance de ces rites qui assuraient, suivant le cas, la pro-

De Iside et Osiride, xx1: Οὐ μόνον δὶ τούτου οἱ ἰερεῖς λέγουσιν ἀλλὰ καὶ τών ἄλλων θεῶν, ὅσοι μὴ ἀγίννητοι μὴδ' ἄρθαρτοι, τὰ μὲν σώματα παρ' αὐτοῖς κεἰσθαι καμόντα καὶ θεραπεὐεσθαι, τὰς δὲ ψυχὰς ἐν οὐρανῷ λάπμειν ἄστρα (cité par Maspero, Histoire, I, p. 116, n. 2).

De Iside et Osiride, xx; Calendrier Sallier, 26 Thot (cité par Lefébure, Sphinx, V, p. 216). Pour la mort de Sit, cf. Mirinrí, l. 763.
 Éd. Naville, Todlenbuch, chap. vni, l. 6-7 (cité par Maspero, His-

toire, I, p. 111, n. 2).

4. A l'époque ptolémaique, les prêtres doivent, trois fois par jour, « servir » () Λ. ετραπεύει» les statues du roi divinisé et leur présenter les offrandes et les vêtements sacrés ( ) παραπιθέναι αὐταῖς Ιερὸν πέσμον, Décret de Rosette, éd. Chabas, p. 45).

tection ou le salut des êtres divins. Quand ils adorèrent le roi vivant, les Égyptiens, logiques jusqu'au bout, n'imaginèrent pas d'autres méthodes de divinisation: Pharaon dut subir sur lui ou sur sa statue la reconstitution du squelette, l'ouverture de la bouche, les purifications et l'emmaillotement, qui faisaient passer les vivants et les morts dans le monde des dieux osiriens'.

Nous avons déjà remarqué (p. 75) que les rites du culte dont on honorait les dieux, les morts osiriens et les rois portent la trace de deux traditions successives et contradictoires: d'après l'une, la plus ancienne, on revivifie le cadavre osirien par le dépècement suivi de la reconstitution du corps; d'après l'autre, on prétend, au contraire, laisser le corps intact, on tente de le conserver éternellement dans son intégrité par les pratiques de la momification.

La tradition du dépècement semble correspondre à cette conception, commune à bien des religions, qui fait du dieu la victime même du sacrifice que l'on offre à la divinité. Le sacrifice du dieu constitue le culte. De même qu'Osiris a connu par la mort seulement l'état particulier qu'on a appelé ensuite la « divinité », de même les autres dieux, les morts, les rois ont reçu les honneurs divins par des rites qui supposent le démembrement du corps, en un mot, le sacrifice. On sait d'ailleurs, par les rituels des cultes funéraires et par les rituels de fêtes spéciales à Osiris et à Sokaris, qu'avant chaque service sacré, la famille osirienne renouve-lait la scène du meurtre : Isis, Nephthys, Horus venaient « frapper » Osiris — et tout dieu assimilé à Osiris, — et

Voir, à ce sujet, mon étude Du caractère religieux de la royanté pharaonique, chap. vn.

par ce « coup » (8 ) ha hou) le cadavre était « consacré » (8 1 hou), de même que le roi consacrait les offrances en levant sur elles la massue 4 (voir la figure de la p. 171). C'est ainsi qu'au début des temps, le roi dans les temples et le fils dans les tombeaux « frappaient leurs pères » pour en faire des victimes divines'. On complétait cette consécration en reconstituant le cadavre morcelé, en remettant en place sa tête et ses os (cf. p. 75, 175, 206, 213). On offrait aussi au dieu ou au mort sa statue (cf. p. 94) qu'au début des temps, le roi et le fils devaient modeler euxmêmes': à côté du cadavre, on avait ainsi le corps artificiel

mides, où Horus dit à son père : « Je t'ai frappé en te frappant ( ) . Mirinel, 1. 331, 448; Pépi II, 1. 867). - Dans les temples où est représentée la « passion d'Osiris », on voit, à la 8' heure du jour, Isis et Nephthys a frapper les chairs v d'Osiris dite, Philie, I, p. 139), ce qui les a consacre n et les munit du fluide de vie (Mariette, Deaderah, IV, 54, 1). La formule même du rituel funéraire: « Sa mère l'a frappé en pleurant », est appliquée à Sokaris-Osiris dans les textes d'Edfou (Rochemonteix-Chassinat, Edfou, I, p. 209, 1. 7). 1. Pour plus de détails, voir Du caractère religieux de la royanté

pharaonique, p. 152 sqq. 2. De là, me semble-t-il le sens de ce passage obscur du Livre des funérailles (Schiaparelli, I, p. 68-69) : " " J'ai désiré mon père en image divine (c'est-à-dire faire de mon père une image divine); j'ai créé mon père, j'ai fait une statue de mon père, je l'ai modelé sous forme de grande image ». A ce moment, les officiants du culte funéraire sont appelés : a sculpteurs de la statue » (p. 70; sur le mot masnition, cf. Maspero, Etudes de mythologie, 1, p. 291, n. 3, et 11, p. 314). Ce modelage de la statue du dieu (ou du mort) est décrit au texte de Dendérah, traduit par Loret (Recucil, III-V, Les fêtes d'Osiris au mois de Cholak); Il a valu, me semble-t-il, au roi et au fils le titre de je traduirai non point « Horus, vengeur de son père », mais « Horus qui et reconstitué du dieu, apte à recevoir l'âme et à représenter l'image exacte et complète de l'ancien être vivant.

Mais les rites qui supposent le sacrifice du dieu (et du mort osirien) ont été abandonnés au début des temps historiques. On remplaça alors le sacrifice du dieu par le sacrifice au dieu ou au mort : l'être adoré ne reçut plus réellement le « coup » consécrateur qui faisait de lui une victime divine; ce fut l'auteur de la mort des dieux et des hommes, Sit et ses substituts les animaux typhoniens, qu'on immola dans le service sacré'. Dès lors, on n'avait plus à reconstituer des corps qu'on ne s'inquiétait plus de démembrer : on les prépara mieux à une nouvelle vie en les maintenant dans leur intégrité primitive par les rites de la momification, inventés aussi par Thot et Anubis au bénéfice d'Osiris et des dieux osiriens.

modèle son père ». M. Naville a montre (Litanie du Soleil, p. 82, 23, 25) que dest souvent mis en parallélisme avec a créer », a enfanter »; l'expression a créer le corps d'Osiris » (d'aconner », a enfanter »; l'expression a créer le corps d'Osiris » (d'aconner », a enfanter »; l'expression a créer le corps d'Osiris » (d'aconner », a enfanter »; l'expression a créer le corps d'Osiris » (d'aconner », a enfanter »; l'expression a la Litanie (p. 25 et 82). A ces exemples l'ajouterai celui-ci tiré de la grande inscription d'Abydos (Mariette, Abydos, I, pl. VI, l. 21), où Ramsés II dit de lui-même : a Je suis un fils qui modèle la tête de son père, tel qu'Horus qui modèle Osiris, qui façonne celui qui l'a façonné, qui enfante celui qui l'a enfante, qui fait vivre le nom de celui qui l'a engendré » (d'aconne qui modèle sur un tour à potier. L'expression a modèler la tête » (d'aconne qui modèle sur un tour à potier. L'expression a modèler la tête » (d'aconne qui modèle sur un tour à potier. L'expression a modèler la tête » (d'aconne qui modèle sur un tour à potier. L'expression a modèler la tête » (d'aconne qui modèle sur un tour à potier. L'expression a modèler la tête » (d'aconne qui modèle sur un tour à potier. L'expression a modèler la tête » (d'aconne qui modèle sur un tour à potier. L'expression a modèle la tête » (d'aconne qui modèle sur un tour à potier. L'expression a modèle la tête » (d'aconne qui modèle » (d'aconne qui modèle » (d'aconne qui l'aconne qui l'ac

Cette évolution est un cas particulier d'une loi très générale, dont on trouvera l'exposé dans Hubert-Mauss, Du Sacrifice..., p. 128.
 Ct. p. 17.

Conformément à ces nouveaux rites osiriens, les dieux et les morts reçurent des mains de lêurs fils, rois ou gens du commun, les huiles, les fards, les bandelettes nécessaires à l'onction et à la toilette des momies. On conserva dans les temples l'image momiforme des dieux et dans les tombeaux les corps emmaillotés des défunts.

Le souvenir du démembrement primitif ne s'effaça point cependant : les formules archaîques qui supposent le dépècement réel des cadavres subsistèrent dans les rituels; mais on y introduisit d'autres formules contradictoires qui interdisaient de trancher la tête ou de frapper les cadavres des dieux et des morts '. Ces contradictions, parfois embarrassantes, sont cependant utiles en ce qu'elles nous indiquent les étapes du culte divin et funéraire en Égypte.

Ainsi, quels que soient les rites employés, l'être divin pour les Égyptiens, c'est, avant tout, celui qui a franchi le seuil de la mort; aussi peut-on étendre à l'Égypte ces conclusions qu'inspiraient à Fustel de Coulanges l'étude des civilisations primitives chez les peuples de race aryenne : « C'est peut-être à la vue de la mort que l'homme a en pour la première fois l'idée du surnaturel et qu'il a voulu espèrer au delà de ce qu'il voyait. La mort fut le premièr mystère; elle mit l'homme sur la voie des autres mystères. Elle éleva sa pensée du visible à l'invisible, du passager à l'éternel, de l'humain au divin . »

Par cette parenté des cultes divin et funéraire, l'Égypte ne s'écarte donc pas des conceptions des autres sociétés primitives; sur bien des points nous retrouvons d'ailleurs

<sup>1.</sup> Wiedemann, loc. cit. (de Morgan, Recherches.... II, p. 209-210), donne des exemples caractéristiques. M. J. Baillet a soutenu l'idée que le dépècement des cadavres était un rite préparatoire à la momification, destiné aussi à préserver les corps de la putréfaction (Recueil, XXII, p. 180 sqq.). — Je vois au contraire, dans le démembrement et la momification, deux rites opposés et successifs, l'un impliquant le sacrifice du mort ou du dieu, l'autre sa conservation.

<sup>2.</sup> La citè antique, chap. 11.

une analogie entre les rites osiriens et les rites divins de l'humanité entière. La mort d'Osiris, qui a servi de thème aux développements du culte, est une « passion » du dieu qui, par sa mort, ouvre le ciel aux hommes et aux dieux; on retrouve les équivalents de cette idée dans la plupart des religions. En Égypte, comme ailleurs, le culte est « une répétition et une commémoration du sacrifice originel du dieu »; on ne fait « sortir le dieu vivant de l'épreuve que pour l'y soumettre à nouveau; on compose ainsi sa vie d'une chaine ininterrompue de passions et de résurrections »; chaque jour, en effet, le dieu était censé subir la mort osirienne pour bénéficier ensuite et faire bénéficier les autres de la divinité'. L'offrande servie au dieu, en Égypte comme ailleurs, c'est le dieu lui-même sous la forme de son fils Horus ou de sa fille Mâlt; notion qui n'exclut pas, ici comme dans d'autres religions, cette idée que les victimes du sacrifice sont aussi les adversaires du dieu<sup>3</sup>. Dans les détails du culte, il serait possible de multiplier les observations de ce genre; la déification nécessaire de l'officiant, la pratique des ablutions, des fumigations, la présentation des voiles, des couronnes, l'endossement de la peau de la bête sacrifiée, la purification par le feu, sont autant de rites qui font partie du patrimoine commun de l'humanité : aussi est-il utile d'en signaler l'existence dans les pratiques religieuses d'une des plus anciennes parmi les civilisations primitives qui nous soient connues.

L'extrême antiquité de ces rites dans la société égyptienne n'est en effet pas douteuse, malgré l'âge relativement récent des rituels que nous venons de commenter. Les textes d'Abydos ont été gravés sous la XIX<sup>e</sup> dynastie, les papyrus de Berlin sont de rédaction plus récente encore; mais le sens et le texte

Hubert-Mauss, Du sacrifice, p. 128.

Voir, pour les éléments de comparaison, Hubert-Mauss, Essai sar le sacrifice, p. 127-128.

des formules étaient constitués dès les premières dynasties. Nous avons pu comparer la plupart des textes du rituel divin aux plus anciens textes connus du rituel funéraire, ceux gravés dans les pyramides de la VIº dynastie : les premiers existaient des cette époque au même titre que les seconds; nul doute que, si nous avions retrouvé en Égypte des temples de l'Ancien Empire, leurs tableaux et leurs inscriptions ne nous aient donné les archétypes des textes et des tableaux d'Abydos. Cette hypothèse se réalise d'ailleurs pour certaines scènes du rituel divin : les monuments des rois préhistoriques d'Abydos et d'Hiéraconpolis' nous donnent déjà les tableaux des rites osiriens de la fête Sed et des scènes de fondation des temples, qu'on retrouvera par la suite, sans changement appréciable, gravés dans les temples jusqu'à l'époque romaine. Cette antiquité démesurée et cette permanence extraordinaire ajoutent encore à l'intérêt que peut avoir le Rituel du culte divin en Égypte pour l'histoire générale de l'humanité.

Quibell, Hierakonpolis, I, pl. XXVI. B et C; Fl. Petrie, The royal tombs of the I<sup>st</sup> Dynasty, I, pl. XV. Cf. les tableaux des fêtes Sed au temple d'Abousir (V<sup>st</sup> dynastie. — Zeitschrift, XXXVII, p. 1, et XXXVIII, p. 94).



## APPENDICES

## I. — TABLEAUX SUPPLÉMENTAIRES DES RITUELS D'ABYDOS

Les rituels d'Abydos, comme je l'ai dit plus haut (p. 4), comprennent plusieurs chapitres qui manquent au papyrus de Berlin ou y sont remplacés par d'autres équivalents; de même le papyrus donne plusieurs chapitres qui manquent à Abydos. J'ai cru devoir donner ici les tableaux supplémentaires des rituels d'Abydos', pour grouper en une seule publication les textes relatifs au culte divin journalier. Je les présenterai, non dans l'ordre qu'ils ont à Abydos, mais suivant le classement des rites au papyrus de Berlin.

Le premier tableau supplémentaire se rapporte aux rites qui accompagnent l'ouverture des portes du naos.



 Quelques uns des tableaux supplémentaires d'Abydos ont déjà été donnés en note dans le corps du volume. Ce sont le 6 tableau (p. 83, n. 4), les 8 et 12 tableaux (p. 76, n. 1), le 20 tableau (p. 103).

« Je ne suis pas venu, certes, pour détruire le dieu pour un (autre) dieu'; je suis venu, certes, pour fortifier le dieu. . . Tes beautés sont à toi, ta bandelette est derrière ta tête.



La roi deplaie la bandelette. (Abydos, I, p. 42, P tableam.)

Amon-Rå. Je te lance cet ceil d'Horus, orne-toi de lui. Tes beautés sont à toi, ta bandelette est à toi, tu es comme dieu (?), Amon-Rå. Le roi Menmari a donné (cela) pour que ton cœur se réjouisse ici, pour que tu respires tes offrandes (?) et pour qu'(en échange) tu donnes toute vie à Séti I<sup>er</sup>. »

La vignette nous montre le roiprêtre revêtant le dieu de la bande-

lette, qui est ici une pièce d'étoffe de grande dimension. Il semble qu'il s'agit d'un rite analogue à celui qui fait l'objet du chapitre ix au papyrus de Berlin (cf. p. 42).

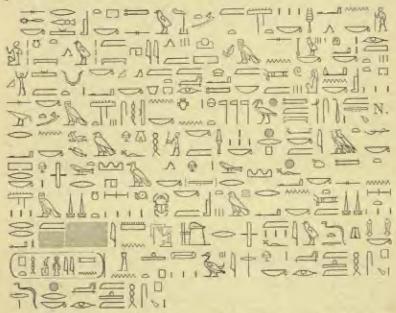
> · ·

L'entrée au sanctuaire qui suit suppose que la toilette du dieu a été déjà faite et qu'il est en possession des offrandes :

1. Var. : 15 . etc.; un toxte donne

2. Cette formule a paru au chap, vui du papyrus de Berlin (p. 37) avec la rédaction: « je ne suis pas venu, certes, pour détruire le dieu sur sa place » ( ) et, ensuite, « je suis venu pour mettre le dieu sur sa place »; même rédaction au 2 tableau et au 21 tableau d'Abydos. Ces textes donnent un sens beaucoup plus satisfaisant, et il semble que celui du 9 tableau est corrompu. De même le passage: « ta bandelette est à toi, tu es comme dieu », pourrait bien être une mauvaise lecture pour: « tu es en ta place ».

à Abydos, en effet, la toilette précède le repas sacré. C'est à la seconde entrée au sanctuaire du papyrus que ce chapitre se rapporte le mieux.



u Ta place est décorée, tes vétements te sont présentés; les grands du ciel se tiennent (devant) toi, ils sont venus du ciel, descendus de l'horizon, ils obéissent à (litt, écoutent) ta voix, et sur ta maîn se réalisent les offrandes' (qu'on) élève jusqu'à ton front. Tu entres dans la « salle large », comme Osiris, te levant en maître des mortels; on te donne (ta) place, on te présente les vétements, le cœur des dieux du cycle t'est favorable (à toi) qui es brillant au ciel, puissant sur terre, Amon-Râ. On te donne l'héritage d'Horus

1. Var. : Dan, qui semble fautif.

<sup>2.</sup> Voir cette expression dans un texte des pyramides cité p. 158, n. 1.

sur son trône; tu frappes de tes sceptres, tu commandes de



Le rot encense le dieu, après l'entelle au sonctueire. (Abpelos, L. p. 37, 4 tableus.)

l'entrée au sanctuaire.

ton bâton, tu sors sur l'Occident, tu descends sur l'Orient, tu empoignes les bandelettes au milieu des assesseurs de Râ. Tu fais tes devenirs dans les places d'Horkhouti, Toum te met parmi ses assesseurs sur le champ (?)... La terre est sous tes sandales. Le roi Séti apporte les offrandes et les provisions. Salut à toi, Osiris; (sois) en paix dans (cette)

partie (du temple); je dis à toi, Osiris : « (Sois) en paix dans (cette) partie (du temple). »

Les adorations à l'uræus, qui forment la matière des deux tableaux suivants, semblent se placer logiquement après

3" tableau (I, p. 36, Osiris):



1. Var. : 90000

2. Var. : V pour les deux exemples du mot.

3. Le texte d'Osiris cesse ici; je suis des lors le texte d'Harmakhis.

(Cf. Schiaparelli, Libro dei fune-

« Purifications et encensements à la grande magicienne, à Ouazit, maîtresse de la double grande demeure, résidant dans la chambre de la flamme, à Sokhit, à Nesrit, à Ouzaît de Depepiti, à Ouniti, à Menhit, à Rouit-Shesit, à Hâtiour, à Resenit, à Mehenit, maîtresse de Seshenit, maîtresse de Khabesit et de Hotephimit, à Taît, qui est invoquée en vie près

de son père; tes purifications (sont) les purifications de (la couronne) Masit; unie à Masit, illuminez le ciel; tes purifications (sont) les purifications de (la couronne) Khabitont; unie à Khabitout, illuminez le ciel'. (Ce sont) tes purifications, Horus, tes encensements, Thot (var. Sit), vos purifications, dieux males, vos encensements, vous, déesses; lancez votre fluide sur la grande ma-



La rel encense l'arreus. (Abprios. I, p. 36, 3- tablese.)

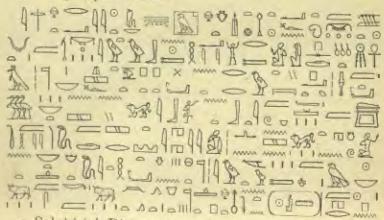
gicienne, Sokhit (bis), Nesrit (bis), Hotpi (bis). Tout dieu et toute déesse te font offrande; leurs mains sont pleines de ce que tu aimes; dispose ta face bellement pour le fils du soleil Séti meri-n-Phtah, bellement en ce jour.

Au Livre des funérailles, ce texte est introduit après la toilette du défunt divinisé, avant l'invocation aux dieux parèdres qui doivent partager son repas. Dans le temple d'Abydos, il sert de salut, adressé par le roi au dieu, dès

<sup>1.</sup> Sur le sens de masit et khabitout, pièces des couronnes divines, voir le commentaire de Schiaparelli, II, p. 91, n. 1. Le passage est fort obscur et la traduction incertaine; je rends dem par a unir v, à cause de la variante \( \sum \frac{1}{2} \) d'un des textes funéraires.

que les portes du naos ont été ouvertes. L'uræus est la couronne qui ceint la tête de la statue et qui l'a embrassée pour lui rendre son âme perdue (cf. p. 94). On l'invoque ici sous plusieurs de ses noms locaux, et les formules nous avertissent que l'uraeus, comme tous les instruments du culte, a été divinisée par les purifications osiriennes (cf. p. 16, 100 et 168) que les dieux lui ont prodiguées; le fluide de vie et les offrandes lui ont été communiqués; aussi l'uræus pourra-t-elle, à son tour, en faire bénéficier le dieu ou le mort dont elle a la garde.

28° tableau (p. 67, Horus)': \* 7 3 4 Adorer la déesse par quatre fois ».



a Salut à toi, Râit, maîtresse des deux terres, Hâthor qui est dans On. (Ton) casque d'or brille, (ton) front de vermeil étincelle. Quand tu poins (comme le soleil), les hommes acclament tes rayons, les vivants et tous les dieux sont

2. Var. : 1 1

3. Var.: www like the continuation of the cont

Le texte d'Amon étant très mutilé, je suis le texte d'Horus, rectifié par celui d'Isis.

sous tes terreurs, quand tu frappes aux doubles portes

(du ciel), les générations', et que tu commandes à toutes les âmes (divines). Les cynocéphales dans ent pour toi, la merveille qui es dans le naos (?), Timehi du désert pousse des cris; et tes cynocéphales n'acclament pas Nibithotephimit, celle qui pêche les cœurs' du cycle des dieux. Ce que tu aimes' (vient) à la suite de ton Horus, maître des victimes, pour



Le ton présente la résine au dion. (Abyrice, I. p. 67, 28- tablean.)

l'immolation des victimes. Accours, régente des dieux, dispose ta face bellement pour le roi Men-mâ-ri en ce jour.

\* 8

Les adorations diverses qui suivent étaient récitées par le roi devant la barque divine, en présentant l'encens et l'eau, devant la table d'offrandes servie. Les textes correspondent donc aux hymnes des pages 121-147.

26° tableau (I, p. 64, Amon):

- Est-ce une allusion aux sacrifices humains qu'on offrait parfois aux dieux? (Cf. Lefébure, Sphinx, t. III, p. 129.)
  - 2. Voir, à ce sujet, p. 39.
  - 3. C'est-à-dire les offrandes.
  - 4. Cf. p. 133.
  - 5. Var. : 5



a Beaux, beaux à voir, bienfaisants, bienfaisants à regarder, beaux, beaux à voir, (sont) la résine enflammée et la libation, quand tu es debout au milieu de la libation pure et que tu te rafraichis de l'encensement. Viens, viens en paix. Tu t'éveilles en paix, N., (voici) la résine sur le feu en paix (pour) tes éveils pacifiques. Tu t'éveilles en paix, N , (voici) la résine sur le feu en paix (pour) tes éveils pacifiques. N., (voici) la résine enflammée en paix (pour) tes éveils pacifiques. Tu t'éveilles en paix, N., (voici) l'œil d'Horus brillant en paix, N., (voici) son parfum agréable en paix, l'odeur des résines entre dans le fleuve en paix, les vivants sont en paix par son ame, elle domine parmi ses dieux, elle (vient) en paix vers ton nez, N., et tu es élevé, tu es grand, tu es puissant, tu es fort plus que tous les dieux, au gré de ton double. Elle te dit que ton ceil est à toi, en elle. Rà t'est favorable, comme Rá l'a été la première fois qu'il a cherché le cadavre; on ne trouva pas celui-ci, (mais) c'est l'ombre qui fut trouvée. w

1. Var.: 5.
2. Var.: 5.
3. Var.: 7.

Litt.: « comme ton double en désire ». Le fleuve dont il est question est sans doute le Nil céleste et terrestre où l'œil d'Horus peut tomber (cf. p. 39, 77).

Pour la première fois l'ombre du dieu, cette forme de son âme, est mentionnée dans nos textes. Ici Rå la cherche, comme Horus cherche l'âme d'Osiris (p. 83).

censement quand on entre dans le lieu du sotpou sa' ».

1+2 B = 1 1 1 = 1 2 = 1

a Salut à toi en paix, Amon; salut à toi, de la part des grands dieux, en paix; les grands dieux l'acclament, venant à ta rencontre, comme ils acclament, venant à la rencontre, Horus qui est dans Bakha¹; tu as vu ce qu'a vu Horus qui est dans Bakhå, tu as regardé ce qu'ent regardé Horus qui est dans Bakhâ, Neit qui est dans Sais et Hathor dans son horizon. Amon s'est posé sur toutes les offrandes qu'a dites le fils du soleil Séti meri-n-Phtah, en ce jour's. »



Le res alors l'armin. (Aburbas, 1, p. 66, 27° inblant.)

1. Le lieu du sotpon sa est le sanctuaire, où le dien reçoit et lance, tour à tour, le fluide de vie.

La cime de Bakhā (Orient) s'oppose à la cime de Manou (Occident)

(cf. Brugsch, Dict. géographique, p. 199).

3. La formule « se poser sur les offrandes » rappelle celle de la présentation de Maît (cf. chap. xxx, p. 165); sur l'expression a dire les offrandes v, voir p. 164.

事 张

La toilette du dieu, assez sommairement décrite au papyrus de Berlin, comporte à Abydos les cinq chapitres supplémentaires suivants :

10° tableau (I, p. 43, Amon):



" Le voile brillant nemes vient (bis); l'œil d'Horus blanc



Le coi habillo le dien avec le vuile nemes. (Abydos, I, p. 43, 10: tatinag.)

vient, sorti d'El-Kab, celui dont les dieux se voilent (nemes) en ce sien nom de nemes, celui dont les dieux se parent (sekhâkerou) en ce sien nom de khâkerit. Le voile d'Amon-Rå le pare et prend place sur ses deux mains en ce tien nom de Out Nekhabit, sorti de Nekhab nou (El-Kab). »

Le même texte existe au Livre des funérailles (Schiaparelli, II, p. 9-13)

pour le compte des morts osiriens. Une variante y indique que les mots out nekhabit désignent la couronne blanche du Sud, originaire d'El-Kab, à laquelle le voile nemes est assimilé, quand il entoure la tête du dieu.

13° tableau (I, p. 48, Amon):

le croc, le fouet, les bracelets de bras et de jambes ».



" Je te lance ton ceil, tes domaines. Je te lance l'osil d'Horus; son parfum vient vers toi. Dire: Amon-Râ, (voici des parures en) lapis-lazzuli et en mâfkit. Amon-Râ, ah! je t'ai donné tes deux yeux d'Horus, pour qu'ils t'ordonnent

tes os, pour qu'ils t'affermissent tes chairs. Protège (en échange) le maltre des deux terres Menmari, comme le soleil, chaque jour. »

Les sceptres présentés ici au dieu sont communs à tous les êtres divinisés, dieux, rois, morts osiriens; au Livre des funérailles (II, p. 70 et 72), on offre de même au défunt les sceptres finances et finances



Le rei affre au dieu le aceptre, le croe, le faust ei le bracelet, (Aby.los, f. p. 48, 13+ tablesa.)

(var. : Î out); les textes des pyramides énumèrent longuement les sceptres et bâtons des morts osiriens (Pépi II, l. 291 sqq.). Il semble que la formule relative à la mise en ordre du squelette (cf. p. 75) s'applique surtout à l'action des bracelets qui embrassent les bras et les jambes de la momie divine.

<sup>1.</sup> Var. :

<sup>2.</sup> Cette phrase compose seule le texte de la chambre de Phtah.

<sup>3.</sup> Var. : | 1 1

pitre d')établir la couronne et les deux plumes sur la tête ».



La « grande (couronne) se lève sur ta tête, Amon-Rå, elle s'établit sur ton front. Tes deux plumes sont hautes sur ta



Le est mut la couronne un front du dieu. (Abysica, 1, p. 49, 14 tshicau.)

tête, Amon-Rû; c'est Isis qui les a établies sur ton front; c'est Sokaris qui t'a disposé cet ornement; c'est Rû qui les a consacrées pour te donner la voix créatrice (litt. pour qu'il réalise ta voix) contre tes adversaires, pour qu'Amon-Rû domine plus que les dieux et les Lumineux. Tes deux plumes sur ta tête se lèvent à ton front; tout dieu et toute déesse les ont établies à ton front, pour que tu sois invoqué, Amon-

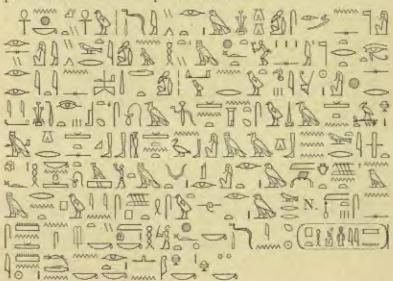
Rá, comme le seigneur des braves, grâce à ses deux yeux divins. Elles ont orné la barque hounnout sur ta tête (?), Amon-Râ; elles ont reverdi la face d'Hâpi. »

J'ai déjà signalé (p. 153) le rapport à établir entre les pouvoirs royaux qui sont conférés aux morts et aux dieux osiriens, et la faculté d'émettre la voix créatrice : il est naturel qu'un rappel de cette idée accompagne la présentation de la couronne. On sait que les défunts recevaient aussi une « cou-

ronne » comme témoignage de leur pouvoir d'émettre la voix créatrice. Les hymnes à Amon nous ont déjà donné plusieurs des formules de ce chapitre.

On trouvera une énumération des couronnes et des sceptres offerts aux dieux dans les hymnes à Amon-Rá (Grébaut, p. 9).

15° tableau (I, p. 50, Amon):



- (Pour que) tu vives à la tête des vivants, dire : L'œil
- 1. Pleyte, La couronne de la justification (Todt., chap. xix, elc.).
- Voir de bons exemples de remises de couronnes au dieu dans Dendérah, II, pl. 4-5. Cf. Recueil, t. XV, p. 155.

d'Horus vient..., il voit le dieu qui l'a créé; la « grande » (uræus) vient. Ah! ses adversaires implorent, ah! (ses) deux yeux divins, quand elle fait son émission de paroles. C'est Râ qui lui a donné la vaillance; c'est Isis qui fait tomber la pluie (de ses yeux); c'est Nephthys qui te' fait verdir, c'est Thot qui t'assainit avec ce qui lui appartient; c'est Seb\* qui te rafraichit avec l'inondation. O grande qui es à sa tête



Le roi donne au dien les innignes chepit et indulchit. (Abyelos, L. p. 50, 15° tobless.)

(d'Amon), acclamation, louange à toi qui es au front d'Osiris, œil d'Horus, joie du œur. Horus t'a prise (shep) en ce tien nom de seshepit; le grand œil d'Horus a passè (pour toi) Amon-Rà, avec ses beautés. Il a établi tes deux plumes sur ta tête, pour que tu frappes tes adversaires. — Dit par le fils du soleil Séti I<sup>or</sup>: « Amon-Rà, j'ai élevé vers toi ton œil, pour que ta

face ne soit point privée de ses deux yeux. »

L'insigne mankhit s'offrait aux morts comme aux dieux (Lepsius, Ælteste Texte, pl. 6, 21, 40, 42); on identifiait seshepit et mankhit aux plumes et par conséquent aux yeux d'Horus ou à l'uræus.

16° tableau (I, p. 51, Amon):



Le pronom a, précédé de aum, qui est fréquent dans la fin de ce chapitre, ne peut se rapporter qu'aux amulettes shepit et mankhit, ou à l'acit d'Horus qu'elles symbolisent.

<sup>2.</sup> L'allitération de Seb (on Geb) avec qebous et augeb est intéressante.



« Salut à toi, Toum, salut à toi, Khopri, quand tu es haut sur l'escalier, quand tu poins sur l'obélisque dans Hâït-Ben-

ben d'Héliopolis, quand tu sécrètes comme Shou, quand tu craches comme Tafnouit, quand tu mets les deux bras derrière eux avec (ton) double, pour que tu transmettes ton double en eux. Ah! Toum, tu as mis tes deux bras derrière Amon-Râ pour jamais; tu le consacres (khou) pour qu'aucune chose



La roi ultre an dien la a liter et la pectoral. (Abydes, l., p. 51, lo inbless.)

(mauvaise) n'advienne jamais à son corps. Dit par le fils du soleil, maltre des couronnes, Séti I<sup>ez</sup>: a Amon-Rà, je te lance (ce qui est) en eux, leurs milliers (de vertus!). Ah! on te donne ton œil, Amon-Rà, on t'offre ton œil.



Le collier se met au cou du dieu et l'embrasse. D'où l'identification du collier à un dieu solaire et les rappels de la scène où Rà embrasse le corps d'Osiris (et de tout dieu osirien) pour lui rendre son double (cf. p. 87 et 125).

La présentation du collier est fréquente dans les temples; je ne citerai que l'exemple d'Abydos, I, pl. 21, où notre texte est répété en partie. On retrouvera le même texte au Livre des funérailles (II, p. 37 sqq.) pour le compte du mort osirien.

L'insigne haderit est un pectoral carré, souvent orné d'un scarabée aux ailes déployées (Dendérah, II, pl. 80; Lepsius, Denkm., III, 115, cité par Lemm, Ritualbuch, p. 63).

A 4

Les derniers tableaux d'Abydos donnent des variantes des purifications finales par la résine.

29° tableau (Horus et Isis)':



« Je te lance l'œil d'Horus; son parfum vient vers toi, le parfum de l'œil d'Horus (vient) vers toi; dire quatre fois : Tu es pur, tu es pur, N...»

31° tableau (Amon): \* This a tableau

Voir les formules lunéraires analogues, Libro dei funerali, II,
 p. 79.

Adorer le dieu quatre fois; faire l'encensement quand on entre au lieu du sotpou sa. »

Le texte d'Amon et d'Harmakhis est identique à celui du 27e tableau.

La chambre d'Osiris, avec le titre : The contient un texte analogue au début du chap. XXI du rituel de Berlin (p. 77).

Les chambres d'Horus et d'Isis ont le texte suivant, qui rentre dans les purifications finales:

« Son parfum (vient) vers toi, le parfum de l'œil d'Horus vers toi, N.; les purifications (bis) de N... sont sur les deux bras du roi, maître des deux terres, Men-mà-ri, héritier de qui l'a fait en toute vie et force. »

« O Isis..., je t'ai donnê l'œil d'Horus; son parfum vient vers toi, le parfum de l'œil d'Horus vers toi...»

## II. — LE CHAPITRE D'ALLUMER LE FEU (cf. p. 9)

Les rituels funéraires possédaient un chapitre d'allumer le feu dont le papyrus de Nebseni nous a conservé un exemplaire (Budge, The book of the dead, Text, p. 312). Le texte du papyrus de Berlin (chap. 1, p. 9) n'étant pas très clair, il ne sera pas inutile de lui comparer celui du papyrus de Nebseni.

Chapitre d'allumer le feu ».

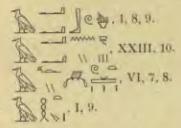
"Viens, ceil d'Horus brillant, viens, ceil d'Horus lumineux, venant en paix, rayonnant comme Râ, dans l'horizon. Il écrase les forces (ou formes) de Sit, suivant les formules (par lesquelles?) il (l'œil) l'amène (Sit), s'en empare et le brûle. Sa flamme vient et court...; elle vient et court au ciel à la suite de Râ, sur les deux mains de tes deux sœurs, ò Râ. L'œil d'Horus vit, vit, dans la grande demeure; l'œil d'Horus vit, vit; c'est Anmoutef. »

La flamme, qui est sur les deux mains des sœurs de Rà (Isis et Nephthys, sœurs d'Osiris-Rà), qui parcourt le ciel et défend le dieu, est sans doute la foudre; comme l'œil d'Horus, elle crée les offrandes, elle est l'offrande même (cf. p. 157). Sa flamme, mise au service du dieu, éclaire le sanctuaire, et brûlera sur l'autel les victimes et les offrandes. Les derniers mots sont peut-être un appel à Anmoutef, le prêtre du pa our (sanctuaire), où vit le feu, œil d'Horus.

## INDEX

## DES MOTS CONTENUS AU PAPYRUS DE BERLIN Nº 3055

Les chiffres se rapportent aux pages et aux lignes du Popgrus)



g, pronom. I, 5, 6, 7, 8; II, 1, 2, 4, 5, 7; III, 4, 4, 6, 6, 8; IV, 6, 6, 7, 7, 9; V, 1, 1, 2, 2, 2, 3, 3, 4, 4, 4, 5, 7, 7, 7, 7, 7; VI, 2, 3, 3; VIII, 7, 8, 9, 10, 10; IX. 1, 1, 1, 1, 2, 2, 3, 3, 3, 4, 4, 4, 5, 8, 8, 9, 9, 10, 10, 10, 10; X, 1, 2, 3, 3, 3, 3, 3, 5; XI, 5, 5, 5, 6, 6, 7, 8, 9, 9, 9, 10, 11, 11, 11, 11, 12, 12; XII, 1, 1, 1, 2, 2, 2, 5, 6; XIII, 8; XX, 3; XXI, 1; XXVI. 4, 6, 9, 10; XXXII, 3. & adjectif. I. 6, 6, 7, 7; II, 5, 5, 21 6; IV, 6, 7; V, 4, 6, 7; VI. 1. 1; IX, 5, 9; X, 1, 2; X1, 4, 8, 12; XII, 1, 2, 4, 5; XX, 3; XXVI, 5, 5, 5, 7, 7, 9. 8, 9, 9; XXXIV, 11; XXVI, 8, 9, 9; XXXIII, 1, 1. X XVIII. 8. 7; XII, 5, 5, 5.

VIII. 2. (e, 1, 5, 7, 8; II, 1, 2, 5, 7; III, 8; IV, 2, 8; V, 6; VI, 3; IX, 8, 9, 10; X, 2, 8; XI, 1, 6; XII, 1, 7, 11; XVIII, 3, 6, 8; XIX, 8, 10, 10; XX, 9; XXI, 7, 8; XXII, 8, 9; XXIII, 4, 7, 8, 9, 9; XXIV, 1, 2, 5, 10; XXVI, 6, 7, 10; XXXVII, 4, XXIV, 5. 0 1), XIII. 4; XXV, 2; XXXVII, 5. O. V. S. 9, 9; VII, 4, 6, 7, 9; XII, 1 3, 3, 4, 10; XIII, 4, 5; XIV. 5; XVI, 4; XIX, 10; XXII, 1, 7; XXIII, 4, 7; XXX, 9; XXXI, 1; XXXIV, 5. XXIII, 7. A XXXII, L.

, IV, 1, 1; XXII, 1, , XXXIV, 3; XXXVI, 1. X = 1' XVI. 5. XXI, 2; XXII, 5; XXIV, 11. , XXI, 5. € J . U. 8; III. 3. □ | III A. II. 8; XV, 9; XXIV. 10. VI, 5; VII, 1. Q, H, 6; VH. 7; XII, 8, 10; 3~ III XXII, 1; XXX, 4.

, II, 1; VII, 4; VIII, 8; XII, Ad 8, 9, 9; XIII, 6, 6; XIV, 6, 11; XV, 1; XVI, 4, 5; XX, 9; XXI. 8; XXII, 6, 7; XXIII, 7; XXIV. 3; XXV, 8; XXVL 9; XXVIII, 2, 3; XXX, 2; XXXI, 8; XXXIII, 6, 7; XXXV, 4, 8; XXXVI, 7; XXXVII, 1, , XXX, 1. , XII, 10; XV, 6; XVI, 4. I, 2; II, 8; VI, 2; IX, 9; XB, 6; XXXIII, 2, 2. XXI, 5, 8; XXIX, 1, XX, 6; XXXII, 7; XXXVI, 4. , XXII, 3. \\!, I, 6, 8, 9, 9, 9; III, I, 1, @ 1; VI, 2; XII, 5. \\|, XIV, 9; XVII, 8, 9; Ade XVIII, 4; XX, 5; XXIII, 10; XXV, 3, 7, 9; XXVII, 1, 5; XXIX, 4, 8; XXXII, 5, 7. □, XXII, 6. Sac, XXXIV, 7. XVII, 6; XVIII, 8; XXIV, 3. A, VI, 3, 5, 6; VII, 5, 6; ..... N X. 7; XIII, 7, 9, 9, 9, 9; XIV, 6, 7; XV, 6; XVI, 5, 5; XVIII, 1; XIX, 3; XXV, 5, 7, 9; XXXVII, 7. o Se Dam \$. 1.1; VI, 4, 6; VII, 1; VIII, 7, 9; IX, 1, 3; XV, 9; XVIII, 1; XX, 3; XXII. 8; XXIII, 4, 7; XXIV, 7, 8; XXVII, 8; XXXVI, 5;

XXXVII, 4.

70 2 5; VIII. 1, 4; X, 4; X1, 3, 4; XH, 3, 9, 12; XIII, 3, 3, 4, 8; XIV, 6; XVI. 2: XVII, 2; XXVI, 2, 4; XXVII, 1, 7, 8, 10, 10; XXVIII, 5, 10; XXIX, 3, 4, 7, 10; XXX, 1, 2, 3, 8, 8, 9; XXXII, 8; XXXIII, 2, 5, 7; XXXIV, 1, 4, 6; XXXV, 1, 4, 6, 8; XXXVI, 2, 2, 4; XXXVII, 2, 3, 4.

1, 5; VII, 3; IX, 5; X, 6; XI, 6, 8; XIII, 1; XV. 8; XXVII, 1; XXIX, 1, 5,

7; IV, 2, 5, 8; V, 3, 8; VI, 1; VII, 1, 7, 8; X, 5; X1, 10; XII, 4; XIII, 6, 8, 11; XXVII, 3; XXVIII. 7; XXXI, ligae verticale; XXXII, 3; XXXIII, 8; XXXIV, 2; XXXVI, 3, 5.

III, 9.

IV. 4.

XXIV, 4.

) XXXIII. 1.

. IV. 1. 1; XXII, 1.

XVII, 3; XXIII, 10.

), III, 2.

1 (7), XXIV, 6.

1 . I, 1; IV. 2, 6; XI, 5; XIV, MANA 7; XXX. 5, 6.

A . 1, 4; III, 4; V, 8, 8, 9; IX. 7; XII, 3, 3, 3; XIII, 4; XXXI, 8.

\_A\_, III, 6; V, 2, 3, 3, 4, 5, 6, 7, 7, 7; VI, 6; VII, 4; IX, 2, 9, 9, 10; X, 3, 3, 3; XI, 9, 10, 11, 11, 12, 13; XII, 1, 2, 2, 2; XVI, 1, 3, 3, 4; XVIII, 3, 10; XIX, 3; XXI, 2; XXIV, 11; XXX, 2, 9; XXX1, 1; XXXII, 1.

XVIII, 9; XXIX, 3. 0 11

| 0 H. 4.

XXIX, 1.

XV, 3.

↑ Q. I, 6, 9; V. 1, 3, 8; VI, 1, O | 6; VIII, 3, 3; XI, 8, 10; XII, 2, 4; XIV, 7; XVIII, 1; XX, 3; XXI, 3; XXV, 1; XXVI, 2, 2, 2, 4,

XXIX. 8.

1 XXVII, 3.

W, IX, 10.

XXVII, 6; XXXV, 4.

VIII, 2; XII, 1, 1; XV, 9; VII, 9; VIII, 2; XII, 1, 1; XV, 9; XVI, 8; XVIII, 7; XX, 2, 4, 8; XXI, 2, 2, 3; XXIII, 6; XXIX, 6, 7; XXX, 7.

100= (sie), VIII, 7,

∞ [], XXI, 4.

X. 3.

☼, IV, 7; XI, 6; XIII, 5, 6;
҈ XXXVII, 6.

X, 4; XI, 5; XIV, 3; VI, 9; X, 4; XI, 5; XIV, 3, 6, 7; XV, 2; XVIII, 6; XIX, 3; XXI, 5; XXIV, 6, 11; XXV, 2, 3; XXVII, 3.

XI, 10; XXII, 5; XXIII, 1, 2.

, I, I; XXIV, 8; XXXII, 8.

L, 4: III, 4, VII, 3; XII, 7;
1 XXVII, 2, 5; XXVIII, 2;
XXXI, 1, 1; XXXIII, 8, 8;
XXXIV, 1; XXXVI, 7.

XV,5; XVI, 4, 4; XVII, 7; XVIII,3; XX,6; XXXIII,4.

9; XXVII, 1, 2, 4, 4; II, 1; III.
3, 4, 5, 9; VIII, 1, 3, 5, 5; XII,
9; XIII, 1, 4, 8, 8; XXV, 8;
XXVI, 1, 8; XXVII, 1, 5, 7, 9,
9; XXVIII, 5, 5, 7, 10; XXIX,
5; XXX, 2; XXXI, 3, 4, 5, 6,
7, 8, 9, 10; XXXII, 1, 2, 3, 3, 4,
6, 7; XXXIII, 1, 5, 7; XXXIV,
1, 4; XXXV, 4, 5, 5, 5; XXXVI,
3, 6; XXXVII, 2, 2,

\$ 3. XXXV. 7.

N, III, 6; VIII, 6; IX, 3; X, 3; XV, 6, 7, 7, 7, 8; XVIII, 10; XXV, 7, 8, 8, 9; XXXII, 5; XXXIII, 5.

J⊙A. III. 6; XXVI, 3.

11 1 VI, 3,

₩ XII, 6.

η χ, xxu, з.

V, 8; XII, 3; XXX, 6,

] \$\infty (?), XX, 9.

9; X, 4, 5; III, 6, 7; IV, 4, 5; V, 8, 9; VII, 1; VIII, 2; IX, 9; X, 4, 4, 6, 6; XI, 2, 3, 3, 8; XII, 3, 3, 3; XV, 9; XXI, 5; XXVII, 8; XXXVI, 6; XXXVII, 5.

XXXIV, 4, 5.

( XXV, 1.

中国, xx, 1.

A XXIX, 2.

XIX, 1.

1799, x. 7.

1148 A. VI. 8.

3: XXVI, 5: XVI, 2; XVIII,

A. H. 5.

A. XV. 7: XVI. 6. 9;

4; XX, 4; XXII, 8. 0 6 www 1 II moves , VII, 5. 10 85 J. III. B. > 75, IV, 8, 9; V, 3; A 1 XL 7, 11; XXL 1-118, xxx, a J = 2 XXX, 4, 5. \_\_\_\_\_ XXXIV, 1. 1, 1, 3; XXIV, 7; XXX, 2. 1 , IX, 9; X, 2--0@, I, 6; VIII, 3; X, 11, XIV, 1 5 11; XVI, 5; XVII, 6; XX, 3; XXI, 1, 2, 2; XXII, 2, 6; XXIII, 2; XXV, 7, 8, 9; XXVI, 2, 5, 7; XXX, 4-- XVII, 4. \_\_\_\_\_, I, 1; II, 3, 7; VI, 8; VII, 2; VIII, 6; XIV, 1, 4; XIX, 5; XXII, 8; XXVIII, 3; XXIX, 10. . II, 6; IV, 5; VI, 2; X, 4; XII, 5; XX, 2; XXV, 7, 9. \_\_\_\_, II, 7. → D, XXXVI, 3. 7; XXVII, 2, 2, 7; XVI. XXVII, 3.

XVII, 3. - IX, 9; X, 1. ₩, XVIII, 10. XXIV. 10. 11, 5; XIX, 8. O \*\*\*\* 1, 7; II, 5, 6; IV, 9; VI, 8; VII. 2; IX. 7; XI. 7; XII, 10, 10, 10; XVI, 7, 7; XVI, 7, 7; XVII, 7, 9; XVIII, 2; XXI, 4, 8; XXIII, 4, 7, 7; XXIX, 10. 子。路图, 11, 5. O ..... XV. 8; XVII. 8; 9 1, XIX, 3, 9. 育), II, 6; XXXVII, 5. IV, 3, 3, 4; IX, 3, 4; X1, 2, mmir 2, 2. ..... XXVI, 9, 9. △ 111, XXVI, 9. x, 9; XXXVII, 3. \* XVIII, 10.

X, 5, 5.

| X, 5, 5. | XI, 4, 4. |
| X, VII, 1. |
| X, VIII, 5; IX, 5, 6, 8. |
| X, XXVIII, 4. |
| X, XXIV, 2. |
| VIII, 3. |
| VIII, 8. |
| XIX, 9. |
| XIX, 9.

A. III, 4, 6, 6; VIII, 9.

A, I, 2; VI, 4; VIII, 1, 1, 1, 1, 5, 10; IX, 4; X, 3, 3, 5; XII, 7, 11, 11, 12, 12, 12, 12; XIII, 1, 8, 9; XV, 8; XVII, 10; XX, 3, 9; XXIII, 9; XXVI, 1, 4, 8, 8; XXVII, 9; XXXV, 5; XXXVI, 6; XXXVII, 2.

1 XXX, 5.

∧, X, 8; XIV, 4; XIV, 9; XXII, @ 4, 7, 9; XXVI, 3.

©, XXI, 7; XXXVII, 6.

III (pour ©), II, 1; XXI, 7, 8;

XXXVII, 4.

© \$\sum\_{1}^{\chi\_{1}}\$ \text{pron. reg. IV, 2, 6; V, 1;}

\$\sum\_{1}^{\chi\_{2}}\$ \text{xix, 2.}

1 , XVIII, 2; XX, 8. XXII, 8.

XXIV, 11. e XVIII, 7; XXIII, 5. 3, 1X, 4; XXIII, 7. , XXVII, 4. , II, 1; X, 11; XIII, 2; XXV, 6; XXVII, 1, 3, 7, 8, 9; XXXIV, 2, 6; XXXV, 1, 5, 8; XXXVI, 2, 3, 4, 5, 6; XXXVII, 3, 3, 4, 5, 7. 9 .1, 5, 7, 8; II, I 1, 2, 7; 111, 8; VI, 3; XI, 1; XII, 7; XXVI, 6. 7, 10. .... 1, 7; XXVI, 6. O 1, 1, 2. No min ..... e. ..... IV, 8; XI, 6. 5, 5; XXXV, 6, 6, 6, 7, 7, 7; XXXVI, 2, , I, 7, 8; XXVII. 4, 7; 111 XXXV, 6. , XIX, 10; XXV, 2.

&, XV, 8; XVIII, 7; XX, 9; MMM XXIII, 5, 5, 5. S → XXI, 3. , IV. 3, 4; VH, 7; XI, 1, 2; XVI, 3. \$ ₹ XI, 1. € \ X, 6. i bed mm S 1V, 3; IX, 3. X. 6. 8, VI, 4; VIII, 3; XIV, 1, 2; XVI, 2; XIX, 5; XXV, 6. , V, 2; VIII, 6; XI, 9; XVII, 4, 7; XXII, 9; XXIV, 5; XXV, 8; XXIX, 9. . III, 7; IV, 5; V, 1; VII, 1; X, 1, 4, 6; XI, 3, 8; XIII, 7; XV. 9; XXVII, 8; XXIX, 6; XXXVI, 6; XXXVII, 5. ₹, XXIII, 2. 3, VI, 5; XIII, 5. €6, XV, 4. XVII, 2; XXIII, S 0, XIX, 9. SIZ, XXII, 2. E & L. XV, 5, 6. 1, 11, 6. TO XVII, 6.

ell XVIII, 5. A -, II, 9; VI, 7; X, 7; XIV, 1; O XXV, 6. e Lili & , XXXIV, 1. emily ... YXXIII. 7. 8 81, 1, 8. A, IV, 2, 6, © XI, 5; XVIII, 6. XXIX, 7, 7. XIII, 7, 10; XVII, 1. E ×, v, 7; XII, 2. , XXXIII, 2. 1, XXIX, 3, 4, 7, 8. X, 9; XXXIII, 5. Y XII. 11. \$ 0 N. XXIX, 3. 4 XXXI, 2. Allah, XXIX, 2. T. B. IX, 5. el 1, 1, 2; II, 4, 4, 4, 5. @1 8, VIII, 10. @ ] VIII, 10.

CLD ( 毫别别, 11, 3. el la XXI, 7. , II, 4. J \_ 路别. XVI. 4. A. 11, 2, N. IX, 1, 7, 7; X, 10; XXIII, 7. 器别, 11.4. 分別, VI. 2; XII, 5; XX, 7. , XXV, 5. \$ 3. XXXII, 1, 1. \$ , xIV, 8. 77 2. III, 7; XXI, 4; XXIV, XXXIII, 7. Ja, XXXII, 2. A XXXII, 2. n, XXI, 7. VII. 2. VII. 3, 3, 6.

B. M. B. © W. VII. 6. ] = °, XXXIV, 6, 6, 6, 6, 6, 6, J ₹1, XXVII, 8. XXII, 9; XXIII, 8; XXIII, 8; 0 0 0 0 VI. 4. 0 0 0 1, II, 1; IV, 4, 5; VI, 2, 6; VIII, 6; X, 4; XI, 3, 3; XII, 5; XV, 2; XVI, 7; XVII, 4, 9; XIX, 5; XX, 1, 8; XXII, 9; XXIV, 3, 8; XXVI, 6, 6, 9; XXIX, 6. . XII, 10; XXI, 1; XXV, 5, 7. OA, I, 9; VII, 6; VIII, 4, 4, 7, @ S; XVIII, 7. □ [ ] , XIII, 5; XVI, 4; XVIII, @\_\_\_\_ 5, 8, 10, 10; XXVIII, 3, 3, 4, 4; XXX, 5, XXXI, 2, 2; XXXII, 4; XXXVII, 1, 1. □ , V, 2, 5, 6; VII, 7; IX, 2, 2, 3, 6; X, 3; XI, 10, 12, 13; XVIII, 1, 9; XX, 3; XXI, 2; XXVI, 3; XXVIII, 1, 1, 1. \_\_\_\_, VIII, 2, 7; IX, 2, 10; X, 1, 1; XII, 8, 8; XIII, 6; XV, 5; XVII, 8; XVIII, 2, 4, 9; XX, 2; XXV, 4, 8, 8; XXVI, 1, 8; XXXII, 3. □□ 魚. IV. 9; VI. 4; VII. 9; VIII, 4, 4; XI, 1, 7; XIII, 9; XV, 8; XVII, 10; XVIII, 5, 10; XXXVII, 6. S. XXVIII, 2. □ Q, XXXII, 4.

O, I, 3; II, 3; IV, 4; XI, 3;

XVII, 7; XIX, 10.

XXIV 11. , XXIV, 11. , II, 4, 6; III, 1; IV, 3, 4; VI. 9; IX, 8; XIII, 4; XIV, 3, 9; XVII, 9; XVIII, 4; XIX, 5; XX, 1; XXI, 1; XXIII, 10; XXIV, 1, 1, 8; XXV, 5; XXIX, □ ○, VI, 9; VIII, 8; IX, 3; XI, 2; XIII, 6; XVI, 5; XIX, 9; XXIII, 40; XXV, 3. (sie), XI, 2, , XVII, 3. VIII, 3. △ // XXXV, 4. ° , VIII, 4; XXXVII, 1.

\*\*\*, pronom. IV, 8; VI, 3; VII, 7, 8, 8; VIII, 7, 7, 8; IX, 4; XI, 6; XII, 3, 6, 7, 8, 11; XIII, 6, 6; XIV, 3, 4, 6; XV, 8, 9, 9, 9; XVI, 1, 5; XVII, 4, 5, 5, 8, 10, 10, 10; XVIII, 4, 6, 9, 9, 9, 10; XIX, 3; XX, 4, 5, 6; XXII, 6; XXIII, 1, 8; XXIV, 6, 11; XXV, 8; XXVII, 7, 7; XXVIII, 8, 8, 9, 10; XXIX, 4, 5, 10;

XXXI, 7, 8, 8; XXXII, 6; XXXIII, 3, 3, 3, 4, 4; XXXIV, 2, 3, 4; XXVI, 1, 2.

2, 3, 4; AXY1, 1, 2.

adjectif. 1, 2, 4; II, 1; III, 6, 7; IV, 4; V, 6, 8, 9; VI. 7, 8, 9; VII, 1, 7, 7, 7, 8, 8; VIII, 6; IX, 5, 6, 7, 8, 9; X, 4, 6, 7; XI, 3, 13; XII, 3, 3, 7, 7, 7, 8, 8; XIII, 2, 6, 10; XIV, 7; XV, 9; XVII, 3, 6, 7, 7, 8; XVIII, 3, 4, 9, 10; XX, 5, 6, 6, 8; XXIII, 2, 4; XXIV, 4; XXV, 2, 7, 9; XXVI, 2, 3, 3, 4, 4, 4, 9; XXVII, 8; XXVIII, 8, 8, 9, 9, 9, 10; XXIX, 9, 9, 9, 10; XXIX, 9, 9, 9, 10; XXIX, 1, 1, 1, 1, 1; XXXII, 5; XXXIII, 3, 4, 5; XXXV, 7, 8; XXXVI, 7, 7, 7,

, H. 3.

N. 7; XII, 2.

N. XXII, 6; XXIV, 7.

N. XVII, 2.

XIII, 5.

IV, 8.

XIII, 5.

1. 1, 1, 2, 3, 3, 5, 6, 6, 7, 9, 9; H, 1, 3, 5, 7, 7; HI, 8, 9; IV, 1, 1, 1, 3; V, 3, 5, 5, 6, 6, 7, 8; VII, 1, 5, 5, 6; VII, 2, 5, 6, 7, 8; VIII, 2, 4, 4, 6, 6, 7, 8, 8; IX, 1, 2, 2, 5, 6, 8, 10; X, 2, 7, 7, 7, 8, 8, 8, 9, 10, 10, 10, 11; XI, 2, 11, 12, 13; XII, 2, 3, 4, 7, 7, 8, 9; XIII, 1, 2, 5, 5, 6, 7, 7, 7, 9, 9; XIV, 1, 1, 4, 5, 8, 9,

10, 10, 11, 11, 11; XV, 2, 3, 3, 3, 3, 3, 4, 4, 5, 5, 5, 5, 6, 6; XVI, 3, 4, 5, 5, 8, 8, 9, 9, 9, 9; XVII, 5, 7, 8; XVIII, 1, 1, 2, 2, 3, 3, 4, 4, 5, 7, 7, 9, 9, 10; XIX, 5, 6, 9, 9, 9; XX, 1, 1, 2, 4, 7, 9; XXL 2. 2, 4, 4, 5, 6, 6, 7; XXII, 1, 1, 1, 2, 3, 3, 3, 4, 4, 4, 4, 6, 8, 9; XXIII, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 9; XXIV, 2, 2, 5, 10; XXV, 2, 2, 4, 6, 6, 7, 8, 9, 9; XXVI, 1, 3, 3, 5, 5, 5, 5, 8; XXVII, 4, 7; XXVIII, 2, 3, 3, 4, 4, 5, 7, 8, 8, 8, 9, 9, 9, 9, 10; XXIX, 1, 3, 5, 7, 8, 9, 9; XXX, 1, 2, 4, 5, 9; XXXI, 1, 2, 2, 5; XXXII, 3, 4; XXXIII, 2, 3, 4, 5; XXXIV, 1; XXXVI, 7; XXXVII, 1, 1. , XV, 9; XXIII, 6; DO \_\_\_ XXXVII, 6. VIII, 6; XIII, 2; >, V, 6; XII, 1, 1. 3 . XXIX, 10. IV, 2, 7; VI, 7; IX. 4, 8; X, 8; XI, 4, 5; XII, 10; XIV, 9; XVI, 4; XVII, 9, 10; XXI, 6; XXII, 5; XXIII, 4; XXV, 4; XXVI, 3; XXX, 2; XXXIII, 4, 7. 009 . IV, 6. 7 A 5 5, XVI, 3. 000 NXV, 2. Q , 1, 3; V, 8, 9, 9, 9; V1, 2; VII, 8; VIII, 8; XII, 3, 3, 4, 5; XVIII, 6; XXV, 7, 9; XXVIII, 6; XXIX, 4; XXX, 1.

Q, XVIII, 8; XX, 4.

XVI. 1; XVIII, 6, 8; XXI. 3; XXIX, 8. VII, 6. 2 A. VIII, 7; IX, 1, 3. 2 , XXIX, 8. ( XXII, 3, 4, 4, 4. XXXVII, 7. ⇒ [3], XIV, 7, 11. 2 V, 7; XII, 1. \$ 3, XX, 9. XXII, 1, 3. XXII, 1, 2, 5, 6, 7, 8, 9; XXIII, 4, 5, 5, 6, 8, 9; XXIV, 1, 5, 10. 9, XXI, 6, 7, 8; XXII, 1, 2, 2, 3, 3, 9; XXIII, 10; XXIV, 2. ○ [8], XX, 2, 9; XXI, 3; XXII, o 1 1, 4, 5, 6; XXIII, 2, 3, 3, 7; XXIV, 10. J. J., XIX, 10. I. I. 4; XXIV, 3; XXV, 5; XXXII, 5. 3 XX, 2; XXIV, 4. [] eg, xxx, 7. \$ 78, XXVIII, 1.

XIX, 7. 4 , XIX, 2; XXVI, 3. , XXI, 8. XIX, 2. 9 . XXIX, 9. XXIV. 6. ..... X, 8; XVII, 7; XVIII, 4, 9; XXVI, 10; XXVII, 1, 4, 5. 平, d, XIV, 6. , V, 1; VI, 5; XI, 8; XIII, 9; XIX. 8. ), III, 7; IV, 4; X, 6; XI, 2; MXIII, 9; XXIV, 9, 10. @ , XXIV, 10. ..... ed = . III. 3. ф° 60. п. 5. @ P. VI, 2; XH, 6; XXVIII, mm = 2. \*\* A XXV, 4. λ, X, 9; XXII, 3. ο, XXVII, 10. XXIX, 4, 8; XXX, 6, 7. A XXIX, 3. XXIX, 5.

2 4 Q' XXIX' 5 WANT STOP O T. H. 6; XIII, 9; XXXVII, 7. 3, XIII, 2, 4; XIV, 8. , XIV, 7; XVII, 10. Sig. XXXIII'I' , XXIX, 6. , XVI, 6; XIX, 8; XXXV, 8. XVI, 6, 7; XVIII, 2, 2, 2. XVII, 6; XVIII, 9. XIX. 2. XXXIII, 6. 🛬, V, 5; Xl, 13. O8 8 1, XV, 4. ∞√, XXXI, 3, 4, 5; XXXII, 3.

17

N. III, 1.

N. X. 10.

N. XIX, 3, 8.

N. XIV, 6, 7; XVI, 3; XXV, 8; XXV, 8.

N. XIII, 10.

N. XVII, 4.

N. XVII, 5; XXIX, 7.

N. XXXI, 3, 3; XXXIII.

N. XXXI, 3, 4.

N. XXXIII, 1.

N. XXXIII, 1.

MANN, marque du passé. L 3; III. 4, 4, 6, 6, 9; IV, 1, 9; V, 1, 4, 7, 7, 7, 8; VI, 4; VII, 6; VIII. 3, 4, 7, 7, 7, 9, 10, 10; IX, 1, 4, 4, 7; X, 1, 2, 3, 5, 10; XI, 7, 8, 9, 11; XII, 1, 2, 3, 7, 8; XIII, 1, 2, 2, 3, 4, 4, 4, 9; XIV. 8; XV, 1, 1, 1, 2, 2, 2, 3, 4, 4, 5, 7, 8, 8; XVI, 4, 7, 8, 8; XVII, 1, 8, 10; XVIII, 4, 7, 7, 8, 9, 9, 10; XX, 3, 4, 5, 5, 6, 9; XXIII, 5, 5, 5; XXIV, 2, 2, 8; XXV, 4, 5; XXVI, 4; XXVII, 10; XXVIII, 1, 1, 1, 2, 3, 6, 6, 6, 7, 8, 0, 9; XXIX, 1, 1, 7; XXX, 6, 7; XXXI, 6, 7, 8, 8, 9, 10; XXXII, 1, 2, 5; XXXIII, 2, 8, 8; XXXIV, 1, 1, 1, 2, 4; XXXVI, 2, 7, 7, 7; XXXVII, 1, 5.

mm (de, par). 1, 2, 3, 5, 5, 7, 8, 9; H. 2, 4, 4, 5, 5; III, 3, 5, 6, 8, 8, 9; IV, 3, 6, 7, 9, 9; V, 1, 1, 2, 3, 4, 5, 5, 6, 9, 9; VI, 3, 5, 6, 7, 8, 9, 9; VII, 2, 6, 9; VIII, 4, 4, 5, 6, 6; X. 1, 8, 6; XI, 1, 2, 4, 5, 7, 8, 8, 9, 10, 10, 12, 12; XII, 1, 3, 7, 8, 10; XIII, 3, 3, 10; XIV, 10, 41, 11; XV, 1; XVI, 2, 3, 5, 5, 6, 6; XVIII, 4, 5, 7, 10; XIX, 2, 8; XXI, 6; XXII, 1, 1, 3, 4, 8; XXIII, 1, 4, 4; XXIV, 3, 4; XXV, 1, 4, 6, 8; XXVI, 2, 5, 7, 10; XXVII, 10; XXVIII, 3, 3, 4, 4, 7; XXIX, 2, 3, 4, 4, 5; XXX, 3, 5, 8, 9; XXXI, 1, 2, 2; XXXII, 4; XXXIII, 1, 1, 5, 6, 7; XXXIV, 2, 4, 5, 5, 6, 6; XXXV, 1, 1, 7; XXXVI, 1, 2, 2, 4; XXXVII, 1, 1, 3, 4, 4, 7, mm (a). I, I, 4; II, 1, 2, 2, 2, 3, 3, 5, 6; III, 3, 4, 5; IV, 1, 3, 3, 5, 6, 7, 8, 8, 8, 9; V. 2, 2, 6, 7, 8, 9, 9; VI, 1, 2, 2, 3, 7; VII, 2, 6, 7, 8, 9, 9; VIII, 5, 7, 7, 7, 8, 8, 8, 10; IX, 1, 1, 1, 3, 3, 3, 4, 7; X, 5, 11; XI, 2, 3, 5, 6, 6, 6, 7, 7, 7, 9, 13, 13; XII, 1, 3, 3, 4, 5, 5, 5, 5, 6, 8, 9, 9, 9; XIII. 4, 6, 8; XIV, 4, 7, 7, 8, 9, 11; XV, 9, 9; XVI, 4, 8; XVII, 3, 4, 5, 9, 9, 10; XVIII, 8, 10; XIX, 1, 1, 1, 6, 6; XX, 8; XXI, 1, 4, 7; XXII, 4, 6, 6, 7, 9; XXIII, 1, 2, 3, 6, 10; XXIV, 1, 3, 6, 7; XXV, 6; XXVII, 1, 2, 2, 2, 2, 5, 5, 5, 6, 7, 9; XXVIII, 4, 5, 10; XXIX, 5, 5, 7; XXX, 1, 2, 7; XXXI, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10; XXXII, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 6, 7, 7, 8; XXXIII, 4, 4, 5, 7; XXXIV, 4; XXXV, 4, 4; XXXVI, 2, 3, 3, 6; XXXVII, 2,

O1, VII. 3; IX, 2, 2, 3, 3, 3, 4, 6; X, 8, 8, 9, 9, 11; XXVIII, 5. ...., 1, 1; V, 2; VII, 5; IX, 6; □ XI, 10; XII, 7; XXI, 1; XXIII, 9; XXV, 5, 6; XXVI, 10; XXVII, 4; XXVIII, 2, 2; XXXI, 1, 1; XXXVI, 7. √ C 0 N. V. 5; XI, 12. A . III. 2. XX. 7; XXIV. 9; XXXVII. 6. () Ø, XX, 8. pour ati, XXI, 3. 11 @ III, IX, 5, 111, XX, 2. . I, 1; II, 6; IV, 9; VI, 5, 7, 7; VII, 1, 4; VIII, 10; IX, 10; X, 7, 9, 11; XI, 1, 7; XII, 9; XIII, 7, 9; XIV, 4, 5, 8; XV, 3, 5, 8; XVI, 1, 1, 1, 3, 7, 9; XVII, 2; XVIII, 1, 2, 5; XX, 4, 9; XXI, 1, 2; XXII, 8, 9; XXIII, 8; XXIV, 1, 5, 5; XXV, 3, 4, 5; XXIX, 2; XXX, 1; XXXVII, 5, 6. V. 6; XI, 13; XIV, 10; XVI, 6, 6; XVII, 10; XVIII, 8. 7, IV. 仍必一 111 XVI, 7; XVIII, 8. , 1, 5; 11, 5, 5; VI, 5; VII, 2; @ || XIII, 6, 11; XV, 1, 3, 4, 5, 6, 6, 7; XVI, 5; XVII, 1; XXXIII, 4. , XXV, 3; XXIX, 6, A XXXIV, 5.

♥ B A, VI, 2; XII, 5. OB @ D.M. VI. 1. 1 ( O O, XXIX, 2. A. XXIX, 5. 2 (a) € XXI, 1; XXII, 1, 4. J1, II, 6. , III, 3; VII, 7; XXIII, 2. . II. 7; VII, 9; X, 5; XIV. 6; XVIII, 7; XIX, 4, 5, 5; XXII, 7; XXVI, 3. † L, IV, 1, 5; X, 7; XI, 3; XXX, 1. \*\* <sup>@</sup>, XIII, 2; XIV, 7. , IX, 5, X, XXVIII, 1. ..... ( ) XXVI, 3. ..... XXVI. 10. A, XVII, 3. MODEN XXVIII. 8, 8, 9, 10. 7 mm , XL 7; XXXVII, 7. @ == , XVIII, 3, 7; XXV, AMANA II 4.

MINASA VII, 6. 0 MANANA MANANA I Months VII., 4, ANNANA 0 , II. 6. XXVIII, 6, 6. XXVIII, 6. MANANA , 9; XII, 4. XVII, 7. ₽.D. - St. MANA MANAMA 盛 ANNINA VIII, 9; XVIII, 6. 0 110 mm VIII, 2; X, 8; XXVIII, 2. VIII, 2 . XXVI, 8. A, I, 7, 7; H, 6; HI, 7; IV, 2; VI, 2; VIII, 9; IX, 10; X, 2, 3; XII, 5; XX, 3; XXVI, 6, 6,

, XIX, 8; XXIV, 6. ANDANA 79), XIII, 6; XIV, 7; XVI, I 3; XVIII, 3. XXIII, 5; XXIX, 8; XXXVII, 6. XXIV. 9. 0 MANAGA 0 XVIII. 6. Man , XXIII, 5. , XIX, 2, 2, 2; XX, 7; XXI, 1, 2, 3; XXIV, 11; XXV, 3. 7, I, 1, 7; XH, 8; XV, 3, 3; XVI, 8, 9; XXV, 7, 9; XXXIV, 3; XXXVI, 1; XXXVII, 8. 9 A. H. 3; III. 6, 7, 9; IV. 2, 6, 2 6, 7; V, 4, 7, 7; VI, 4, 8; VIII, 1, 6; IX, 4, 6, 8, 9; X, 5; XI, 4, 5, 5, 11; XII, 1, 2, 7, 8, 12, 12, 12; XIII, 2, 2, 5; XVI, 3, 3; XX, 3; XXI, 2; XXIV, 11; XXV, 8; XXVI, 2; XXX, 4, 4, 5, 5; XXXV, 3. 7 1 1, 1, 8; II, 1, 8, 8, 8, 9, 9, 9; III, 1, 1, 7; IV, 4, 6, 8; VI, 4, 5, 5, 7, 8, 8, 9, 9; VII, 2; VIII, 6; XI, 2, 5, 6; XII, 8, 10; XIII, 1, 4, 6, 11; XIV, 4; XV, 1, 5, 7; XVI, 5, 6, 7, 8; XVII, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7; XVIII, 2, 8; XIX, 3; XX, 5; XXI, 4, 7, 8, 9; XXIII, 8; XXIV, 7, 8, 8, 8; XXV, 3, 5, 6, 9; XXVI, 7; XXVIII, 6, 6; XXIX, 10; XXXI.8; XXXII, 5,6; XXXIV, 6; XXXV, 1. XV, 3; XX, 7; XXIX, 8. II, 8, 8, 9, 9; III, 1, 1.

i, II, 9. 19 | 1V, 8; XI, 7; XXI, 11 | 8; XXIV, 8. XVIII, 1; XX, 6; XXV, 1, 2. www. [], XXVIII, 6. [1], X, 11; XXI, 4; XXV, 3 f . H, 2; VII, 9; VIII, 8 III 1, 3, 4, 4; X, 9; XII. 7, 7, 8, 11; XIII, 3, 3, 5; XXII, 4; XXV, 6; XXVII, 7; XXXV. 1, 1, 2, 2, 2, 2, 2, 3, 3, 3; XXXVI, 4, 7; XXXVII, 1, 1. O COLXIII, 9; XXXVII. 1801111 7. 1 X2, IV, 2; X, 2, 2, 3; XXII, , XXX, 5, 111, 8, 9; XIX, 10; XXV, 7; XXXI, 2.

, I, 4, 7; II, 4; III, 6, 6; IV, 2, 6, 7; V, 7, 7; VI, 5, 6; VII, 4, 6, 7, 8; VIII, 1, 2, 2, 5, 5, 5, 9, 10; IX, 5, 6, 8, 8, 8, 9; X, 1, 3, 3, 8; XI, 5, 5, 11; XII, 2, 2, 8, 10, 12; XIII, 1, 1, 3, 3, 4, 4, 6, 8, 8, 11; XIV, 11; XVI, 1, 2, 2, 7; XVII, 1, 6; XVIII, 6, 9; XIX, 8; XX, 5, 8; XXI, 1, 2, 6; XXIII, 4, 6, 6; XXIV, 3; XXV,

3; XXVI, 1, 2, 3, 3, 4, 4, 5, 7; XXVIII, 1, 2, 4, 6, 9, 9; XXIX, 1, 10; XXX, 1, 4, 4, 5, 8; XXXI, 2. 9, 10; XXXII, 4, 5, 6, 7, 8, 8; XXXIV, 7; XXXV, 5, 5; XXXVI, 6, 6; XXXVII, 2, 2. 1X, 7; XX, 9. >=, XIX, 10. , XXII, 7; XXIII, 2; - XXIV, 1. =1, IX, 7. 1, 1, 2, 5, 8; II, 1, 2, 4, 7; III. 3, 5, 8; IV, 3, 6, 7, 9; V. 2, 6; VI, 3; VII, 2, 9; VIII, 5; IX, 6, 8; X, 1, 6; XI; 1, 4, 5, 8, 10; XII, 1, 7; XX, 2; XXV, 6; XXVI, 1, 7, 10; XXVII, 10; XXVIII, 7; XXIX, 2, 5; XXX, 3, 8; XXXIII, 1; XXXIII, 5, 6, 7; XXXIV, 2, 6; XXXV, 1, 7, 7; XXXVI, 1, 2, 4; XXXVII, 3. 111, 1, 1, ⊙ §, 1, 7; VII, 8; VIII, 6; X, 7; XIII, 6; XIV, 7, 8, 11; XIX, 8, 10; XX, 1; XXII, 5; XXIII, 8; XXV, 1; XXIX, 4. ⊙ 1,1,3; XVII, 8; XXX, 1. 可见 XXIII, 1; XIII, 2; 11, XXII. 7. 1 X, 2; XXV, 2. ○ | □ □ ø, 11, 8.

, VI, 6; VII, 6; VIII, 4, 4; MM XVI, 3; XVII, 6; XXVIII, 3, 3, 4, 4; XXX, 5; XXX1, 2, 2; XXXII, 4; XXXIII, 5; XXXVII, 1, 1. ○ ⑤, VI, 5; X, 10; XIII, 9; MIV, 10, 11, 11; XVI, 5; XVIII, 5, 7, 7, 10; XXIII, 8, , XXIX, 4. 3; XXIX, 4; XXX, 1. W. C. XXVIII, 5. 2, XX, 6; XXIV, 1; XXVII, A, 1X, 4; X, 9; XVIII, 5. 1, IIIX. 帝風 c 2, 3, 3, 3, 4, 4, 4, 5, 5, 5; XVI, 1; XVII, 1, 1, 2; XIX, 4, 5; XXVI, 4. . II. 7. O , XVIII, 6; XXI, 8, 8. 驱路别·VII, 2; XII, 10; A XIX. 9. XII, 6; XVIII, 2. WH, 8; XXV, 4. > 3t . XII, 10; XV, 6; XXII. 6; XXIV, 3 ≥ 01 1 1 XII, 8.

N, 1, 4; VII, 4; XI, 8, 11.

N, 1, 4; II, 2; IV, 9;
N, 5; XI, 8, 10; XII, 3, 3, 9;
XIV, 8; XVI, 8; XVII, 4;
XXII, 7; XXVI, 2, 7; XXXII, 5, 6; XXXV, 4.

), pronom. 1, 3, 3; H, 8; V, 2, 9;

VII, 4, 6, 6, 6, 6, 7, 7, 7, 8, 9; VIII, 2, 2; IX, 1, 1, 3; XI, 9;

XII, 4, 10; XIII, 7; XIV, 6, 7, 11; XX, 9; XXI, 5, 7; XXII, 1, 6, 7; XXIII, 1, 1, 4, 5, 6, 7, 8; XXIV, 3, 11, 11; XXV, 7; XXVIII, 2, 3, 3, 4, 4, 6; XXIX, 3, 3, 1, 6, 8, 8, 9; XXX1, 1, 2, 5, 6, 8; XXXII, 4, 7; XXXIII, 3, 6, 7; XXXIV, 2; XXXV, 4; XXXVI, 4, 7; XXXVII, L. ), adjectif. I, 4; IV, 4; V, 9; VII, 6, 8; VIII, 1, 2, 10; IX, 1; XII, 3, 12; XIII, 1, 8; XIV, 11; XXI, 5, 6, 6, 8; XXII, 7; XXIII, 4; XXVI, 1: XXVII, 9; XXVIII, 3, 3, 4, 4; XXIX, 3, 4, 4, 7, 8; XXX, 5, 5, 6; XXXI, 2, 2, 2; XXXII,4; XXXIV,5; XXXVI. 6; XXXVII, 1, 1, 2, mmf, XXVIII, 7, 8, 9, 9. \$ , XIV, 9. , II, 5. X, 2; XXII, 5. 1 A, V, 9; X, II; XII, 3; XIII, 10; XVI, 2; XXIV, \$ 1 Z, XI, 1. XXI, 5; XXIII, 4.

& M. IV, 6; XI. 5. E.X. X. 3. 3, XIV. 8; XXIX, 1. 1, IX, 1; XXXII, 2. 10. VIX . M M A XXIX, 1. MMM, X. 2. XV, 2; XVI, 8; XXI, 2, 6. \_\_\_\_\_, XII, 1; XIV, 10. \_\_\_\_\_ N Q N . IX. 5. XIII, 1; XIV, 3; XV, 2, 2; XVI, 1; XVIII, 6, 9, 10; XIX, 2, 2; XXVII, 3, 6; XXVIII, 7, 8, 9, 9; XXIX, 9; XXXII, 2, 4, 7, 7; XXXIV, 1, 1; XXXV, 8. 1 X. 8. MAN, XVII, 3; XIX, 7. 17 . XXIX. 7. XXIV, 3, 4, 8. XXXI, 1. 5 Jd. IV, 3, 7; V, 2; XI, 2, 6, 9; XXVII, 3, 6; XXXII, 5.

X NI. 0. 1 Jal. XXI, 8. —. XVI, 3, 9; XVIII, 1; □ ⑨ XXIV, 4. ©, I, 2; IX, 6; XII, I1; XIV, 8; \\ XVII. 1; XX, 1; XXVI, 8; XXVII, 1, 3, 5, 8, 9; XXXIII, 1; XXXIV, 2, 3; XXXV, 1, 5, 8; XXXVI, 1, 2, 3, 4, 5; XXXVII, 3. - 3, XX. 2; XXVII, 1, 3, 4. ☐ IIII 7, 10, XXX, 8; XXXII, 8; XXXIV, 2, 6; XXXV, 1, 6, 8; XXXVI, 2, O, XXXIV, 3; XXXVI, 4; BII XXXVII, 3. 23 . XXVIII, 9; XXXIV, 7; 2 XXXV, 3, 7. ₹, XXXI, 6. ), XX. 6; XXV, 4 18, ZZZ. 6. 1X. 1; XVH, 9; 10,XX, 16人属串 D V XXIV. 1. A NY. C. XVII. 5 1. VIX. 18 11 1 三则的, XXXVII, 6. www. XXXIV, 2, 3, 4, 5 5; Ø □ | B1 XXXVI, 1, 1. XIII. 7; XVI, 5;

, XXIX, 3, 8. | XIII, 10; XVI, 2; | XVII, 8. . pronom. VII, 2; X, 8, 9; 1 1 1 XII, 9, 9, 11, 11; XIV, 9, 10, 11; XV, 6, 6; XVI, 1, 4; XVII, 10; XVIII, 6; XX, 9; XXVIII, 6; XXX, 7; XXXIII, 4, 4; XXXIV, 7. , adjectif, I, 5; IV, 5; VI, 111 6, 6; X, 5; XI, 2, 3; XIII, 4; XIV, 10, 10, 10, 11; XV, 2, 7, 7, 7, 8; XXI, 1; XXV, 3, 7, 9. 11 O. XX, 8. Loed . XXXIV. 7. ..... \$7, IV, 7. , V, 6, 6; VI, 2; XII, 1, 1. , IV, 9; XI, 7. , IV, 7; XII, 5. XXXVII, 5. XXXI, 2; XXXIII, 3. 0, 1X, 4. ( XII. 4. € 3. XII, 9. € V, 1, 4. , VI, 1; XI, 12; XIV,

M. S. M. 5. (1, 9; III, 5, 1) (1, 9; III, 5, 1) (2, 1) (3, 1) (4, 1) ( T. IV, 3; IX, 3; XI, 2. ×, IV, 6; X, 2; XI, 5; XX, 4; XXVI, 8, 9. | XXVIII, 1; XXX, 7. 8 , XVII, 2. 1, I, 7; XXXIV, 3; 77 , XVI, 9; XVIII. 6. 中型 8 1 V. VIII. 10. 8 17 . XV. 3. @ 80. XVII, 8. T. XXXI, 4. O, VII, 2; XIX, 5. 18 0 XIX, 9.

, IX,5; XIV, 7; XVII, 10. XXIII, 6. XXIV, 2; XXV, 2, 4; XXX. 6. XXXIII, 3. ( XIII, 5. 8 \_\_\_, VI, 9; XV, 1. 1 XXV, 3. VI, 5; X, 10; XIII, 11; XV, 4, 4; XVI, 7; XVII, 5; XXIX, 10; XXXIII, XIII, 7; XXXI, 2. 1 0 H, 6; IX, 10; XXXII, A, X, 3. MASII, XVII, 3. 1 2 5. XIV. 9.

, III, 8, 9; VII, 4; XV, 1; XXIII, 2; XXIV, 11; XXIX, 3, 5, 7, 7; XXX, 3. , XXXII, 1; XXXIII, 3. ∩ V, 5; XI, 13; XII, 9, 9; | XVI, 8, 8, 8; XVIII, 6, 6; XXI, 1. 7, I, 3; III, 8, 9; XXXI, 6; XXXII, 5. NI, 1. ← VII, 3; VIII, 4; XII, 9; XXVII, 1, 5, 9; XXVIII, 5, 10; XXIX, 5; XXX, 2; XXXI, 6, 7, 8, 9, 10; XXXII, 1, 2; XXXIV, 4; XXXV, 4; XXXVI, 2, 6; XXXVII, 2. ew, VII, 8; VIII, 1, 1, 1, 2, 5, 5; XII, 8, 11, 11, 12; XIII, 1, 2, 5, 6, 8, 8; XXI, 6; XXV, 7, 8; XXVI, 1, 1, 1; XXVII, 9, 9; XXXI, 2, 2; XXXV, 5, 5; XXXVI, 6, 6; XXXVII, 2, 2. 1 XXXI, 4.

XXVI, 4; XXXIII, 4. ② (?), XXIV, 6. ≏ A, I, 1; IV, 2, 6; VI, 5, ..... N 8; VII. 2, 8; VIII. 8; XI, 5; XVII, 2; XXIV, 7. A . 111. 2. ...... III, 1 (pour - 1). 1 67 . XIII, 11; XVI. 6; XXIV. 7; XXV, 5; XXXVII, 5. \_\_\_\_\_, l. 5; II, l. 7; La DIII XXVI. 7. mm ( = 0111 10; XII, 6; XXVI, 10, , VI, 2; XH, 6. " XV. 3, 3; XVI, 9; XX, 8. V. 4, 7; XII, 2, >, V, 7; 1X, 10; XII, A, III, 3, 4, 5, 5.

XVIII, 9, , XXIX, 5; XXXIII, - X1X, 7. alli. XXVI, 3; XXXIII, 7. □ □ , XI, 10; XVII, 4; XXIV, 4. XXXIII, 4. , II; 7; VII, 2; XVIII, 4. TIT. 111. 2; IV. 1; XIII, 2, 4, 0 5; XIV. 8; XXVII, 10; XXVIII, 1, 1, 1, 2; XXX, 3; XXXVII, 8 VIII, 9; XX. 6. \_ . II. 6. 5. II. 7; VI. 7. □ 5 | V, 4; VIII, 6; X, 10; XI, 11; XII, 9, XXIX, 10.

XX, 7. " XII, 4; XIV, 5. V, 1; VI, 1. 于以 v. XXII, 2, 2. £x ∧, IX, 2. Q, XXI, 1; XXII, 8. 1 A. XXIV, 9. A. XXXIV, 6. € 8, XXX, 4, XV, 2; XVI. 7; XXXIV. W. XV. 4, 6. 1; XXXIV, 3. 1 HVXX RE M. XX, 1. @ 8 , IV, 2, 5; X, 5; Me XI. 4 8. VII, 3; XXVII. 10; XXVIII, 10; XXXII. 10 11 3, XIX, 6.

TO \$ 1. XII, 8.

TO MY, XVIII, 8.

8 \_\_\_0, 11, 5; VI, 1, 1; X, 9; XII, 8 (2 11) 5, 5, 7; XXII, 1, 3; XXIII, XX1, 5. , XXV, 0. ] = J. IX, 4; X, 8. 1. X. R. A. X. 7. ARR, XXIX, 1. 章 n. v. 2; XI, 2, ●, I, 1. ∑XIII, 7; XIX, 1; XXIII, 4, 4, △ 1 9; XXIX, 9; XXXI, 9, 10; XXXII, 4, 7; XXXIII, 2, 2. 9 ..... (), XXXI, 9. 9 0, XX, 7. 849 - , IX. 7. 8 7, XIV. 8. 8 JAY. X, 5; XXII, 3. 8 JA 8, IV. 2, 5; XI, 4.

11 MMM I 35 000000 - MMM , IV, 7; V, 2; XI, 6, 9. D, particule. IV, 2, - 145 D, particule, X, 2. N. verbe. VI, 6. ♥, XXXIV,6; XXXV,1; XXXVI, XXIV, 9; XXX, 1. 8 XXI, 3; XXIV, 1, 2, 11. ^, II, 1; X, 8; XVIII, 6; 8 5 7 VI. 7; XX, 6; 8 T. A. XXI. 7. . XXVI, 3. 4 Q., X, 9; XX, 2; XXIII, 2, 10; XXX, 9; XXXIII, 1, 5, 6.

O, I, 1, 1; V, 5; XI, 13; XVIII, 1; 1 XXI, 1; XXIV, 1, 5; XXV, 3. □ ⊙, 1, 2. TO @, V, 2, 5; VII, 7; VIII, ○ 0 | 8; IX, 2, 6; XI, 10, 12; XVI, 4; XXVI, 3; XXXV, 8. , IL 6. N, 1, 4, 6, 6; II, 2; III, 5; V, 9; IX, 1, 8; XII, 3; XVI, 8; XVIII, 3; XIX, 4; XXIV, 7; XXVI, 5; XXVIII, 2, 8; XXXIII, 2, 8, 8; XXXIV, 4, 6; XXXV, 2, 6; XXXVI, 7. (Voir aussi arit Hor et niboui.) 1 2; III, 6, 7, 7, 9; IV, 4, 6, 9; V, 1, 1, 2, 4, 8, 9; VI, 3, 5, 8; VII, 4, 5, 6, 7, 9; VIII, 10; IX, 1; X, 2, 4, 4, 6, 6, 11; XI, 2, 3, 3, 8, 8, 8, 10, 11; XII, 3, 3, 6, 8, 11; XVII, 7; XVIII, 5; XIX, 6; XX, 9; XXI, 1, 7; XXIII, 1; XXIV, 6, 9, 10; XXV, 7, 8; XXVI, 1, 2, 5, 5, 7; XXVIII, 8, 8, 9, 10; XXX, 4, 6, 7; XXXIV, 2; XXXV, 7. Ö, VI, 5; XX, 7. क्, गा, १. Q, substantif. V, 6, 6; VI, 7; XI, 1 4; XII, 1, 1, 2; XXV, 5; XXVIII. 3, 3, 3. 999 XXV. 8. 受角, VII, 9; X, 1; XIX, 3, 5; 1 NXII, 7; XXIII, 3; XXIV, 1; XXXIII, 6; XXXV, 4. , II, 6. 9 . V. 7; XII. 2; XIV, 10, 11; XV, 9; XVII, 8; XXV, 5; XXVII, 8; XXXVI, 5;

XXXVII, 4.

♥, VII, 1. ♀ ○ , XVIII, 4; XIX, 9; XX, 4; XXV, 2. Y VIII, 2; X, 1; XX, 4. 11000 1, IV, 6; VI, 3; IX, 1; XI, 5. XXX, 9; XXXI, 1. , V, 6; XI, 13. , XXXVI, 7. ⋆ , VII, 5; XXXV, 4. XXIV, 4. 808, VI, 3; XII, 6; XVIII, 2 2; XIX, 3; XX, 4; XXIII, 6; XXV, 1. A XVIII, 9; XXIV, 8. XXIX, 6.

8 <sup>△</sup> ♂. XXII, 4. 0, XXXI, 5. & mm @ \_\_\_\_, III, 3; V, 9; VII, 9; IX, 6; XVI, 2. , VI, 8; VII, 7; IX, 9; XII, □ 4; XIII, 4; XIV, 6; XV, 8; XVII, 6, 10; XXI, 4,5; XXII, 6; XXIV, 1, 3, 5; XXXII, 7; XXXVII, 8, 8, \_\_\_\_\_, XIII, 11; XIV, 1, 1, 2, 3, 4, 5; XVII, 1; XX, 9; XXIII, 8. 0 , VII, 4; XIV, 9. , XIV, 6. , 1, 2, 3; H, 8; HI, 3; 函 SIII, 11; XIV, 1, 1, 1, 2, 2, 2, 3, 3, 3, 4, 5, 5, 6; XVI, 2, 2; XVII, 1, 2. , XIX, 7. , VII, 5; XXVIII, 2, 5. A. XVI, 4.

], X, 11. ≅, VIII, 8, 8; XII, 9, 11; XIII, 7, 7, 10; XV, 3; XVI, 6; XIX, 10; XX, 4; XXIII, 1, 4, 8; XXVIII, 2; XXIX, 2, 5, 8 0 M़===, XXII, 8. XIV, 11. XV, 7; XX, 6; XXVI. C. IX, 10. . VI, 9; VII, 8. O, XIV, 8. c W CI, XXVI, 1. OF 1, 3; XIV, 3.

A. XVII, 7; XIX, 10. , XH, 10. ON XVII, 5. , XII, 9; XIV, 10; XVI, \_\_\_ 1, 3, 3, 4, 4, 9; XVII, 7; XVIII, 1, 3, 6, WIII. XXI, 1. 7, X1X, 3; XX, 1. @ J. XVIII, 4. XVI, 6; XIX, 1. CW, XXIII. 7. , VI, 9; XVIII, 9; XXV, 4. FA . I. 4; V, 5; IX, 7; XI. 5 12; XXIX, 2. 8, XXIII, 9; XXX, 8, XXXII, 5, 6. &. 1, 7; H. 1, VII, 1; XV, 8, 9; XVII, 3, 3; XX, 7; XXV, 2; XXXII,6; XXXIV,3; XXXVI, 1; XXXVII, 6. , XXII, 4, 18. XIII. 2; XXI, 2. Z . XXIX, 9. A WAXXII, 7. 8 N. VII. 8; XX, 4; XXI, 5; XXII,8; XXIII,3; XXXI,7. ℧. XXXI, 7. & .. XII, 11; XIII, 5.

( XII, 12; XIX, ..... 8, XXII, 1. O 1 0, VII, 8. O, II, 3; XIV, 8; XVII, 8; NAME XXIV, 5, 10. O , VI, 4; VIII, 9; 1X, 4; XI, 13; XIII, 6, 9, 10; XV, 8; XVI, 2; XVII, 10; XVIII. 3; XX, 3; XXIV, 5: XXVII, 2, 6; XXXVII, 5. X1, 12; XIX, 9. V, 5, 5; XI, 12, 13. ₹, II, 3. \_A, XXII, 9. , XXIX, 3; XXX, 2, 9. VI. 7. , IV, 9; V, 1, 2, 4, 8; VI, 1; a | XI, 8, 8, 10, 12; XII, 3, 4; XXII, 1. All, XXIV, 2 (Charles

○ ○, II, 1; VI, 5; X, 11; XIII. 9; XV, 5, 8; XVI, 1, 1, 3, 7, 9; XVIII, 2, 700 0 FP O. A. XI. 1. NI, 1; IX, 5; X, 1;

N° XII, 5; XV, 6.

N° XII, 5; XV, 8.

N° XII, 5; XXV. 7; XXXII, 5. X, 1, 7; IV, 4, 5; VII, 1; X, 4,4; XVI, 9; XVIII. 4. XIII. 6; XI, 3, 3; XIII. 1, 2, 3, 7; XIV. 8, 8; XVII, 7. \$ T . XVII, 5. U, II, 5, 5; XV, 7; XVI, 5, 8; 1 XXIX, 1; XXXV, 3. ∐ I, II, 5. 1 XV, 1; XXIII, 3, I, VI, 3; XII, 6; XV, 1, 2; XXXVII, 8 (?). 53, XXV, 1. , XXXVI, LINX - WILL 3; XXVII, 8; XXXVII, 4. M. III, 6. , XIII, 1. □ @ XII. 7. N, VIII, 10; XXXIII, 8, 8.

J. II, 4. XV; 4, 5; XVII, 3. XXVIII, 4. , XVI, 6; XXV, 6, 9. X, XXVIII, 4. 10 Q, III, 4. ART VIII, 7; XXI, 3; XXV, 5, X, 10; XXIII, 5; VII, 7; XXVII, 2, 2, 6, 6; XXXV, 3, \_1, XIV, 2; XV, 1, 1. , XXV, 7, 9, A VIII, 6. J. XX, 1.

, pronom. I, 6, 6, 7; II, 1; III, 4, 5; IV, 1, 1, 5; V, 4, 5, 5, 7, 8; VI, 2, 2, 4, 6; VII, 4, 9; VIII, 1, 2, 2, 5, 5, 5, 7, 8, 8, 8, 8, 8, 8, 9, 9; IX, 1, 3, 3, 4, 7, 7; X, 5, 8, 11; XI, 1, 1, 4, 13, 13; XII, 1, 3, 5, 5, 9, 9, 9, 10, 11, 12; XIII, 1, 1, 3, 9, 4, 4, 6, 8, 8, 9, 11; XIV, 1, 2, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 7, 8, 8, 9, 9, 10, 11, 11; XV, 1, 1, 2, 2, 2, 3, 4, 4, 7, 8, 8, 8, 9, 9; XVI, 1, 2, 3, 4, 4, 5, 7, 8, 8, 8; XVII, 1, 1, 3, 5, 6, 10, 10, 10; XVIII, 2, 3, 5, 6, 6, 7, 7, 10; XIX, 2, 5, 6, 6, 8, 9; XX, 3, 9, 9; XXL 1, 3, 4, 4, 4, 4, 5, 6, 6, 7, 8, 8; XXII, 2, 2, 2, 3, 3, 4, 4, 5, 5, 6, 6, 6, 6, 7, 8, 8, 8, 9; XXIII, 1, 2, 3, 3, 5, 6, 6, 9, 10; XXIV. 1, 1, 1, 1, 2, 2, 2, 3, 3, 3, 3, 5, 6, 6, 11; XXV, 4, 5; XXVI, 3, 4, 4, 5; XXVII, 1, 2, 2, 2, 2, 3, 5, 5, 5, 6, 6, 9, 9, 9, 10; XXVIII, 1, 1, 1, 2, 2, 2, 5, 6, 10; XXIX, 1, 5; XXX, 1, 1, 2, 2; XXXI, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 9, 10, 10; XXXII, 1, 1, 2, 2, 3, 4, 4, 5, 5, 5, 6, 6, 7, 7, 7, 7; XXXIII, 5, 7, 7, 8, 8; XXXIV, 1, 1, 1, 3, 4, 7; XXXV, 4, 4, 4, 5, 5; XXXVI, 1, 2, 3, 3, 6, 6, 6; XXXVII, 2, 2, 2, 5.

O, adjectif. I, 6, 9; III, 4, 7; IV, 1, 1, 1, 5; V, 1, 1, 3, 3, 4, 4, 4, 5, 5, 5, 5, 5, 7, 7, 8, 8; VI, 1, 1, 1, 1, 5, 5, 6; VII. 4, 9, 9, 9; VIII, 3, 3, 3, 4, 4, 7, 9; IX,

7, 7, 7, 7; X, 1, 9, 9, 10, 10, 10, 10, 10, 11, 11; XI, 8, 8, 9, 10, 11, 11, 12, 12, 12, 12, 13; XII, 2, 2, 3, 3, 4, 4, 4, 5, 5, 9, 10, 10, 11, 11; XIII, 4, 5, 5, 7, 7, 8, 9, 10, 10; XIV, 7, 10, 11, 11, 11; XV, 1, 1, 3, 3, 5, 5, 6; XVI, 3, 4, 4, 5, 5, 5, 5, 8, 9; XVII, 1, 6; XVIII. 1, 3, 3, 4, 4, 5, 7, 7; XIX, 3, 8, 8, 9, 9, 9, 10, 10, 10; XX, 1, 3, 3, 9; XXI, 2, 2, 2, 3, 5, 5, 5, 5, 7, 7, 8; XXII, 1, 1, 1, 1, 1, 2, 2, 2, 3, 3, 3, 3, 4, 4, 5, 7, 7, 8; XXIII, 1, 1, 3, 3, 3, 3, 4, 6, 7, 7, 7, 7, 8, 8, 9; XXIV, 5, 8, 9, 9, 10, 11; XXV, 1; XXVI, 2, 2, 2, 4, 5, 5; XXVII, 2, 2, 2, 2, 2, 5, 6, 6, 6, 6; XXVIII, 1, 1, 2, 3, 4, 4; XXIX, 1, 2; XXX, 1, 2; XXXI, 5, 0, 10; XXXII, 4, 4, 6, 7, 7; XXXIII, 6, 8, 8; XXXIV. 1. 3, 5, 6, 6, 7, 7; XXXV, 1, 2, 2, 3, 3, 3, 3, 4, 6, 6, 7, 7; XXXVI, 1, 3; XXXVII, 8.

XV, 2; XXII, 9.

\(\bigc\), V, 4, 7, 8; VI, 1, 6; XI, 11; \(\bigc\), XII, 2, 2, 4, 11; XVI, 1; XVIII, 1; XIX, 3; XXI, 2; XXIV, 11.

 $\bigcirc = \bigcap_{n \in \mathbb{N}}$ , II, 7; IX, 8.

XXXVII, 3.

~ N. 3; XI, 11.

..... XIX, 7.

a, XXIX, 8,

NI, 1; IV, 3, 7; V, 6, 6; VI, 2; IX. 4; XI, 2, 5; XII, 1, 1, 5, 8, 11; XIII, 10, 10; XVL, 2, 2, 6; XVII, 3; XVIII, 3, 9; XIX, 7; XX, 1; XXII, 7; XXIV. 1, 1, 8; XXVIII, 8, 8, 9, 9; XXIX, 3; XXX, 2; XXXII, 6, 1, 1, 7; XIV, 2; XVIII, 3; XXII, 2; XXIII, 2; XXIV, 7; XXV, 2, 4; XXX, 1.

翼. XV, 4.

= XXIII, 5.

□ 1 XXII, 6.

D. M. XXX, 4.

C 0 XXII, 3.

e, pronom régime. IV, 2, 6; VII, 2; VIII, 2, 2 (out), 3, 4; IX, 8; X, 5, 8, 9; XI, 4; XII, 11; XIII, 1, 2, 2, 3, 4, 4; XIV, 10, 11; XV, I, 1; XVII, 3, 4, 10, 10; XIX, 7, 8; XXIII, 3; XXVIII, 4; XXXI, 1, 2; XXXII, 2; XXXVII, 1, 2; XXXVII, 1, 2

a. pronom indélini XXXVII, 6.

auxiliaire. XVI, 8; XXXVII, 6.

suffixe de substantif. II, 1; X, 10; XXIX, 10.

e, suffixe de verbe. I, 2, 2, 3 (aut);
III. 7 (aut); IV. 2, 4, 5, 6;
V, 1, 1, 4; VI, 5; IX, 9 (aut);
X, 5, 6, 11; XI. 2, 5, 8, 8,
11; XII, 8, 11; XIII, 2, 5, 5, 6,
7, 7, 11, 11; XIV, 1, 1, 1, 1,
2, 2, 3, 3, 4, 5, 5, 5, 8, 10; XV,
3, 4, 4; XVI, 1, 1, 7, 7, 7, 9;
XVII, 1, 1; XIX, 6, 8, 8, 10;
XX, 8, 9; XXI, 3; XXII, 9;
XXIII, 6, 6, 7, 8, 9, 9; XXIV,

3, 5, 9, 10; XXVI, 4; XXIX, 1, a 10, 10; XXX, 1 (ont), 2. . IX, 1; XIV, 6; XXVIII, 2, ℧, XXXI, 8. XXVIII, 4. €, XXVIII, 7. . XII, 7; XXVIII, 5, 8, 9, 9; XXIX, 2, 5; XXX, 3, & XXVIII, 7. 3, VI, 5; XIV, 6; XV, 5, 6; 1 XVII, 6; XVIII, 4; XIX, 4, 6; XXVII, 2, 2, 6, 6; XXXI, 5; XXXV, 3. の 島、XIII, 7; XXII, 2; XXIII, 1 N 1, 6; XXIV, 9, 10. . XVI, 3, 9; XVIII, 1. O W D III, XXXII, 6. , verbe. II, 6; XIV, 11; PS XX. 3. , XIX, 6; XX, 8; XXII, 9; XXIV. 3. XVII, 4. XX, 8; XXV, 3; XXVI, 3; XXXV, 3. PER 1. XXX, 2).

XVII. 7; XIV. 11; XVII. 6; XIX. 4; XXII. 5; XXV, 5, 6. Î111 XVIII, 5. ○ , V, 9; IX, 3; XII, 4; XXIX. ..... 4, 8; XXXIII, 1. pronom. II, 4; III, 3, 3, 3; 1 1 1 IV, 8, 8, 9; XI, 6, 7, 7; XXV. 7, 8, 9; XXVL 1, 1. adjectif. II, 5; III, 3, 3, 3; 111 IV, 8, 8, 9; XI, 6, 7, 7: XVIII, 8; XXV, 7, 8, 9. VII. 7; XIII, 8. XI, 5; XII, 3. , II, 4; IV, 6, 9; XXIII, 5; XXXIV, 6, 6, 7; XXXV, 2, 2, 3, 6, 7, 7, ○ \\, I, 4; X, 10; XV, 4; XVI, 7; XXXI, 9, 10; 응위, VI, 5; XHI. 9; XV. 4, 5; 3 XVI, 3; XXXIV, 5. ○ ft. XIII. 10; XV. 2, 6, 6, 7; NVI, 2, 5, 5, 5, 6, 6, 6, 6, 8. € 1 . XXXVII, 7. @ J. XXVIII, 8, 8, 9, 10. A.B. VII, 9; XI, 9, 13; XIV. 11: XV, 8; XVII, 6; XVIII, 10; XXVII, 7; XXXII, 4; XXXIII. 4. H, 5; HI, 6; X, 8; XXV.

a 7, 8, 9; XXIX, 9; XXXIII,

3, 3,

, VI, 2; XII, 6; XXI, 1, 6. . XV, 2; XXVI, 5. , I, 6. XVIII, 1: XVIII, 6. 5. @ | 1 | 1 | XVIII, 5; XXIII, 1. @ W. V. 6; VI, 3, 6; VII, \* 13; XIII, 9; XVII, 4; XVIII, 1; XIX, 3; XXI, 1: 1. XXIII. 3. XIX, 4, 6; XX, 4. XXXIV, 3, 3, 4; XXXVI, 1. , XXXVI, 2. - XXX, 4. XXVIII, 3. △ SA, V, 3; XI, 10. =>, 1, 4; III, 6; VI, 3; XII, 6; XXIII, 8; XXVI, 9. V, XXVII, 5. 00 XIX, 1.

XXVII. 4. , III, 9. 5, 1, 6, 6; H, 6; V, 9, 9; W VIII. 9; X, 8; XII. 3, 4; XX, 3; XXI, 5; XXIII, 2; XXIV,5; XXVI,3,5,9; XXVII. 3, 6, 6; XXVIII. 9; XXXIV, 5, 6; XXXV, 2, 7. EL, V, 4; XI, 12. A , XII, 12. П, 6. 情情』、XXXIV. 7. , VI, 4; XXIV, 7. O. XXX, 5. ≥C≥, XIX, 4-5. , XIX, 9. 20c, XXIII, 10. 1, 111, 8, 9, , XXVI, 5.

 . IV, 9; XI, 7; XII, 7; XX, 15; XXXII, 1, 1; XXXIII, 3; XXXVI, 7.

. II, 3; IX, 9; XI, 2; XV, 9; XVII, 10; XIX, 6; XXIV, 3.

. III, VI, 8.

. III, 1, 2, 6, 8; II, 2, 4; III, 4, 8; IV, 3, 6, 7, 9; V, 3, 6; VI, 4, 6; VII, 3, 6, 9; VIII, 5; IX, 6; X, 1, 6; XI, 1, 4, 8, 10; XII, 1, 7; XIII, 9; XVIII, 1; XIX, 4; XX, 2; XXVI, 1, 8, 10; XXVII, 4, 8, 11; XXVIII, 7; XXIX, 2, 5; XXX, 3, 9; XXXIII, 1, 5, 6, 7; XXXIV, 3, 6; XXXVI, 1, 6; XXXVI, 1, 3, 4; XXXVII, 3, 7.

#### CHIFFRES ET JOURS DE FÉTES

| XXVI, 10; XXVII, 4.

### INDEX ANALYTIQUE SOMMAIRE

(Les chiffres renvoient aux pages du tiere)

Adoration du dieu par le roi, 67-70, 121-137, 234-237.

Ame, ses noms, 33; l'âme d'Osiris réfugiée dans l'Œil d'Horus, 33, 83, 112; l'âme rendue au dieu, 63, 93.

Amulettes du dieu, 141; seshepit et mankhit, 241.

Anubis (et Ap ouaitou) emmaillote le dieu, 16-17, 169; guide le dieu, 81, 195.

Apophis, serpent typhonien, 81, 90.

Ashed, arbre sacré, 25, 146.

Randeau royal sed ou seshed, 131.

Bandelettes de la momie divine, 50, 106, 141, 179, 181, 184, 185, 187, 217, 220, 231, 238.

Bracelets offerts au dieu, 239.

Bouche (ouverture de la) àp ro et our ro, faite au dieu, 52, 132, 217, 203, 204, 208; suivie de l'émission de parole, 130, 160-161.

Cadacre d'Osiris, démembré, 75; cherché par Rå, 236; reconstitué, 74; embrassé par Rå, 60, 136, n. 1, 217.

Cavar rendu au dieu, 63-65; l'âme y réside, 63, n. 2.

Coffret à purifications, 170.

Collier offert au dieu, 242.

Couronne offerte au dieu, 42, 68, 118, 127, 146, 240; elle embrasse le dieu, 94; « grande magicienne », 101, 126, n. 1.

Couronnement du dieu, 76, n. 1, 85, 89, 95, 231; rite de rer ha anbou, 90.

Caisse de la victime, remplace le cœur, 41; forme de Mait, 141.

Dépècement et reconstitution des cadavres des dieux et des morts, 33, 72-75, 76, n. 1, 89, 172, 173, 175, 239; signification du rite, 222, 225.

Douait, région d'outre-tombe, 132, 133, 145.

Eclipse des Yeux d'Horus, due à Sit, 33, 39, 83, 97.

Embrassement du dieu par le roi, 81, 86; par la couronne, 94; par Mâit, 125; d'Osiris par Rå, 69, 136, n. 1, 217; des dieux par Amen, 126, 243; du mort par son fils, 88; signification du rite, 89, 104, n. 4.

Emmaillotement osirien, 44, 47, 51, 182, 189, 217, 219; cf. bandelettes.

Encensement avec la résine, 20, 77, 109, 115, 117, 166, 176, 210, 232, 237, 244-245; avec l'encens, 109, 210,

Encensoir, 15, 19, 235.

Ennemis du dieu, 34, 60.

Face (découvrir la) du dieu, oun her, 49 51, 113; analogies avec oun ro et àp ro, 52; rites des jours de fête, 108.

Fards vert et noir, 71, 109, 199.

Fard Mezet, 76, n. 1, 109, 194, 197.

Fards et huiles canoniques, 109, 194 196, 219.

Fêtes (jours de), 8, 109, 112, 195.

Fvu allumé, 9, 246; chasse Sit, 9, 13, 195, 246; purifie et consacre les sanctuaires, 11, 12; les tombeaux, 11, 14; les statuettes funéraires, 15.

Fluide de vie (sa ânkhon), 23, 99; lancer le fluide (sotpou sa), 23, 245.

Foudre, voix du ciel, 157; créatrice des offrandes, 158; offrandesfulgurites, 160; sceptres-éclairs, 160; flamme qui court au ciel, 246.

Habillage du dieu. 43, 229, 238; cf. bandelettes et peau,

Horus, fils d'Osiris; le roi s'identifie à lui, 10, 21; purifié et couronné avant le service du culte, 21, 24; doué de la voix créatrice, 10, 163; cherche et trouve l'œil perdu, 34, 83, 201; entre vers le dieu, 109; embrasse son père, 16, 76, n. 1, 88, 169; modèle la statue de son père, 87, 88, 217; le revêt de son manteau, 182; purifie le dieu, 205-207. Horus démembré, 75, n. 4; on lui rend son cœur, 63.

Humeurs du dieu, tombent à terre, 36, n. 1, 116; rendues au dieu, 57.

Impuretés du prêtre, lavées, 36, n. 1; du dieu, abolies, 172, 175, 206. Isis, son rôle, 13, 34; tisse les bandelettes, 189; apporte à Horus son cœur, 63.

Mätt, offrande divinisée, présentée au dieu, 61, 81, 138, 147; signification du symbole, p. 148-152.

Mà khroon, cf. coix.

Miroir offert au dieu, 50.

Momification, 17, 169, 225; cf. bandelettes. Rites antérieurs à la momification: cf. dépècement.

Mort, condition nécessaire de l'état de divinité, 225; mort d'Osiris, 33, 221; d'Horus, 63, 75, n. 4, 221; de Thot, 63; de Sit, 221, n. 2; d'Isis, 221; de Rà, Toumou, Khopri. 220.

Naos dans les sanctuaires, 5; image de l'univers, 38, 54; ouverture des portes, 35, 102, 219; rupture du lien, 35; de la terre sigillaire, 37; du sceau, 42, 212. Fermeture des portes, 103, 212, 216. Escalier du naos, 104.

Natron, 109, 203, 204, 207, n. 1.

Nephthys, son rôle, 13, 34; file la bandelette, 189.

Noms des êtres et des choses, 129 ; créés par le dieu, 134.

Ombre du dieu, trouvée par Rá, 236.

Offrande symbolique de l'Œil d'Horus (passim) ou de Mait, 152; offrande réelle présentée au dieu. 62, 105, 109, 112, 119. L'offrande est fille du dieu, 71, 76, n. 1, 82, 138, 165; signification du symbole, 165, 226; cf. Roi.

Œil d'Horus, éclaire l'univers, 133-134; créateur des êtres et des choses, 129, 151-152; nom de l'offrande, passim. Refuge de l'âme des dieux, 32, 33, 83, 112; dévoré par Sit, 33, 40, 83, 97; tombé au Nil, 34, 40, 77; cherché, trouvé, compté à son maître, 34, n. 1, 38-41, 81, 86, 201; cf. ombre.

Onctions, voir furds.

Osiris tué, 33; ses viscères retirés de l'eau céleste, 37, 39-41; nom du dieu. 168; prototype de tout être divin, 219.

Parfum de fête, 70, 118, 194; cl. fards.

Peau déployée sur le dieu, 43; non façonnée pour un autre dieu, 59, 62; peau de Sit. 44; rite du tikanou, lieu de la peau mesekt, 45.

Plumes, symbole de la couronne, de l'Œit d'Horus et de Mâit, 42, 47, 151, 240.

Prosternements, 56, 58, 59, 61, 113-115.

Purifications du roi-prêtre au pa dounit avant le service sacré, 21-30, 57, 79, n. 2, 105, 170; — des prêtres de carrière, 18, 29, 219. — Purifications des dieux par les vases d'eau, 171, 172, 209, 236; par la résine, 176, 205, 209, 241, 236; par l'encens, 210, cf. encensements; par le natron, 204; par le sman, 208. — Ces purifications sont celles des dieux des quatre parties du monde, 16, 18, 169, 204, 205-207. — La bouche du dieu est pure comme celle d'un veau de lait, 207.

Repas sacré du culte quotidien, 110; des jours de fête. 111, 112; moment où le dieu goûte au repas, 119, 211, 237.

Roi identifié à Horus, 20-21, 24, 29, et à Thot, 81, 103; purifié et couronné avant le service sacré, 26-28, 109; est censé officier toujours en personne, 8, 43, 48, 55, 68, 78, 121, 128, 133, 211; de la vie du roi dépend celle des dieux et des hommes, 21, 57; vœux adressés au dieu pour le bonheur du Pharaon, 72, 128, 133, 134, 135, 230, 233, 235, 239. — Le roi donne l'offrande (Souton di hotpou), 9, 16, 19, 21, 37, 66, 96, 111, 115, 168, 170.

Rites quotidiens, 7-8, 197; des jours de fête, 109, 112, 195; rites doubles du Sud et du Nord, 30; rites quadruples, 28, 137, 171, 172, 174, 177, 188, 202, 205, 206, 207, 208, 209, 234, 237.

Sable (rite de verser le), 200.

Scb préside à la reconstitution du cadavre divin, 172, 173; donne son héritage au dieu, 195.

Sécrétions du dieu, sortent de son corps, 116; rendues au dieu, 57, 114; ne sont point dérobées au dieu, 59, 114.

Sit, le meurtrier d'Osiris, 33; poursuit l'âme du dieu, ct. éctipse, feu; détruit par les fards, 194-195. Sit bienfaisant, associé à Horus pour purifier le roi, 23, et le dieu, 174, n. 1; le sman est une sécrétion de Sit, 203; Sit et Horus apportent la couronne, 100.

Sman (natron), présenté au dieu, 202, 208; sécrétion d'Horus et de Sit, 203.

Sopon parific le dieu, 205, 206, 207; revêt le dieu de son manteau, 182.

Souton di hoptou, voir Roi.

Statue du dieu, 5; amenée au dieu, 94; modelée par le roi, 223.

Thot. Le roi prend le nom de Thot. 81, 103; se purifie comme Thot, 170. Thot recherche et trouve l'Œil d'Horus, 34, 84-86; entre vers le dieu, 81, 109, 168; apporte Māit, 138; purifie le dieu de ses impuretés, 172, 173; grand magicien, protège le dieu, 16, 145, 165, 242; revêt le dieu de son manteau, 182. — On rend à Thot son cœur, 63.

Uraus, identique aux Yeux d'Horus, aux plumes, aux couronnes, 47, 81-82, 95, n. 4, 100, 126, n. 1; adorée et encensée, 232.

Voir le dieu (le roi vient pour), 42, 55, 56.

Voix, un des organes de la création, 70, 154, 161; posséder la voix créatrice (må khróou), 153, 161-164; le dieu må khróou, 137, 165, 167, 189, 195, 240; le roi må khróou, 10, 163-164.



# ERRATA

P. 4, 1.7, au lieu de : Ainsi, lire : Aussi.
D 47 - 4 - 15- Jan Jan 100 Ning : p. 169
P. 19, texte, l. 3, et p. 37, texte, l. 2, au lieu de :
lire: M. M. S.
P 21 texte 1 6 au lieu de : 4 . lire : 4 1
P. 17, n. 1, at ned de . p. 38, life . p. 108.  P. 19, texte, l. 3, et p. 37, texte, l. 2, at lieu de : fire : fir
P. 26, texte, l. 3, au lieu de : \(\bigcap_{\text{\texts}}\) lire : \(\bigcap_{\text{\texts}}\); note, au lieu de : \(\bigcap_{\text{\texts}}\).
1 - N line 1 - N
* mm al . mo . * mm al .
P. 39, n. 2, au lieu de : Nibit-hotpou, lire : Nibithotep-
himit.
P. 55, texte, l. 3, au lieu de : 1 h, lire : 1 h.
P. 60, n. 2, texte, remplacer la première lettre - par,
et cf. p. 139, n. 2.
P. 67, titre du chap. xvm, au lieu de : (V, 3), lire : (VI, 3).
P. 69, texte, l. 7, au lieu de :   . lire :   . 1.8,
remplacer that par 500 dans Qamoutef.
P. 70, titre du chap. xx, ajouter : (3) après , et ligne suivante, au lieu de : , lire :
suivante, au lieu de : , lire :
The section do 100 cmm III line . 100
P. 71, texte, l. 4-5, au lieu de :
AAAAA YE
P. 81, texte, l. 2, au lien de : , lire : , lire : , lire : du dieu, P. 86, l. 20, au lien de : du dieu. Thot prend, lire : du dieu,
P. 86, 1. 20, au lieu de : du dieu. Thot prend, lire : du dieu,
Thot prend-il.
P. 105, texte, 1. 8, au lieu de :, lire :
P. 114, texte, l. 2, après : n.f., on a (150) pour (2. P. 115, texte, l. 1, après her à, ajouter devant (III)
P. 115, texte, 1. 1, apres ner a, ajouter and devant

- P. 115, texte, avant-dernière ligne, au lieu de : (XII, 8), lire: (XII, 7).
- P. 117, l. 4, au lieu de : chap .... LXII, lire : chap. LXI.
- P. 118, texte, L. 6, au lieu de : 10 10 1, lire : 10 1
- P. 119, texte, l. 1, le signe a la fin de la ligne est en trop.
- P. 124, texte, l. 4, après o, ajouter 3; l. 8, après qa, remplacer par ; et n. 4, remplacer
- P. 131, passim, au lieu de : shed, lire : seshed.
- P.135, titre du chap. XLI, au lieu de : \* III, lire :
- P. 139, texte, l. 3, an lieu de : [ ], lire : ],
- P. 140, texte, dernière ligne, au lieu de : V, lire : V.
- P. 145, texte, dernière ligne, au lieu de : \* to, lire :
- P. 154, n. 2, l. 3, au lieu de : voie, lire : voix,
- P. 164, n. 1, l. 7 et avant-dernière ligne, au lieu de : 1875, lire: 1877.
- P. 168, n. 6, au lieu de : prophète vivant, lire : esclave vivant.
- P. 174, I. 29, an lieu de : retrouverons, lire : retrouvons.
- P. 177, 1. 4, avant : Purifié, purifié, ajouter : « le parfum de l'œil d'Horus vers toi ».
- P. 177, texte, l. 1, au lieu de : , lire ; , lire ; P. 181, texte, l. 1, au lieu de : , lire ; , lire ;
- P. 182, texte, l. 1, au lieu de : hait A, lire : hait A. P. 188, texte, l. 2, au lieu de : 4 2 111. lire : 4 2 2 111.
- P. 214, l. 8, au lieu de : exécutent, lire : exécutent
- P. 233, 1. 6, au lieu de ; et de Hotephimit, lire : et à Nibithotephimit.

# TABLE DES MATIÈRES

	Pages
BIBLIOGRAPHIE	1
I INTRODUCTION	1
II TITRE DU RITUEL	7
III PURIFICATIONS DU SANCTUAIRE ET DU ROI-	
PRÈTRE	9
1. Chapitre d'allumer le feu	9
2. Chapitre de prendre l'encensoir	15
<ol> <li>Chapitre de mettre le vase à brûler sur l'encensoir .</li> </ol>	19
4. Chapitre de mettre la résine sur la flamme	20
5. Chapitre de s'avancer vers le lieu saint	20
6. Autre chapitre	26
IV. — OUVERTURE DU NAOS : LE DIEU REÇOIT SON	
AME	30
PREMIÈRE OUVERTURE DU NAOS	31
A. — Ouverture des portes du naos	35
7. Chapitre de rompre le lien (du scean)	35
8. Chapitre de rompre la terre sigillaire	37
9. Chapitre de délier le scean	42
B Apparition du dieu à la lumière	49
10. Chapitre de découvrir la face du dieu	49
11. Chapitre de voir le dieu	55
C Prosternements decant le dieu	56
12. Chapitre de flairer la terre	56
13. Chapitre de se mettre sur le ventre	58

### TABLE DES MATIÈRES

14. Chapitre de se mettre sur le ventre et de se relever .:	59
15. Chapitre de flairer la terre, la face baissée	61
16. Autre chapitre	63
17. Autre chapitre	66
D. — Hymnes à Amon	67
18. Chapitre d'adorer le dieu	67
19. Autre adoration à Amon	69
E Onctions et fumigations	70
20. Chapitre du parfum de lête sous forme de miel	70
21. Chapitre de l'encensement	77
F. — Le rai-prêtre embrasse le dieu et lui rend son ame	79
22. Chapitre d'entrer vers le temple	-79
23. Chapitre d'entrer vers le sanctuaire du dieu	93
24. Autre chapitre	96
DEUXIÈME OUVERTURE DU NAOS	102
	475.4
A' Ouverture des portes du nuos	104
25. Chapitre de monter sur l'escalier	104
B' Apparition du dieu à la lumière	108
26. Chapitre de découvrir la face solennellement	108
27. Chapitre de découvrir la face	113
28. Chapitre de voir le dieu	113
C' Prosternements decant le dieu	113
29. Chapitre de flairer la terre.	113
30. Chapitre de se mettre sur le ventre	114
31. Chapitre de se mettre sur le ventre et de se relever 32. Chapitre de flairer la terre, la face baissée	114
33. Autre chapitre	115
34. Autre chapitre	115
D' Funigations	115
35. Chapitre des encensements	115
36. Autre chapitre	117
E' Hymnes à Amon	121
37. Adoration à Amon.	121
38. Autre chapitre	128
39. Autre chapitre	131
40. Autre chapitre d'adorer Amon	133
41. Autre chapitre d'adorer Amon à l'aube	135
F' Le roi-prêtre donne au dieu l'affrande Mait	138
42. Chapitre de donner Maît	138
Les dieux parédres associés au service sacré	166
	-
43. Chapitre d'encenser le cycle des dieux.	166

TABLE DES MATIÈRES	287
V LA TOILETTE DU DIEU	167
A Préliminaires de la toilette du dieu	167
<ul><li>44. Chapitre de mettre ses deux bras sur le dieu</li><li>45. Chapitre de mettre les deux bras sur le coffret pour</li></ul>	167
faire les purifications	170
B Purifications par l'eau et l'encens	171
46. Chapitre des purifications avec les quatre vases d'eau	
Nemsitou	171
Dosheritou	172
48. Faire les purifications avec la résine	176
C. — Habillage de la statue divine	178
49. Chapitre de la bandelette blanche	179
50. Chapitre de revêtir la bandelette	181
51. Chapitre de revêtir la bandelette verte	184
53. Chapitre de revetir la bandelette Adema	185 187
D. — Onctions de fards et d'huiles	190
54. Chapitre de l'offrande du fard Meset	
55. Chapitre de faire l'offrande du fard Mezet pour chaque	191
jour	197
56. Chapitre de faire l'offrande du (fard) vert	199
57. Chapitre de faire l'offrande du fard noir	199
VI LA STATUE REMISE AU NAOS	200
58. Chapitre de répandre le sable	200
59. Chapitre du Sman en tournant quatre fois derrière	
la statue	202
VII PURIFICATIONS FINALES	204
60. Chapitre du vase de natron	204
61. Chapitre du vase de résine	205
62. Faire les purifications	207
63. Chapitre du (parfum) Sman	208
64. Chapitre du vase d'eau	209
66. Chapitre de brûler l'encens	210 210
CONCLUSION	
	213
I. Résumé des rites du culte divin	213
II. Témoignage concordant des monuments écrits ou	De m
figurés	215

#### TABLE DES MATIÈRES

APPENDICES	229
Tableaux supplémentaires des rituels d'Abydos  II. Le chapitre d'allumer le feu	229 245
INDEX DES MOTS CONTENUS AU PAPYRUS DE BERLIN Nº 3055	246
INDEX ANALYTIQUE SOMMAIRE	277
ERRATA	283
Planche I : Le roi-prétre purifié, couronné, conduit au sanc- tuaire, embrassé et allaité par les dieux	26
Planche II : Face est de l'obélisque de la reine Hâtshopsitou.	186
PLANCHE III : Intérieur du sanctuaire d'Edfou	216







"A book that is shut is but a block"

GOVT. OF INDIA
Department of Archaeology
NEW DELHI.

Please help us to keep the book clean and moving.